



七

明治編

君を想う

きじんげんとうしょう

めいじへん きみをおもう

鬼人幻燈抄

中西モト才

双葉文庫



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

LIVRE
7

WRITTEN BY
Motoo
Nakanishi



Sommaire

Arc de Meiji

Pensées Tournées Vers Toi

Marcher Avec Toi — Suite

Visages Évanescents, Lueurs du Soir

Pensées Tournées Vers Toi

Fin de l'Arc Meiji : Shizuka Solitaire

Interlude : Les Avantages de l'Inexpérience

Liste des personnages

Jinya : Un rônin qui gagne sa vie en chassant les démons, bien qu'il en soit lui-même un. Il tente actuellement de gagner en puissance pour affronter le Dieu-Démon à Kadono dans 170 ans.

Nomari : La fille bien-aimée de Jinya, confiée à lui par le démon Yuunagi.

Kaneomi : L'esprit de l'un des sabres démoniaques de Yatonomori Kaneomi.

Akitsu Somegorou III : Troisième personne à hériter du nom du maître métallurgiste Akitsu Somegorou. Il manipule aussi les shikigami (esprits d'artefacts).

Utsugi Heikichi : Disciple de Somegorou. Déteste les démons.

Azumagiku : La prêtresse de la Guérison. Capable de soulager les personnes en effaçant temporairement les souvenirs douloureux de ces derniers avec ses pouvoirs démoniaques.

*Suzune : Sœur biologique de Jinya. C'est un démon,
et celle qui a tué Shirayuki, la femme que
Jinya aimait. Ses allées et venues restent
inconnues depuis la tragédie de Kadono.*

The background of the image is a solid black field. Overlaid on this is a large, irregular, torn piece of dark grey or black paper. The edges of this paper are jagged and uneven, giving it a weathered or antique appearance. The paper has a subtle, grainy texture. Centered on this torn paper is the text "Arc de Meiji" in a white, elegant, cursive script font.

Arc de Meiji

Marcher Avec Toi — Suite

3

Comme toujours, nous nous tenions par la main en rentrant chez nous.

— Il y a quelque chose qui me tracasse depuis un moment, déclara brusquement Heikichi.

Il se trouvait avec Azumagiku dans le hall principal d'un sanctuaire abandonné. Lorsqu'elle ne maintenait pas la façade solennelle de la Jeune Prêtresse de la Guérison, Azumagiku était comme n'importe quelle autre fille. Elle avait une humeur enjouée, un faible pour les sucreries et un sourire aux lèvres. En cet instant, elle se gavait de pain aux haricots rouges avec une gourmandise enfantine, comme l'aurait fait une fille ordinaire.

— Et qu'est-ce que c'est ? dit-elle entre deux bouchées.

— Eh bien, votre capacité vous permet d'effacer et de modifier les souvenirs, mais on vous appelle la Prêtresse de la Guérison. Ça ne colle pas vraiment, non ?

Azumagiku avala le dernier morceau, s'essuya la bouche, puis réfléchit un instant en pressant ses doigts contre ses lèvres. La pâleur de ses doigts rendait celles-ci d'un rouge encore plus vif. Heikichi ne put s'empêcher de la fixer.

— Bon, imaginez une seconde que nous soyons mari et femme, dit-elle.

— M...mari et femme ?!

— C'est hypothétique. Calmez-vous.

Par culpabilité autant que par gêne, Heikichi regarda autour de lui. Cela relevait peut-être du travail officiel, mais rencontrer une femme sans en parler à Nomari lui pesait malgré tout.

Agacée par sa réaction excessive, Azumagiku esquissa un sourire gêné. Elle s'éclaircit la gorge avant de poursuivre.

— Ahem... Imaginez que nous soyons mari et femme. Comment réagiriez-vous si quelqu'un me tuait ?

La question le déconcerta. Mais il comprit qu'elle attendait une réponse sérieuse, alors il se ressaisit et dit :

— Eh bien, je suppose que j'en voudrais à votre meurtrier.

Sa voix était sèche et froide. Il connaissait la douleur de perdre des êtres chers.

Elle hocha la tête, satisfaite. C'était la réponse qu'elle espérait.

— N'est-ce pas ? Vous détesteriez mon meurtrier et vous vivriez tourmenté par votre incapacité à me protéger.

— Ça devient bien sombre, d'un coup...

— Mais si ma mort était inévitable ? Et si j'étais emportée à cause d'une maladie ou que j'atteignais simplement la fin de ma vie naturelle ? Vous seriez triste, bien sûr, mais vous finiriez par accepter ma mort, non ?

— Eh bien, je suppose que oui.

Si quelqu'un meurt de manière naturelle, il n'y a personne à blâmer : c'est la volonté des dieux. Et si la personne est morte après une longue vie bien remplie, alors on pourrait même se dire qu'il n'y a pas vraiment lieu d'être accablé de tristesse.

— C'est pareil pour la maladie. S'il n'y a plus de douleur, on finit par oublier qu'on a été malade un jour. Les humains sont des êtres commodes. Je corrige une vérité, et le reste se met en place tout seul.

Même si elle ne pouvait pas changer la réalité, elle pouvait altérer le souvenir de ce qui causait la souffrance.

Ceux qu'elle « guérissait » faisaient le reste par eux-mêmes, réorganisant les souvenirs restants de la manière qui leur convenait.

— Voilà pourquoi je ne suis qu'une azumagiku. Je n'offre qu'une imitation de guérison, une pâle reproduction de ce qu'accomplirait une véritable jeune prêtresse du sanctuaire.

Elle avait pris un ton léger, mais ses yeux ne pouvaient masquer sa tristesse. Elle voulait sauver les autres, mais elle n'en était pas capable. Pas vraiment. Cette impuissance la déchirait. Heikichi comprenait ce sentiment, car il portait en lui une même forme d'insuffisance.

— C'est la fleur qui accorde un bref répit, n'est-ce pas ?

Il comprenait désormais le sens de son nom : Azumagiku. Elle ne guérissait les gens qu'en leur faisant oublier des souvenirs précieux, à l'image de cette belle fleur qui avait apporté un moment de réconfort à un empereur exilé en lui permettant d'oublier un instant sa terre natale.

— Je suis surprise. Vous connaissez cela ?

— En quelque sorte, oui. On appelle aussi l'azumagiku « miyakowasure », non ? C'est plutôt raffiné comme comparaison.

— Raffiné, hein ? Hé. Eh bien, je suis flattée.

Cela sembla lui rendre un peu de gaieté. Heikichi poussa un léger soupir de soulagement, puis se raidit. Quelque chose, dans ses paroles, le dérangeait. Elle avait dit auparavant qu'elle cherchait quelqu'un, mais ne savait pas qui. En tenant compte de sa capacité, une possibilité lui vint à l'esprit.

— Hé, euh...

— Oui ?

— Nan... Laissez tomber. Ce n'est rien.

Il pensa qu'elle avait peut-être choisi d'oublier la personne qu'elle cherchait. Le souvenir avait peut-être été trop douloureux. Mais il n'était pas assez maladroit pour poser la question.

— Vous avez des souvenirs que vous préféreriez oublier ? demanda-t-elle.

Il resta figé un instant devant l'absurdité de la question. Était-ce une petite plaisanterie ou parlait-elle sérieusement ?

Dans les deux cas, la question lui donna l'impression de recevoir un coup en plein ventre.

— Je peux les effacer pour vous si vous le souhaitez. Je suis sûre que vous seriez plus heureux ainsi, dit-elle.

Après un long moment, il parvint à rassembler une réponse.

— Ça ira. Merci, mais... ce ne serait pas juste.

— Vraiment ?

Elle n'insista pas et leur échange s'interrompit brusquement.

L'idée d'oublier la mort de ses parents traversa bien l'esprit de Heikichi. Mais perdre un souvenir pareil ne manquerait pas de le changer, et cette perspective l'effrayait un peu.

Pendant un moment, il fixa le profil endeuillé d'Azumagiku.

Certains paysages demeurent inoubliables, même lorsque les années passent.

Il y avait autrefois une jeune fille du sanctuaire qui avait choisi de vivre pour les autres, en sachant que cela signerait la fin de quelque chose qui lui était précieux. Elle était restée fidèle à la voie qu'elle s'était choisie, plutôt que d'agir selon ses sentiments. Elle avait du mal à exprimer ses pensées véritables, mais c'était aussi un trait qu'il aimait chez elle. Le choix qu'ils avaient fait l'un et l'autre aurait pu sembler insensé aux yeux du monde. Mais pour eux, il signifiait tout.

— ...Shirayuki ?

Il prononça son nom comme dans un rêve.

Jinya était décontenancé. Une personne disparue de ce monde se tenait devant lui, et cela l'ébranlait jusqu'au plus profond de lui-même.

Il ne parvenait pas à déterminer si l'émotion qui gonflait en lui relevait de la joie ou de la terreur.

— Quoi ? demanda Shirayuki en l'observant avec curiosité.

Son expression se superposait à celle de ses souvenirs, et il se mit à tendre la main.

— Désolé... Je suis encore un peu dans les vapes.

Il retrouva son calme en quelques secondes à peine, reprenant son habituelle expression impassible. Ce n'était que grâce à sa lucidité qu'il parvint à ne pas se laisser happer par la nostalgie. Juste après avoir mis le pied dans la Ruelle Inversée, il avait été attaqué par une ombre noire. La seconde suivante, il se réveillait dans ce lit. Il était logique de supposer que tout ce qui se passait en cet instant relevait de cette ombre. Il serra le poing gauche et grinça des dents face à l'étrange sensation de manquer de quelque chose.

Assimilation. Force Surhumaine. Invisibilité. Ruée. Esprits canins. Lame Volante. Simulacre. L'inébranlable. Lame de Sang. Jishibari. Il ne sentait plus aucune des capacités qu'il possédait.

Son bras gauche, qui dévorait les démons, n'était plus qu'un membre humain ordinaire. Sa mémoire semblait intacte, mais son corps était celui de l'ancien Jinta.

Le monde autour de lui rappelait l'époque où il subissait l'influence du pouvoir d'Ofuu, mais il y avait quelque chose de plus. Il n'avait cependant pas assez d'éléments pour tirer la moindre conclusion. Ne voyant aucun intérêt à s'aventurer dans des conjectures creuses, il s'adressa plutôt à Shirayuki, qui l'observait avec un air perplexe pendant qu'il réfléchissait.

— Je vais bien.

— Si tu le dis. Allez, viens, on prend le petit-déjeuner.

Elle n'avait pas l'air convaincue, mais elle n'insista pas. Elle ne le faisait jamais. Elle savait qu'à cette époque il lui cachait des choses, et jamais elle n'avait tenté de découvrir lesquelles.

Le rappel de la distance qui avait existé entre eux, une distance qu'il avait failli oublier, l'émut soudain. Malgré tout, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la nostalgie.

— Oui, le petit-déjeuner. Je m'en occupe.

Peut-être que cette nostalgie troubla son bon sens.

Sans la moindre méfiance, il se leva et marcha jusqu'à Shirayuki.

— On devrait manger quelque chose de plus délicieux aujourd'hui, puisqu'on a la princesse avec nous.

Suzune rejoignit le duo pour le petit-déjeuner, maintenant qu'elle était réveillée. Elle grogna, peu contente de leur repas habituel de riz et d'orge bouillis accompagnés de légumes marinés.

— Jinta, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle en levant les yeux, visiblement déconcertée par son silence.

Malgré toutes les souffrances qu'elle lui avait autrefois causées, il ne ressentait plus la moindre haine.

— Ne t'inquiète pas, Suzune,

Sans se laisser entraver par ses émotions, il lui ébouriffa la tête, ce qui fit naître un sourire sur son visage. Ils avaient été comme cela autrefois, une famille heureuse.

— Tu la couves vraiment, hein ? remarqua Shirayuki.

— Pas du tout.

Sa réponse était un peu trop sèche. Un frère qui avait autrefois essayé de tuer sa propre sœur ne pouvait certainement pas être qualifié de protecteur, non ?

— Jinta, tu es bizarre aujourd'hui, dit Suzune.

— Je vais bien. Vraiment, répondit-il.

Il ne pouvait pourtant pas lui sourire, pas quand il savait que les sourires qu'elle lui offrait cachaient autre chose.

Jinta était tellement aveugle et stupide à l'époque. Tout se disloquait déjà, mais il avait choisi de ne pas le voir. Les événements du passé qu'il revivait auraient dû être des souvenirs heureux, mais il avait plutôt l'impression qu'on lui montrait ses défauts.

— On y va, alors ? dit Shirayuki.

Il prit une longue inspiration pour dissiper ses pensées, puis tenta d'agir normalement.

— On va où ?

— Tu as oublié ? Sérieusement ? J'ai quelque chose à te dire. Quelque chose d'important. C'est pour ça que je voulais passer la journée avec toi.

Une pointe de tristesse assombrit son regard lorsqu'elle baissa les yeux.

Il savait déjà ce qu'elle voulait lui annoncer. L'Itsukihime était sacrée. Elle ne devait jamais quitter le sanctuaire. La présence de Shirayuki ici ne pouvait signifier qu'une seule chose. C'était la reconstitution de ce jour-là.

— Oui, allons-y.

Shirayuki et Jinya quittèrent la maison après le petit-déjeuner, sous les adieux joyeux de Suzune. Chaque fois qu'il partait en chasse aux démons, elle restait seule à la maison de cette manière, mais jamais elle ne s'était plainte. Elle avait été trop gentille pour lui imposer quoi que ce soit.

— C'est une fille vraiment adorable, dit Shirayuki en regardant Suzune, qui continuait de leur faire signe de la main.

Jinya s'apprêtait à parcourir le village avec Shirayuki, mais il n'en éprouvait aucune joie. Il savait que quelque chose entre eux trouverait sa conclusion avant la tombée de la nuit.

Les habitants du village leur adressaient des regards curieux et les taquinaient lorsqu'ils passaient. Shirayuki se rapprocha de lui comme pour se mettre en valeur aux yeux des autres, ce qui lui fit saisir son doux parfum et le fit légèrement rougir. Toutes les sensations, son contact, son odeur, étaient exactement telles qu'il s'en souvenait. Il se demanda si ce monde n'était pas moins proche du pouvoir de rêve d'Ofuu que de Simulacre, qui reposait sur des souvenirs réels.

Il aurait dû être heureux de retrouver Shirayuki, et pourtant son esprit demeurait froid et analytique. On pouvait dire qu'il avait mûri, mais il avait du mal à être fier de celui qu'il était devenu.

— Oh, Jinta-sama ! Bien...venu ?

Ils s'arrêtèrent à un salon de thé, où un visage familier les salua.

— Bonjour Chitose, dit-il.

Chitose, la jeune fille qui travaillait là, les fixa avec de grands yeux. Elle deviendrait un jour l'Itsukihime et épouserait Kunieda Koudai, mais pour l'heure, elle n'était qu'une gamine affichant une expression plutôt ridicule. Jinya laissa échapper un sourire.

— Hum, qui peut bien être cette demoiselle ? demanda-t-elle.

— Une connaissance. S'il te plaît, restons-en là.

— D'accord... Oh, heu, navré. Qu'est-ce qu'il vous faudra ?

Ils commandèrent du thé et des dango, puis il discuta avec Shirayuki en attendant. Peu après, Chitose revint avec un plateau de bois où reposaient des tasses et quelques petites assiettes. Elle donna les dango à Shirayuki et, à Jinya, un isobe mochi.

— De l'isobe mochi. C'était votre préféré, non ?

— Je suis surpris que tu t'en souviennes, dit-il.

Qu'elle s'en rappelle le rendait heureux maintenant, tout comme cela l'avait fait des décennies plus tard.

— O-Oui. Par chance, nous en avons préparé, alors je me suis dit que j'allais vous en servir.

— Chitose... Merci.

— Ce n'est rien, bon appétit.

Il en avait tenu cela pour acquis à l'époque, mais les jours qu'il avait passés à Kadono regorgeaient réellement de petits moments joyeux de ce genre.

Shirayuki mangea ses dango en se plaignant qu'il était le seul à avoir un traitement de faveur. Même la voir bouder comme une enfant éveillait la nostalgie. Il baissa les yeux et dit :

— Rien ne reste jamais tel quel, hein ?

Il avait prononcé ces mots à l'époque aussi, mais il les disait aujourd'hui pour d'autres raisons.

Byakuya ne répondit rien. Le silence devint pesant.

Ils parcoururent encore un peu le village, discutant de choses sans importance. Le village offrait peu de distractions, mais Shirayuki semblait tout de même apprécier sa première sortie depuis longtemps. Jinya se laissa porter par son humeur et s'amusa sincèrement, comme s'il retrouvait sa jeunesse.

Lentement, le soleil s'enfonça vers l'horizon. Les couleurs du soir n'étaient plus très loin, alors tous deux se dirigèrent vers l'endroit où reposaient les parents de Shirayuki, les parents adoptifs de Jinya.

À Kadono, les défunts étaient incinérés et leurs cendres dispersées dans la forêt d'Irazu. Le village vénérât Mahiru-sama, la Déesse du Feu, et l'incinération constituait un rite sacré. Elle rendait les gens à la terre, où ils nourrissaient les arbres destinés à être brûlés pour devenir le charbon tatara qui apportait la prospérité au village.

Jinya venait ici à l'occasion autrefois, mais il ne l'avait plus fait depuis son départ du village. Cela n'aurait pas été convenable, rendre hommage aux morts faisait partie des devoirs des vivants.

Il ferma les yeux et baissa la tête. Il aurait voulu rester ici plus longtemps, non seulement pour honorer leur mémoire, mais aussi parce qu'il savait ce qui allait suivre. Si les choses se déroulaient comme dans son souvenir, lui et Shirayuki se rendraient bientôt sur la colline qui dominait la rivière Modori. Là, tous deux mettraient leurs sentiments à nu, puis conviendraient que tout devait s'arrêter. Il n'était pas prêt à cela, alors il resta immobile.

— Jinta ? appela Shirayuki d'une voix inquiète.

Il l'entendit, mais ne répondit pas.

Il savait tout ce qui suivrait. Après avoir accepté d'y mettre fin, il partirait affronter le démon doté de *Force Surhumaine*. Pendant ce temps, Kiyomasa rencontrerait Shirayuki en secret, puis Suzune deviendrait un démon et tuerait Shirayuki. À partir de là, ils s'engageraient sur une voie qui mènerait à un Dieu-Démon déterminé à précipiter la ruine de l'humanité.

Mais rien de tout cela n'était encore arrivé. Jinya n'existait pas, Magatsume non plus. Il n'avait aucune raison de se séparer de Shirayuki. Tant qu'il restait ici, figé à cet endroit, la fin ne viendrait jamais. Aucun démon ne se lancerait dans un voyage vain et misérable en quête de puissance. Il pourrait mener une existence véritable.

— Il y a quelque chose que je dois te dire, Jinta.

Il entendit sa voix lente et empreinte d'émotion, puis releva la tête. Quand il ouvrit les yeux, il vit que tout autour de lui baignait déjà dans la lueur orange du soir. Pourtant, le soir n'était censé tomber qu'une fois arrivés à la colline.

Quelque chose clochait. Ce n'était pas ainsi qu'il se souvenait des choses.

Sur ses gardes, il regarda Shirayuki. Il savait déjà quels sentiments elle dissimulait derrière le sourire transparent qu'elle affichait.

— Je voulais te le dire ici, là où tout a commencé pour moi. Peux-tu écouter ce que j'ai à dire ?

Non. Cela n'allait pas. Jusqu'ici, les événements s'étaient déroulés comme dans son souvenir, mais toutes les personnes qu'il avait croisées semblaient réelles, singulières. Or cette Shirayuki ne faisait que répéter des paroles tirées de sa mémoire.

— Jinta...

Elle lui adressa un sourire vide, comme si elle allait se dissoudre dans le ciel. Il se rappelait cette scène. C'était ici qu'elle lui avait annoncé qu'elle allait épouser Kiyomasa, et ensuite tout s'était précipité vers la fin.

Du moins, c'était ainsi que les choses s'étaient déroulées autrefois.

— Que désires-tu ?

Son esprit se figea. Ce n'étaient pas les mots qu'elle avait prononcés ce jour-là.

Était-ce sa chance ? Pouvait-il obtenir l'avenir différent qu'il souhaitait ?

Son hésitation ne passa pas inaperçue. Une violente rafale de vent souffla et fit frissonner les arbres. Les feuilles tourbillonnèrent dans l'air et enveloppèrent Shirayuki tout entière.

En un clin d'œil, elle avait disparu.

— Shirayuki !

Il regarda autour de lui, mais il n'y avait plus âme qui vive. Que se passait-il ?

Il tenta de calmer sa respiration, puis se concentra à nouveau sur les environs. Un homme, qui, il en était certain, n'était pas là l'instant d'avant, avançait vers lui.

Jinya sentit son souffle se bloquer. Cet homme ne pouvait pas être ici. Pas dans ce souvenir. Il était mort depuis très, très longtemps.

— Oh, hé, Jinta, dit l'homme en lui faisant signe.

« Si vous n'avez nulle part où aller, pourquoi ne pas venir chez moi ? » Ces paroles nostalgiques résonnèrent dans son esprit.

C'était l'homme qui l'avait conduit, lui et Suzune, à Kadono après leur fuite d'Edo.

Le père de Shirayuki, l'ancien gardien du sanctuaire avant Jinya.

Celui qui avait tendu la main à deux enfants impuissants, transis sous la pluie.

— ...Motoharu-san ? dit Jinya, la voix chargée d'appréhension.

Motoharu lui répondit par un large sourire.

4

*Tu te tortilles sous l'effet de chatouilles,
réagissant à la chaleur de mon contact.
« Tu es vraiment une enfant », dis-je en riant.*

*Mon cœur se remplit de nostalgie,
mais à mesure que la fin approche,
le monde se brouille.*

— Allez, circulez, circulez. Ouste. La jeune prêtresse est occupée, laissez-lui un peu d'air.

Il était déjà l'après-midi quand Heikichi et Azumagiku entreprirent leurs recherches. Afin qu'elle n'attire pas l'attention, il lui fit quitter ses habits de prêtresse du sanctuaire pour un kimono ordinaire. Cela suffit d'abord à passer inaperçue, mais un passant finit par reconnaître son visage, et, dès lors, ils se retrouvèrent submergés par des gens venus chercher des soins, comme la veille.

Heikichi chassa rudement la foule, sans chercher à dissimuler son dégoût. Leur quête égoïste de guérison l'irritait, tout comme la manière dont Azumagiku acceptait leurs demandes sans réfléchir. Les regards haineux qu'on lui lançait lui importaient peu, venant de gens qu'il jugeait si nettement au-dessous de lui.

— Merci.

— Pas du tout. Je faisais seulement mon travail.

Après avoir dispersé les gens, ils longèrent la rue Shijyou. Leur plan, pour l'instant, consistait à errer dans l'espoir qu'Azumagiku se souvienne de quelque chose. Ils n'avaient aucune meilleure piste, puisqu'elle ne se rappelait ni le nom ni l'apparence de la personne qu'elle cherchait.

Sans surprise, leur recherche au hasard ne donna rien. Ils marchèrent pendant un koku entier¹ sans autre résultat que des jambes fatiguées.

— Utsugi-san, permettez-vous que nous nous reposions un instant ? demanda Azumagiku.

Son épuisement était évident. Elle avait déjà perdu la grâce qu'elle affichait en prêtresse. Même si elle était un démon supérieur, elle manquait d'endurance.

— Vous êtes déjà fatiguée ? Vous n'êtes pas censée être un démon supérieur ? dit Heikichi.

— Et alors ? Je reste une dame, répondit-elle avec aplomb, ce qui le fit éclater de rire.

Ils avaient en effet parcouru une bonne distance. Lui n'était pas fatigué, mais il ne voyait aucun inconvénient à faire une petite pause. Ils marchèrent encore un peu pour trouver un endroit où se reposer quand, soudain, il s'arrêta. Un vieil homme au pas chancelant sortit d'un sanctuaire donnant sur la rue Shijyou et leur coupa le chemin.

— Qu'y a-t-il ? demanda Azumagiku.

Ce n'est qu'alors que Heikichi se rappela d'où il connaissait ce vieil homme. Il l'avait entendu se disputer avec quelqu'un. L'homme avait l'air assez quelconque, mais alors que tout le monde s'était attroupé autour d'Azumagiku la veille, lui seul s'était éloigné sans chercher ses pouvoirs de guérison.

— Tasuke, c'est bien ça ? murmura Heikichi sans y penser.

Le vieil homme leva les yeux. Il était trop tard. Il regarda Heikichi d'un air soupçonneux et demanda :

¹ Environ 2h.

— On se connaît ?

Son regard était froid. Heikichi se sentit plus tendu qu'en face d'un démon. Il força un sourire et répondit d'un ton léger :

— Non, non. J'ai juste entendu votre dispute hier.

— Je vois. Désolé si on vous a dérangé.

L'expression du vieil homme s'adoucit en un sourire épuisé. Il tourna ensuite les yeux vers Azumagiku.

— J' imagine que c'est vous, la prêtresse ?

Le ton ne changea pas, mais il n'éprouvait manifestement aucune sympathie pour elle. Son regard était celui qu'on adresserait à un caillou posé sur le bord de la route, une indifférence totale.

— En effet, répondit-elle.

Elle reprenait sa prestance de prêtresse, mais le vieil homme, Tasuke, continua de la regarder sans aucun intérêt.

— Vous, alors... C'est étrange d'être aussi froid avec elle. C'est la jeune prêtresse de la Guérison, vous savez ? dit Heikichi.

Il était un peu déconcerté de voir quelqu'un lui accorder si peu d'attention, alors que tous les autres la vénéraient presque.

— Ce qu'elle offre ne m'intéresse pas. Je sais ce qui arrive à ceux qu'elle soigne, répondit Tasuke.

Le sourcil d'Azumagiku tressaillit. Elle semblait calme en apparence, mais sa remarque l'avait clairement troublée.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Il est arrivé quelque chose d'étrange à quelqu'un qu'elle a soigné ? Ils tombent malades ou ils meurent ? demanda Heikichi.

Il restait encore de nombreuses zones d'ombre autour de son pouvoir, et toute information lui paraissait utile.

— Non, rien de tout ça. Ceux que je connais et qu'elle a guéris mènent des vies paisibles et en bonne santé.

— On dirait qu'ils s'en sortent très bien, alors.

— Sans doute. Mais je ne peux pas pour autant voir cette jeune prêtresse de la Guérison d'un bon œil. Sans elle...

Le regard de Tasuke se mua en un éclat de colère.

— ... La Ruelle Inversée ne serait pas revenue.

L'accusation inattendue sembla stupéfier Azumagiku. Heikichi ne s'attendait pas non plus à entendre cela ici. Il se pencha et dit :

— L... La Ruelle Inversée ? C'est ce truc qui tue tous ceux qui entendent parler, pas vrai ?

— Je suis surpris qu'un homme aussi jeune que vous ait entendu parler de ça. D'ailleurs, un homme la cherchant est passé il n'y a pas longtemps.

Cela ne pouvait être que Jinya. Il avait dit qu'il enquêterait sur la Ruelle Inversée aujourd'hui. C'était une drôle de coïncidence que tout se regroupe ici.

— Vous savez quelque chose sur cette Ruelle ? demanda Heikichi, le ton légèrement raidi.

L'homme répondit avec la même indifférence.

— Oui. Je la connais depuis ma jeunesse, en vérité.

— Et vous êtes toujours vivant ?

— Bien sûr. Elle n'a jamais existé, pour commencer.

Heikichi fit la grimace. Tasuke affirmait que la Ruelle Inversée était revenue tout en disant qu'elle n'avait jamais existé. N'était-ce pas contradictoire ?

Les yeux froids et amers de Tasuke se baissèrent. Conservant son ton neutre, il demanda :

— Souhaitez-vous que je vous parle de la Ruelle Inversée ?

Motoharu était apparu de nulle part, prenant la place de Shirayuki. Jinya aurait dû se montrer méfiant : tromper était la seconde nature des esprits mauvais.

— Motoharu-san... Tu es vivant.

Mais la joie l'emporta sur la prudence. Motoharu avait été le gardien de la prêtresse avant Jinya, ainsi que son maître de sabre. Jinya le respectait profondément et le considérait comme un modèle.

— Euh, j'espère bien, plaisanta-t-il. — J'aurais une raison de ne pas l'être ?

Motoharu avait été un second père pour Jinya, même s'ils n'étaient pas liés par le sang. Jinya était heureux de l'avoir connu, mais le souvenir qu'il en gardait lui serrait le cœur. Motoharu était mort en protégeant le village. Il avait sacrifié sa vie en affrontant un démon puissant. Jinya respectait la manière dont son second père était mort, mais, au fond, il aurait préféré qu'il vive.

— Tu vas voir Shirayuki, n'est-ce pas ? Quand tu auras fini, rentre à la maison. Je te préparerai des isobe mochi.

Motoharu ne portait aucun sabre et n'affichait pas la moindre agressivité. Il bavardait simplement, exactement comme autrefois. Son sourire en coin était aussi tel que Jinya s'en souvenait. Il désigna la petite colline du doigt.

Jinya avança, décidé à s'y rendre, mais malgré ce qu'il venait de dire, Motoharu fit un pas pour lui barrer le chemin. Jinya se mordit la lèvre et lutta contre la nostalgie. Pour essayer de comprendre ce qui se passait, il demanda d'une voix froide :

— Pourquoi es-tu ici ?

— Parce que tu n'as pas envie d'y aller, j'imagine ? répondit Motoharu, un peu étrangement.

Il poursuivit :

— Si tu vas plus loin, tu devras faire un choix. C'est pour ça que tu essaies de rester ici.

Ses mots le frappèrent plus durement que n'importe quelle lame. Motoharu avait raison. Au-delà de cet endroit, Jinya n'aurait que des regrets. Il perdrait la sœur avec qui il avait promis de rester, la femme qu'il aimait, le véritable père qu'il avait abandonné, la jeune fille qui aurait pu devenir sa sœur dans une autre vie.

Franchir ce point revenait à accepter une vie de douleur. Sur cette modeste colline se tapissait la fin inéluctable de son lien avec Shirayuki.

— Ou alors, ce que tu veux, c'est faire un choix différent cette fois ? Si tu avais décidé de prendre la main de Shirayuki à la place, alors peut-être que les choses seraient différentes aujourd'hui. Bien sûr, en tant que père de Shirayuki, je serais ravi de vous voir ensemble.

Jinya savait trop bien que tout cela était l'œuvre de forces contre nature, mais un passé auquel il avait depuis longtemps renoncé se tenait devant lui maintenant. La possibilité de l'atteindre et de le saisir était tentante. Ses lèvres tremblaient, et sa gorge était sèche.

— Oh, mais je suis ton père aussi, non ? Ha ha ha.

Quand il était jeune, Jinya s'entraînait au sabre avec Motoharu, le meilleur bretteur du village. Il n'avait jamais réussi à le toucher, mais Shirayuki était toujours là pour l'encourager après chaque défaite. Une fois l'entraînement terminé, sa petite sœur finissait généralement par se réveiller, et tous les trois partaient jouer sans se soucier de rien.

Il se rappelait combien la vie lui semblait parfaite à cette époque. Mais il se souvenait aussi du bruit d'un cou arraché à sa base et du poids du corps sans vie de Shirayuki dans ses bras.

— Suzune t'attend à la maison. On mangera tous ensemble quand tu rentreras.

S'il avait pris la main de Shirayuki sur cette colline et choisi de rester avec elle, Suzune n'aurait eu aucune raison de la tuer, et lui ne serait jamais devenu un démon. S'ils avaient simplement abandonné leurs devoirs, ils auraient pu vivre heureux comme mari et femme. Suzune et Motoharu auraient été là eux aussi. La tentation était grande, et les parts les plus tendres du cœur de Jinya se laissaient pleinement séduire.

— C'est toi qui es derrière tout ça ?

Motoharu sourit tristement.

— Non. Ce qu'il y a au-delà de cet endroit, c'est une de tes cicatrices, des souvenirs d'un moment que tu as fait semblant d'oublier. Je ne suis rien de plus qu'une croûte formée sur cette cicatrice.

Le Motoharu jovial et robuste que Jinya avait connu paraissait tout à coup si fragile. Jinya eut l'impression que l'homme disparaîtrait s'il le touchait.

— Tu as évité le souvenir de ce qui t'attend au-delà, n'est-ce pas ? Tu as pensé à tout recommencer, mais le souvenir qui se trouve après est la seule chose que tu t'efforces de ne pas regarder.

Il n'y avait aucun reproche dans la voix de Motoharu. Il exposait simplement la vérité pour apaiser Jinya.

— ...Tu as peut-être raison, admit celui-ci.

La vérité lui échappa plus facilement qu'il ne l'aurait cru. Il avait envisagé de se laisser enfermer ici et d'y vivre une autre vie, mais il avait trop peur pour le faire, trop peur de l'endroit qui l'attendait pour avancer. Et ce n'était pas parce qu'il refusait de se séparer de Shirayuki.

— J'ai appris à faire des soba, dit-il d'une voix éteinte, comme s'il avouait une faute. — J'ai même un restaurant avec pas mal d'habitues. J'ai appris les noms des fleurs et je me suis habitué à des babioles comme les sculptures netsuke. Ça fait un moment, mais je sais même encore changer des couches. Ce que tu disais tout le temps s'est avéré. Un homme comme moi, bon qu'à manier une lame, a tellement changé.

Il pouvait maintenant regarder tout cela avec un sourire, mais à l'époque, rien de tout cela n'avait été simple. Retenir les noms des fleurs lui avait donné du fil à retordre. Il avait cassé d'innombrables assiettes et raté bien des plats. Il avait dû supplier la femme de son ami de lui apprendre à changer les couches. C'étaient des compétences inutiles, de simples fioritures sans rapport avec son véritable objectif, mais elles avaient contribué à faire de lui ce qu'il était.

— J'ai choisi cette voie de haine pour de mauvaises raisons, mais je peux dire avec fierté qu'il en est tout de même sorti du bon.

Ces mots venaient du fond du cœur. Mais...

— Je ne peux pas m'empêcher de penser... Si ce que je vis aujourd'hui n'existe que parce que j'ai fait un choix aussi mauvais, alors peut-être que mon souhait d'autrefois n'a plus aucun sens.

Il savait qu'il n'oublierait jamais la passion qu'il avait ressentie pour Shirayuki, pas même s'il venait, au fil des décennies, à perdre le souvenir de sa voix et de son visage. Il ne faisait aucun doute qu'il n'aimerait plus jamais avec une telle intensité. Mais les jours qu'il avait vécus depuis qu'il avait quitté Kadono n'avaient pas été que de la souffrance.

Ofuu lui avait appris le nom des fleurs. Sadanaga l'avait gentiment réprimandé sur sa manière de vivre. Naotsugu et Somegorou étaient devenus ses amis. Yuunagi lui avait laissé Nomari. Même son affrontement de volontés contre Tsuchiura restait inoubliable. Jinya avait tissé plus de liens qu'il ne pouvait en compter et, en échange, il se tournait de moins en moins vers le passé.

Un tel changement n'avait rien d'étonnant, mais la différence l'effrayait malgré tout. Plus le présent lui devenait précieux, plus il avait l'impression d'amoindrir l'avenir qu'il avait un jour rêvé de construire avec Shirayuki.

— J'ai perdu quelque chose en chemin, au milieu du bonheur que j'ai trouvé.

Il déplorait de ne pouvoir s'empêcher de comparer le passé et le présent. C'était peut-être là que l'ombre noire avait trouvé une faille.

— Alors il ne te reste qu'à le retrouver. Ce qui est perdu peut toujours être retrouvé, dit Motoharu.

Il s'écarta et dévoila le chemin devant lui.

— Shira... yuki ?

Elle se tenait là, revenue devant lui. À distance, elle tendait une main vers Jinya.

— Viens, dit-elle.

Ce visage impassible ne correspondait pas au souvenir qu'il gardait d'elle, mais il savait que c'était bien Shirayuki.

Il lui suffisait de prendre sa main pour échapper à un futur cruel. Bien sûr, cela ne pouvait pas être vrai, mais il avait depuis longtemps dépassé le stade où il pouvait penser lucidement.

— Je...

S'il prenait sa main, il pourrait revenir au temps où il croyait sans hésiter qu'elle était tout pour lui. Motoharu lui-même n'avait-il pas dit que c'était quelque chose qu'il désirait ? Jinya, non, Jinta, tendit la main vers la sienne.

Mais avant qu'il ne puisse la saisir, l'éclat du calme du soir emplit son regard.

— ... Mais est-ce que tu resteras quand même ma famille ?

— ... Qu'y a-t-il ? demanda Shirayuki, les yeux soudain dénués d'expression, sa main s'arrêtant net.

Le froid de son regard lui rappela ses derniers instants. Elle était encore en vie ici. S'il prenait simplement sa main, un avenir heureux l'attendait sans doute, différent, mais pas si éloigné de la vie paisible qu'il connaissait désormais.

— Peu importe le choix que je fais. J'ai perdu au moment où tu es apparue devant moi.

Jinya entrevoyait vaguement ce que tout cela signifiait. Shirayuki et Motoharu étaient, au fond, la même chose : non pas des spectres venus l'égarer, mais des figures surgies parce qu'il s'était déjà égaré. Les parts fragiles de son cœur, celles qui chérissaient le passé tout en détournant les yeux du fait qu'il perdait de sa valeur à ses yeux, s'étaient laissé prendre au piège de l'ombre noire.

— Tu as profité de mes hésitations, mais désolé de te dire que la vieillesse ne m'a rendu que plus prudent.

Même si l'ombre noire était à l'origine de tout cela, le Kadono que Jinya voyait et toutes les personnes qu'il y rencontrait venaient de lui-même. Au lieu de détourner le regard, il devait tout accepter.

— Mais tu sais... Je ne pense pas que j'aurais pris cette main, même si je n'avais pas compris ce qui se passait.

Peut-être que la nostalgie qu'il avait ressentie finirait par s'atténuer, mais elle ne disparaîtrait jamais complètement. Tant qu'il se rappelait avoir déjà pu offrir son cœur à quelqu'un, il pouvait encore connaître le bonheur.

— Une part de moi veut vraiment retourner à ces jours-là. Le temps que j'ai passé avec tous les autres, toi, Motoharu-san, Yokaze-san, et même Suzune, m'est encore si précieux.

Mais s'il prenait la main de Shirayuki maintenant, tout deviendrait un mensonge. Cela reviendrait à dire que toutes les nouvelles choses précieuses qu'il avait découvertes au fil de son chemin difficile n'avaient aucune valeur.

Il était vrai que s'attacher au présent rendait Shirayuki plus lointaine encore. Le fait que la passion d'autrefois ne soit plus qu'un souvenir l'attristait profondément. Cela l'effrayait, même.

— Mais j'ai fini par gagner bien plus de choses, des choses qui ont obscurci mon véritable but, mais qui comptent malgré tout pour moi. Ce qui m'était cher autrefois n'est plus si proche de mon cœur, mais... c'est simplement ainsi. Je ne peux plus être Jinta.

S'il tenait à cœur le Jinta et la Shirayuki qui avaient autrefois défendu ce en quoi ils croyaient, alors il devait défendre aujourd'hui ce en quoi il croyait maintenant. Avoir vécu si longtemps avait rendu difficile le fait de rester dévoué à une seule chose, mais son cœur ressentait encore la douleur de la perte de Shirayuki. Pour donner un sens à cette douleur, Jinya devait vivre pour les gens qui étaient à ses côtés aujourd'hui.

— Je suis désolé, mais je ne veux pas tendre la main vers le passé si cela signifie abandonner ce que j'ai aujourd'hui.

L'esprit clair, il rejeta la femme qu'il avait aimée. Il se trouva pitoyable d'être devenu capable d'un tel choix, mais une part de lui en ressentit de la fierté.

Shirayuki ne dit rien. Jinya ignorait ce qu'elle pensait de sa réponse, et il n'eut pas le temps d'y réfléchir.

Le monde autour d'eux perdit ses couleurs à toute vitesse. Les contours se brouillèrent, les formes ne tinrent plus. Seule Shirayuki demeurait encore nette au milieu de tout cela, puis elle aussi perdit sa forme et s'effaça peu à peu.

Jinya sentit une main sur son épaule.

Motoharu hocha la tête sans un mot. Le poids de sa main disparut lentement, et sa présence s'évanouit.

Jinya continuerait d'hésiter entre passé et présent, cela ne changerait jamais. Mais il pouvait décider lequel privilégier, et ce simple choix suffisait à chasser ce qui l'avait piégé. Le village né de ses souvenirs remontés des profondeurs commença à s'effondrer avec la perte de son noyau.

Il s'était retrouvé à la merci d'un phénomène étrange, mais il comprenait ce qui se cachait derrière tout cela.

— Mes regrets persistants, hein... ?

Tout cela n'était rien d'autre que son attachement au chemin qu'il n'avait pas pris. Il n'avait pas rencontré des esprits portant les visages de Shirayuki et Motoharu, mais des manifestations nées de sa nostalgie. Après avoir obtenu tant de choses, il avait désespéré de ne plus regarder le passé comme autrefois, et c'était cela qui avait façonné ce monde.

Il restait aussi pitoyable qu'il l'avait toujours été, mais il était heureux d'avoir pu revoir tout le monde. Même si sa vie actuelle l'épanouissait, il se réjouissait de savoir qu'une part de lui chérissait encore ses jours d'antan.

La fin approchait. Des fissures se formèrent dans ce monde délavé.

Jinya murmura quelques mots, tout en sachant pertinemment que personne ne les entendrait.

Lentement, il ferma les yeux et accueillit la fin.

Dans un léger « pop », ces jours éphémères éclatèrent comme des bulles à la surface de l'eau.

5

*Un sourire illumine ton visage,
comme autrefois.*

*À la poursuite du souvenir de ces jours éphémères,
je marche à tes côtés.*

Le récit de la Ruelle Inversée était d'une froideur terrifiante. Quiconque en entendait parler frissonnait sans fin de peur, puis mourait avant que trois jours ne s'écoulent. La première victime qui avait vu la Ruelle Inversée sombra dans la folie avant de mourir. Tous ceux qui assistèrent à ses délires eurent trop peur de répéter ses paroles, peu importe qui les interrogeait. Ils moururent à leur tour et, ainsi, tous ceux qui connaissaient la Ruelle Inversée disparurent, ne laissant que son nom à transmettre. Telle était l'histoire sinistre de la Ruelle Inversée...

Du moins était-ce ainsi que les choses auraient dû être. Malgré son caractère réputé inconnu, Tasuke affirmait savoir ce qu'était la Ruelle Inversée. Il disait même : « Je peux vous dire où elle se trouve, si vous voulez. » Il expliqua aussi comment s'y rendre.

En temps normal, Heikichi n'aurait eu aucune raison d'enquêter sur la rumeur, mais il jugea utile d'écouter Tasuke, puisque Jinya s'y intéressait. Heikichi adoptait souvent une attitude épineuse avec lui, mais il lui était vraiment redevable. Cela ne lui ferait pas de mal de lui rendre un ou deux services.

— Tasuke-san, vous savez ce qu'est la Ruelle Inversée ?

— Oui. Cela fait plus de quarante ans que j'en ai entendu parler pour la première fois.

— Et vous dites qu'elle n'existe pas ?

— C'est exact. La Ruelle Inversée n'existe pas.

Heikichi n'avait jamais été doué pour réfléchir et manquait d'expérience dans ce genre d'affaires compliquées, si bien qu'il ne comprenait rien.

— Je ne comprends pas. Si elle n'existe pas, comment vous savez où elle est ? Et pourquoi vous diriez ça à un passant comme moi, d'ailleurs ?

Tasuke n'avait aucune raison évidente de lui dire quoi que ce soit, et pourtant il lui offrait librement ces informations. Mais pourquoi ? Pour tout dire, Heikichi se méfiait.

— Pourquoi ? Parce que c'est mon devoir, je suppose. Mais si cette réponse ne vous suffit pas, dites-vous simplement que je laisse échapper ma rancœur.

— Hein ? fit Heikichi, perdu.

— J'en veux à la jeune prêtresse de la Guérison d'avoir ramené la Ruelle Inversée. Vous pouvez considérer que c'est ma raison de vous en parler. Maintenant, si vous n'avez besoin de rien d'autre, je vais prendre congé.

Tasuke s'éloigna sans attendre de réponse, laissant Heikichi et Azumagiku quelque peu déconcertés.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? marmonna Heikichi.

Il regarda Azumagiku à ses côtés et la vit pencher la tête.

— Quelque chose ne va pas ? dit-il.

— Non. Tout va bien.

Elle lui sourit doucement. Elle avait dit plus tôt qu'elle était fatiguée, alors il se dit que cela devait venir de là.

— Tant mieux, tant mieux. Alors tout ce qu'il a dit sur vous, comme quoi vous auriez ramené la Ruelle Inversée, c'était vrai ?

— Bien sûr que non. Je n'ai même jamais entendu parler de cette histoire de Ruelle Inversée.

— Ah oui ? Je me demande bien ce que ce Tasuke voulait dire, alors.

Heikichi se creusa la tête, mais réfléchir n'avait jamais été son fort, alors il abandonna vite. Il serait plus simple d'aller jusqu'à la Ruelle Inversée et de voir de ses propres yeux. Puisqu'on lui avait indiqué l'endroit, autant en profiter. Il se tapa les joues pour se donner un peu d'énergie.

— Très bien ! Reposez-vous ici, Azumagiku. Je vais m'absenter un moment.

— Hein ? Où allez-vous ?

— Quelqu'un que je connais s'intéresse à cette histoire de Ruelle Inversée. Je me suis dit que je pourrais passer voir comment il s'en sort. Peut-être même faire en sorte qu'il m'en doit une, vous voyez ?

— Oh, je vois. Vous vous inquiétez pour votre ami, n'est-ce pas ?

— Hein ? Mais d'où vous sortez ça ?

Heikichi fronça les sourcils, gêné. Elle posa sur lui un doux regard, comme on le ferait pour un enfant qui ignorait à quel point il était facile à lire.

— Pas besoin d'être embarrassé. Je viens avec vous. Ce que cet homme a dit, comme quoi tout serait de ma faute, me tracasse...

— Attendez, non. Je suis censé être votre garde du corps. Je ne peux pas vous laisser aller quelque part qui pourrait être dangereux.

— Ça ira. Vous serez là dans tous les cas. Et puis, si vous êtes mon garde du corps, ce serait encore plus étrange si vous n'étiez plus là, non ?

Elle n'avait pas tort. Et, après tout, personne ne cherchait réellement à lui nuire. Tant qu'ils agissaient vite et sans complication, tout irait bien.

— Bon, d'accord, dit-il. Allons-y.

— Prenons quelque chose de sucré après.

— Vous avez encore faim ?

Il laissa tomber les épaules, exaspéré, ce qui la fit rire. L'endroit indiqué par n'était pas loin, une allée près d'un ensemble de sanctuaires et de temples sur la rue Shijyou. Heikichi se concentra, puis vérifia les chapelets autour de son poignet. Tous deux se mirent en route vers la Ruelle Inversée.

Dans un claquement sec, les alentours de Jinya changèrent. Son doux rêve s'évanouit, et il se retrouva soudainement debout dans une allée délabrée. Il ne restait aucune trace du rêve, et le précieux sourire de Shirayuki avait disparu avec lui. C'était ce qui devait arriver, bien sûr, pourtant il ne put s'empêcher de se sentir abattu. Il poussa un léger soupir.

— *Kadono-dono ?*

Il entendit une voix de femme venir de ses sabres. À sa hanche reposaient Yarai et Yatonomori Kaneomi. Il serra la main gauche, s'assurant que ses pouvoirs demeuraient dans son bras difforme. Après une courte pause, il répondit :

— Je t'entends, Kaneomi. Ne t'en fais pas.

Avec surprise et joie, Kaneomi s'exclama :

— *Tu es revenu.*

— Combien de temps suis-je resté inconscient ?

— *Environ un quart de koku d'hiver¹*

— Je vois.

Il fixa droit devant lui un regard acéré. Une ombre noire familière oscillait non loin.

— Elle arrive.

L'ombre attaqua de nouveau, mais cette fois elle était trop lente. À cette distance, Jinya avait tout le temps qu'il lui fallait. Il tira Yatonomori Kaneomi de son fourreau et lança *Lame Volante* dans le même mouvement.

¹ Bien que l'on accepte couramment une conversion simplifiée du *koku* à environ deux heures, le *koku* est en réalité une unité de temps fractionnaire : les heures diurnes comptent six *koku*, et les heures nocturnes en comptent également six. Ainsi, les *koku* diurnes sont plus longs en été qu'en hiver, tandis que les *koku* nocturnes sont plus courts en été et plus longs en hiver. Ici c'est donc 30 à 40 minutes (1 / 4 de koku nocturne d'hiver).

L'ombre fut tranchée à la taille avant de pouvoir réduire la distance. Jinya fit un pas de plus, leva Yarai au-dessus de lui et l'abattit verticalement pour découper l'ombre en quatre. Sans même un cri d'agonie, l'ombre s'évanouit.

Il n'y avait eu aucun poids contre la lame de Jinya. C'était comme s'il avait tranché de la fumée ou de la brume. Cette ombre devait être une créature entièrement dénuée de substance.

Jinya affermit sa position et vérifia soigneusement les alentours. Après s'être assuré qu'aucune menace ne subsistait, il rengaina ses sabres.

— *Splendide. Mais qu'était donc cette ombre ?*

L'atmosphère de l'allée avait changé avec son départ. Le vent soufflait. Les feuilles bruissaient. Un rayon de soleil, filtré par les branches, se laissait même apercevoir à présent. La morosité de l'allée s'était quelque peu dissipée.

— Je soupçonne qu'il s'agissait d'un amas d'émotions négatives qui n'avait pas réussi à devenir un démon, trop faible pour conserver une chair, mais assez fort pour tromper les esprits.

Naotsugu et la fille des bas-fonds avaient déjà été attaqués par un être similaire. Mais l'ombre que Jinya venait d'abattre était légèrement différente, soit un peu plus menaçante. Elle n'avait pas de corps, mais elle reflétait les regrets persistants comme un miroir.

— J'ai déjà vu quelque chose de semblable, mais celui-là ne pouvait que changer de forme. Il n'essayait pas de posséder et de tuer les gens comme celui-ci.

La personne qui avait confié ce travail à Jinya avait dit que son ami, celui qui avait découvert la Ruelle Inversée, était mort. Il était évident que Jinya ne se serait jamais réveillé s'il avait choisi de prendre la main de Shirayuki dans son rêve.

— *Alors c'est ça, la vérité derrière la Ruelle Inversée ?*

— Non, j'en doute.

L'ombre tuait en piégeant les gens avec leurs regrets. Pour une manifestation surnaturelle, c'était plutôt banal.

On pouvait même survivre avec les bonnes tactiques. Difficile d'imaginer que cela ait pu donner naissance à une rumeur qui tuait tous ceux qui en avaient connaissance. L'ombre et la Ruelle Inversée n'avaient aucun lien.

— Il se pourrait que la Ruelle Inversée n'ait jamais vraiment existé.

— *Pardon ?*

Jinya avait une théorie, mais il lui manquait les faits pour l'étayer. Il allait devoir recueillir quelques informations.

— Il y a certaines choses que nous devons vérifier. Tu es partante, Kaneomi ?

— *Bien sûr.*

Il éprouvait une légère réticence à quitter la Ruelle. Même si ce n'était qu'une illusion, il avait pu revoir des visages disparus, et l'expérience n'avait rien eu de désagréable. Pourtant, il était temps de partir. Sans se retourner, il quitta les lieux.

Le lendemain matin, Jinya se rendit de nouveau sur la rue Shijyou.

— Oh, bonjour.

Sa destination était un petit sanctuaire entouré d'arbres, où il trouva Tasuke seul. Après s'être renseigné, il avait appris que le vieil homme venait prier là chaque matin.

— Bonjour, répondit Jinya.

— Kadono-san, n'est-ce pas ?

Tasuke rappelait à Jinya un ermite retiré du monde. Il dégageait en permanence une forme d'indifférence détachée.

— C'est exact. Votre nom était Tasuke-dono, je crois ? Je suis désolé de vous importuner, mais pourrais-je vous poser quelques questions ?

— Cela dépend, je suppose. Des questions au sujet de quoi ?

— De la Ruelle Inversée.

L'expression de Tasuke se figea. Jinya ne l'avait pas bombardé de questions lors de leur première rencontre, mais à en juger par tout ce qu'il avait appris, il avait visé juste en pensant que le vieil homme savait quelque chose de la vérité derrière la rumeur.

Jinya dit :

— J'ai enquêté sur la Ruelle et même trouvé un esprit capable de tuer, mais rien de tout cela ne semble lié aux rumeurs dont les gens parlent. J'espérais que vous sauriez quelque chose sur cette Ruelle Inversée qui tuerait tous ceux qui en apprennent l'existence.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je sais quoi que ce soit ?

— Parce que tous ceux à qui j'ai parlé ne connaissent que le nom de la « Ruelle Inversée » et rien de sa substance. Vous êtes le seul à avoir affirmé clairement qu'elle n'existe pas. Seule une personne qui sait ce qu'est la Ruelle Inversée peut dire si elle existe ou non.

Le sanctuaire devint silencieux, assez silencieux pour entendre le vent hurler. Jinya n'avait aucune preuve concrète que Tasuke savait quoi que ce soit. Si le vieil homme choisissait de feindre l'ignorance, la conversation s'arrêterait là. Il n'avait aucune obligation de dire la vérité, surtout face à un Jinya aussi intrusif. Pourtant, Tasuke prit la parole.

— Un homme de votre âge ne le saurait probablement pas, mais il y a eu une grande famine autrefois. Autour de l'ère Tenpo, je crois.

Ce brusque changement de sujet parut étrange à Jinya, mais les yeux du vieil homme étaient sincères. Il ne semblait pas chercher à éluder la question.

— Celle qui commença dans les provinces de Mutsu et de Dewa ? Je la connais.

Bien sûr que Jinya connaissait cette famine : il avait vécu à cette époque et en avait ressenti les effets de plein fouet.

— Eh bien, ça alors, dit Tasuke avec surprise. Oui, à l'époque, il n'y avait pas de nourriture et les maladies faisaient rage. Même ici, loin à Kyoto, des quantités immenses de gens sont morts.

Il évoquait la tragédie avec un air las.

— Et quand beaucoup meurent, eh bien... Comment dire ? Il devient difficile de... prendre soin des morts. Au début, on s'efforçait encore de leur donner des rites décents. Mais quand le nombre de défunts augmenta, les services pour ceux qui n'avaient pas de famille furent repoussés, et un nouveau problème apparut : où mettre les corps ? On finit par les jeter dans une allée isolée, comme mesure temporaire.

Malgré l'horreur de ses paroles, la voix de Tasuke demeurait plate, mais les plis de son visage se creusèrent tristement, comme s'il ne souhaitait pas se rappeler ce souvenir.

— Les cadavres s'entassaient les uns sur les autres. Puis, un jour, quelqu'un remarqua que les corps avaient été déchiquetés. On pensa d'abord à un chien sauvage, mais on n'en avait aperçu aucun. Dès lors, les cadavres continuèrent d'être souillés...

Il poussa un soupir d'autodérision. Avec effort, il dit :

— Nous avons découvert la cause peu après. Certaines personnes s'étaient mises à manger les corps.

Ses épaules s'affaissèrent, et il parut soudainement beaucoup plus âgé.

— ...Des démons ? demanda Jinya.

— Non. Des gens ordinaires. Chez certains, la faim flétrit non seulement le corps, mais aussi l'esprit. Une personne a même mangé son propre enfant mort.

Jinya savait à quel point la faim pouvait être effrayante.

Il avait vu des enfants ramasser des mouches au bord des routes et des adultes se battre pour des restes.

La faim pouvait pousser les humains à l'impensable.

— J'étais moi-même un enfant affamé, alors. Je ne pouvais rien faire pour les arrêter. Je... je n'avais pas la force de m'opposer à eux, pas quand je comprenais pourquoi ils faisaient ce qu'ils faisaient, dit-il avec culpabilité. — Avec le temps, la Ruelle devint connue sous le nom de Ruelle Inversée. Le nom ne signifiait rien. N'importe quel terme sinistre aurait convenu. On murmurait à quel point l'histoire de la Ruelle était terrible et comment tous ceux qui parlaient de ce qu'ils y avaient vu seraient maudits. Alors les gens s'en tenaient éloignés.

La Ruelle Inversée était une rumeur fabriquée dès l'origine. Son caractère effrayant servait à tenir les gens à distance, et son côté vague rendait difficile pour ceux qui étaient curieux de la retrouver, tout cela afin que l'on puisse manger les cadavres sans être dérangé.

C'était peut-être là que résidait le sens de « Inversée » dans son nom. La rumeur était l'inverse de ce qu'une rumeur aurait dû être : au lieu de révéler une abjection, elle avait été créée pour en dissimuler une.

— Je vois. Mais cela remonte à plus de quarante ans, non ? dit Jinya. Pourquoi cette rumeur revient-elle maintenant ?

— Parce que les gens ont choisi d'oublier.

L'expression de Tasuke passa de la lassitude à l'amertume.

— Il est dans notre nature de rechercher la paix. Je ne condamne pas ceux qui veulent échapper à leurs fautes passées lorsqu'ils en ont l'occasion. Ils sont probablement plus heureux d'avoir oublié les tabous qu'ils ont transgressés.

Les souvenirs coupables furent remplacés par des fictions commodes. Voilà pourquoi personne n'avait jamais dit à Jinya la vérité derrière la Ruelle Inversée : ils n'étaient pas ignorants, ils avaient choisi d'oublier.

— Mais certains ne peuvent pas oublier, alors seul le nom s'est transmis. Parfois, quelqu'un disait savoir ce qu'était la Ruelle Inversée, et cela lançait un petit remue-ménage qui répandait la rumeur encore un peu plus... Avec le temps, la rumeur a fini par devenir réelle.

Tasuke poussa un soupir résigné.

— Nous vivons dans un monde étrange. Les erreurs du passé peuvent être effacées, et des inventions peuvent devenir réalité. Parfois, je ne sais même plus ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

En entendant cela, Jinya comprit enfin ce qu'était l'ombre qu'il avait affrontée. Comme il le pensait, c'était un amas d'émotions négatives, né du désir d'oublier à la fois un passé cruel et ses propres fautes. Il y avait sans doute aussi un peu de curiosité pour la rumeur. Sans volonté claire, cet amas s'était accroché à la ruelle et à la rumeur infondée qui l'entourait, et s'était donné une forme sans le vouloir.

L'ombre noire rappelait des souvenirs nostalgiques du passé. Elle devenait un miroir qui révélait les regrets persistants que l'on tentait de cacher, et elle pouvait tuer ceux qui ne parvenaient pas à surmonter ces regrets. À travers elle, la fausse rumeur était devenue réelle.

— Désolé. Je me suis un peu laissé emporter, dit Tasuke.

— Pas du tout. Merci pour votre temps. Je crois que j'ai trouvé mes réponses.

— Tant mieux. Je vais y aller, alors.

Il passa devant Jinya en marchant d'un pas chancelant vers le torii du sanctuaire. Sa petite silhouette semblait si mélancolique vue de dos que Jinya ne put s'empêcher de l'interpeler.

— Tasuke-dono ?

— Oui ?

— Vous avez dit que tous avaient choisi d'oublier la Ruelle Inversée. Pourquoi pas vous ? Vous trouveriez sans doute la paix en oubliant.

— Ah, ça... fit le vieil homme avec un rire amer. — Je pense simplement que ce n'est pas quelque chose qui doit être oublié.

Son ton devint ferme pour la première fois.

— Peu importe le temps qui passe, peu importe les ères qui se succèdent, il est des choses qu'on ne doit jamais oublier ni abandonner.

Jinya ne pouvait pas voir l'expression du vieil homme de dos, pas plus qu'il ne pouvait voir la vie qu'il avait menée jusque-là. Mais sa démarche avait quelque chose de solennel.

— Je dirai la vérité sur la Ruelle Inversée à quiconque me le demandera. Même aujourd'hui, je me souviens encore de la sensation de chair qui descendait dans ma gorge. Me souvenir est la seule façon dont je peux expier.

Après ces derniers mots, Tasuke quitta le sanctuaire. Le souvenir d'avoir mangé un autre être humain le hanterait à jamais, mais il ne chercherait pas à oublier ce qu'il avait fait. Il avait choisi de se souvenir, et il lui fallait vivre selon cette décision.

— Entre humain et démon..., murmura Jinya.

Il y avait fort à parier qu'au moment où Tasuke avait mangé de la chair humaine, une part de lui était devenue démoniaque, et que son désir d'expier l'empêchait désormais de s'en détacher.

Jinya avait vaincu l'ombre, mais le problème, lui, restait entier. L'ombre n'était rien de plus qu'une émotion errante, privée d'ancrage, et la faire disparaître à jamais dépassait ses capacités. Quand bien même les hommes s'efforceraient de dissimuler leur passé amer, l'histoire de la Ruelle Inversée continuerait de circuler. Et peut-être était-ce précisément ce que souhaitait Tasuke.

— Hm ?

Quelques instants plus tard, un visage familier arriva au sanctuaire.

— Heikichi ?

— Oh, c'est vous. Dites, vous n'auriez pas vu un homme âgé par ici ? On m'a dit qu'il venait tous les jours.

— Si tu parles de Tasuke-dono, il vient juste de partir.

— Hein ?

Décontenancé, Heikichi regarda Jinya, la bouche entrouverte.

Ils discutèrent un moment. Apparemment, Heikichi enquêtait lui aussi sur la Ruelle Inversée. Rien de notable ne s'était produit lorsqu'il s'était rendu dans la ruelle elle-même, alors il était venu ici pour poser davantage de questions.

— Alors vous avez découvert que la Ruelle Inversée, c'était du vent, hein ? demanda Heikichi.

— Pas exactement. Une partie des rumeurs était vraie.

— Hein ? Vraiment ?

— Les choses seront sûres pour l'instant, mais on ne peut pas dire que tout soit réglé. Ce serait mieux si personne n'allait plus par là désormais.

La rumeur n'était pas entièrement fictive, puisqu'une menace réelle avait fini par prendre forme à partir d'elle. Inutile pour Jinya d'expliquer les origines de cette rumeur. La discussion n'aurait rien d'agréable, et il ne voulait pas empiéter sur ce qu'il pensait être le devoir de Tasuke.

— Je vois, fit Heikichi. — De toute façon, on dirait bien que mon boulot va durer encore un moment.

— La jeune prêtresse de la Guérison te cause des soucis ?

— Je ne dirais certainement pas le contraire ! Comment je suis censé chercher quelqu'un dont elle ne se souvient même pas ? Franchement, je sèche. Mais je vais continuer pour l'instant.

Heikichi semblait rencontrer quelques difficultés, mais il ne montrait aucun signe d'abandon. C'était quelque chose, venant de lui, un homme qui se proclamait ennemi des démons et qui pourtant aidait une démonsse. Il devait s'être beaucoup attaché à la jeune prêtresse en seulement quelques jours.

— Je suis surpris de te voir donner un coup de main à une démonsse.

— Vous êtes vraiment la personne pour dire ça ? lança Heikichi en lui lançant un regard.

— Hm. Touché.

Jinya était lui-même un démon. Il était étrange de sa part de prétendre que venir en aide à un démon était inhabituel.

Heikichi soupira, puis lui adressa un franc sourire.

— J’ai dépassé le stade où je juge les démons juste parce qu’ils le sont. Vous m’avez montré qu’il y en a au moins quelques bons.

L’enfant était devenu un homme remarquable. Jinya se sentit un peu fier de penser qu’il était en partie responsable de sa croissance.

— Vraiment ? dit Jinya. — Alors amène donc cette prêtresse au restaurant un de ces jours.

Sans hésiter une seconde, Heikichi répliqua :

— Quoi ? Hors de question. Et si Nomari-san se faisait des idées ?

Jinya soupira. Il savait que Heikichi aimait Nomari, mais cette réponse immédiate l’exaspéra.

— Dépêche-toi juste de dire à ma fille que tu t’intéresses à elle.

— Q...quoi ?! Pas question !

— Lui dire, c’est trop pour toi, mais le rendre complètement évident à son père, ça ne te dérange pas ? Fais comme tu veux, j’imagine. Je vais passer au restaurant. Et toi ?

— Je vais voir Azumagiku.

Il semblait s’être vraiment attaché à la jeune prêtresse.

Les deux hommes se dirent au revoir, et Jinya dépassa Heikichi. Une brise fraîche souffla, faisant s’agiter les feuilles des arbres. Jinya s’apprêtait à passer sous le torii quand une idée lui vint. Il se retourna et dit :

— Ah oui. Et ne t’avise jamais de jouer sur deux tableaux avec ma fille, ou je te réduis en chair hachée.

— D...dites pas ça, même pour plaisanter !

L’image lui traversa l’esprit, lui arrachant un cri. S’il recevait ne serait-ce qu’un vrai coup de poing de Jinya, il serait réduit littéralement en bouillie.

Jinya s’en alla pour de bon, les lèvres légèrement relevées.

— Il est fou... Attendez, mais ça veut dire qu'il approuve que je sois avec Nomari-san... ? Non, impossible...

Désormais seul, Heikichi marmonna pour lui-même. L'affaire de la Ruelle Inversée étant réglée, il n'avait plus de raison de rester. Il se tapa les joues pour se reconcentrer, leva les yeux et retourna à son propre travail.

— Très bien. C'est parti !

L'affaire de la Ruelle Inversée était arrivée à son terme, et Heikichi retourna travailler sur celle de la Jeune prêtresse de la Guérison. Mais, sans qu'il le sache, et sans que Jinya le sache non plus, les deux affaires étaient profondément semblables en leur cœur.

Nomari accueillit Jinya à son retour au *Au Soba du Démon* avec un sourire rayonnant.

— Il s'est passé quelque chose pendant mon absence ? demanda-t-il.

— Oh là là, tu es bien trop protecteur. Tu penses que j'ai quel âge ? fit-elle en soufflant.

— C'est dans la nature d'un parent de s'inquiéter.

Il lui ébouriffa la tête pour la calmer, ce qui la fit sourire de toutes ses dents.

Elle avait presque tout préparé pour l'ouverture du restaurant pendant qu'il était sorti. Elle n'était plus une enfant, à présent qu'elle pouvait l'aider toute seule.

— Dans quelques années, ce sera moi qui te dorloterai.

— J'en suis sûr. J'ai hâte.

Il savait que ses paroles n'étaient pas qu'une plaisanterie. Ses propres sentiments à ce sujet étaient compliqués, mais il accueillait sa gentillesse avec naturel.

Lorsque midi arriva, le restaurant fut envahi de clients.

Les gens entraient et sortaient à un rythme étourdissant, à tel point que Jinya n'eut plus le temps de faire autre chose que préparer du soba.

C'était pour cette raison que Somegorou arrivait d'ordinaire un peu plus tard, une fois le gros du service écoulé.

— Voilà. Un kitsune soba.

— Mmm, merci bien.

Somegorou accepta le bol avec un grand sourire. Il bavarda avec Jinya entre deux bouchées de nouilles.

— Alors, comment s'en sort Heikichi ?

— Il est devenu plus fort, dit Jinya. — Et il gère assez bien les missions tout seul. Sa mission actuelle l'occupe un peu trop, cela dit.

— Je vois.

Somegorou ne voulait pas se montrer indiscret ni embêter son disciple avec son travail, mais il ne pouvait s'empêcher d'être un peu inquiet. En vérité, ce n'était pas la première fois qu'il prenait indirectement de ses nouvelles par l'intermédiaire de Jinya.

— Aie un peu plus confiance en lui. Ce n'est plus un enfant... c'est ce que j'aimerais dire, mais...

— Mais t'es pas en position de parler, hein ?

De même que les maîtres étaient naturellement protecteurs avec leurs disciples, les parents l'étaient avec leurs enfants. Les rôles finiraient toutefois par s'inverser pour Jinya et Nomari.

— Je sais qu'il a grandi, mais je peux pas m'empêcher de me tracasser pour lui. Être un maître, c'est du boulot, je te jure. Mais j'imagine que tu sais de quoi je parle, lança Somegorou en plaisantant.

Jinya détourna légèrement le regard, un peu attristé par ses pensées.

— Mais sérieusement, je suis sûr que d'ici un an ou deux, Heikichi aura plus besoin que je veille sur lui.

Jinya ressentait la même chose pour Nomari. Elle aussi dépasserait bientôt le stade où elle avait besoin de son père.

De retour au sanctuaire abandonné, Heikichi regarda Azumagiku avec incrédulité tandis qu'elle paraissait.

— Vous laissez complètement tomber le masque, hein ?

— Prenez ça comme un signe que j'ai confiance en vous.

La première impression qu'il avait eue d'elle venait de voler en éclats, mais il devait reconnaître qu'elle était plus facile à fréquenter ainsi.

— Allons-y, maintenant. Enfin... on sait même pas où chercher.

Ils continuaient de chercher quelqu'un dont elle ne se rappelait ni le nom ni le visage. Ils n'avaient pas avancé d'un pouce. Heikichi commençait à se demander si tout n'avait pas été perdu d'avance.

— Ça ira. Il suffit que je le voie une fois, et je saurai que c'est la bonne personne. Le rencontrer, c'est pour ça que je suis née, après tout.

Pendant un bref instant, toute émotion quitta son visage, même si une douceur revint bien vite dans ses yeux cramoisis. Elle sourit doucement, mais il sentit une grande distance entre eux.

Ils sortirent et se dirigèrent d'abord au Mihashiya. *Au Soba du Démon*, juste à côté, serait bondé à l'heure du déjeuner, alors Heikichi n'avait pas à craindre d'y croiser quelqu'un.

— J'en ai peut-être un peu trop acheté.

Azumagiku regardait avec joie les pains aux haricots rouges *Nomari* qu'elle venait d'acheter. Elle avait troqué sa tenue de prêtresse contre un simple kimono, et elle avait attaché ses cheveux pour faire une queue de cheval. Ses yeux rouges étaient désormais normaux, apparemment grâce à une capacité de démon supérieur qui lui permettait d'avoir exactement l'apparence d'une femme ordinaire.

— La première chose que vous pensez à faire, c'est acheter des sucreries, hein ? Vous cherchez vraiment cette personne, au moins ?

Heikichi lui lança un regard excédé. Rien de ce qu'il disait ne suffisait à gâcher l'éclat joyeux de son sourire.

Serrant fermement ses douceurs, elle dit :

— C'est pas grave. Quelques sucreries n'ont jamais tué personne. Je serai sérieuse pour la recherche à partir de maintenant.

Ils bavardèrent ainsi en passant devant *le Au Soba du Démon*. Heikichi accéléra un peu le pas, ne voulant pas qu'on les remarque.

— À quoi ressemble la personne qu'on cherche, au juste ? demanda-t-il.

— Je ne me souviens pas. Mais il y a cette image d'un endroit qui me vient en tête.

L'ambiance légère disparut lorsque son regard devint vide. Le changement soudain le prit de court.

— C'était sûrement quelqu'un de très... Non, laissez tomber. Oubliez ça.

Elle sourit, mais elle semblait plus proche des larmes que de la gaîté.

Ne sachant pas comment la réconforter, il se contenta de répondre d'un bref :

— D'accord.

Après cet échange maladroit, ils marchèrent en silence.

Peut-être que si elle était entrée au *Au Soba du Démon* sur un simple caprice, un autre avenir aurait été possible. Mais aucune rencontre décisive n'eut lieu, et tous deux laissèrent la rue Sanjyou derrière eux.

— Mère, quel était le but de tout cela, au juste ?

Dans une demeure délabrée quelque part, la mère d'Himawari baissa la tête et laissa son regard languissant se perdre dans le vide.

— Azumagiku ne fait que soulager les gens en effaçant leurs souvenirs. Je ne vois pas en quoi cela concerne votre objectif.

Azumagiku était très différente de sa mère, celle qui cherchait à tout détruire. Himawari ignorait quelle part d'elle-même sa mère avait abandonnée pour créer Azumagiku.

Une voix douce chassa le silence de la pièce.

— À l'intérieur d'Azumagiku se trouve le crâne que j'ai dérobé. C'est pour cela que son apparence et son caractère ressemblent tant à ceux de cette catin. Je savais dès le début qu'elle agirait ainsi, de manière désintéressée, sans ses souvenirs.

— Ses souvenirs ont disparu ?

— Oui. Elle ne se souvient pas avoir été ma fille, ni pourquoi je l'ai créée. Mais elle s'en souviendra quand elle trouvera la personne qu'elle cherche, et elle se rappellera alors son but.

Les yeux de Magatsume étincelaient de malveillance tandis qu'elle fixait le vide, mais une lueur indéniable d'affection s'y mêlait aussi.

— Je veux seulement savoir. Quand Azumagiku accomplira son dessein, qu'est-ce qu'il choisira ?

Ses mots s'éteignirent doucement dans la nuit.

Visages Évanescents, Lueurs du Soir

1

Nous étions désormais en mai de la seizième année de l'ère Meiji (1883).

— Voilà pour toi.

— Oh, merci.

Jinya était assis sur les marches du sanctuaire Inari des Aragi, savourant un thé encore chaud. Chiyo, l'épouse du grand prêtre, l'observait de côté avec une expression pleine de tendresse. Une fois le thé terminé, il tendit la main vers l'isobe mochi qu'elle lui apportait toujours lorsqu'il passait la voir. Ce n'était évidemment pas la seule raison pour laquelle il faisait l'effort de venir jusqu'ici, mais cela y contribuait certainement. Il trouvait cet endroit bien plus reposant que les salons de thé de la ville.

— Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui, Jinta-nii ?

— J'avais juste envie de voir ton visage.

— Oh, voyons. Ne te moque pas d'une vieille femme.

Elle était encore jeune lorsqu'il avait quitté Kadono, mais elle était devenue à présent une femme âgée au tempérament doux. Son propre corps, qui ne vieillissait pas, rendait ce changement d'autant plus saisissant à ses yeux.

— Tu as grandi, hein ? remarqua-t-il.

— D'où ça sort, ça ?

— Je pensais simplement à la vitesse à laquelle le temps passe. J'ai du mal à croire que la petite fille qui butait toujours sur ses mots ait autant grandi.

Il lui tapota la tête, ce qui la fit sourire avec une légère gêne.

Même après toutes ces années, une ombre de celle qu'elle avait été demeurait, les parties changées se superposant à celles qui n'avaient pas bougé.

Il ressentit avec acuité la longueur du chemin qu'il avait parcouru jusqu'ici et pensa à son ancien foyer en se levant.

— Merci pour les mochi.

— Il n'y a pas de quoi. Passe quand tu veux.

Après ces brèves paroles d'adieu, Jinya leva les yeux devant lui. Il aperçut Somegorou adossé au torii, le regard levé vers le ciel tandis qu'il l'attendait.

— Somegorou.

— Oh, t'as déjà fini ? Alors, allons-y.

Comme à l'accoutumée, les rues parfaitement ordonnées de Kyoto étaient noires de monde. Les échoppes animées les emplissaient de clameurs, et les passants affichaient des sourires éclatants. Jinya, toutefois, restait étranger à cette gaieté. Pas alors que lui et Somegorou se rendaient examiner une piste liée à une affaire encore incertaine.

— Ça me rappelle vraiment des souvenirs, dit Jinya.

— Ouais. Ça fait quoi... dix ans ?

— Peut-être. Je n'ai jamais pris la peine de compter.

Ils avaient déjà travaillé ensemble sur plusieurs affaires, mais la situation présente affichait de nombreuses ressemblances avec une autre.

— Bon, on laissera les souvenirs pour quand tout sera terminé. Concentrons-nous sur ce qu'on a à faire.

Ils arrivèrent devant une boutique d'alcools sur la rue Sanjô. L'endroit avait tout d'un commerce ordinaire.

— Bienvenue !

L'homme qui les accueillit avait de larges épaules et l'air plutôt aisé. Il s'était déjà adressé à Somegorou pour une chasse aux démons par le passé, même si c'était finalement Heikichi qui s'en était chargé. Quoi qu'il en soit, c'était un visage familier pour le duo maître-disciple.

— Ça faisait longtemps, Akitsu-san.

— En effet. Tu te portes bien ?

— Je n'ai pas à me plaindre. Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui ?

— J'ai entendu dire qu'il y avait un alcool très en vogue dont toute la ville parle en ce moment. Je me suis dit qu'il fallait que je le goûte moi-même, alors j'ai embarqué un ami et je suis venu ici.

Leur enquête, cette fois-ci, avait commencé par une rumeur étrange. Apparemment, depuis six mois, on parlait d'une boisson particulière que toutes les boutiques d'alcools avaient désormais en stock.

— Un alcool populaire, tu dis ? répéta l'homme.

Somegorou jeta un coup d'œil de côté à Jinya, qui hocha la tête avant de demander d'une voix assurée :

— As-tu entendu parler du Souvenir de Neige ?

Le lendemain de la visite de Jinya et Somegorou à la boutique d'alcools pour recueillir des informations, ils décidèrent de déjeuner dans un restaurant de fondue de bœuf voisin. La consommation de viande, longtemps considérée comme un tabou au Japon, se normalisait de plus en plus, comme en témoignait l'affluence dont bénéficiait l'établissement.

Autrefois, la fondue de bœuf était plus simple. La viande était découpée en morceaux, puis mijotée dans une sauce à base de miso. Le miso masquait le goût fort du bœuf de mauvaise qualité, qui était tout ce que l'on pouvait se procurer à l'époque. Mais à mesure que la viande gagna en popularité, sa qualité s'améliora naturellement, et il devint courant d'utiliser à la place une sauce composée de sauce shōyu, de sucre et de dashi. Ce restaurant utilisait précisément ces ingrédients, preuve qu'il proposait de bonnes viandes.

— Mmm, ça fait du bien, déclara Heikichi en attaquant la viande le premier, engloutissant bouchée après bouchée.

— Heikichi-san, tu ne manges pas un peu vite ? observa Nomari, les yeux écarquillés, en le regardant se gaver.

Elle aimait beaucoup la viande elle aussi et en mangeait une bonne quantité, mais pas à une telle vitesse.

— Désolé, mais je n'ai presque jamais l'occasion de manger des choses comme ça. C'est toujours maître Somegorou qui choisit les endroits où l'on mange.

Jinya et Somegorou buvaient en les regardant, grignotant de temps à autre les légumes et les mets marinés commandés pour accompagner l'alcool.

— Mais, euh... ça va vraiment de tout payer vous-même ? demanda Heikichi.

Il semblait se sentir un peu coupable de tant manger aux frais de quelqu'un d'autre. C'était Jinya qui avait proposé que tous les quatre mangent dehors, et il lui revenait donc de régler l'addition.

— Bien sûr. Ne t'en fais pas autant. Les enfants ne doivent pas se retenir à cause des autres.

— Euh... je ne suis plus vraiment un enfant.

— Un homme qui ne boit pas est un enfant.

Heikichi fronça légèrement les sourcils, peu heureux d'être traité ainsi. Jinya n'y prêta aucune attention et accepta que Nomari lui verse un verre. L'alcool avait un goût encore plus exquis lorsque sa fille le lui servait. Même pris seul, toutefois, il offrait une saveur agréablement sèche et un doux parfum. Sa qualité était étonnamment bonne.

— Je n'irais pas jusque-là, mais je vois ce que tu veux dire, Jinya.

Avec un sourire en coin, Somegorou vida sa mixture de bière-saké. Il grimaça dès la première gorgée. L'alcool était fabriqué à partir d'une imitation de techniques de brassage étrangères, mais la saveur n'était pas vraiment à son goût. Il fit remarquer que l'amertume n'était pas désagréable, mais qu'il aurait aimé une attaque plus franche.

— Hmm... dites-moi, vous ne seriez pas de mauvaise humeur ou quelque chose comme ça ? demanda Heikichi en regardant Jinya.

— Pas particulièrement, non ?

Jinya pensait conserver son attitude habituelle, mais il semblait agir de manière plus sèche que d'ordinaire.

Somegorou eut un large sourire et intervint.

— Hé hé. Écoute ça, Heikichi. Ce type-là voulait boire avec toi depuis un moment déjà, mais comme tu dis toujours que tu ne bois pas, il fait la tête !

— Tais-toi, Somegorou.

Jinya lui lança un regard appuyé, mais Somegorou se contenta d'en rire. Il était aussi jovial que jamais, et cela n'arrangeait rien qu'il ait raison.

— C'est vrai ? demanda Heikichi, surpris.

— Je ne le nie pas. J'attendais avec impatience le jour où nous pourrions partager un verre ensemble.

— Oh. Désolé.

Heikichi n'avait pas vraiment compris pourquoi Jinya était aussi contrarié, mais il s'excusa malgré tout.

Somegorou afficha un sourire complice, un brin cruel. La coupe à saké aux motifs de fleurs de cerisier que Jinya avait achetée reposait toujours là, inutilisée. Il l'avait gardée pour la partager avec Heikichi.

— Allons, allons. Enfin bref, alors, c'est comment, Jinya ? demanda Somegorou.

Son ton était calme, indifférent, mais son regard se fit aigu l'espace d'un instant.

Jinya fit mine de vider son verre sans effort. L'alcool glissa dans sa gorge, répandant en lui une chaleur agréable.

Le goût n'était pas mauvais.

— C'est fort, et ça a du caractère.

— Et ?

— C'est ordinaire. C'est un alcool ordinaire.

Somegorou se raidit en entendant l'insistance sur ordinaire. Se frottant le menton, il déclara d'un air pensif :

— Je vois. Eh bien, c'est à peu près ce à quoi on pouvait s'attendre, hein ? Cet alcool circule depuis six mois, et on n'a rien entendu d'étrange.

L'alcool que Jinya venait de boire s'appelait « Souvenir de Neige ». Tous deux avaient déjà rencontré autrefois un alcool portant ce nom, une boisson qui attisait la haine dans le cœur des gens. Ils avaient parcouru diverses boutiques d'alcools pour en acheter des échantillons, mais lorsque Jinya les avait goûtés, il s'était avéré qu'il ne s'agissait que d'alcools ordinaires. Ils provenaient des circuits officiels, et aucun bruit ne courait sur des personnes se transformant en démons après en avoir bu. S'accrochant à la moindre possibilité, ils étaient venus jusqu'à ce restaurant de fondue de bœuf, qui en proposait également, pour vérifier une dernière fois, mais même ici, ce n'était qu'un alcool ordinaire, certes de bonne qualité.

En d'autres termes, il s'agissait d'une substance totalement différente, partageant seulement le même nom. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il n'y avait aucun lien. L'inscription sur la bouteille était exactement la même qu'à Edo, et cela ne pouvait pas être une coïncidence.

Plus accablant encore, la brasserie censée produire cet alcool n'existait pas. À l'adresse indiquée se trouvait à la place un manoir abandonné. Quelle que soit la boutique d'alcools à laquelle ils s'adressaient, ils étaient toujours renvoyés vers ce bâtiment vide. L'intention derrière toute cette mise en scène était si flagrante qu'elle en devenait presque risible.

— Qu'en penses-tu, Somegorou ?

— C'est une invitation. Une lettre nouée, soigneusement préparée, envoyée par la femme dont parlent les rumeurs.

Il y avait de fortes chances qu'elle l'attendait dans le manoir. Ce n'était guère un rendez-vous avec une amante secrète, mais son cœur battait tout de même à l'idée de revoir son ennemie jurée. Un sourire malveillant se dessina sur ses lèvres.

— Eh bien, comme c'est aimable de sa part.

— Ne t'emballe pas. Les femmes détestent plus que tout les hommes trop collants.

— Malheureusement, je crois que cette femme-là me déteste déjà bien assez.

Ils échangèrent des paroles que seuls eux pouvaient comprendre. Fronçant les sourcils, Nomari les interrompit en reprenant les mots de Somegorou :

— La femme dont parle les rumeurs...?

Ils n'avaient aucune intention de s'expliquer, mais son évidente méprise les prit de court.

— Euh, c'est rien dont tu aies besoin de t'inquiéter, Nomari-chan. On ne parle de rien d'indécent ou quoi que ce soit, dit Somegorou à la hâte.

— Oui, on parle juste d'un travail un peu dangereux, ajouta Jinya.

L'expression de Nomari s'adoucit, soulagée, mais le danger mentionné par Jinya la rendit aussitôt soucieuse.

— Tu as encore reçu une mission ?

— Plus ou moins. On n'en est encore qu'au stade de l'enquête. Ne t'inquiète pas.

Il répondit comme si de rien n'était, puis vida son verre. Ce n'était pas un sujet à aborder à table.

Le faux Souvenir de Neige qu'il avait commandé était loin de lui suffire. Il leva la main pour appeler un serveur, mais Nomari attrapa doucement sa main et la ramena vers le bas.

— Je pense que tu as assez bu, la réprimanda-t-elle, comme si elle s'adressait à un enfant.

Cette fermeté lui allait bien, songea Jinya, vivement conscient du chemin parcouru par sa fille. Ses longs cheveux étaient attachés par un ruban rose, comme lorsqu'elle était plus jeune, mais son visage avait perdu toute trace d'enfance, et son maintien était devenu plus gracieux.

— Un peu plus ne ferait sûrement pas de mal ? tenta-t-il.

— Hors de question. Ce n'est pas moi qui te rappelle sans cesse de ne pas trop boire ?

Elle avait désormais vingt ans, et Jinya avait cessé de vieillir à dix-huit ans. La fille avait dépassé le père. Personne, en les voyant marcher côte à côte, n'imaginait plus qu'ils formaient un duo père-fille. Il redoutait ce moment depuis longtemps.

— On dirait une grande sœur attentive, se moqua Somegorou.

Nomari adressa à Jinya un sourire plein de fierté.

— C'est ça. Je suis une grande sœur maintenant, alors c'est à moi de tenir mon petit frère à l'œil.

En public, elle se présentait comme sa grande sœur, mais à la maison, elle continuait de l'appeler « père ». Le fait qu'il était son père n'avait pas changé, et aux yeux des autres, ils restaient une famille. Que pouvait-il vraiment souhaiter de plus ?

— On s'arrête là pour l'alcool aujourd'hui, d'accord ? dit-elle.

— D'accord, grande sœur, répondit-il sur le ton de la plaisanterie.

Il l'appela ainsi pour rire, ce qui la fit sourire. Le fait que sa fille préférait rester auprès de lui, même sous une autre forme, lui arracha également un sourire.

— Nomari-chan a toujours été mignonne, mais elle est vraiment devenue une belle femme. Tu ne trouves pas, Heikichi ? dit Somegorou.

Heikichi s'étouffa avec la bouchée de viande qu'il était en train de manger.

Toussant, il l'avala de travers avec du thé et s'efforça de reprendre son souffle.

— E-eh bien... je suppose qu'elle est devenue jolie, o...oui.

— Vraiment ? Merci, Heikichi-san, répondit Nomari.

Cette remarque maladroite sembla être tout ce dont Heikichi était capable.

Le fait qu'il n'avait guère progressé sur ce point depuis l'enfance était quelque peu inquiétant.

— Je suis d'accord. Tu es devenue très belle, Nomari, dit Jinya. — Tu es aussi prévenante, tu gères parfaitement la maison, et tu te tiens avec la grâce d'une fleur qui s'épanouit au crépuscule. Je suis certain que n'importe quel homme serait heureux de t'avoir.

— Eh ben dis donc, quel papa poule, hein ? se moqua Somegorou.

Jinya, pourtant, pensait chaque mot qu'il venait de dire.

— P...Père...

Nomari rougit sous cet éloge excessif. Son rôle de grande sœur s'effondra sous l'embarras.

— C'est la vérité, dit-il.

Puis il s'interrompit.

— Même si...

— Oh ? Ça, c'est rare, fit Somegorou. — Tu as quelque chose à lui reprocher ?

— Non, rien de tel. Mais...

Somegorou vit Jinya hésiter et comprit aussitôt de quoi il retournait. Éclatant de rire, il lança :

— Ah ! Tu as peur qu'elle laisse passer l'âge du mariage, pas vrai ?

L'air sembla se figer d'un coup. Jinya se raidit, tout comme Nomari, qui arborait encore un sourire embarrassé.

À l'époque d'Edo, l'âge jugé convenable pour qu'une femme se marie se situait entre quinze et dix-neuf ans. À l'entrée dans l'ère Meiji, il passa de dix-sept à dix-neuf ans. Plus tard, durant cette même ère, une poignée de parents, plus réticents à marier leurs filles trop jeunes, attendirent qu'elles dépassent la vingtaine, mais la plupart mariaient leurs filles avant leurs vingt ans. Les femmes qui restaient célibataires au-delà de cet âge étaient perçues comme étranges par la majorité. Nomari allait bientôt atteindre un âge où il ne serait plus inhabituel de la qualifier de vieille fille.

— Akitsu-san, vous venez de dire quelque chose ? demanda Nomari d'un ton légèrement menaçant.

Ses lèvres tremblaient, sans doute parce qu'elle était consciente de son âge.

— Eh bien, je me disais juste que tu arrives à cet âge-là, tu vois. J pense que pour une fille, c'est mieux de se marier tôt que trop tard.

C'était impoli de dire une chose pareille, mais ce n'était pas entièrement faux. Beaucoup de femmes de l'âge de Nomari avaient déjà des enfants, et il valait mieux enfanter jeune, compte tenu de l'épreuve que cela imposait au corps.

— En tant que père, ça me rendrait triste de te voir te marier. Je suis heureux que tu restes auprès de moi, dit Jinya. — Mais...

— Mais ne pas avoir au moins quelqu'un en tête, c'est un peu inquiétant, hein ? formula Somegorou à la place de ce que Jinya hésitait à dire.

Jinya eut l'impression de comprendre enfin les sentiments du père d'Ofuu, et pourquoi il lui suggérait sans cesse d'épouser sa fille. Aucun père ne voulait se séparer de la fille qu'il chérissait, mais la crainte qu'elle laisse passer sa chance de se marier demeurait malgré tout.

— Mais qui voudrais-tu que j'épouse ? Je n'ai aucun homme convenable dans mon entourage.

Nomari eut un rire sec, le visage figé.

— Eh bien, que dirais-tu de Heikichi, là ? proposa Somegorou.

— M...Maître ?! s'exclama Heikichi.

— Qu'est-ce que vous racontez, Akitsu-san ? dit Nomari, déconcertée.

Elle ne rejeta pourtant pas l'idée d'emblée. Elle pouvait faire confiance à Heikichi, et l'idée de l'épouser n'était pas la pire qui soit. Malgré tout, elle se troubla.

— Vous mettez Heikichi-san dans l'embarras en disant des choses pareilles. Pas vrai ?

— N...non, ça ne me dérange pas particulièrement.

— Hein ?

Nomari rougit vivement et, inutile de le préciser, Heikichi aussi. Il ne faisait aucun doute qu'ils étaient proches, mais cela allait beaucoup trop vite pour eux deux. Décontenancés, ils se mirent à parler à côté les uns des autres, incapables de se comprendre.

— Oups. On dirait que j'ai fait une bêtise.

— On dirait bien.

Les adultes laissèrent les deux enfants maladroits se débrouiller seuls. Jinya versa un peu du reste de cette bière-saké dans sa coupe et la but. Somegorou n'aimait pas ça, mais Jinya la trouvait plutôt bonne. Il l'aurait préférée plus forte, mais la sensation en bouche était agréable.

— Oh, tu ne m'en veux pas ? Je pensais que tu aurais deux ou trois choses à dire après que je me sois moqué de ta fille, lança Somegorou en le regardant avec curiosité, comme s'il trouvait étrange qu'il boive ainsi comme si de rien n'était.

Jinya esquissa un sourire en coin et prit une autre gorgée de la mixture.

— Je sais que tu faisais ça par considération pour moi.

— Hé hé. C'était si évident que ça ?

— À ton avis, depuis combien de temps est-ce que je te connais ?

La question du mariage de Nomari pesait sur l'esprit de Jinya, mais il n'arrivait pas à l'aborder par crainte de la blesser. C'était pour cette raison que Somegorou avait dit tout ce qu'il n'osait pas dire, même si c'était sur le ton de la plaisanterie.

— Désolé de t'avoir fait jouer le rôle de l'idiot, dit Jinya.

— Pas du tout. J'ai choisi de le faire moi-même.

— Quoi qu'il en soit, je t'en suis reconnaissant.

Somegorou était un ami précieux. Les choses n'aboutiraient peut-être à rien, mais au moins le sujet avait été mis sur la table.

— Je pense que je vais essayer de lui en parler moi-même, finalement.

— Bien. Je crois que c'est ce qu'il y a de mieux, répondit Somegorou avec un sourire. — Mais je dois dire que Nomari-chan est vraiment devenue une femme bien. Je ne pense pas que tu aies quoi que ce soit à craindre.

Somegorou semblait deviner comment tout cela allait se dérouler. De bonne humeur, il posa sur Jinya un regard taquin.

Ce soir-là, après le dîner, Jinya et Nomari se détendaient dans le salon. Ces derniers temps, c'était elle qui préparait leurs repas, et elle était devenue une cuisinière tout à fait compétente. Elle s'occupait même désormais du son de riz qu'ils utilisaient pour les aliments marinés. En tant que chef de famille, il était parfaitement raisonnable que Jinya se repose sur elle pour les repas du soir, mais ne pas l'aider du tout lui donnait le sentiment d'être irresponsable. Elle avait toutefois insisté avec entêtement en disant qu'elle gérait très bien, et il avait fini par céder et lui confier entièrement les dîners.

— J'ai toujours l'impression que ce n'est pas normal de te laisser tout faire pour moi, se plaignit-il.

— Ce n'est pas grave. Ce genre de tâches domestiques, c'est le rôle des filles.

Elle se désignait tantôt comme sa fille, tantôt comme sa grande sœur, selon ce qui l'arrangeait, et toujours pour alléger le poids qui pesait sur ses épaules. Il pensait qu'elle pourrait se permettre d'être un peu plus égoïste, mais en vain.

La discussion précédente sur le risque que Nomari laisse passer sa chance de se marier n'était qu'à moitié mensongère. Elle était belle et bienveillante, et ce n'était pas seulement le regard biaisé d'un père qui parlait. Si elle avait voulu se marier, elle aurait sans doute pu trouver sans peine un bon parti. Mais elle ne le voulait pas, et la raison en était évidente. Comme toujours, elle cherchait à faire preuve de bonté envers son père qui ne vieillissait pas.

— Dis, Nomari ?

— Oui ?

Elle lui adressa un sourire gracieux entre deux gorgées de thé. À la vue de cette expression douce, il hésita, mais s'il tenait réellement à elle, il devait le dire.

— Tu n'as pas besoin de te forcer pour moi.

Nomari ne parut pas troublée. Elle semblait parfaitement calme, comme si elle savait déjà quelles paroles allaient suivre. En silence, elle attendait qu'il continue.

— Il y a un intérêt certain à réfléchir au mariage tant qu'il en est encore temps. J'ai étonnamment beaucoup de relations. Nous pouvons chercher ensemble quelqu'un qui corresponde à tes attentes.

Cela lui était égal qu'elle se marie par amour, mais autrement, c'était le devoir d'un père de trouver un prétendant convenable.

— Et nous n'avons même pas besoin de chercher bien loin, n'est-ce pas ? Utsugi est devenu un homme accompli. Tu le sais très bien toi-même. Il ferait un bon mari.

Jinya parla sans s'arrêter, car il sentait que s'il s'interrompait une seule fois, il ne pourrait plus reprendre. Il devait faire sortir ces mots tant qu'il en avait encore la détermination, avant qu'elle ne se refroidisse.

— Une fois que tu auras dépassé la vingtaine, ce sera plus difficile de trouver quelqu'un. Si tu dois y penser un jour, c'est maintenant.

— Pourquoi ?

Elle l'interrompit d'une voix douce, presque fragile.

— Pourquoi en parler ? Le fait que je sois ici te pose-t-il un problème, Père ?

Le ton plat de sa voix lui rappela le passé. Il y avait eu un temps où elle était trop consciente d'avoir été une enfant abandonnée pour exprimer ses véritables pensées. Elle avait même eu peur qu'il l'abandonne s'il venait à la détester un jour, mais elle avait changé.

Bien qu'attristée, elle pouvait désormais faire face à ses craintes.

— Ne dis pas de bêtises. Je ne t'ai jamais considérée comme un fardeau, répondit-il.

— Alors pourquoi ?

— Parce que tu te retiens par égard pour moi.

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Père...

Il lui fit un petit sourire.

— Je comprends. Je sais que tu essaies de rester ici pour moi, pour que nous puissions continuer à être une famille tous les deux. Et j'en suis vraiment heureux. Mais cela fait bien trop longtemps que je profite de ta gentillesse.

La vie d'un démon pouvait dépasser le millier d'années, mais pour les humains, cinquante ans représentaient à peu près la limite. Peu importe les efforts de Nomari, le temps qu'ils pouvaient passer ensemble en tant que famille s'écoulerait en un clin d'œil. Et c'était précisément parce que ce temps était si court qu'il voulait qu'elle mène la vie la plus heureuse possible.

Elle lui avait offert le bonheur de savoir qu'il avait une famille, mais il était temps, à présent, qu'elle trouve son propre bonheur.

— Même si nous vivons séparément, nous resterons toujours une famille. Tu n'as donc pas besoin de te forcer pour moi. Trouve un homme que tu aimes, aie des enfants, et mène une bonne vie. Un bonheur aussi ordinaire soit-il est à ta portée, Nomari.

Il feignit d'ignorer le sentiment de vide qui s'embrasait dans sa poitrine et conserva une voix douce.

Nomari baissa la tête, les épaules tremblantes, puis releva bientôt le visage pour le regarder. Il pensa qu'elle avait peut-être pleuré, mais ce n'était apparemment pas le cas. Ses yeux étaient humides, certes, mais on y lisait une ferme détermination.

— Père, je... je ne suis plus une enfant.

Toute l'émotion contenue dans ses mots se transmettait à travers le tremblement de sa voix. Elle faisait clairement un effort pour montrer sa force.

— Je suis désormais assez mûre pour prendre mes propres décisions. Ou n'es-tu pas d'accord ?

— Bien sûr que si.

— Alors... Je suis ta fille, mais je te jure que je deviendrai ta mère un jour. C'est une décision que j'ai prise moi-même. Alors, s'il te plaît, ne dis pas qu'il n'y a pas de bonheur dans mon choix ni qu'il est mauvais.

Elle esquissa un sourire maladroit et redressa fièrement la poitrine.

Il était heureux de voir une telle force en elle, mais il en ressentait aussi une certaine tristesse.

— Je pense à l'avenir, dit-elle. Alors, s'il te plaît, laisse-moi encore agir ainsi un peu plus longtemps.

— Je suis désolé. J'ai manqué de considération.

— Ce n'est rien. Je sais que tu t'inquiètes pour moi. Tu me chéris vraiment un peu trop, hein ?

Ils échangèrent un léger sourire à cette plaisanterie.

À vrai dire, il aurait souhaité qu'elle décide d'épouser quelqu'un et de vivre une existence paisible en vieillissant quelque part, d'autant plus que Magatsume était désormais toute proche.

Il voulait que Nomari choisisse une vie normale, car c'était quelque chose qu'il avait lui-même été incapable de mener. Malheureusement, elle avait fait un autre choix, mais il éprouvait malgré tout une fierté profonde envers sa fille.

Et pourtant, au fond de son cœur, la haine omniprésente demeurerait.

Le lendemain, il mettrait les pieds dans le manoir abandonné.

Ses retrouvailles avec Magatsume se profilaient à l'horizon.

2

Après s'être retrouvés au temple abandonné, Heikichi parcourut la ville avec Azumagiku. Les rues étaient animées, car il était juste après midi. Comme Azumagiku avait quitté ses vêtements de prêtresse pour revêtir un kimono simple, tous deux se fondaient sans peine dans la foule.

— C'est pas juuuuste. Pourquoi il n'y a que toi qui peux faire des trucs amusants ? se plaignit-elle comme une enfant en le foudroyant d'un regard envieux.

— En quoi c'est ma faute ? Ce n'est pas comme si j'avais pu t'emmener avec moi. De toute façon, je parie que tu es surtout vexée d'avoir raté le nabe, soupira-t-il, excédé.

Cela faisait deux ans qu'il l'avait rencontrée pour la première fois, et ils n'avaient toujours pas trouvé la personne qu'elle recherchait. Heikichi jeta un regard de côté à son visage. Il la connaissait comme quelqu'un de joyeux et un peu gourmande, mais le fait que son apparence n'avait pas changé le moins du monde soulignait nettement sa véritable nature de démon.

Cela ne voulait pas dire que rien n'avait changé. Pour une raison quelconque, elle semblait moins investie dans sa recherche. À présent, la plupart de leurs tentatives se terminaient par des déambulations sans but dans la ville.

— Dis... tu n'aurais pas abandonné ta recherche, par hasard ? demanda-t-il.

Au lieu de répondre, elle changea franchement de sujet.

— Le type des soba avec qui tu manges, tu parles souvent de lui, non ?

— Moi ? J'imagine, oui. C'est un type correct. C'est d'ailleurs lui qui a donné son nom au pain fourré aux haricots rouges de Nomari.

— Ah bon ? J'aimerais bien le rencontrer. Maintenant que j'y pense, tu ne m'as encore présenté aucun de tes amis.

— Pour une bonne raison. Imagine seulement le remue-ménage s'ils apprenaient que je connais la Prêtresse de la Guérison.

Il mentit sans réfléchir, ne voulant pas révéler la véritable raison pour laquelle il la tenait à l'écart. Puisqu'elle était un démon, il ne lui faisait pas assez confiance pour la présenter à Jinya et Somegorou. Du moins, c'était ainsi au début. Il la connaissait désormais suffisamment pour être certain qu'elle ne représentait pas une menace, mais il ne pouvait toujours pas la présenter à tout le monde. Il redoutait ce que penseraient les chasseurs de démons les plus expérimentés s'ils apprenaient qu'il travaillait encore sur le cas d'Azumagiku sans le moindre résultat à montrer.

Bien sûr, il ne voulait pas non plus que Nomari découvre qu'il se montrait amical avec une autre femme.

— J'ai l'impression de marcher sur un fil, marmonna-t-il.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Oh, rien, je pensais tout haut. Faut que je fasse attention, sinon un certain type va me réduire en charpie.

Azumagiku en rit, mais pour Heikichi, c'était une question de vie ou de mort. Jinya n'était pas homme à plaisanter. S'il disait qu'il ferait quelque chose, alors il le faisait. S'il venait seulement à penser que Heikichi trompait Nomari, Heikichi était un homme mort. Il valait mieux éviter le *Au Soba du Démon* lorsqu'il se trouvait avec Azumagiku.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas mangé le pain aux haricots rouges de Nomari. Passons au Mihashiya.

— N...non, évitons aujourd'hui.

— Quoi ? Pourquoi ? On n'y va presque jamais. Allez.

Elle lui attrapa le bras et l'entraîna dans la rue Sanjyou. Elle avait peut-être l'apparence d'une jeune femme frêle, mais elle restait un démon supérieur. Il n'arrivait pas vraiment à se dégager de son étreinte.

— Ah, bon sang... d'accord. Je vais aller l'acheter pour toi, alors reste bien loin dehors.

Il se sentit exaspéré par la facilité avec laquelle il avait cédé. Il n'avait aucune envie d'y aller, mais il était difficile de l'arrêter lorsqu'elle souriait ainsi. Le mieux qu'il pût faire était d'entrer et de ressortir le plus vite possible, en priant pour que Jinya ne le remarque pas.

— Hi hi. Merci. Tu es si gentil, Utsugi-san.

— Oui, oui. Lâche-moi un peu.

— Tu es si froid !

Ils plaisantèrent en descendant la rue. Heikichi avait du mal à croire qu'il était devenu capable d'agir ainsi. Il n'y avait pourtant pas si longtemps qu'il haïssait les démons.

— Vous êtes vraiment quelqu'un d'extraordinaire, Maître, murmura-t-il, sans se rendre compte du sourire qui se dessinait sur son visage.

Il y avait eu un temps où Heikichi s'était demandé si quelqu'un comme lui, qui haïssait les démons, était digne de porter le nom d'Akitsu Somegorou. Mais à présent, il comprenait ce que son maître avait tenté de lui enseigner avec tant d'ardeur. Même s'ils appartenaient à des espèces différentes, avaient des durées de vie et des modes d'existence distincts, ils pouvaient parvenir à une compréhension mutuelle tant qu'ils étaient capables de se regarder ainsi d'égal à égal.

— Allez, dépêchons-nous, dit-il.

Il marchait au milieu de la foule, un démon à ses côtés. Certains auraient jugé cela inconvenant pour quelqu'un qui chassait les esprits, mais il éprouvait de la fierté pour la personne qu'il était devenu.

Ses pas étaient légers sous le soleil de l'après-midi, mais une douce exclamation d'Azumagiku le fit s'arrêter net.

— Oh...

Azumagiku s'immobilisa et fixa droit devant elle, les yeux écarquillés.

Il suivit son regard et aperçut le propriétaire de Mihashiya, Mihashi Toyoshige, debout devant le *Au Soba du Démon*. Nomari et Jinya se tenaient avec lui, tous trois en train de discuter de quelque chose.

Ils étaient encore trop loin pour remarquer Heikichi et Azumagiku. À en juger par l'expression d'Azumagiku, on aurait pu croire que le monde touchait à sa fin.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Heikichi.

Son expression était trop tiède pour être qualifiée de choc, mais ce n'était pas non plus de la peur d'un chasseur de démons ou quoi que ce soit de ce genre. Après quelques instants, elle sembla reprendre ses esprits, puis esquissa un sourire raide.

— ... Utsugi-san, je vais rentrer pour aujourd'hui.

Il n'eut pas le temps de l'arrêter. Elle pivota sur ses talons et se mit à courir avant même qu'il pût placer un mot. Il tendit la main pour tenter de l'attraper, mais elle se perdit parmi la foule et disparut de sa vue en un instant.

— Hé... ! C'est quoi ce bordel ?

Il ne put que jurer. Les mots qu'elle murmura en s'enfuyant ne lui parvinrent pas.

— Enfin, je t'ai trouvé...

Sa voix glaciale se perdit dans le vacarme de la foule, et la fièvre de ses paroles n'atteignit personne.

Saisi par un vague malaise, Jinya baissa les yeux vers la rue. Le restaurant connaissait un moment de répit maintenant que midi était passé, mais la rue était noire de monde. Le voyant fixer ainsi, Nomari pencha légèrement la tête sur le côté.

— Père, quelque chose ne va pas ?

— Non, ce n'est rien.

Il avait eu l'impression que quelqu'un le regardait, mais en balayant les environs du regard, il ne vit personne de tel. Peut-être se faisait-il des idées, ou peut-être cette personne était-elle déjà partie. Quoi qu'il en soit, personne ne le fixait à présent.

— Juste mon imagination, on dirait.

— Tu te sens fatigué ou quoi, Kadono-san ? Ton visage a l'air un peu plus vieux que d'habitude, plaisanta Toyoshige en désignant les quelques plis supplémentaires sur le front de Jinya. — Mais désolé de vous avoir causé tant de tracas, à vous deux.

— Pas du tout, répondit Nomari. — Nous attendons toujours cela avec impatience.

— Ha ha, ça me fait plaisir d'entendre ça. Dans ce cas, je n'ai peut-être pas à me sentir si désolé.

Il leur tendit un paquet de papier rempli de douceurs qu'il avait préparées. Depuis qu'ils l'avaient aidé à mettre au point le pain aux haricots rouges de Nomari, il passait parfois ainsi pour leur faire goûter ses nouvelles créations. Sa femme, Saku, n'avait même plus besoin de le presser pour qu'il s'y mette : il était désormais entièrement absorbé par l'invention de nouvelles recettes. Il était difficile de croire que l'homme qui s'était tant plaint de travailler pût devenir à ce point dévoué à son art.

— Bon, je vous laisse tranquilles.

Il leur adressa un léger signe de la main en guise d'adieu et s'en alla.

Jinya et Nomari retournèrent dans le restaurant. Dans un coin se trouvait un vieil homme qui sirotait du thé, affalé comme s'il était chez lui.

— Déjà fini ? lança Somegorou en riant.

Il n'y avait aucun client dans l'établissement. Ce soir-là, Jinya devait se rendre au manoir où Magatsume l'attendait peut-être, et il avait donc fermé le restaurant plus tôt. Mourir de la main de son ennemi juré parce qu'il serait épuisé par le travail aurait été tout bonnement risible.

— Ça fait quand même bizarre de te voir comme ça, dit Somegorou en fixant Jinya avec insistance.

Ce qu'il voyait, c'était un Jinya qui semblait avoir bien entamé la trentaine.

Jinya ferma les yeux et, aussitôt, son apparence revint à la normale, c'est-à-dire à celle qu'il avait depuis ses dix-huit ans.

— C'est impoli. J'ai fait beaucoup d'efforts pour maîtriser ça. Superposer Simulacre à mon corps n'a rien de simple. Cette capacité repose sur mes propres souvenirs, alors je dois conserver une image mentale très précise de ce à quoi ressemblerait mon moi plus âgé, sinon tout s'effondre, et ce tout en faisant mon travail habituel.

— Hé, quelle façon ridicule d'utiliser une capacité démoniaque, grinça Somegorou avec un amusement mêlé d'exaspération.

Cela pouvait sembler être un usage ridicule d'un pouvoir de démon, mais c'était nécessaire pour Jinya. S'il ne vieillissait pas, il attirerait bien trop l'attention, alors il accentuait peu à peu les rides de son front afin de paraître plus âgé avec le temps. Il devait maintenir l'illusion du vieillissement s'il voulait continuer à vivre ici, au restaurant, avec Nomari.

Il ne conservait toutefois pas cette illusion en permanence. Il revenait à son apparence normale dans les lieux où il ne s'attendait pas à croiser quelqu'un qu'il connaissait. Mais dès que le restaurant était ouvert, il devait maintenir cette façade.

— C'est quand même une capacité pratique. Tu peux aussi te déguiser en d'autres personnes avec ça ? demanda Somegorou en se frottant le menton.

Dans le folklore et autres récits, il était courant que les démons se fassent passer pour des humains, mais Jinya n'avait encore jamais tenté quelque chose de ce genre.

— Bonne question.

Il essaya avec Simulacre. Il prit le visage de Somegorou comme modèle à proximité, l'imprima dans sa mémoire, puis superposa l'illusion sur lui-même. Il sentit ses souvenirs se matérialiser sur son visage.

Comme l'illusion devait se mouvoir en parfaite synchronisation avec ses propres traits, une grande précision était nécessaire. Lentement et avec soin, l'illusion prit forme.

Une fois terminé, il regarda Nomari et Somegorou pour recueillir leurs réactions.

— Beurk. Le visage me ressemble, mais le corps ne correspond pas du tout ! s'exclama Somegorou.

— Oui, le haut et le bas ne vont pas ensemble du tout, en effet, ajouta Nomari.

Jinya était devenu un Akitsu Somegorou musclé, mesurant près de six shaku. Inutile de préciser que le spectacle avait quelque chose de dérangeant.

— Je ne peux pas aller jusqu'à modifier mon corps avec cette capacité, alors me déguiser en d'autres personnes est impossible. Dommage.

— Autant laisser ça aux renards et aux tanuki, dit Somegorou.

Jinya dissipa l'illusion, et Nomari poussa un soupir de soulagement en le voyant retrouver son apparence habituelle.

— Tu sais, je crois que je préfère largement ton apparence normale.

— Moi aussi. Alors, que dirais-tu de déjeuner ? dit Jinya.

— Bien sûr, je vais m'en occuper tout de suite. Vous vous joignez à nous aussi, Akitsu-san ?

Somegorou n'avait pas d'épouse, et ni lui ni Heikichi ne savaient cuisiner, raison pour laquelle Nomari lui fit cette proposition.

Tous trois s'assirent autour de la table et mangèrent. Le père et la fille avaient un invité pour une fois, ce qui ne fit que rendre leur repas encore plus animé. Quiconque aurait jeté un œil de l'extérieur les aurait pris pour l'image même d'une famille heureuse.

La nuit tomba, et Jinya se dirigea vers le manoir. Les vents nocturnes de mai portaient en eux une chaleur étrange, et cette moiteur lui donnait la chair de poule.

— *Kadono-dono...* dit Kaneomi.

— Oui ?

— *Tu sembles tendu.*

À bien y réfléchir, son corps et son esprit étaient effectivement sur le qui-vive.

— Bien sûr que je suis tendu. Je vais enfin la rencontrer.

— *Oh là là. Tu as tellement hâte de la voir, n'est-ce pas ? Je ne peux m'empêcher d'être envieuse,* plaisanta-t-elle.

Elle cherchait à détendre l'atmosphère. Et, pour ce que cela valait, cela fonctionna : une partie de la tension quitta ses épaules.

— Allons donc. Je n'irais jamais jusqu'à tromper mon épouse.

Il plaisanta à son tour pour la remercier, s'imaginant son sourire en réponse.

De fins nuages, pareils à de l'encre diluée, couvraient le ciel nocturne, rendant la lune et les étoiles indistinctes. Il quitta la rue Sanjyou et marcha un moment, jusqu'à tomber sur une pente longée par un jardin et sur les vestiges d'un manoir depuis longtemps abandonné. À l'époque où Tokyo s'appelait encore Edo, Kyoto abritait de nombreuses résidences secondaires et villas appartenant à des samouraïs. Ce manoir en faisait partie, construit pour accueillir un samouraï après sa retraite. Mais l'avènement de l'ère Meiji signa la fin des samouraïs, et le manoir se délabra jusqu'à tomber en ruine, oublié par le temps.

Jinya pénétra dans le jardin et poursuivit sa marche le long d'un sentier bordé de bambous. Au bout de celui-ci, une jeune fille l'attendait dans l'obscurité.

— Je vous attendais, Mon Oncle.

Himawari lui adressa un sourire radieux, étrangement déplacé en pleine nuit.

Il ne fut pas surpris de la voir.

Il savait que le faux Souvenir de Neige n'avait été qu'un appât destiné à l'attirer ici, et que ce manoir n'était rien de plus qu'un lieu commode pour le faire venir. Embuscades et pièges étaient à prévoir.

— Je tenais à m'excuser pour ma venue quelque peu tardive, dit-il. — La maîtresse des lieux est-elle présente ?

— Que de formalités. J'aimerais que vous me parliez plus librement.

Elle gonfla les joues dans une moue boudeuse.

— J'en ai bien peur, ce n'est pas possible pour l'instant.

Elle poussa un soupir, puis sourit de nouveau avec éclat, telle une fleur en pleine éclosion.

— Je vois. Dans ce cas, permettez-moi de vous conduire immédiatement auprès de ma mère.

Elle le guida le long d'un corridor aussi sombre que l'était désormais son propre cœur.

Enfin, c'est le moment, pensa-t-il avec exaltation. Il avait passé tant d'années dans l'ignorance du sens de tout cela, et voilà qu'il allait enfin la rencontrer. La fièvre qui brûlait dans sa poitrine était-elle de la joie, ou simplement cette haine qu'il n'avait jamais réussi à effacer ? Il décida de ne pas trop y réfléchir et suivit Himawari dans le long couloir.

— Allez-y, Mon Oncle.

Elle fit coulisser un panneau et lui indiqua l'entrée. Il s'exécuta, pénétrant dans une pièce formelle aux tatamis, où l'attendait une femme affalée, le regard errant dans le vide.

Sa chevelure d'or ondoyante luisait de manière envoûtante dans la nuit. Elle portait une robe noire vaporeuse, comme taillée dans le miasme lui-même.

L'aura qu'elle dégageait était tranchante comme une lame.

Son regard se tourna non sans mollesse vers lui.

À l'instant où il vit le rouge de ses yeux, la haine monta en lui contre sa volonté.

— Cela fait longtemps, Suzune.

Quarante-trois ans, en vérité.

Bien avant le moment prédit, Jinya venait de retrouver une fois encore sa chère sœur cadette qu'il détestait tant.

3

L'air était chaud, mais Jinya ressentit un frisson. Suzune se redressa lentement et fixa sur lui son regard. Une lueur étrange, presque maniaque, brillait dans ses yeux. Était-ce de la colère, de la haine, ou tout autre chose encore ?

Il tenta de feindre le calme, mais des émotions sombres s'agitèrent en lui. Il avait cru avoir changé, ne serait-ce qu'un peu, ne serait-ce qu'un tout petit peu, mais il se trompait. Il se souvenait encore de cette lointaine nuit pluvieuse où il avait juré de rester son frère, pourtant la haine continuait de jaillir sans cesse en lui. Son corps de démon hurlait.

Fais-lui payer tout ce qu'elle t'a pris. Déchire sa chair, brise ses os, arrache ses entrailles. Réduis-la en poussière jusqu'à ce qu'il ne reste même plus l'âme.

— Je me suis dit que je pouvais bien passer, puisque tu t'es donné tant de mal pour préparer ta petite invitation, cracha-t-il.

Il avait l'impression qu'il se jetterait sur elle au moindre relâchement de son attention, mais il força malgré tout son expression à demeurer rigide comme l'acier.

Sa réaction fut terne. Elle le fixa d'un regard interrogateur tandis que le temps s'écoulait vainement, noyé dans le silence.

Qui saurait dire combien cet instant dura ? Finalement, elle ouvrit la bouche sans se départir de son air apathique. Ses premiers mots mêlaient mépris et dérision.

— Tu t'es bien amusé à jouer à la famille avec cette fille ?

— C'est une plaisanterie ?

— La seule plaisanterie ici, c'est toi. Tu as abandonné les tiens, mais tu as recueilli une enfant humaine pour te fabriquer une fausse famille ? C'est hilarant.

Il n'était pas assez naïf pour tomber dans des provocations aussi grossières. Il contint la haine qui s'intensifiait en lui et durcit son regard sur elle.

— **Tu cherchais à te distraire de ta solitude ? Ou tu pensais qu'être avec une humaine te ferait oublier que tu étais un démon ? Comme tu es pathétique.**

La petite sœur insouciante et candide qu'il avait connue avait disparu depuis longtemps, tout comme le frère qui l'avait aimée. C'était à cause de son erreur qu'elle était devenue le démon qu'elle était à présent, mais c'étaient ses actes à elle qui avaient fait de lui le démon qu'il était devenu. Ainsi, ils étaient tous deux responsables, et tous deux méritaient la haine de l'autre.

Et ils se haïssaient, l'un et l'autre.

— Pathétique, hein ? Je le suis peut-être, mais Nomari m'a donné quelque chose que personne d'autre n'aurait pu m'offrir. Le temps que j'ai passé avec elle n'a pas été perdu.

— **Oh, épargne-moi ça. Si tout ce que tu voulais, c'était une famille...**

Elle grimaça, son expression reflétant celle d'un démon infernal tandis qu'elle le foudroyait du regard.

— J'ai répondu à ta question, à présent tu vas répondre à la mienne. Suzune, souhaites-tu toujours la ruine de ce monde ?

— **Qu'est-ce que tu en penses ?** ricana-t-elle.

Ses yeux semblaient ajouter : À ton avis, qui m'a mise sur cette voie dès le départ ?

L'air se fit froid et rigide comme la glace. Un frisson lui parcourut l'échine. Chaque fois qu'il entendait sa voix, l'irritation flambait en lui. Il devait serrer les dents, tant l'amertume le rongait rien qu'à l'écouter, mais il se força malgré tout à continuer.

— Tu pourrais vivre loin de la société humaine. Demeurer dans l'isolement et n'avoir aucun lien avec les hommes.

Il voulait trouver une issue qui n'impliquât pas de la tuer, si cela était possible.

Il en avait fait le serment au chef de son village lorsqu'il avait quitté Kadono, il y avait si longtemps, et il était trop faible pour ne pas s'accrocher à ce mince espoir.

Mais il y avait une chose qu'il devait savoir avant de pouvoir l'épargner.

— Maintenant que je te rencontre à nouveau, je comprends que je ne peux vraiment pas m'empêcher de te haïr. Tout le bonheur que j'ai connu n'a rien fait pour apaiser ma haine à ton égard.

Même s'il ne pouvait se défaire de cette haine, le fait qu'il eût autrefois aimé sa sœur demeurait une vérité indéniable. Il pouvait au moins se résoudre à tolérer son existence.

— C'est pour cela que je mettrai volontiers fin à ta vie si tu comptes encore anéantir l'humanité. Mais si tu jures de ne faire de mal à personne, alors je te promets de ne pas te pourchasser. Nous pouvons en finir sans avoir à nous battre. Qu'en dis-tu ?

Il était prêt à vivre avec sa haine et à mourir sans accomplir son dessein, tant qu'elle renonçait à tous ses projets et disparaissait. Il savait que son offre n'était pas raisonnable, mais c'était la plus grande concession qu'il pût consentir.

— Ouais, non. Ça, ce n'est tout simplement pas juste.

Son beau visage se crispa légèrement.

Durant le temps où j'ai été séparée de toi, j'ai compris une chose. Même aujourd'hui, tu es tout pour moi. Tant que tu m'aimais, je pouvais accepter ce monde, aussi insupportable qu'il devienne. C'est pour cela que je ferai en sorte que tout ne devienne que ruine... et ensuite...

Ses paroles amères débordaient sans porter de sens clairement défini.

En vérité, une part de lui savait qu'elle refuserait son offre. Elle avait créé Himawari et Jishibari, qui affirmaient être nés des parties rejetées, jugées inutiles, de son cœur. Si elle était une version épurée d'elle-même, libérée de tout excédent, alors il était logique que sa haine fût encore plus profonde que celle de Jinya.

— Je vois. C'est regrettable.

Toute discussion supplémentaire était inutile. Il n'y avait plus qu'une seule issue, le conflit. Jinya dégaina Yarai et Yatonomori Kaneomi, adopta une garde relâchée et fixa Suzune d'un regard farouche.

— Tu n'as pas l'air si déçu que ça.

Il se rendit alors compte qu'il souriait. Incapable de contenir les émotions qui enflaient en lui, il afficha le visage d'une bête sauvage.

Au bout du compte, il n'était rien de plus qu'un homme pitoyable. Puisque son offre avait été refusée, il ne lui restait plus qu'à tuer... et cette idée lui plaisait. Désormais, il pouvait abattre son ennemi mortel en se disant qu'il n'avait pas d'autre choix.

— Ha. Tu as raison.

Pour lui, la haine était moins une émotion qu'une fonction naturelle du corps. Son corps de démon exultait, frémissant de joie à l'idée de tuer sa sœur cadette tant aimée et tant haïe.

— J'attends cette nuit depuis longtemps, Suzune. Je te ferai payer tout ce que tu m'as pris, Shirayuki, et tout le reste. Ça s'arrête ici.

Sans la moindre hésitation, il tuerait le démon qui lui avait arraché son bonheur.

— Hmph.

Elle renifla avec dédain, puis plissa les yeux. Sa voix se chargea d'une malveillance froide, qui ne pouvait être pleinement qualifiée ni de haine ni de mépris.

— Tu n'as pas changé d'un iota.

Ces mots marquèrent le début de leur combat. En un clin d'œil, tous deux réduisirent la distance qui les séparait.

Suzune se contenta de marcher. Son déplacement ne recelait ni technique ni grâce, et pourtant, elle demeurait bien plus rapide que Jinya, pourtant aguerri par d'innombrables combats.

L'air rugit lorsqu'elle leva le bras et l'abattit de toute sa force. Il para ses ongles, acérés comme des dagues, en remontant les plats de ses lames. Avançant la jambe droite, il abattit Yatonomori Kaneomi vers le cou de Suzune, mais elle esquiva sans peine.

Ses mouvements restaient aussi frustes qu'auparavant, mais sa vitesse n'en était pas moins stupéfiante. Elle se replia, sortant de sa portée. Cette fois cependant, il n'était plus le même. Grâce à Ruée, il combla la distance en une seule impulsion.

— Sache que je suis devenu plus fort avec les années.

Ses gestes étaient plus tranchants que lors de leur précédent affrontement. Son élan se prolongea sans rupture en une taillade horizontale, mais elle demeurait plus rapide. Elle bondit par-dessus Yarai et abattit ses ongles vers sa tête. Son attaque sembla devoir s'écraser sur son crâne sans défense, mais il durcit son corps avec l'Inébranlable juste à temps.

Son assaut lancé de toutes ses forces ayant été bloqué, elle se retrouva momentanément figée. Il saisit l'ouverture pour dissiper l'Inébranlable s'engouffrer sur son flanc et porter une taillade oblique à sa poitrine. Elle esquiva encore, mais son expression se crispa. Sa force dépassait ce qu'elle avait anticipé.

L'inverse était vrai également. Sa puissance à elle dépassait ce qu'il avait prévu. Cette nuit-là, autrefois, il n'avait réussi à la toucher qu'en risquant sa vie, en la laissant d'abord le frapper. Depuis, il s'était entraîné sans relâche et avait dévoré les pouvoirs de nombreux démons. Il demeurait peut-être inférieur en tant que démon, mais en tant que combattant, il se jugeait plus que capable.

Mais elle aussi avait passé ces années à gagner en puissance. Elle laissait encore de nombreuses ouvertures, signe de son manque d'expérience au combat, mais elle demeurait plus forte que lui. C'était précisément pour cela qu'il continuait d'attaquer sans relâche, tandis qu'elle le fixait de ses yeux glacés.

Il émit une coupe en diagonale, porta une estocade, pivota pour frapper en remontant obliquement, puis s'engouffra pour viser son flanc, et elle évita chacune de ses attaques sans la moindre égratignure.

En termes de capacités pures, elle lui était très largement supérieure. Il ne pouvait se permettre de relâcher sa garde ne serait-ce qu'un instant.

Alors qu'elle esquivait l'un de ses coups, elle leva le bras au-dessus de sa tête. Trois démons surgirent du néant, comme s'ils répondaient à son appel. C'étaient des créatures hideuses, à la chair et aux muscles à nu, sans doute façonnées à partir de cadavres. Ils s'interposèrent entre Suzune et Jinya, mais trois démons de ce genre ne représentaient guère un obstacle pour lui.

Il se déporta sur le côté lorsqu'un d'eux l'attaqua, lui tranchant les bras au passage. Puis il se rapprocha de son torse et le découpa de l'épaule à la taille.

— Disparais.

À peine le premier démon abattu, l'une des créatures restantes lança aussitôt son poing vers Jinya. Reculer pour devoir se rapprocher à nouveau aurait demandé trop d'efforts. Il choisit donc d'affronter l'attaque de front.

Le sabre d'Okada Kiichi lui revint à l'esprit, sans force superflue ni mouvement inutile. Jinya apaisa son cœur tandis que le démon approchait et avança l'une de ses lames, laissant son corps flotter sans poids. Il posa le plat de son sabre contre le bras du démon et en ajusta juste assez la trajectoire pour pouvoir avancer le pied droit, abattre sa lame et trancher le corps de la créature.

En conservant une posture basse, il se tourna vers le dernier démon. Il était trop lent pour seulement réagir. Jinya glissa largement son pied droit vers l'avant et trancha son coude, le faisant chuter. Son pied gauche suivit aussitôt, et il utilisa l'élan de l'effondrement pour frapper le cou dénudé du démon et en faire rouler la tête.

Sans avoir eu besoin d'un grand effort, il s'était débarrassé des trois démons, mais cela avait suffi à Suzune pour créer de la distance entre eux. Elle avait déjà bondi dans le jardin, Himawari dans les bras, qui observait leur combat.

— Merde.

Jinya se lança aussitôt à sa poursuite et sortit dans le jardin, mais d'autres démons apparurent. Ils n'étaient que du menu fretin, toutefois ils étaient plus d'une douzaine. Suzune l'observait à distance, derrière eux.

— Tu n'as vraiment pas changé d'un iota.

Pour une raison obscure, elle semblait retenir ses larmes. La manière dont elle s'efforçait d'avoir l'air si faible le mit en rage.

— Tu étais déjà comme ça cette nuit-là. Tu es parti affronter un démon dans la forêt, sans te soucier de ce qui m'arriverait.

Le regard qu'elle posa sur lui se rapprochait davantage de la tristesse que de la déception ou du mépris.

Elle devait vouloir le fusiller des yeux, mais elle semblait surtout se forcer à sourire à travers ses larmes.

— Tu ne prends jamais le temps de penser à ceux que tu laisses derrière toi.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ? lâcha-t-il sèchement.

Avec un sourire glacé, elle répondit :

— Que tu as mordu à l'hameçon aussi facilement que cette nuit-là, il y a si longtemps.

Son corps se figea dans un froid brutal. À l'époque, Jinya, Jinta, avait cru que les démons en voulaient à Byakuya, ou peut-être au trésor du village, Yarai. Mais non. Leur véritable objectif avait été de trouver Suzune et de préparer la naissance du Dieu-Démon. Le démon doté d'une force surhumaine n'avait servi qu'à attirer Jinta dans la forêt d'Irazu, afin que l'autre démon puisse atteindre Suzune.

Et cette même Suzune affirmait qu'il répétait aujourd'hui encore la même erreur.

— ...Nomari.

— Il t'a fallu du temps. C'est bien pour ça que je dis que tu n'as pas changé. Même après tout ce temps, tu commets encore la même erreur.

Supposons un instant que Jinya ne l'avait pas laissée seule ce jour-là, autrefois. Serait-elle quand même allée au sanctuaire et aurait-elle tué Shirayuki ? Il l'ignorait. Il ne pouvait imaginer ce qui aurait pu changer pour eux, mais Suzune, elle, croyait manifestement que tout serait différent aujourd'hui s'il était simplement resté ce jour-là.

C'était peut-être pour cela qu'elle s'en prenait à Nomari, afin de lui faire comprendre que c'était lui qui avait engendré cette réalité où ils se haïssaient.

— **Tu as encore fait le mauvais choix**, déclara-t-elle avec arrogance, bien que sa voix fût empreinte de douleur.

De plus en plus de démons apparurent, comme s'ils jaillissaient du sol. Leur objectif était évident, le ralentir.

— Tu me sous-estimes.

Jinya ne ressentit aucune panique.

Suzune sembla surprise par sa réaction indifférente, comme si elle s'était à moitié attendue à ce qu'il se jette furieusement sur les démons.

— Quand j'ai dit que je suis devenu plus fort, ce n'était pas seulement dans un sens.

Elle parut réfléchir un instant. Puis elle bondit sur le toit avec Himawari, se retourna et s'en alla brusquement.

— Tu prends la fuite ?

— **Amuse-toi donc à jouer avec ces démons autant que tu veux. Tout sera bientôt terminé.**

On aurait dit que Nomari était attaquée par des démons à cet instant même. Jinya serra les dents, une colère débridée montant en lui.

— Pourquoi agir de façon si détournée ? Si c'est moi que tu hais, pourquoi ne pas m'affronter directement ? lança-t-il avec provocation.

Bien sûr, il savait qu'elle s'en prenait à sa fille précisément parce qu'elle voulait le faire souffrir.

Suzune tourna la tête et le regarda par-dessus son épaule.

— **Je veux juste savoir une chose. Quand le moment viendra, que choisiras-tu ?**

Il allait exiger qu'elle s'explique, mais Himawari prit la parole avec un sourire.

— Adieu, Mon Oncle. Nous discuterons autour d'un thé la prochaine fois.

— Tais-toi, Himawari.

Il tenta de la poursuivre, mais la multitude de démons lui barra la route. Contenant la chaleur qui montait dans ses émotions, il appela Suzune une dernière fois.

— Suzune, pourquoi agir seulement maintenant ?

Lorsqu'elle avait créé assez de démons pour former une parade nocturne, Himawari lui avait dit que c'était pour apprendre à fabriquer un cœur. Mais alors, à quoi rimait tout cela ? Pourquoi s'être donné la peine d'attirer Jinya ici et d'attaquer Nomari ?

Suzune s'arrêta et baissa la tête.

— N'est-ce pas évident ? C'est parce que les choses ne sont tout simplement pas justes telles qu'elles sont.

Laissant derrière elle cette réponse incompréhensible, elle s'en alla.

La frustration d'avoir trouvé son ennemi mortel sans pouvoir l'arrêter fit monter une chaleur brûlante dans la tête de Jinya. Son cœur battait à tout rompre, et sa vision se troubla sous l'effet de la rage.

— Kadono-dono, avertit Kaneomi.

— Je sais.

Il inspira profondément, puis expira lentement. S'emporter ici ne ferait que le ralentir. S'il se souciait de Nomari, il devait rester calme. Il ignorait ce que Suzune cherchait à accomplir, mais pour l'instant, sa priorité devait être d'éliminer les démons qui l'entouraient.

— Désolé, mais il va falloir que vous me laissiez passer.

Il affûta sa concentration comme une lame, adopta une posture, puis se jeta sur les démons.

Avec la tombée de la nuit, le silence était revenu sur la rue Sanjyou. Une silhouette suspecte s'y avançait, un homme aux épaules larges qui semblait plutôt aisé. C'était le marchand d'alcool du quartier, celui qui avait présenté Heikichi à la Prêtresse de la Guérison.

L'homme progressait dans la rue sombre, chaque pas lourd et appuyé.

Son visage était d'une pâleur cadavérique, mais ses yeux arboraient un rouge froid et saisissant. En y repensant, il avait été suspect dès le départ. Il connaissait l'emplacement de la Prêtresse de la Guérison et, au vu de sa véritable identité, il n'était pas difficile de deviner sous quelle influence il agissait.

Devant lui se trouvait le restaurant de soba. Le noren d'entrée était bien entendu tiré, signe que l'établissement était fermé pour la journée. L'homme esquissa un sourire inquiétant.

— Maga... tsume...

Sa capacité à penser lui avait été arrachée. La seule idée qui subsistait en lui était d'attaquer les habitants du *Au Soba du Démon*. Ses muscles grinçaient tandis que son corps se tordait pour prendre une forme hideuse. Lorsqu'il atteignit le restaurant, il avait entièrement revêtu une apparence démoniaque. Dans un gémissement inhumain, il tendit une main rouge sombre vers la porte.

— *Crânes.*

Une pluie de crânes s'abattit sur le démon comme une avalanche. Le cliquetis de leurs mâchoires couvrit ses cris.

— Désolé, mais le restaurant est fermé. Je ne peux pas te laisser entrer.

Un jeune homme, trois tours de perles de prière autour du poignet gauche, sortit de l'établissement. Il ne semblait nullement surpris par la présence du démon, comme s'il l'avait attendu.

Le démon le fixa avec une haine aiguë, mais le jeune homme conserva une attitude détachée et sourit en ajoutant :

— Baisse d'un ton, tu veux bien ? Nomari-san essaie de dormir, et j'aimerais éviter de la réveiller.

L'homme se nommait Utsugi Heikichi. Il était le principal disciple d'Akitsu Somegorou le Troisième et destiné à succéder à son maître. Les paroles que Jinya avait adressées à Magatsume n'étaient pas un simple bluff. Certes, cette nuit encore, il avait mordu à l'hameçon comme autrefois, mais il ne combattait plus seul. Il avait trouvé, auprès d'autres, de nouvelles sources de force.

S'il avait accepté le piège de Magatsume en toute connaissance de cause, c'était parce qu'il pouvait compter sur eux. Il était peut-être plus faible qu'à l'époque où il pouvait se consacrer entièrement à son objectif et à rien d'autre, mais ce qu'il avait découvert au cours de son voyage était loin d'être vain.

— Huh. T'es plus solide que t'en as l'air.

L'esprit d'artéfact des crânes était le plus puissant de Heikichi, mais le démon était resté debout après en avoir encaissé l'essentiel. Heikichi ne s'en laissa pas troubler. Il se souvenait de la demande de Jinya. Il lui avait dit qu'il ne savait pas ce que Magatsume pourrait tenter, et qu'il voulait qu'il veille sur Nomari pour lui, au cas où.

Jinya aimait sa fille plus que tout, et pourtant il avait été prêt à la confier à quelqu'un d'autre. La confiance immense qu'il plaçait en lui n'échappa pas à Heikichi. Il se jura intérieurement de prouver que Jinya avait fait le bon choix.

— Mais au fond, ça change pas grand-chose. T'es sans doute qu'une vermine de plus.

Le bras gauche tendu devant lui, Heikichi afficha un sourire provocateur. À cet instant, il avait l'impression de pouvoir affronter n'importe quel démon qui se présenterait à lui.

Magatsume descendait la pente du district de Higashiyama après avoir quitté le manoir. Elle tenait Himawari dans ses bras, et la fillette fit la moue.

— Je voulais encore parler avec Mon Oncle.

Magatsume ne répondit pas, mais l'étreinte qu'elle resserrait autour de Himawari était douce.

La pente descendait doucement sous des nuages sombres et feutrés.

Ni la faible lueur des étoiles ni celle de la lune n'atteignaient l'allée bordée d'arbres qu'elle empruntait. Le chemin devant elle était plongé dans une obscurité totale, même pour les yeux d'un démon.

Magatsume avait atteint son objectif. Elle avait répandu des rumeurs au sujet du Souvenir de Neige uniquement pour attirer Jinya hors de sa base et le maintenir occupé. Himawari s'était réjouie de le voir agir exactement comme sa mère l'avait prévu, mais Magatsume allait bien au-delà d'un simple sentiment de satisfaction. Ses retrouvailles tant attendues avec son frère avaient fait naître en elle la haine et le désir, l'exaltation et la tristesse. Plus d'émotions qu'elle ne pouvait en dénombrer s'étaient entremêlées en un chaos sauvage au fond de son cœur.

Pour Magatsume, Jinya était tout. Même après être devenue un démon et avoir renoncé au monde des hommes, c'était la seule chose qui n'avait jamais changé. Et en tant que fille aînée de Magatsume, Himawari était capable de comprendre les sentiments de sa mère. Étant la part du cœur que Suzune avait d'abord rejetée afin de devenir Magatsume et de se dresser contre son frère, l'essence même de Himawari était très proche du véritable être de Magatsume.

— Mère, est-ce que nous allons là où se trouve Nomari-san en ce moment ?

Magatsume ne répondit pas. Elle se contenta de passer doucement les doigts dans les cheveux de Himawari et de fixer l'obscurité. Elle sembla réfléchir un moment, puis son regard devint soudain farouche.

— Belle nuit que voilà, lança une voix d'un ton désinvolte.

Magatsume s'arrêta net.

— Les nuages cachent juste ce qu'il faut la lune et les étoiles. Ça crée une sacrée ambiance.

Un vieil homme à l'allure débonnaire se tenait devant elles, leur barrant le passage, un sourire forcé aux lèvres. Magatsume se mit aussitôt sur ses gardes.

— Ça faisait longtemps, Himawari-chan. J'imagine que c'est ta mère, Magatsume ? Elle est fort jolie. Difficile de croire qu'elle ait déjà des enfants.

Le vieil homme conserva son ton nonchalant, jouant l'imbécile alors même qu'il connaissait la véritable identité de Magatsume.

Mais Magatsume, elle aussi, savait qui il était.

— ...Akitsu Somegorou.

— Oh, tu me connais ? Eh bien, dis donc, on dirait que je suis devenu une vraie célébrité.

Son attitude railleuse et détachée le faisait paraître légèrement en décalage avec la réalité, presque comme si c'était lui, et non Magatsume, qui appartenait à l'autre monde. Son sourire avait quelque chose de factice, semblable à du papier mâché, sincère en apparence mais creux à l'intérieur. Une hostilité profonde se dissimulait derrière cette façade aimable.

— Jinya a compris que toutes ces rumeurs autour du Souvenir de Neige n'étaient rien d'autre qu'une invitation à venir chez toi, mais il n'est pas allé jusqu'à se demander pourquoi cette invitation avait été lancée. J'imagine qu'il te détestait trop pour y réfléchir correctement.

Somegorou glissa la main dans ses vêtements et en sortit une dague. Même en parlant, il ne laissait aucune ouverture, demeurant prudent et ajustant sans cesse, par de subtils mouvements, la distance qui les séparait.

Magatsume posa Himawari à terre et la dissimula derrière les arbres. Son expression s'adoucit un bref instant, avant de redevenir dure.

— Jinya est d'ordinaire quelqu'un de posé, mais il lui arrive de s'emporter. Dès l'instant où il a compris que tu étais dans les parages, plus rien d'autre n'a compté pour lui. Cela dit, il a quand même pensé à nous prévenir, alors j'imagine qu'il a un peu grandi.

Magatsume grimaça, mécontente. Elle abaissa son centre de gravité, prête à se mouvoir à tout instant.

— Les choses ne se passeront pas comme tu l'as prévu. Nomari-chan est sous la protection de Heikichi, et moi, je suis ici pour t'arrêter. Désolé de te le dire, mais c'est ici que ton chemin s'arrête, déclara-t-il.

Sans la moindre peur, l'homme nommé Akitsu Somegorou pointa sa dague vers elle.

Les arbres geignirent dans une plainte funèbre lorsqu'une bourrasque les traversa. Somegorou faisait face à Magatsume sous un ciel nocturne voilé de nuages fins. Il avait rencontré plus d'esprits qu'il ne pouvait en compter au cours de sa carrière, mais le démon qui se tenait devant lui était d'une nature qu'il n'avait jamais vue auparavant. Son visage était aussi impassible qu'un masque de nô mais elle dégageait une aura dense et écœurante. Les démons n'étant rien de plus que des pensées prenant forme, l'intensité de leurs émotions était directement liée à leur puissance. Jusqu'où allait la sienne ?

— **Pourquoi te dresses-tu sur mon chemin ?** demanda-t-elle en le fixant d'un regard glacé.

Elle semblait sous-entendre qu'il n'avait rien à faire dans leurs affaires. La plupart des gens se seraient figés sous un tel regard, mais Somegorou l'encaissa sans broncher.

— Tu demandes vraiment pourquoi ? Ha ha, t'as pas l'air d'avoir beaucoup d'amis.

Sa question était absurde. Somegorou connaissait Jinya depuis de longues années. Ils avaient rôlé ensemble autour d'un verre, vieilli ensemble, et même élevé, côte à côte, une fille et un disciple. Le combat de Jinya était aussi le sien.

— Jinya est mon ami. Pourquoi je me battrais pas quand il a besoin de moi ?

Somegorou connaissait mieux que quiconque le lien qui unissait Jinya et Nomari.

Même sans lien de sang, et sans être tous deux humains, ils avaient prouvé qu'ils formaient une véritable famille. Il ne laisserait pas Magatsume se dresser entre eux. S'il n'essayait pas de l'arrêter, il n'aurait plus le droit de se dire son ami.

La résolution de Somegorou était prise. Il tuerait Magatsume. Il voulait non seulement protéger le lien entre Jinya et sa fille, mais aussi empêcher, si possible, Jinya d'avoir à tuer sa propre sœur cadette.

Ce péché n'avait besoin d'être porté que par une seule personne. Le moment venu, il comptait dire à Jinya que Magatsume avait fui parce qu'elle ne pouvait pas le vaincre et qu'elle ne viendrait sans doute plus jamais nuire à personne.

— Je suppose que je peux bien te poser la question... Qu'est-ce que tu cherches, Magatsume ?

— **Je cherche à plonger le monde dans la ruine.**

L'aura sinistre qu'elle dégageait s'intensifia. C'était une déclaration audacieuse, mais Somegorou sentait qu'elle en avait la puissance.

— La ruine, hein ? Et dire que je pensais que les démons ne savaient pas mentir. Ce que tu fais me semble être exactement l'inverse. Tu transformes des humains en démons, tu crées des capacités, tu fabriques des cœurs. Alors dis-moi, à quoi tout cela peut bien servir ?

Somegorou nourrissait un fort soupçon. Il croyait que Magatsume expérimentait le cœur afin d'apprendre quelque chose, quelque chose qui pourrait lui permettre, à elle et à son frère, de se retrouver un jour.

D'un ton provocateur, il reprit :

— Reformulons. Qu'est-ce que tu te donnes tant de mal à créer, au point de te salir les mains de sang ?

Magatsume ne répondit pas, ne bougea même pas d'un pouce, mais Somegorou n'en fut pas déçu. Il ne s'attendait pas à une réponse. À partir de là, le dialogue n'avait plus lieu d'être. Il ne restait qu'une chose à faire.

— Très bien. On commence ?

La dague qu'Akitsu Somegorou tenait en main était son atout maître. Cette fois, il comptait attaquer sans retenue dès le départ. Il ignorait la véritable étendue de la puissance de son adversaire et n'avait aucune raison de jouer franc jeu. Son objectif était de tuer dès le premier coup, avant qu'elle n'ait le temps de déployer toute sa force.

Magatsume demeura immobile, sans adopter la moindre posture, les bras relâchés le long du corps. Pourtant, l'hostilité qui brûlait dans ses yeux ne laissait aucun doute sur son intention de combattre.

— Tout à l'heure, tu as dit que je m'en prenais à Nomari. Mais non. Cette petite chose répugnante n'est pas ma cible. Ma cible, c'est toi.

— Hein ? Moi ?

— Tu veux savoir ce que je cherche ? Alors je vais te le dire, pour que toi aussi tu comprennes à quel point tout cela est injuste.

Les commissures de ses lèvres se relevèrent en un sourire tordu, empreint de mépris.

— Jinta est tout pour moi, mais je ne suis pas tout pour lui. Autrefois, il était prêt à sacrifier absolument tout pour me tuer, mais à présent, il est entouré d'entraves.

Ce qu'elle lui révélait n'était pas la vision d'ensemble, ni la raison profonde de ses manigances, ni ce que Somegorou soupçonnait qu'elle était en train de créer. Non, elle se contentait d'expliquer pourquoi elle agissait contre eux maintenant.

En un instant, l'impression glaciale qu'elle lui inspirait se dissipa. Elle était une fanatique. Une fanatique délirante, en proie à une fièvre brûlante. Toute trace de raison l'avait quittée depuis longtemps.

— Hein ? Mais... tu essaies pas de le tuer ?

— Seulement parce que je ne peux pas continuer autrement. Mon rêve ne peut se réaliser sans plonger le monde dans la ruine.

Le décalage entre ses paroles et l'ardent désir qui vibrait dans sa voix fit courir un frisson le long de l'échine de Somegorou.

— Être haïe par lui m'apporte du réconfort. Le voir souffrir dans sa quête de puissance me procure une joie plus douce que n'importe quel miel. Il est tout pour moi, alors il est juste que je sois tout pour lui. Mais... ce n'est plus le cas, n'est-ce pas ? C'est pour cela que je dois rétablir l'équilibre. Le faire me haïr de nouveau. Lui infliger une douleur si profonde que tout le reste perdra son sens, afin qu'il ne voie plus que moi, encore une fois.

Son visage se déforma sous l'effet d'un ravissement sincère.

— Et ainsi, cette nuit, je lui prendrai absolument tout.

4

Azumagiku se tenait dans l'obscurité du temple abandonné. Elle avait trouvé celle qu'elle cherchait et, par conséquent, s'était rappelé le rôle qui lui avait été donné.

— Je... Je dois...

Je dois y aller...

Une aura d'insatiabilité suintait de Magatsume. Somegorou frissonna malgré lui, plus de dégoût que de peur. La chair de poule se répandit sur sa peau. De même qu'on ne pouvait voir les profondeurs de l'obscurité, il ne parvenait pas à saisir l'ampleur de l'obsession de Magatsume, et cela l'inquiétait.

— Quel gâchis.

Magatsume haïssait Jinya, il n'y avait aucun doute là-dessus. Mais en même temps, elle était obsédée par lui. Elle n'avait pas tourné la page sur son attachement à son frère. Que cela tînt à la nature humaine ou à celle des démons restait incertain, mais il était avéré qu'elle nourrissait à son égard un mélange contradictoire d'amour et de haine.

— Je comprends que tu veuilles tellement que Jinya te regarde que tu t'en prennes à Nomari-chan et à moi, mais pourquoi prendre tout ton temps et attendre jusqu'à maintenant ?

Les actes et les paroles de Magatsume ne concordaient pas. Elle prétendait être obsédée par Jinya, vouloir qu'ils soient tout l'un pour l'autre, mais ses méthodes jusqu'à présent ne reflétaient pas cela. Tout ce qu'elle avait fait avait été détourné.

Si elle était réellement à ce point obsédée par Jinya, alors pourquoi avait-elle attendu jusqu'à maintenant pour agir directement contre lui ?

Pourquoi avait-elle choisi de rester tapie dans l'ombre pendant si longtemps ?

Peut-être son autre objectif n'avait-il aucun lien avec ce qui se passait à présent. Peut-être que son obsession avait atteint un point d'ébullition qui l'avait poussée à éclater, tandis qu'en coulisses elle poursuivait calmement ses expériences dans un autre but. Si c'était le cas, alors le fait qu'elle reste en vie posait problème. Somegorou avait désormais une raison supplémentaire de s'assurer de la tuer.

— **Parce que le moment où j'agis n'a aucune importance, tant que tout se termine de la même façon.**

Son visage aux traits harmonieux redevint inexpressif, semblable à un masque de nô.

Tenant d'arracher au moins quelque chose à ses pensées profondes, Somegorou demanda :

— Qu'est-ce que t'essaies d'être pour Jinya, au juste ?

Après quelques instants de silence, elle cracha d'un ton indifférent :

— **À quoi bon l'expliquer à un homme mort ?**

Malgré sa relative propension à parler jusque-là, elle se referma complètement sur ce sujet. Somegorou ne parvenait pas à lire ses intentions, mais il avait une idée.

— J'imagine que je peux pas t'obliger à parler, mais je peux plus te laisser agir à ta guise. Ni en tant qu'ami de Jinya, ni en tant qu'Akitsu Somegorou.

Si on la laissait faire, Magatsume nuirait non seulement à Jinya, mais aussi à ceux qui l'entouraient. Elle pourrait même provoquer la ruine véritable du monde, comme elle l'avait promis.

— Désolé, mais je vais m'assurer que tu sois abattue ici.

L'éclat dans les yeux étroits de Somegorou devint farouche.

La Terre du Soleil Levant abritait de nombreuses lignées de chasseurs de démons à l'histoire ancienne, comme les Nagumo de l'Épée Démoniaque ou les Kukami du Magatama. Les Akitsu étaient différents. Ils formaient une lignée plutôt qu'une famille, et étaient davantage des artisans que des chasseurs de démons. C'est pour cette raison que Somegorou pouvait fermer les yeux sur les démons qui ne représentaient aucune menace. Bien entendu, Magatsume faisait partie de ceux qu'il ne pouvait en aucun cas ignorer. Livrée à elle-même, elle pourrait devenir un fléau pour le monde. Il raffermir sa prise sur la dague et affirma clairement son intention de se battre.

— **Ne me fais pas rire, vieux croulant.**

Sans se laisser démonter, Magatsume passa à l'action. Son corps se brouilla, tel celui d'un spectre incorporel, un spectacle fascinant lorsqu'il se mêlait à sa beauté. Mais Somegorou n'avait pas le temps de s'en émerveiller. En un seul pas, elle se trouva à portée et abattit ses griffes vers son crâne. Elle s'était déplacée à une vitesse qu'il peinait à percevoir, une vitesse qu'aucun humain ne pouvait imiter.

— Je suis peut-être un vieil homme...

Somegorou ne se troubla pas. Un démon gigantesque à la barbe fournie et aux yeux féroces apparut pour bloquer l'attaque. Il portait des vêtements de fonctionnaire ornés de broderies dorées et tenait une épée du même modèle que la dague de Somegorou. C'était Shouki, le dieu-démon qui apaise les épidémies et pourfend les démons, l'esprit d'artéfact le plus puissant de Somegorou.

— Mais je ne vais pas perdre contre une morveuse.

Shouki balaya de sa lame, projetant Magatsume en arrière, mais elle retomba avec légèreté sur ses pieds. Bien que la contre-attaque de Somegorou eût peu d'effet, l'expression de son visage demeurait confiante.

Magatsume était de loin le démon le plus puissant qu'il eût jamais affronté, mais elle n'avait en réalité que la vitesse et la force pour elle. Même Somegorou, dont la maîtrise martiale se situait bien en deçà de celle de Jinya, parvenait à bloquer ses attaques.

Celles-ci manquaient tout simplement de technique et étaient bien trop linéaires, ce qui laissait de nombreuses ouvertures dont il pouvait profiter.

— Quand tu seras morte et disparue, je dirai à Jinya que t’as pris la fuite parce que tu pouvais pas me battre et que tu causeras plus de problèmes. Il a pas besoin de connaître la vérité.

C’était ainsi que combattait Akitsu Somegorou le Troisième, un homme qui avait abattu d’innombrables démons au cours de sa vie.

— Allez, esprits-câins.

Il sortit de ses vêtements des poupées hariko en papier mâché et les lança vers Magatsume. Elles dégagèrent une brume noire qui prit peu à peu forme, puis devinrent pleinement des chiens tandis qu’elles fendaient l’air.

Magatsume les balaya d’un revers de bras, les dispersant toutes en menus fragments.

Contrairement à Jinya, Somegorou était humain et mourrait probablement si Magatsume ne faisait que l’effleurer. En gardant cela à l’esprit, il voulait, si possible, maintenir ses distances, mais il semblait que rien d’autre que Shouki **ne pouvait** lui porter un coup fatal. La portée maximale de Shouki étant d’un ken⁴, il lui faudrait tôt ou tard se résoudre à s’approcher d’elle.

— C’est pas fini. Sors, tigre.

Il sortit ensuite une poupée hariko représentant un tigre, l’un de ses esprits d’artéfact les plus imposants. Un rugissement bestial secoua la nuit lorsqu’un tigre jaillit et attaqua Magatsume. Il bondit du sol dans un bruit sourd, gueule grande ouverte, fendant l’air dans son élan. Cependant, pas un seul de ses doigts ou de ses griffes ne l’atteignit, tant elle mit son corps en pièces avec facilité.

Mais cela remplit parfaitement son rôle de diversion. Somegorou saisit l’occasion pour réduire la distance, s’approchant de Magatsume par la gauche et abattant sa dague. Shouki imita son mouvement, ramenant sa lame en arrière pour préparer un coup vertical droit sur son crâne.

Cependant, Magatsume s’était déjà tournée vers lui.

Elle n'avait pas lu les mouvements de Somegorou ni quoi que ce soit de ce genre. Elle était simplement assez rapide pour se débarrasser du tigre d'un revers de bras, remarquer Somegorou à la lisière de son champ de vision, puis se retourner pour lui faire face. L'écart entre leurs capacités physiques était à ce point immense. Même en utilisant un leurre pour une attaque surprise, son coup à elle frapperait en premier.

Sans la moindre impression, elle le toisa de haut et s'approcha avant que Shouki ne puisse amorcer son coup. La distance entre eux disparut lorsqu'elle projeta en avant ses doigts délicats et pâles. Sa main se brouilla et transperça le corps de Somegorou.

— Désolé, mais c'était pas moi.

Son attaque ne frappa pourtant qu'une illusion.

Sous la dynastie Qing, en Chine, on pensait que les mirages étaient le souffle de grandes palourdes. Il était donc logique qu'un esprit d'artéfact issu d'une coquille d'awasegai soit capable de créer des mirages. Ce que Magatsume croyait avoir transpercé n'était rien de plus qu'un tel mirage. Le véritable Somegorou se trouvait derrière elle, portant son véritable coup.

Sentant sa présence, Magatsume tenta de se retourner, mais cette fois elle fut trop lente. Animé d'une intention meurtrière absolue, Somegorou libéra son attaque et la porta sur son épaule au moment précis où elle se tournait vers lui. La lame de Shouki entailla sa peau immaculée, faisant jaillir le sang. Elle le fixa, le visage toujours dénué d'expression.

— ...Ce n'est que ça ?

Même prise par surprise, elle avait été assez rapide pour esquiver l'essentiel du coup. Seule sa chair avait été entamée. L'attaque n'avait pas atteint l'os.

Toujours aussi impassible qu'un masque de nô, elle tendit la main gauche et saisit la lame de Shouki. Elle lui entailla la paume, révélant la force colossale qu'elle exerçait dans sa prise. Lentement, elle commença à bouger son bras droit.

— Qu'est-ce que... ? Les yeux de Somegorou s'écarquillèrent.

Son bras droit se mit à frétiller, accompagné d'un bruit humide et dérangeant. Puis il commença à changer de forme, comme s'il possédait une vie propre.

Somegorou resta sans voix devant cette étrangeté. La peau de porcelaine parfaite de son bras devint d'un vert sombre et grotesque, semblable à celle d'une chenille, puis se fendit pour révéler un exosquelette comparable à la patte d'un arthropode. Le dégoût l'envahit lorsqu'il comprit que son bras s'était nymphosé en un appendice d'insecte. Cependant, l'aura menaçante qu'il percevait de cet appendice dépassait largement son dégoût. Instinctivement, il comprit que cette chose était dangereuse et qu'il devait s'éloigner.

Dès que cette pensée lui traversa l'esprit, il tenta de prendre ses distances, arrachant de force l'épée de Shouki et tranchant les doigts de Magatsume tandis qu'il se repliait.

— Oh, tu te fiches de moi...

Mais il n'eut même pas un instant pour reprendre son souffle. Magatsume n'eut pas besoin de faire un pas, son bras insectoïde nouvellement formé s'allongea et attaqua.

Il raffermir sa posture et tenta de trancher ce bras avec Shouki, mais la lame ne mordit pas. Bien que l'épée de Shouki s'y enfonçât, son étrange élasticité l'empêchait de pénétrer profondément.

— Ngh, gah !

Il fit tout son possible pour esquiver la trajectoire du bras, évitant de justesse l'attaque les dents serrées. À l'inverse, Magatsume regardait dans le vide, indifférente à sa lutte désespérée. Elle semblait même sereine, ce qui le déstabilisa profondément.

— Tiens, c'est pas étrange, ça...

Ses lèvres étaient sèches, et une sueur froide le couvrait. Il esquaissa un léger sourire, tentant de masquer son trouble.

— J'aurais pourtant juré t'avoir coupée tout à l'heure.

Il était certain d'avoir senti son coup porter. Il restait encore du sang sur la lame de Shouki, et les doigts qu'il lui avait sectionnés gisaient là, sur le sol.

Et pourtant, Magatsume était indemne et impassible. Pas la moindre blessure sur elle, même ses vêtements étaient intacts.

La capacité de régénération d'un démon dépassait de loin celle d'un humain, mais cela allait bien au-delà. Cela ne pouvait être que le résultat de son pouvoir démoniaque, quel qu'il fût. Les démons acquéraient une capacité unique après cent ans de vie, mais certains l'obtenaient plus tôt encore. Un pouvoir démoniaque n'était pas inné, mais la manifestation des désirs inassouvis du cœur. Qu'un pouvoir s'éveille plus tôt que la normale signifiait que ces désirs étaient d'une intensité extrême.

— Qu'y a-t-il ? Tu disais pourtant que tu me tuerais.

Il n'y avait ni moquerie ni vantardise dans sa voix. Son ton resta plat du début à la fin. Elle était devenue une chose hideuse, désormais à demi insecte, mais elle dégageait une détresse tout aussi profonde. Malgré la force écrasante qu'elle révélait, elle paraissait aussi démunie qu'un enfant perdu.

— Hé. Oh, maintenant tu l'as dit.

Il ne pouvait pas l'attaquer à la légère. Frapper serait inutile tant qu'il n'aurait pas compris le fonctionnement de sa régénération, et il avait déjà bien du mal à se contenter d'esquiver son bras insectoïde. Son plan, pour l'instant, était de maintenir ses distances et de la contenir à l'aide de ses esprits d'artéfact, mais avant qu'il ne puisse agir, son bras insectoïde se tortilla et fouetta vers lui. Il produisait un bruit de froissement répugnant en se mouvant, mais il n'osait pas le quitter des yeux ne serait-ce qu'un instant.

— Éloigne-toi, Himawari. Retourne au manoir et veille à ce que tout aille bien pour moi, appela Magatsume à sa fille d'une voix lasse.

— Mais...

— Un enfant n'a pas besoin d'assister à ce combat.

Bien que détourné, l'amour d'une mère transparaissait dans ses paroles.

— Va-t'en simplement. Je doute que cet homme te fasse quoi que ce soit, même s'il te rattrapait.

— Je comprends, Mère. J'attendrai Mon Oncle dans un endroit sûr.

Bien qu'elle hésitât à partir, Himawari se montra aussitôt disposée lorsqu'il fut question de Jinya. Même dans une telle situation, elle se réjouissait à l'idée de le revoir, un large sourire illuminant son visage.

Somegorou soupira et interpela la fillette juste avant qu'elle ne s'en aille.

— Tu aimes vraiment beaucoup Jinya, hein ?

— Hein ? Mais bien sûr.

Elle parut déconcertée par cette remarque, à l'image de l'enfant qu'elle semblait être.

— Ah ah ah. Comme c'est mignon.

— Vous vous moquez de moi ?

— Pas du tout. Je suis sûr que Jinya t'apprécie tout autant que tu l'aimes.

Il bavardait avec Himawari tout en gardant les yeux rivés sur Magatsume.

— Vraiment ?

Himawari afficha un sourire débordant, incapable de contenir sa joie. Bien qu'elle fût la fille de Magatsume, Himawari adorait sincèrement Jinya. Somegorou l'avait soupçonné lors de leur précédente rencontre, mais il s'était abstenu d'en parler à Jinya, à la fois parce qu'il n'en était pas certain et parce qu'il espérait se tromper.

— Cela suffit, ces bavardages inutiles.

— Pardonnez-moi. Je vais donc partir, Mère. Adieu, Akitsu-san.

Après s'être inclinée, Himawari s'en alla. La nuit sembla d'autant plus sombre en l'absence de son sourire lumineux. La raison pour laquelle Magatsume l'avait éloignée était évidente : elle avait l'intention de tuer Somegorou ici.

Cela ne troubla pas Somegorou. C'était un combat à mort, et il était venu en sachant que la défaite était possible.

Son esprit se concentrait moins sur l'échange de coups imminent que sur les desseins de Magatsume.

— T'as une bien gentille fille. On dirait que t'y tiens pas mal toi aussi.

Il leva le bras gauche en parlant, déclenchant l'assaut des esprits-canins sur Magatsume depuis toutes les directions. Elle les repoussa sans effort d'un revers de bras, les faisant retomber inertes au sol. Son attaque visait surtout à gagner du temps pour réfléchir. Il les déploya de nouveau, mais ils vinrent simplement s'ajouter aux cadavres à leurs pieds.

— Ce bras hideux à toi est sacrément puissant. Je suppose que c'est le produit de tes expériences ?

Elle se figea. Elle ne répondit pas, mais la rigidité de son expression laissait entendre qu'il n'était pas loin du compte. Observant attentivement sa réaction, il tenta de la déstabiliser davantage.

— Ton but, c'était de créer un cœur, si je me souviens bien. Fabriquer une liqueur qui transforme les gens en démons et assembler toute une parade de démons, c'était qu'une étape. Ça tient debout de penser que ce bras est lié à tout ça aussi.

Magatsume avait d'abord créé une liqueur capable de transformer les humains en démons, puis avait commencé à expérimenter sur des cadavres pour former la parade nocturne, apprenant ainsi une méthode pour créer librement des capacités démoniaques. Le corps n'était qu'un réceptacle pour le cœur. Si le cœur se noyait dans la haine, alors le réceptacle prenait la forme démoniaque appropriée. Dans cette logique, si l'on pouvait façonner un cœur à sa guise, on pouvait tout aussi bien manipuler son réceptacle comme on l'entendait.

— Les humains deviennent des démons sous l'effet des émotions de leur propre cœur. Si tu pouvais créer un cœur comme bon te semble, alors tu aurais aussi toute liberté pour façonner le corps de ce cœur.

En somme, l'art de créer des cœurs aboutissait à la liberté totale de créer la vie selon sa volonté.

— C'est ça que tu recherches ? Créer la vie comme ça te chante ? Hmph. Rien que d'y penser, ça me soulève le cœur.

Magatsume fronça les sourcils. À en juger par sa réaction, il semblait s'approcher de la vérité.

Aux yeux de Somegorou, simple humain, son objectif paraissait encore plus répugnant que son bras insectoïde. C'était une insulte à la vie elle-même.

— Alors ce bras, c'est le résultat de jeux avec ton propre cœur ?

— **Non**, répondit-elle sans la moindre hésitation.

Elle secoua lentement la tête, semblant toujours abattue. C'était comme si, sous son apparence adulte, elle demeurait une toute petite enfant.

— **C'est mon cœur dans ce qu'il a de plus authentique. J'ai rejeté et remplacé tant de fragments de mon cœur, mais celui-ci ne s'effacerait jamais.**

Elle semblait perdue dans son propre monde, vulnérable et tragique. Somegorou se rappela ce que Himawari avait dit la nuit où il avait affronté la parade nocturne des démons.

Les filles de Magatsume étaient nées de fragments rejetés de son cœur. Il était logique de penser que Himawari, la première fille, était née de l'amour de Magatsume pour son frère, la part d'elle-même dont elle devait se défaire pour pouvoir lui faire face. Cela expliquait pourquoi Himawari adorait Jinya sans la moindre réserve.

Arrivé à cette conclusion, Somegorou comprit enfin.

— Oh. J'avais tout pris à l'envers.

Il avait d'abord supposé qu'elle eût tenté de se créer un nouveau pouvoir démoniaque grâce à sa capacité à façonner des cœurs, mais que quelque chose avait mal tourné. Peut-être le cœur qu'elle avait créé était-il de mauvaise qualité, au point de prendre la forme de ce bras insectoïde hideux.

Mais la vérité était à l'opposé. Magatsume avait très probablement utilisé les cœurs qu'elle fabriquait pour combler les vides laissés dans le sien après en avoir rejeté des fragments, conservant ainsi une conscience d'elle-même. Cependant, une partie de son ancien cœur demeurait impossible à éliminer, la part d'elle qui avait été la sœur de Jinya. C'était ce bras insectoïde.

Elle aspirait à remplacer son ancien cœur en en fabriquant des éléments de substitution, mais à mesure qu'elle remplaçait toujours davantage de parties d'elle-même, ce qu'elle ne pouvait pas retirer se tordait et devenait de plus en plus grotesque. À force d'arracher et de remplacer les morceaux de son cœur, l'affection et la haine avaient perdu toute signification. Elle avait perdu son socle et son cœur s'était déformé en une forme aberrante. Et puisque le cœur façonnait son réceptacle, Magatsume ne pouvait désormais plus être qualifiée ni d'humaine ni de démon. Elle était devenue complètement autre chose.

— Eh bien... Je crois que j'ai compris ce que tu cherches à faire.

Somegorou afficha une grimace déplaisante et serra le poing, ayant saisi la nature profondément pervertie de l'être qui se tenait devant lui.

— Magatsume... Tu irais jusque-là pour quelque chose comme ça ?

— Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Il est tout pour moi.

Incapable de contenir ce qui montait en elle, elle se mit à trembler.

— Rien ne change. Peu importe combien de morceaux de moi je tranche et jette, il m'est toujours aussi précieux. Mais cette haine que je ressens ne disparaît pas non plus. Je le méprise de m'avoir abandonnée de cette façon. Tout ce que je voulais, c'était rester à ses côtés, qu'il me tapote la tête de temps en temps et me prenne la main. Était-ce donc si mal ?

Le frère s'était changé en démon par haine de sa sœur. Abandonnée, la sœur en était venue à haïr toute chose et était vouée à devenir un Dieu-Démon. Les parts d'eux-mêmes qui s'aimaient encore subsistaient, mais ils avaient choisi pour eux-mêmes la voie de la haine et, tant qu'ils demeureraient des démons, ils devraient continuer à l'emprunter.

Mais Magatsume refusait de l'accepter.

— J'ai décidé de créer un nouveau cœur. Je n'ai plus besoin d'un cœur noyé dans la haine. Je fabriquerai un cœur exempt de souillure, un cœur qui ne hait ni n'envie, un cœur supérieur à l'ancien en tous points. Ainsi... je pourrai de nouveau être avec mon frère.

Elle comptait remodeler son cœur dans son intégralité et se débarrasser de celui, défectueux, qu'elle portait actuellement.

— Tu aimes vraiment Jinya, hein ?

En fin de compte, son amour pour Jinya était tout ce qui lui restait. Après l'avoir perdu, ce n'était peut-être qu'une question de temps avant qu'elle ne s'effondre ainsi.

— Mais tu crois vraiment que tout ce que tu fais aura le moindre sens si tu dois tout détruire pour y parvenir ?

— **Oui. J'en suis convaincue. Je crois sincèrement que tout cela en vaudra la peine.**

La simple et infime possibilité de retrouver le bonheur suffisait à justifier, à ses yeux, tant d'actes abjects. Elle ne voyait que ce qui l'attendait au-delà de la destruction.

Sa folie était écœurante, et pourtant Somegorou éprouvait encore de la pitié pour elle. Il secoua vivement la tête pour chasser cette pensée.

— On dirait bien que je peux vraiment pas te laisser en vie, finalement.

Une part de lui avait espéré comprendre ses objectifs et trouver un terrain d'entente. Il aurait voulu réparer la relation brisée qu'elle entretenait avec son frère et laisser les choses se conclure sur une note heureuse. Mais, bien sûr, rien ne serait aussi simple.

Ce serait une chose si Magatsume cherchait à accomplir quelque chose de si grandiose qu'elle serait prête à plonger le monde dans la ruine, mais ce n'était pas le cas. Elle se moquait de tout, hormis de son objectif. La seule chose qui occupait son esprit était de retourner aux côtés de son frère. Elle détruirait le monde des hommes sans la moindre hésitation, comme si elle ne faisait que piétiner des mauvaises herbes au bord du chemin.

Jinya faisait de son mieux pour lui pardonner, mais il n'y avait aucun espoir de parvenir à un quelconque compromis avec elle.

— Si je te laisse faire, tu deviendras un jour un fléau au sens le plus strict. Et en plus, ce que tu fais est une insulte à Jinya... non, à l'humanité tout entière.

— Pourquoi cela m'importerait-il ? Je suis un démon. Je ne peux que faire ce que je dois faire.

— Toi, un démon ? Non, ce n'est pas tout à fait ça. Tu n'es déjà plus humaine ni démon.

Les humains devenaient des démons sous l'effet des émotions de leur cœur. En suivant cette logique, un démon qui avait rejeté ses émotions ne pouvait plus être appelé quoi que ce soit. Elle n'était plus qu'un monstre, semant une destruction aveugle sur la voie qui la mènerait à devenir un Dieu-Démon.

— Ce monde n'a plus de place pour toi. Alors laisse-moi au moins t'envoyer reposer en enfer.

Somegorou se mit en garde avec la dague de Shouki et affûta sa concentration.

Il commença par libérer son esprit d'artéfact, l'hirondelle de papier. Elle gagna de la vitesse et fendit l'air comme une lame, fondant rapidement sur Magatsume, mais celle-ci l'abattit de son bras insectoïde avant qu'elle ne puisse l'atteindre. Voyant une ouverture, il lança d'autres esprits-canins, mais ils furent eux aussi aisément éliminés. De son côté, aucune de ses attaques à elle ne parvenait à l'atteindre non plus. Son bras insectoïde représentait une menace, mais elle manquait encore d'expérience avec lui pour percer les défenses de Shouki. Aucun des deux ne parvenait à prendre l'avantage.

Expirant lentement, Somegorou balaya la dague de Shouki pour bloquer une nouvelle fois le bras insectoïde. Celui-ci se tordait comme s'il avait sa propre volonté, pointant ses griffes acérées vers lui. Il esquiva pour ce qui lui sembla être la énième fois, la sueur perlant à son front.

La situation semblait correcte pour lui, mais en réalité, elle était loin d'être favorable. Shouki pouvait sans peine bloquer les attaques de Magatsume, et ni le bras insectoïde ni Magatsume elle-même n'étaient invincibles. Pourtant, à mesure que l'affrontement s'enlisait, Somegorou sentit un malaise insidieux l'envahir.

— Assez !

La lame de Shouki trancha l'air et frappa de plein fouet le bras insectoïde. Il ne manquait pas de puissance.

Shouki, ou plutôt Akitsu Somegorou, n'était en rien inférieur à Magatsume. Mais tandis que cet échange répétitif d'attaques et de parades se prolongeait, la balance commençait lentement à pencher.

— Merde... On dirait bien que l'âge finit toujours par nous rattraper... maugréa-t-il.

Ses épaules se soulevaient et s'abaissaient au rythme de sa respiration lourde.

Il ne manquait ni de puissance ni de vitesse. Magatsume n'était rien de plus qu'une novice en matière de combat. Dans un affrontement prolongé, il était certain qu'il finirait par trouver une ouverture menant à la victoire. Mais à chaque mouvement, il se retrouvait de plus en plus sur la défensive. Ce qui lui faisait défaut, c'était l'endurance. À son âge avancé, Somegorou n'avait tout simplement plus l'énergie nécessaire pour un combat qui s'éternisait.

— **Est-ce là la limite de ton corps humain ?**

La platitude de son ton donnait à sa voix une teinte de déprime.

Somegorou serra violemment les dents. Elle avait raison. En l'état, il finirait par épuiser ses forces et se faire tuer. S'il avait été un démon plutôt qu'un humain, il n'aurait pas vieilli ainsi...

Il ricana dès que cette pensée lui traversa l'esprit.

— Ha. J'ai pas encore dit mon dernier mot.

S'il enviait les corps éternellement jeunes et inaltérables des démons, il n'aurait pas souhaité être un démon, pas même un instant. Certes, les humains étaient bien plus fragiles que les démons, et peut-être que leur vie passait en un clin d'œil aux yeux de ces derniers, mais il comprenait la force propre aux humains. C'était précisément parce que leur existence était si courte qu'ils transmettaient ce qu'ils possédaient. Les techniques et les lignées, le cœur et les émotions, tout se transmettait d'une génération à l'autre pour former une chaîne ininterrompue. C'était ainsi que les humains avaient bâti tout ce qu'ils avaient aujourd'hui, un accomplissement rendu possible justement parce que leur vie était fragile et éphémère.

— Les humains sont faibles, je l'admets. Mais y a des choses que cette faiblesse nous permet de faire.

Somegorou voyait quelque chose de précieux dans le fait d'être humain. C'était pour cela qu'il acceptait le désavantage inhérent à sa nature. À l'instant même où il avait défié Magatsume en jouant sa vie, il s'était résolu à accepter quelle qu'en soit l'issue.

— Va, tigre.

Tout en esquivant une attaque, il lança une poupée hariko en papier mâché représentant un tigre. Il se précipita à sa suite tandis que la bête fonçait, mais Magatsume ne chercha même pas à esquiver. Même une créature lancée à pleine charge, tant redoutée par les humains, ne représentait rien pour elle.

Intuitivement, Somegorou comprenait que l'humanité ne pourrait jamais atteindre les sommets où se tenait Magatsume. Peu importe l'acharnement à s'entraîner, les humains ne pourraient jamais espérer l'égaliser. En tant qu'êtres, ils lui étaient tout simplement inférieurs. Le fossé était absolu et infranchissable.

— Oh, j'ai oublié de préciser...

Magatsume observa le tigre et Somegorou qui approchaient d'un regard froid, sans prêter la moindre attention à ses paroles. Il lui suffisait d'abattre son bras dans sa direction pour lui ôter la vie. Dès lors, ce qu'il avait à dire n'avait aucune valeur. Il n'était rien de plus qu'un de ces moustiques qui bourdonnent au cœur de l'été, agaçants et insignifiants. Elle baissa entièrement sa garde, lui offrant l'ouverture dont il avait besoin.

— Mes esprits-canins ont la capacité de se régénérer.

À sa voix, les carcasses des chiens noirs éparpillés autour de Magatsume commencèrent aussitôt à reprendre forme. Ils l'encerclèrent de toutes parts et attaquèrent sans la moindre hésitation.

Magatsume se figea un instant, non parce que les esprits-canins représentaient une menace réelle, mais simplement par pure surprise.

Tout se déroulait exactement comme Somegorou l'avait prévu.

Il n'avait pas besoin d'une attaque efficace, seulement de quelque chose d'inattendu.

Malgré sa puissance, Magatsume restait une novice en combat, et l'effet de surprise provoqué par la régénération soudaine des esprits-canins suffisait à briser sa concentration et à la troubler. Il avait déployé tous ses esprits d'artéfact en sachant qu'ils ne perceraient pas, uniquement pour cet instant précis.

Parfait. Maintenant, reste juste figée comme ça...

Elle contre-attaqua les esprits-canins et les dispersa de nouveau, mais Somegorou profita de l'ouverture pour réduire la distance. Déjà, elle se préparait à frapper une seconde fois. Son tigre fut mis en pièces comme du papier de rebut, mais là encore, cela faisait partie de son plan. Il était enfin à portée de coup mortel.

Il leva sa dague bien haut. Son pouvoir démoniaque devait être lié à la régénération ou à la reconstruction de son corps, supposa-t-il. Il ne lui restait donc qu'une seule option : en finir en un seul coup, avant qu'elle n'ait la moindre occasion d'activer sa capacité.

Après avoir abattu le tigre, elle s'était complètement découverte. Une telle opportunité ne se représenterait pas. S'il ne mettait pas un terme au combat ici, tout serait perdu.

Dans un souffle de vent, Shouki accompagna le mouvement de Somegorou, leurs deux lames s'abattant de concert. Une traînée blanche se dessina dans l'air nocturne lorsque l'épée de Shouki fendit l'espace. Somegorou visa la tête de Magatsume, déterminé à la pulvériser sans lui laisser la moindre chance d'user de son pouvoir.

À cet instant, Magatsume ne pouvait plus se mouvoir assez vite pour se sauver. Il était trop tard pour esquiver ou parer. L'épée approchait, fondant sur elle depuis les hauteurs.

— Jishibari.

Son attaque du tout ou rien n'atteignit pourtant pas sa cible. Des chaînes apparurent de nulle part, entravant ses bras et ses jambes.

Non... pas des chaînes, encore des insectes. D'énormes mille-pattes d'une longueur anormale s'enroulèrent autour de sa peau. Ses os craquèrent sous la constriction soudaine.

Bien que seules certaines parties de ses bras et de ses jambes fussent liées, il lui était impossible de bouger ne serait-ce qu'un doigt. C'était comme si sa faculté même de se mouvoir avait été entravée.

— Toi... Comment... ?

Somegorou reconnut aussitôt cette capacité. Il l'avait déjà vue à l'œuvre lorsque Jinya l'utilisait durant leurs entraînements.

Puisque Jishibari était l'enfant de Magatsume, il était sans doute logique qu'elle possède elle aussi ce pouvoir, puisque Jishibari provenait d'elle. La transformation des chaînes en insectes devait être le résultat du fait qu'elle avait rejeté ses véritables émotions, ne conservant que son obsession hideuse et déformée pour Jinya.

Somegorou venait de commettre une erreur fatale. Magatsume posa sur lui un regard glacial tandis qu'il demeurait incapable de bouger. Ses yeux ne montraient pas la moindre once d'intérêt. Il comptait moins qu'une mouche à ses yeux. Sans la moindre hésitation ni la moindre émotion, elle le transperça de son bras insectoïde avec la même indifférence que l'on écrase un insecte.

— Argh !

Shouki se dissipa dans l'air tandis que Somegorou était projeté en arrière. Magatsume le regarda rouler au sol non sans déplaisir. Son coup aurait dû être mortel, et pourtant, il respirait encore.

— Gugh, ah... Moineau porte-bonheur...

L'esprit d'artéfact du Moineau porte-bonheur, qu'il gardait sur lui, l'avait protégé. Il lui avait sauvé la vie, mais ses os étaient brisés et ses organes écrasés. Sa mort n'avait été que retardée. Quoi qu'il arrive, il était déjà condamné.

— Merde... On dirait que... j'ai fait une erreur.

Somegorou avait voulu vaincre Magatsume de ses propres mains, si possible.

Malgré son visage impassible et son calme feint, Jinya était plus fragile qu'il ne le laissait paraître. Somegorou ne voulait pas le voir souffrir davantage qu'il n'avait déjà souffert, mais il échoua.

— ...On dirait que je peux plus trop bouger... Peut-être qu'il me reste encore un esprit d'artéfact avant de casser ma pipe...

Il n'y avait plus aucun coup à jouer. Malgré toute sa fougue, il avait échoué, et de la manière la plus ridicule qui soit. Tout ce qu'il pouvait faire désormais, c'était afficher un sourire amer.

Magatsume s'approcha, bien décidée à l'achever une bonne fois pour toutes. Il força la vie à rester dans son corps défaillant et se redressa tant bien que mal. Celui qui portait le nom d'Akitsu ne pouvait pas simplement attendre que la mort le rattrape.

— Un dernier esprit d'artéfact. Autant que ça en vaille la peine.

Tout son corps le faisait souffrir. Il ne serait pas surprenant qu'il perde connaissance sous la douleur, mais il serra les dents et tint bon. Même face à la mort, sa volonté restait inébranlable. Il avait misé sa vie pour son ami. C'était regrettable d'avoir échoué, mais il resterait obstiné jusqu'au tout dernier instant.

Akitsu Somegorou le Troisième glissa sa main gauche dans ses vêtements, puis libéra son dernier esprit d'artéfact.

— Esprit-canin !

En cet instant ultime, il choisit d'invoquer non pas Shouki, mais un simple esprit-canin.

Magatsume fronça les sourcils, perplexe. Parmi tous les esprits d'artéfact de Somegorou, seul Shouki avait été capable d'échanger des coups avec elle. Elle ne voyait aucune raison d'invoquer un esprit aussi faible à présent.

— **Quelle absurdité.**

— Absurdité ? Je ne suis pas d'accord.

C'était la dernière option qui lui restait, l'ultime manifestation de l'obstination humaine.

— C'est moi, me battant jusqu'au bout.

Il esquaissa un sourire, puis prit la dague dans sa main et se la planta dans le ventre. La lame transperça la chair et s'enfonça dans ses entrailles, se teignant de rouge. Pourtant, il ne laissa échapper aucun gémissement de douleur. Il retira la dague, un sourire intrépide toujours accroché au visage.

— Cette dague est imprégnée de mon esprit et de ma force vitale. Elle renferme la volonté d'Akitsu Somegorou.

Il tendit l'arme ensanglantée à l'esprit-canin. Après s'être assuré qu'elle était fermement maintenue entre ses crocs, il cria de toutes les forces qu'il lui restait :

— Va, esprit-canin ! Cours jusqu'à Heikichi et remets-lui ça !

Magatsume ne fit rien tandis que l'esprit-canin s'élançait. Peut-être ne voyait-elle aucun sens aux actes de Somegorou, ou peut-être avait-elle ses raisons de laisser faire. Quoi qu'il en soit, l'esprit-canin s'en alla. La dague portait en elle les pensées et la volonté de Somegorou. Il croyait fermement que Heikichi la recevrait.

— J'ai peut-être échoué à te vaincre...

Il fixa Magatsume avec férocité, les jambes lourdes comme du plomb. Dans son regard, il n'y avait pas de haine, mais une détermination inflexible. Même face à sa force absurde, il ne fléchissait pas. C'était un homme qui luttait contre l'impossible jusqu'au dernier instant.

— Mais Akitsu Somegorou ne sera jamais vaincu. Les humains sont plus tenaces que tu ne le crois. Nous ne vivons peut-être pas aussi longtemps que vous autres démons, mais nous sommes immortels.

Le sang s'écoula de sa bouche. Il ne lui restait presque plus de temps. Malgré cela, il arracha à son corps les dernières gouttes de vie pour prononcer une ultime déclaration.

— Dans de nombreuses années, quand tu deviendras un Dieu-Démon ou je ne sais quoi d'autre, je te le jure, moi, Akitsu Somegorou, je serai là pour me dresser contre toi. Je serai là, à combattre aux côtés de Jinya.

Dans ce but, il veillerait à transmettre Shouki au prochain Akitsu Somegorou. Il était convaincu que sa volonté serait reprise par Heikichi, et qu'un cinquième puis un sixième Akitsu assumeraient un jour le flambeau après lui. Voilà pourquoi ce n'était pas une défaite. Peut-être se retirait-il ici, mais Akitsu Somegorou reviendrait un jour s'opposer de nouveau à Magatsume.

— J'ai hâte qu'on se revoie à Kadono.

Il cracha du sang, puis laissa échapper un éclat de rire tonitruant.

Magatsume ne dit pas un mot. Même la volonté agonisante de Somegorou ne signifiait rien pour elle.

D'un regard glacé, elle se contenta de...

Un chien hurla au loin.

— Ouais. Au final, c'était qu'un menu fretin.

Le démon qui avait attaqué le *Au Soba du Démon* fut vaincu sans difficulté. Heikichi en fit tout un spectacle, affichant une assurance excessive, comme savent le faire les jeunes. Quoi qu'il en soit, il avait repoussé le démon qui poursuivait Nomari.

Enfin en mesure de souffler, il s'étira de tout son long.

— Ouf, terminé ! Y a aucune chance que les deux autres perdent, donc j'imagine que c'est réglé.

Tous ces déplacements lui avaient ouvert l'appétit. Il songea à demander à Jinya de lui préparer un repas nocturne à son retour, puis son regard se posa sur la devanture du *Au Soba du Démon*.

— Merde, j'ai bousillé la porte...

En utilisant ses crânes, Heikichi avait écrasé l'entrée en même temps que le démon. Il craignit que Jinya ne lui fasse payer les dégâts, mais après tout, Jinya fermerait sûrement les yeux puisqu'il avait protégé Nomari, non ?

Il gémit en y réfléchissant. C'est alors qu'il aperçut une silhouette noire à la lisière de son champ de vision et la reconnut à mesure qu'elle approchait. C'était l'un des esprits d'artéfact favoris de son maître, le premier qu'il avait enseigné à Heikichi.

— Un esprit-canin... ?

Il reconnut aussi la dague qu'il tenait dans sa gueule. C'était celle qui invoquait Shouki, l'atout maître de Somegorou le Troisième.

Il s'apprêtait à poser une question, mais l'esprit-canin commença à perdre sa forme, se changeant en brume noire. Lorsqu'il se dissipa complètement, la dague tomba à ses pieds dans un cliquetis.

— ...Maître ?

Son murmure sans voix se perdit dans la nuit, s'évanouissant on ne savait où.

5

Heikichi comprit tout à l'instant même où la dague lui parvint. Il se remémora la conversation qu'il avait eue avec son maître plus tôt dans la soirée. Heikichi s'était équipé et reposé afin d'être prêt à affronter les démons de Magatsume. Jinya lui avait confié la protection de Nomari, et Heikichi avait accueilli cette mission avec fierté, y voyant la preuve que Jinya reconnaissait sa progression.

— *Hé, Heikichi. Avant qu'on y aille, y a un truc que j'dois te dire.*

Dans la main de Somegorou se trouvait la dague qui invoquait Shouki, l'esprit d'artefact qui l'avait accompagné pendant la majeure partie de sa vie. Il la serrait fermement, comme pour s'assurer qu'elle était bien là, et posa sur Heikichi un regard doux.

— *Oui ?*

— *En fait, y a deux choses. D'abord...*

La lumière vacillante de la lanterne de papier les baignait tous deux d'orange. L'atmosphère se tendit imperceptiblement. Somegorou hocha pensivement la tête, puis esquissa un sourire doux et apaisé.

— *S'il m'arrive quelque chose, c'est toi qui deviendras le prochain Akitsu Somegorou.*

Heikichi en resta figé. Il n'était plus un enfant. Il comprenait ce que son maître essayait de faire, et pourquoi il avait choisi ce moment précis pour le faire.

— *M...Maître ?!*

— *Évidemment, j' compte pas passer l'arme à gauche aussi facilement. Mais Magatsume dirige une faction de démons, et elle est censée devenir un Dieu-Démon ou un truc ridicule du genre un jour. Tout peut arriver.*

Somegorou savait que la mort était une possibilité, et il espérait malgré tout affronter Magatsume.

Heikichi n'arrivait pas à imaginer son maître perdre. Akitsu Somegorou le Troisième était un utilisateur d'artefacts sans égal. Comment un démon pourrait-il seulement espérer le vaincre ?

— *Maître, voyons. J'ai vraiment du mal à croire qu'il existe un démon que vous ne puissiez pas battre, surtout en vous battant aux côtés de Jinya.*

Heikichi pensait chaque mot. Jinya était tout aussi absurdement fort que son maître. Il n'y avait aucune chance que Magatsume puisse vaincre tous les deux, quelle que soit sa puissance.

— *Hé, j'apprécie la confiance. Je compte bien me battre pour gagner là-bas, alors ne te fais pas trop de souci. Je me suis juste dit que je ferais mieux d'assurer mes arrières.*

Les paroles de Somegorou étaient enjouées, mais son sourire n'atteignait pas ses yeux. Il se méfiait à ce point de Magatsume, et Heikichi n'aimait pas voir le maître qu'il vénérât agir avec une telle prudence.

— *Juste assurer vos arrières, hein ? D'accord, si vous le dites.*

— *Quoi qu'il en soit, Magatsume mise à part, t'es le seul que je reconnâtrai comme le quatrième Akitsu, compris ? Je suis fier de toi, Heikichi. J'pourrais même te transmettre le nom d'Akitsu Somegorou dès maintenant sans problème.*

Somegorou paraissait parfaitement détendu, et Heikichi se demanda si son maître n'avait vraiment fait que prendre ses précautions.

— *Non, j'suis bien trop inexpérimenté pour hériter du nom Akitsu.*

— *Ah ah ah, pas besoin d'être si modeste. Cela dit, j'aimerais bien garder le nom au moins jusqu'à la fin du combat de ce soir...*

Le regard de Somegorou se posa sur la lanterne de papier. Il fixa sa flamme tremblante et indistincte, puis laissa échapper un rire amer.

— *Jinya est un bon ami à moi. J'aimerais faire une dernière chose pour lui tant que je porte encore le nom d'Akitsu Somegorou.*

Pour Heikichi, qui avait perdu ses parents à cause d'un démon, Somegorou était un peu comme un père. Quand il était plus jeune, il se plaignait souvent de Jinya, mais en grandissant, il avait vu cette figure paternelle se lier d'amitié avec lui, jusqu'à les regarder se servir à boire l'un l'autre. Il en vint à respecter le lien qu'ils avaient forgé, capable de dépasser leurs différences d'homme et de démon. C'était précisément pour cette raison qu'il était, lui aussi, prêt à se battre de toutes ses forces aux côtés de ce démon entêté et maladroit.

— *Voilà pour la première chose. Quant à la seconde, j'aimerais que tu transmettes un message pour moi.*

— *Un message... ?*

Somegorou hocha la tête, le regard perdu au loin.

— *Un de ces jours, dis ceci à Jinya de ma part...*

Ainsi, Akitsu Somegorou le Troisième confia quelques brèves paroles à Heikichi. Celui-ci n'y vit rien de particulièrement important, mais Somegorou affirma qu'il aimait l'idée de voir cet homme éternellement impassible grimacer le moment venu. Il avait vraiment l'air d'un enfant préparant une farce.

Avec le recul, son maître avait sans doute déjà pressenti sa mort prochaine à cet instant-là.

Heikichi se pencha et ramassa la dague à ses pieds. L'odeur du sang frais lui serra le cœur. Il en saisit fermement la poignée et sentit une force affluer en lui.

— Maître... j'ai reçu votre volonté.

Shouki et la volonté contenue dans sa dague s'étaient transmis de génération en génération.

Une larme unique coula sur la joue de Heikichi. Un homme de son âge ne devrait pas pleurer, pensa-t-il, mais il ne fit aucun geste pour l'essuyer. À partir d'aujourd'hui, il serait Akitsu Somegorou.

C'était la dernière fois qu'il versait des larmes en tant que Heikichi, alors il s'autorisa à pleurer, à pleurer tant qu'il était encore ce même gamin effronté qui avait voulu marcher dans les pas de son maître.

Il ferma les yeux et laissa tomber les dernières larmes. Des souvenirs empreints de nostalgie lui revinrent à l'esprit. Il resta là, hébété, à se baigner dans les réminiscences de jours anciens et mouvementés.

Impossible de dire combien de temps il demeura ainsi.

— Utsugi-san.

Mais, finalement, une voix d'une limpidité rafraîchissante le fit lever la tête. Il ouvrit de grands yeux, surpris. Il vit un visage qui lui était devenu profondément familier au cours des deux dernières années.

— ...Azumagiku ?

La femme démon aux longs cheveux noirs lui adressa un sourire las.

Il se demanda ce qu'elle faisait là. C'était trop soudain pour qu'il puisse réfléchir correctement. Elle s'approcha de lui. D'ordinaire, il se serait écarté avec gêne, mais cette fois, il ne bougea pas.

— Tes yeux sont rouges. Tu as pleuré ?

Le visage levé vers lui, elle laissa transparaître son inquiétude. Elle-même semblait au bord des larmes, et il ne pensa même pas à s'éloigner.

— Attends, pourquoi...?

Elle se comportait de façon beaucoup trop normale. Les traces de son combat contre le démon étaient visibles tout autour d'eux : l'entrée du *Au Soba du Démon* avait été détruite, et le cadavre du démon ne s'était pas encore complètement dissipé, mais elle ne réagit à rien de tout cela. Son attitude inexplicable l'amena à envisager une possibilité qu'il ne voulait pas admettre.

Non. Tu ne peux pas être...

Il se mit sur ses gardes, mais n'arriva ni à reculer ni à attaquer. Il en avait pourtant largement le temps, mais l'idée qu'elle puisse être une ennemie lui était insupportable.

Il se remémora ses actes en tant que prêtresse guérisseuse, leurs conversations lorsqu'ils marchaient côte à côte en ville, et il vacilla.

Mais ce qui l'acheva le plus, c'était le regard qu'elle posait sur lui, si attentif, si sincère.

C'était l'Azumagiku qu'il connaissait, douce et bienveillante.

Et ainsi, il hésita.

Profitant de cette ouverture, elle tendit ses doigts délicats.

— Pardonne-moi.

Elle posa doucement la main sur sa joue, et ses souvenirs s'arrêtèrent là.

Quelques instants plus tôt, Jinya combattait encore les démons dans le manoir. Il s'avança et, d'un coup horizontal, trancha une tête de son cou. Les cadavres des démons qu'il abattait se dissipaient, mais le sang qu'ils avaient versé demeurait. La pièce aux tatamis était teinte de rouge, et une épaisse odeur métallique flottait dans l'air. Le sang des démons était identique à celui des humains. Peut-être n'y avait-il finalement pas une si grande différence entre démon et humain.

Jinya chassa cette pensée sentimentale d'un mouvement de lame, puis transperça le cœur d'un démon et fendit le crâne d'un autre.

— Ça en fait combien ? demanda Kaneomi en en abattant encore un.

Son bras tendu bondit de façon contre nature, revenant à une vitesse impossible dans la direction d'où il était parti pour faucher un autre démon. C'était Esprit, la lame démoniaque, le pouvoir de Yatonomori Kaneomi qui lui permettait de manipuler la chair comme une marionnette. Jinya s'en servait pour supprimer les ouvertures qui se présentaient lorsqu'il combattait dans une telle infériorité numérique.

— Aucune idée.

Il avait cessé de compter une fois la vingtaine atteinte. Ces démons étaient probablement le résultat des manipulations de Suzune sur des cadavres. Ils étaient très nombreux et plus puissants que les démons ordinaires. Peu importe combien il en massacrait, ils ne montraient aucun signe de découragement et continuaient de lui barrer la route. Il savait qu'ils étaient là uniquement pour le retarder, mais il n'arrivait pas à s'en débarrasser. Il avait déjà tenté de s'échapper en utilisant *Ruée* et *Invisibilité*, sans succès. Parmi cette multitude, certains démons avaient une vitesse anormale, d'autres pouvaient le percevoir sans la vue. Il soupçonnait que ceux rassemblés ici avaient tous été créés en tenant compte de ses capacités, afin de mieux le retenir.

Il ne se concentra plus que sur le mouvement de sa lame et sur le nombre de vies qu'il pouvait faucher. Il brûlait d'impatience de se lancer à la poursuite de Suzune, mais il ne laissa pas cette hâte troubler son jugement.

Il était devenu plus fort, à plus d'un titre. Il avait certes affiné ses techniques et dévoré les capacités d'autres démons, mais il disposait de soutiens bien plus précieux encore. Il connaissait des personnes prêtes à lui tendre la main, à lui, l'idiot prisonnier de sa propre haine. Il croyait en ce duo maître-disciple, et cette foi lui permettait de se concentrer sur le dépassement de sa situation actuelle.

— Désolé de t'entraîner dans mon bazar, Kaneomi.

— Pas du tout. C'est le devoir d'une épouse de soutenir les frasques de son mari.

— Hé. Bien sûr.

Un sourire étira les commissures de ses lèvres.

Il se glissa au plus près d'un démon et lança tout le poids de son corps en écrasant son épaule gauche contre sa poitrine. Le démon grimaça, lui offrant une ouverture dans laquelle il enfonça Yatonomori Kaneomi par l'un de ses yeux. Sans perdre un instant, il retira la lame d'un geste ample et abattit un autre démon. Lorsqu'il se rendit compte que quelque chose clochait, même le jardin laissé à l'abandon était maculé de sang.

— Jinya-dono...

— Je sais.

Jusqu'alors, les démons s'étaient abattus sur lui comme une avalanche, mais à présent leurs mouvements étaient lourds, comme s'ils hésitaient à attaquer. Ils ripostaient s'il s'approchait, mais quelque chose avait indéniablement changé.

Il vit un démon prendre la fuite, puis un autre. Le groupe s'éclaircit rapidement, jusqu'à ce qu'ils aient tous disparu, le laissant seul dans le domaine. Il resta perplexe, mais n'avait pas de temps à perdre. Il quitta aussitôt les lieux et s'engagea sur un sentier sombre, jusqu'à ce qu'il tombe sur une petite silhouette.

— Bonjour, Mon Oncle. Je vous attendais.

— Himawari...

Elle inclina poliment la tête, puis lui adressa un sourire en agitant la main. Elle n'avait l'air que d'une jeune enfant. Même en sachant qu'elle était un démon, il lui serait difficile de se résoudre à l'affronter. Il la regarda, l'interrogeant silencieusement sur sa présence ici.

— Je suis venue prendre de vos nouvelles, dit-elle en souriant.

— Je vois. Désolée de te décevoir, mais je suis encore bien vivant.

— Je n'ai jamais dit que je vous voulais mort.

Elle fit la moue en boudant, prenant une expression qui rappelait vaguement un visage de son passé. Lui parler lui procurait un étrange réconfort, sans doute parce qu'elle ressemblait tant à la Suzune qu'il avait autrefois connue.

Elle se déplaça sur le côté et dégagea le passage. Il la regarda, mais elle conserva cette allure détendue et gracieuse.

— Je vous en prie, continuez.

Elle poussa un profond soupir, puis esquissa un doux sourire. Ce n'était pas le sourire éclatant d'une fleur d'été, mais quelque chose de plus contenu, aux teintes de l'automne.

Comme il s'était plus ou moins attendu à une embuscade, son comportement lui parut étrange. Redoublant de prudence, il l'interrogea.

— Que signifie tout cela ? C'est toi aussi qui a fait partir ces démons ?

Elle détourna le regard, l'air troublé. Son sourire était teinté d'une ombre. Il sentit qu'il se passait autre chose.

— Oui, parce qu'il n'y avait plus de raison de continuer.

Ses mots n'étaient guère plus qu'un murmure. Ils faillirent ne pas atteindre son esprit, mais lorsqu'ils le firent, tout son corps se tendit.

— Je m'appelle Himawari, et mon pouvoir s'appelle lui aussi Himawari. Il me permet d'observer à distance et de voir l'avenir.

Indépendamment de son véritable âge, Himawari n'avait l'apparence que d'une enfant de huit ans. Pourtant, à cet instant, son visage portait une gravité qui ne lui appartenait pas encore.

— C'est pour cela que, même d'ici, je sais que tout est terminé. Tout ce que ma mère avait prévu s'est déjà accompli.

Jinya avait compris que Suzune en avait après Nomari. C'était pour cette raison qu'il avait demandé à Somegorou et à Heikichi de la protéger. Mais si, malgré cela, Suzune avait tout de même réussi...

Son expression resta impassible, mais au fond de lui, il était loin d'être calme.

— J'aime ma mère, dit Himawari. — Je veux voir son souhait se réaliser, si je le peux. C'est pourquoi je ne présenterai pas d'excuses pour ce qui a été fait. Mais sachez-le, malgré tout, je vous adore.

Elle sourit, comme au bord des larmes. Il sentit son cœur se serrer. Il ne voyait pas quels étaient les véritables objectifs de Suzune, mais Himawari devait savoir que les projets de sa mère allaient à l'encontre de la paix qu'il cherchait. C'était pour cela qu'elle était si déchirée, le regard empli de chagrin.

— Nomari-san est saine et sauve. Sa vie n'a jamais été en danger. Mais je crains bien qu'il n'en aille pas de même pour Akitsu-san.

Elle força un sourire. Peut-être essayait-elle d'adoucir le choc, mais cela ne fonctionna pas.

— Ma mère s'est battue contre Akitsu-san un peu plus loin. Si vous partez maintenant, vous pourrez peut-être lui parler avant qu'il ne s'éteigne.

Jinya n'eut pas besoin d'en entendre davantage. Il oublia totalement le danger d'une embuscade démoniaque et se mit à courir de toutes ses forces.

La nuit était froide. Ou peut-être était-ce simplement la perte de sang qui lui donnait cette impression. Quoi qu'il en soit, Akitsu Somegorou sentait la mort approcher. Il s'adossait à un arbre massif, au cœur d'un bosquet dense. Aucun miracle ne se produirait. Il n'avait aucun doute sur le fait qu'il vivait ses derniers instants.

— Eh bien, je ne m'attendais pas non plus à partir sans difficulté.

La chasse aux démons n'était pas le seul moyen par lequel il gagnait sa vie, mais il s'y était adonné malgré tout, et quelqu'un qui ôtait la vie aux autres ne pouvait espérer une fin paisible. C'était pour cette raison qu'il ne s'était jamais marié. Il estimait qu'un homme comme lui devait vivre seul et mourir seul.

— Malgré tout... c'est un peu solitaire.

Un filet de sang s'écoula du coin de sa bouche. Ses entrailles n'étaient plus qu'un amas broyé. Sa bouche n'avait plus que le goût du fer, à force d'avoir tant craché de sang.

Mais il n'avait pas à se plaindre. Il avait déjà tué des démons de manières bien plus cruelles. Il se montrait reconnaissant de pouvoir au moins laisser un corps derrière lui. Depuis longtemps déjà, il avait accepté sa mort. La seule chose qui l'inquiétait désormais concernait les autres, et plus précisément son disciple, Heikichi. Était-il sain et sauf ? L'esprit-canin l'avait-il atteint ? La volonté de Somegorou lui était-elle parvenue ? Si tel était le cas, alors cette mort solitaire n'était pas vaine. Même s'il lui restait quelques regrets persistants, il pouvait s'éteindre en paix.

Ah... Lentement, son corps s'alourdissait. Ses paupières s'abaissaient peu à peu, mais il s'efforçait de les maintenir ouvertes. Il savait que s'il les fermait maintenant, il ne les rouvrirait jamais. Il voulait encore contempler le monde un peu plus longtemps.

Aucune étoile ne ponctuait le ciel nocturne. Les nuages se séparèrent imperceptiblement, laissant apparaître une lune voilée qui le regardait d'en haut. Le murmure des feuilles froissées ne faisait qu'accentuer le silence.

À travers une vision brouillée, il fixait vaguement le vide. Il était à bout. Toute sensation avait quitté son corps.

Eh bien, voilà qui est fait, pensa-t-il. Tout bien considéré, il avait mené une vie plutôt satisfaisante. Pas parfaite, certes, mais convenable. Fonder une famille n'avait jamais été envisageable, mais il avait pu élever un adorable disciple comme s'il s'agissait de son propre fils. Il s'était même fait un ami proche avec qui pester autour d'un verre. Sa vie n'avait assurément rien eu de décevant.

Sa double existence d'artisan et de chasseur de démons l'avait tenu constamment occupé. Ne méritait-il pas un peu de repos ? Lentement, il laissa ses paupières se fermer.

— Somegorou...

En entendant cette voix, il se ravisa. Peut-être que son repos pouvait encore attendre un peu.

En fin de compte, Magatsume ne lui avait pas porté le coup de grâce. Peut-être jugeait-elle cela inutile alors qu'il était déjà au seuil de la mort, peut-être avait-elle un autre dessein, ou peut-être s'agissait-il d'un simple caprice de sa part. Quoi qu'il en soit, Somegorou lui en était reconnaissant à présent. Grâce à cette clémence, il pouvait voir le visage de son ami tandis que tout touchait à sa fin.

— Oh, Jinya. Ah ah ah... désolé. J'ai un peu merdé.

Jinya resta là, sans dire un mot. Son visage était figé dans une légère grimace coupable. À voir son expression, on aurait cru qu'il avait lui-même tué Somegorou.

— Elle manquait d'expérience au combat, mais elle était forte. Son pouvoir tourne autour de la guérison, et... j'sais pas trop comment dire, mais elle avait ce bras d'insecte. À ce stade, on peut plus vraiment l'appeler humaine ou démon. Elle essaie sérieusement de devenir un Dieu-Démon.

Jinya ne tenta pas de le relever, ni d'appeler à l'aide, ni quoi que ce soit d'autre. D'un seul regard, il avait compris que Somegorou était au-delà de tout secours, et cette certitude le paralysait. Il ne parvenait pas à bouger d'un pas.

— Je suis désolé, Somegorou.

Sa voix était empreinte de douleur. Il serra les dents avec force, cherchant à contenir l'émotion qui montait en lui. Ses mots n'avaient plus la fermeté qui les caractérisait d'ordinaire.

— Je... je t'ai entraîné dans mon merdier.

Somegorou rit, pleinement conscient pourtant de la gravité de la situation. Il se sentait à la fois désolé et reconnaissant de voir son ami dans un tel état. Il avait quelqu'un qui le regretterait, un ami si réticent à le voir partir qu'il en restait figé sur place.

— Pourquoi... pourquoi je n'arrive jamais à protéger les gens qui comptent pour moi ? dit Jinya.

— Ne dis pas d'âneries. J'ai choisi de me battre de mon propre chef, et j'ai perdu. En quoi ça serait de ta faute ?

— Mais... je... Somegorou, je suis vraiment...

— Non. N'ose même pas t'excuser.

Somegorou utilisa ce qui lui restait de force pour l'interrompre. Le ton ferme de sa voix obligea enfin Jinya à lever les yeux et à lui faire face.

— Écoute, j'ai peut-être échoué au bout du compte, mais j'ai fait ce que j'ai fait pour un ami, et j'en suis fier. Ne me retire pas ça.

Il lui adressa un sourire doux, comme pour lui dire qu'il n'avait pas à porter le poids de la mort d'un vieil homme.

— Allez, va-t'en maintenant. T'as pas le temps de traîner ici, pas vrai ?

Même si Nomari pouvait être en danger, Jinya ne fit aucun geste pour partir. Son visage était ravagé par le chagrin.

— Ha ha... alors même les démons peuvent pleurer, hein ?

Somegorou tenta de rire, mais les muscles de son visage répondaient à peine à présent. Parler lui demandait un effort considérable, et ce qui sortait de sa bouche était faible et éraillé.

— Je ne pleure pas.

— Comme si tu ne pleurais pas. Tu pleures comme un gosse. T'as si peur que ça de te retrouver seul ?

Les épaules de Jinya frémirent légèrement. Lui qui avait abattu d'innombrables monstruosité à coups de sabre restait figé par la peur. La mort d'un seul homme l'épouvantait.

Mais c'était précisément pour cela qu'il devait essuyer ses larmes maintenant.

— Hé, Jinya... Les humains sont plus forts que tu ne le penses.

Malgré son corps défaillant, Somegorou se donna un air bravache.

— Je me retire peut-être ici, mais je laisse quand même des choses derrière moi. J'ai fait ma part. Je suis satisfait.

Il se demanda à quoi pouvaient ressembler ses derniers instants aux yeux d'un démon. Ce serait bien si sa mort était belle, si elle restait longtemps gravée dans la mémoire de son ami.

— Alors épargne-moi tes sanglots. À la place, va faire ce que t'as à faire. J'ai pas besoin que quelqu'un m'accompagne dans mes derniers moments ou quoi que ce soit.

Il s'efforça de bouger ses joues raidies. Il n'arriva pas à sourire comme il l'aurait voulu, mais il eut le sentiment que son intention était passée.

La tête baissée, Jinya se tourna et fit face au chemin, dos à Somegorou. Puis il releva les yeux et fixa fermement la voie devant lui.

— Hé, Somegorou.

Sa voix ferme, dure comme le fer, parvint pourtant doucement aux oreilles de Somegorou. Même sans voir son visage, celui-ci pouvait sentir la détermination que Jinya s'efforçait de lui montrer.

Somegorou lutta pour s'accrocher aux lambeaux de sa conscience vacillante et répondit d'un ton léger.

— Qu'y a-t-il, mon ami ?

— Merci. Ces moments passés à boire ensemble n'étaient pas si mal.

— Hé. Je pense pareil.

Même Jinya ne savait pas exactement pour quoi il le remerciait. Peut-être avait-il toujours voulu remercier son ami, sans jamais y parvenir à cause de son attitude de dur à cuire. Il ressentit une légère fierté d'avoir enfin réussi à exprimer ce qu'il avait sur le cœur.

Après un bref silence, Jinya fit un pas en avant.

— Adieu. J'ai été heureux de te connaître.

— Idiot. Dans ces moments, on est censé dire « on se reverra un jour ».

Sans se faire face, ils échangèrent un léger rire.

Le sol craqua sous les pas de Jinya qui s'éloignait d'un pas rapide. Dans ses foulées, on ne percevait déjà plus la moindre trace de chagrin liée à leur séparation.

Quant à Somegorou, il ressentit un infime regret. Son ami maladroit avait encore un long chemin à parcourir, mais il ne pourrait plus marcher à ses côtés. Même s'il avait survécu ici, leurs espérances de vie d'homme et de démon seraient restées différentes. Quoi qu'il en soit, Somegorou n'aurait jamais pu demeurer éternellement auprès de Jinya. Malgré tout, la pensée de ne plus pouvoir être là lorsque les choses deviendraient difficiles pour son ami lui faisait mal.

— Les humains sont plus coriaces que tu ne le crois, alors... ce n'est pas un adieu...

Il adressa à son ami qui s'éloignait un serment silencieux, une promesse à sens unique de se retrouver dans un avenir lointain, très lointain. Jinya ne pouvait pas voir où le mènerait son chemin, tout comme Akitsu Somegorou ne pouvait imaginer ce qui l'attendait. Malgré cela, il pria pour que l'avenir leur permette de rire ensemble à nouveau.

Celui qui se tiendrait alors aux côtés de son ami ne serait peut-être pas lui, du moins pas exactement. Mais cela aurait aussi son charme.

Il imagina Jinya arriver au terme de son périple et tomber par hasard sur quelqu'un se présentant sous le nom d'Akitsu Somegorou. Quelle expression ferait-il alors ? De la stupeur ? Du doute ? Ou peut-être de la joie ? Il pourrait même en être submergé jusqu'aux larmes.

Somegorou sourit en silence en imaginant ce petit miracle.

Sa tête oscilla. Il était fatigué. Il s'était trop dépensé. Rassemblant ce qui lui restait de forces, il leva le visage.

Il ne voyait déjà plus le dos de son ami. Jinya avait continué sa route sans jamais s'arrêter. Pourtant, ils se retrouveraient à coup sûr. Tant que Jinya poursuivrait son chemin et que la lignée des Akitsu Somegorou ne serait pas rompue, leurs routes étaient destinées à se croiser de nouveau. Dans l'attente de ce jour, Somegorou laissa doucement ses paupières se refermer.

Le vent soufflait en un murmure léger. Sous un ciel nocturne d'un noir profond, Somegorou était adossé au tronc d'un arbre. Il avait l'air paisible, comme s'il faisait une sieste pour profiter de la brise agréable. À ceci près qu'il s'agissait d'un sommeil dont il ne se réveillerait jamais.

Akitsu Somegorou rendit son dernier souffle en rêvant de cet avenir lointain et inconnu. Derrière ses paupières closes, il voyait le jour de leurs retrouvailles. Son visage, sans parvenir tout à fait à sourire, n'en exprimait pas moins la joie.

Aux alentours du moment où le ciel commença à s'éclaircir, Jinya parvint enfin devant le *Au Soba du Démon*. De loin, il aperçut l'entrée du restaurant détruite et s'y précipita, pris de panique, avant de rester stupéfait devant ce qui s'offrait à lui.

— Oh, vous voilà.

Heikichi était assis devant l'entrée détruite. Il se leva en bâillant de fatigue, puis étira ses membres raidis.

— Au final, y a eu qu'un seul démon. Nomari-san dort encore à l'intérieur.

Jinya avait redouté le pire, mais Nomari était apparemment saine et sauve. Il s'apprêtait à remercier Heikichi, mais se figea en voyant son visage. Heikichi essayait de sourire, pourtant ses yeux étaient légèrement rouges, et sa main droite serrait fermement la dague de Shouki. Il savait pour la mort de son maître et faisait de son mieux pour agir comme si de rien n'était.

— J'voulais juste dire que je vous en veux pas ou quoi que ce soit, dit Heikichi en détournant le regard. — Mon maître a choisi de se battre en sachant ce qui pouvait arriver. Ce serait idiot de vous rendre responsable de ça.

La perte de son maître devait lui faire terriblement mal, mais il ne rejetait pas la faute sur Jinya. Malgré tout, il n'arrivait pas à soutenir son regard.

— Cela dit, j'suis pas encore complètement remis, alors... laissez-moi un peu de temps.

C'était la plus grande concession qu'il pouvait faire. Sans ajouter un mot, il tourna le dos à Jinya.

Jinya comprit que Heikichi ne lui en voulait pas. Il n'avait simplement aucun endroit où déverser sa colère. Il laissa donc les choses en l'état, en partie parce qu'il se sentait lui-même responsable de ce qui s'était produit. Aucun des deux n'était encore parvenu à accepter pleinement la mort de Somegorou.

— Je comprends.

Sans un mot de plus, ils entrèrent dans le restaurant. Seule l'entrée avait été détruite. L'intérieur, lui, était intact. Jinya vérifia les lieux en se dirigeant vers le fond, puis ouvrit silencieusement une porte coulissante en papier.

Nomari dormait profondément, inconsciente de l'agitation qui avait eu lieu dehors. Jinya aurait voulu contempler son visage endormi un moment, mais il se serait senti mal de la réveiller. Il referma donc doucement la porte et revint dans la salle. Sans la moindre hésitation, il inclina la tête devant Heikichi.

— Merci d'avoir protégé Nomari.

— Q...quoi ? Hé, arrêtez ça. J'ai pas besoin d'être remercié ou quoi que ce soit. Ça me met mal à l'aise. Et puis, c'est pas comme si j'avais pas mes propres raisons de monter la garde.

Une grande partie de la raison pour laquelle Heikichi avait accepté d'aider venait du fait que c'était pour Nomari. Il ne pouvait pas rester sans rien faire alors que la femme dont il était tombé amoureux se trouvait en danger.

Mais en tant que père, Jinya se moquait bien des raisons qui avaient poussé Heikichi à aider. Il éprouvait simplement une profonde gratitude envers ce jeune homme qui avait risqué sa vie pour protéger sa fille.

— ...Quoi ? dit Heikichi.

— Rien, juste... je me disais que j'étais vraiment content d'avoir décidé de compter sur toi et sur ton maître, finalement.

— Q...quoi ? Pff, comment vous pouvez dire un truc aussi gênant avec un tel sérieux ?!

En voyant Heikichi répliquer comme à son habitude, Jinya relâcha enfin la tension qui pesait sur ses épaules. Ils échangèrent un regard, puis un sourire un peu maladroit. Il subsistait encore une certaine retenue entre eux, mais elle n'était plus aussi marquée qu'auparavant.

Un bruit se fit entendre plus loin à l'intérieur. Il semblait que Nomari se soit réveillée.

— Oh, la voilà, dit Heikichi, soudain tout enjoué.

L'affection qu'il lui portait était douloureusement évidente, et pourtant, il n'avait toujours pas réussi à lui avouer directement ce qu'il ressentait. C'était d'autant plus regrettable que Jinya était parfaitement disposé à leur donner sa bénédiction.

Nomari fit glisser sa porte et passa la tête dehors, se serrant les épaules à cause de la fraîcheur du matin.

— Bonjour.

Heikichi lui adressa un signe de la main, essayant de paraître aussi naturel que possible. Jinya soupira, après avoir vu l'enthousiasme du jeune homme quelques instants plus tôt.

— Oh, Heikichi-san ?

Nomari ne s'était pas encore changée, toujours vêtue de sa tenue de nuit. Elle semblait très mal à l'aise, sans doute consciente de la légèreté de ses vêtements. Jinya lui avait dit qu'il ne rentrerait pas la nuit précédente et que Heikichi surveillerait les lieux pendant son absence. En somme, la nuit aurait dû être tout à fait ordinaire pour elle. Elle ignorait probablement même qu'un démon était apparu.

— Désolé, on parlait trop fort ? Mais regarde qui est revenu.

Heikichi désigna Jinya du doigt.

— Hein ?

Les yeux de Nomari s'écarquillèrent, arrachant un léger sourire à Jinya. Cela faisait longtemps qu'il ne l'avait pas vue manifester une joie aussi franche à son retour. Rassuré de constater que sa fille allait bien, il poussa un soupir de soulagement et dit :

— Bonjour. Je suis rentré, Nomari.

— Hum... et vous êtes... ?

Lorsque le crépuscule du soir s'évanouit, la nuit retomba une fois encore.

Pensées Tournées Vers Toi

1

Jinya se figea, la bouche grande ouverte. Les paroles de Nomari ne parvinrent pas à s'imprimer dans son esprit. Cependant, la légère appréhension qu'il lut dans son regard en disait plus long que mille mots. Jamais encore elle ne l'avait regardé ainsi, pas une seule fois.

— N...Nomari-san ? lança Heikichi, tandis que Jinya était encore trop abasourdi pour réagir.

Heikichi semblait tout aussi incrédule que lui face à ce qu'il venait d'entendre.

— Même avec ton propre père, tu ne trouves pas que c'est un peu excessif comme plaisanterie ?

— Mon... père ? dit-elle d'une voix absente, comme plongée dans un brouillard.

C'était comme si elle l'apprenait à l'instant même. Elle ne semblait pas jouer la comédie.

Jinya avait été témoin de phénomènes surnaturels bien trop nombreux pour les compter. Il savait de quoi les esprits étaient capables, et c'était précisément pour cette raison qu'une inquiétude soudaine s'embrasa en lui.

— Je... je ne...

Prise de vertige, elle chancela légèrement.

— Nomari !

Jinya s'avança aussitôt et la rattrapa juste avant qu'elle ne tombe. Il craignait qu'elle ne s'offusquât d'être touchée, mais il agit sans hésiter. Fort heureusement, cela ne sembla pas la déranger.

Elle leva vers lui des yeux sans netteté, les lèvres tremblantes.

— ...Oh. Père.

La reconnaissance qui perçait dans sa voix lui arracha un soupir de soulagement, et la tension quitta ses muscles. Elle avait toujours l'air un peu souffrante, mais au moins, elle savait qui il était.

— J-Je suis désolée. J'ai juste été un peu confuse pendant un instant et...

— Ce n'est rien. Tu n'as pas besoin de te forcer à parler. Tu peux te reposer encore un peu si tu ne te sens pas bien.

— Je... je vais bien. Je vais nous préparer le petit déjeuner.

Elle esquissa un sourire maladroit et se dégagea de ses bras. Elle semblait désormais capable de marcher normalement, mais son visage restait pâle. À vrai dire, il aurait voulu qu'elle se repose, mais il savait combien elle pouvait se montrer obstinée lorsqu'elle l'avait décidé.

— D'accord. Mais préviens-moi s'il arrive quoi que ce soit.

— Ça ira, Père. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter autant.

Jinya fut soulagé de la voir aller bien, mais il lui était difficile de balayer ce qui venait de se produire en se disant qu'elle était simplement à moitié endormie. Il tourna la tête et vit Heikichi fixer Nomari, une expression compliquée sur le visage.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Jinya.

— Hein ?

Heikichi sursauta légèrement, pris au dépourvu. Son regard erra avant de se tourner vers l'extérieur.

— Nan, rien du tout. Je me disais juste qu'il allait peut-être pleuvoir bientôt, dit-il avec un large sourire.

Il cherchait manifestement à éluder la question. Jinya estima que Heikichi ne lui cacherait rien par mauvaise intention, et il laissa tomber. N'ayant plus rien à ajouter, il se dirigea vers le salon.

Resté seul, Heikichi murmura pour lui-même.

— ...Elle n'a pas oublié son nom, quand même... ? Non, impossible.

Lorsque le petit déjeuner fut prêt, la pluie avait commencé à tomber. Tous trois mangèrent autour de la table, laissant l'entrée endommagée pour plus tard. Ils se remplirent les joues de légumes marinés et de riz blanc, accompagnés d'une soupe miso au tofu et de quelques haricots cuisinés. C'était un repas simple, mais équilibré.

— Pfiou, c'était délicieux, dit Heikichi en reposant sa tasse de thé avec un soupir.

Jinya était heureux d'avoir enfin quelque chose dans l'estomac, lui qui était resté sur les nerfs depuis la veille au soir. Rien n'était encore terminé, mais pouvoir souffler un instant en sachant que Nomari était saine et sauve lui apportait un grand réconfort.

— Peut-être que si c'était si bon, c'est à cause de l'entraînement d'hier soir. M...mais enfin, ta cuisine est toujours délicieuse, Nomari-san !

Heikichi rougit jusqu'aux oreilles, le simple fait de complimenter Nomari le mettait profondément mal à l'aise. Jinya trouva attendrissant de constater que cet aspect du garçon qu'il avait connu plus jeune n'avait pas changé. En revanche, la pensée que Somegorou ne fût pas là pour partager ce moment avec eux lui serra un peu le cœur.

— Je suis contente que ça t'ait plu. Tiens, reprends un peu de thé, dit Nomari.

— Oh, merci.

L'absence de Somegorou expliquait sans doute aussi pourquoi Heikichi s'efforçait d'avoir l'air si enjoué. Ils avaient dit à Nomari que Somegorou était parti pour affaires afin de ne pas l'inquiéter, et Heikichi faisait comme si de rien n'était pour maintenir ce mensonge.

— Et toi aussi, Père.

— Merci.

Jinya perçut sans peine la comédie maladroite de Heikichi, mais il ne dit rien. Il n'était pas du genre à faire la morale à quelqu'un qui cachait ses véritables sentiments.

— Mais dis donc, tu es vraiment devenue douée en cuisine, Nomari-san.

— Hihi. Merci. Je me suis beaucoup entraînée.

Elle tira la langue et sourit avec gêne. Bien qu'elle eût déjà vingt ans, elle conservait encore une part de candeur enfantine.

— Bien sûr, j'ai tout appris de...

Avant qu'elle ne puisse terminer, elle chancela dangereusement. Jinya tendit la main pour la rattraper une nouvelle fois, mais cette fois, il ne put s'y résoudre. Le bref regard de peur qu'elle posa sur lui l'arrêta net.

— Je... j'ai appris de quelqu'un. J'en suis sûre. Je...

Elle marmonnait pour elle-même, à terre, l'air plus épuisé qu'il ne l'avait jamais vue.

— Je crois que tu as vraiment besoin de te reposer.

Peu lui importait qu'elle eût peur de lui. Il la souleva et se dirigea vers sa chambre. Elle se laissa porter, plus par épuisement que par autre chose. Elle abandonna tout son poids entre ses bras, mais ne cessa de trembler durant tout le trajet.

— P...Père...

Son visage était livide, ses yeux emplis de peur, et sa voix faible. Il eut l'impression qu'elle pouvait lui glisser entre les doigts comme du sable à tout instant. Elle tendit ses doigts fins et pâles, mais frissonna en ne saisissant que le vide.

— Tu... Tu es bien mon père, n'est-ce pas ? Celui avec qui j'ai vécu tout ce temps ? Celui qui m'a appris à cuisiner et tant d'autres choses ?

Bien qu'elle fût là, dans ses bras, elle lui semblait terriblement lointaine.

Dans l'espoir de la rassurer, il adoucit sa voix autant qu'il le put.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je ne sais pas. J'ai vécu avec vous tout ce temps, mais je... je n'arrive même plus à me souvenir de ton nom !

Ses émotions débordèrent comme un barrage qui cède, et il ne répondit rien. Il avait espéré que les choses finiraient par se calmer, mais elle allait encore plus mal qu’au moment de son réveil.

— Qu’est-ce qui m’arrive ? J’ai peur, Père.

— Essayons déjà de nous calmer.

— Mais...

Il la serra étroitement contre sa poitrine pour l’empêcher de protester. Bien sûr, lui aussi était effrayé et désorienté. Il n’y avait aucune chance qu’il puisse réellement rester calme alors que sa fille bien-aimée traversait une telle épreuve, mais il se força malgré tout à l’être autant que possible.

— Repose-toi pour l’instant. Ensuite, nous en reparlerons.

— ...D’accord.

Malgré une réticence évidente, elle céda. Il lui serait sans doute difficile de se rendormir, puisqu’elle venait à peine de se réveiller, mais elle se glissa tout de même dans le lit et tira la couverture sur sa tête, comme pour fuir la réalité.

— Y a-t-il autre chose dont tu ne te souviens pas ? demanda-t-il.

Il n’obtint aucune réponse. Elle n’était pas en état de réfléchir calmement. La question n’avait d’ailleurs guère de sens, puisqu’elle ne pouvait se rappeler ce qu’elle avait oublié. La seule certitude était qu’il ne s’agissait pas d’une simple confusion passagère. Ses souvenirs étaient réellement en train de lui échapper.

Il lui posa encore plusieurs questions par la suite, mais elle ne répondit que par des murmures dénués de sens ou par le silence. Constatant qu’il n’en tirerait rien, il cessa d’interroger et se mit à lui caresser doucement la tête.

— Vas-y, repose-toi.

Elle hocha la tête et défit le ruban qui retenait ses cheveux. Lorsqu’elle le prit en main, elle s’arrêta net.

— Ce ruban... murmura-t-elle avec nostalgie, la peur quittant son visage. — C’est toi qui me l’as acheté... n’est-ce pas ?

Le regard désespéré qu'elle posa sur lui était douloureux. Il serra les dents, frustré par sa propre impuissance. Toutefois, les longues années qu'il avait passées à réprimer ses émotions l'empêchèrent d'en laisser transparaître quoi que ce soit sur son visage, ce dont il se montra reconnaissant à cet instant. Il valait mieux qu'il paraisse calme afin de la rassurer.

— Oui, c'est moi.

— Dieu merci. Je me souviens... je me souviens maintenant...

Elle contempla avec tendresse ce mince fragment de souvenir qu'elle tenait entre ses mains. Elle avait l'air si heureuse que ses paroles suivantes le blessèrent d'autant plus.

— Tu me l'avais acheté quand Asagao-san était encore là, quand nous étions allés acheter un yukata.

Non. Le ruban qu'elle avait à présent était celui qu'ils avaient acheté après le départ d'Asagao, pour remplacer l'ancien. Nomari perdait d'abord ses souvenirs les plus récents, et il semblait qu'il disposait de bien moins de temps qu'il ne l'avait pensé.

Incapable de prononcer le moindre mot, Jinya attendit qu'elle s'endorme puis quitta la pièce.

La pluie s'était intensifiée. Son bruit parvenait jusqu'à Jinya, mais son clapotis régulier n'apaisait en rien son cœur.

Jinya retourna au restaurant et trouva Heikichi assis, la jambe secouée par une agitation nerveuse. Lorsqu'il aperçut Jinya, il se précipita vers lui.

— C...Comment va Nomari-san ?

Le jeune homme était manifestement très inquiet. Jinya ressentit une légère satisfaction de père, mais il n'avait malheureusement aucune bonne nouvelle à annoncer.

— Elle a oublié bien plus que mon nom. D'autres fragments de souvenirs ont disparu.

— J...Je vois... Oh ! O...On devrait appeler un médecin ! Peut-être qu'il pourrait...

La voix de Heikichi s'éteignit, et une grimace amère se dessina sur son visage lorsqu'il comprit lui-même, en plein milieu de sa phrase, à quel point cela serait inutile. Il avait beaucoup grandi, mais il restait encore bien naïf. La simple idée que quelqu'un de cher à son cœur était en danger le faisait paniquer.

— Ça ne servirait à rien, dit Jinya.

— Ouais... je m'en doutais.

Un médecin humain ne pouvait rien faire contre ce genre de chose.

L'image de sa sœur cadette tant aimée et tant haïe s'imposa à l'esprit de Jinya. Suzune avait dit qu'elle visait Nomari. Il n'était pas impensable que l'un de ses subordonnés, ou l'une de ses filles, possédât une capacité d'effacement de la mémoire.

— Nomari a oublié davantage de choses que ce matin. Elle finira par tout oublier... tout ce qui me concerne, du moins. Celui à qui nous avons affaire est d'un sadisme certain.

— Alors c'est bien ça, hein ?

À en juger par son ton, Heikichi était parvenu à cette conclusion de lui-même.

Elle parvenait encore à identifier Jinya comme son père, ce qui signifiait qu'il lui restait des souvenirs de lui, mais elle était incapable de se rappeler son nom. Elle avait mentionné Asagao plus tôt et n'avait pas semblé surprise de voir Heikichi, ce qui rendait plausible l'idée qu'elle ne perdait que ses souvenirs liés à Jinya. Dans ce cas, Magatsume ne cherchait pas tant à détruire Nomari qu'à acculer Jinya. Il se mordit involontairement la lèvre avec force. Il semblait que la sœur cadette qu'il avait autrefois connue avait réellement disparu pour de bon.

— Comment pouvez-vous rester aussi calme ? demanda Heikichi.

— Je le dois, pour elle. C'est quelque chose que ton maître m'a appris.

Il ne pouvait pas se permettre de paniquer et de commettre une erreur par sa faute. Il s'efforça d'aplatir son expression, inspira profondément, puis énonça sans la moindre hésitation ce qu'ils devaient faire.

— La marche à suivre est claire. Nous devons trouver le démon capable d'effacer les souvenirs.

Il sentait bien que son ton devenait froid, mais il devait sauver sa fille à tout prix. Et puis, le démon responsable avait très probablement des liens avec Magatsume.

— Q...Qu'est-ce que vous ferez quand vous le trouverez ? Enfin, j...je sais pas s'il pourra guérir Nomari, mais peut-être qu'en lui parlant, il accepterait de...

Heikichi frissonna et buta sur ses mots. Le changement de ton de Jinya semblait l'avoir quelque peu effrayé.

La voix de Jinya resta plate et glaciale. Il avait déjà pris sa décision. Il ne lui restait plus qu'à agir.

— Inutile. Je n'ai qu'à le dévorer.

— ...Hein ?

Heikichi parut déconcerté, comme si cette option sortait complètement de nulle part. Ce n'était pas qu'il ne comprît pas ce que Jinya voulait dire. Il ne voulait tout simplement pas le comprendre. La bouche entrouverte, il le fixa d'un air vide.

Heikichi avait sans doute pensé que vaincre le démon à l'origine de tout cela et le convaincre d'annuler son pouvoir sur Nomari était la seule façon de la sauver, mais Jinya n'avait nul besoin de s'embarrasser de ce genre de démarche.

— Je peux m'approprier la capacité de n'importe quel démon, tant que je le tue et que je dévore ensuite son cadavre. C'est l'option la plus rapide dont nous disposons.

S'il dévorait le corps d'un démon avec son bras grotesque, ses souvenirs et sa capacité deviendraient siens. La seule chose à craindre était que ce pouvoir s'affaiblît s'il s'agissait d'une fille de Magatsume. Mais tenter de la convaincre de les aider serait à coup sûr vain. La dévorer était donc le seul choix possible.

À l'expression de Heikichi, Jinya comprit qu'il voulait protester, mais le jeune homme détourna le regard. Il savait que ses méthodes étaient discutables, mais il salirait ses mains autant qu'il le faudrait si cela pouvait aider Nomari.

Après un moment, dans une atmosphère tendue, Heikichi ouvrit la bouche pour dire quelque chose.

Mais un cri soudain balaya toute l'angoisse.

— Hé, c'est quoi ce bordel ici ?!

La voix appartenait à Mihashi Toyoshige, qui semblait être tombé par hasard sur l'entrée dévastée du *Au Soba du Démon*.

— Oh. Eh bien, si ce n'est pas l'un de mes habitués.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur du restaurant, esquissa un salut de la main et s'approcha. Jinya pensa d'abord qu'il s'adressait à lui, mais il devint vite évident qu'il parlait à Heikichi.

— Mihashi-dono.

— Hm ? Pardon, est-ce que je... O-oh, Kadono-san. Dites donc, qu'est-ce qui s'est passé avec l'entrée ? Un client un peu trop violent ou quoi ?

— Tu te souviens de qui je suis ?

— Hein ? Ben oui, bien sûr. On est voisins, non ? Dites, c'est moi ou tu as l'air un peu plus jeune ?

Jinya comprit alors qu'il n'utilisait pas Simulacre pour se déguiser, mais il y avait plus inquiétant que cela. Même si quelques rides de son front avaient disparu, son apparence n'aurait pas dû être si différente. Si Toyoshige ne l'avait pas reconnu tout de suite, c'était parce qu'il ne se souvenait plus de lui. Il commençait lui aussi à oublier Jinya.

— H-Hé, c'est pas un peu grave, là ? dit Heikichi.

— On dirait que j'ai encore moins de temps que je ne le pensais, répondit Jinya.

Certaines choses restaient toutefois obscures.

Si tous ceux que Jinya connaissait perdaient la mémoire de son existence, il ne pourrait plus continuer la vie qu'il menait. Il était donc raisonnable de penser que Magatsume cherchait à dépouiller son frère de la place qui était la sienne. Dans ce cas, pourquoi Heikichi n'était-il pas affecté ?

Nomari était sans conteste la personne la plus proche de Jinya. La viser était le meilleur moyen de l'atteindre. Mais la deuxième personne la plus proche était Heikichi. Il était peu probable que Magatsume l'ignorât, puisqu'elle s'était donné la peine de tuer Somegorou. Alors pourquoi Heikichi ne présentait-il aucune anomalie ?

— Hein ? Tout va bien ? demanda Toyoshige, qui n'avait aucune idée de ce dont ils parlaient, en se grattant la tête avant de les regarder.

Ils ne répondirent pas, incapables de lui expliquer quoi que ce soit.

— Je ferais mieux d'y aller, dit Heikichi, rompant le silence.

Il feignait le calme, mais il n'arrivait tout simplement pas à dissimuler ce qu'il ressentait.

— On ne devrait pas perdre de temps à discuter alors que Nomari-san est dans cet état. Je vais passer par quelques endroits où je pourrais trouver quelque chose.

Il esquaissa ce qui devait être un sourire, puis s'élança sous la pluie sans se retourner. Son anxiété était évidente. Jinya ne dit rien pour l'arrêter.

— Il s'est passé quelque chose ? demanda Toyoshige une fois Heikichi hors de vue.

Il n'avait aucune idée de la situation, mais il percevait bien que Heikichi n'était pas dans son état normal.

— ...Pas particulièrement.

Jinya fixa la direction dans laquelle Heikichi avait disparu.

— Écoute, je vais pas te forcer à parler, mais si t'as besoin d'aide, tu peux compter sur moi. Et je te jure que je râlerai pas tout du long comme d'habitude.

L'homme afficha un sourire un peu niais.

Il faisait exprès de présenter son offre avec désinvolture, et la raison n'échappa pas à Jinya. Toyoshige était simplement quelqu'un de profondément sincère.

— T'en fais pas, il m'en faudrait beaucoup pour me surprendre. Même apprendre ce que tu es vraiment ne me ferait plus grand-chose à ce stade.

Il était difficile de dire qu'ils étaient des amis proches, et Toyoshige ignorait tout de la situation de Jinya. Pourtant, même après avoir vu son vrai visage, sans aucun artifice, il ne s'était pas laissé démonter. Jinya le connaissait assez pour lui faire confiance, bien qu'il ne fût qu'un homme ordinaire. Après un bref instant de réflexion, Jinya le regarda droit dans les yeux.

— Mihashi-dono, tu as dit un jour que tu nous rendrais la pareille, n'est-ce pas ?

Toyoshige était autrefois venu au *Au Soba du Démon* pour demander de l'aide afin de préparer des pains aux haricots rouges. Se sentant redevable, il avait déclaré qu'il rendrait ce service un jour.

Toyoshige hocha fermement la tête, sans la moindre hésitation, montrant qu'il se souvenait parfaitement de sa promesse.

— Oui.

— Alors, je t'en prie, veillez sur Nomari pour moi. Elle ne se sent pas très bien, et je dois m'absenter.

Les yeux de Toyoshige s'écarruillèrent. Jinya était connu pour son dévouement envers sa fille. Lui confier sa sécurité à quelqu'un d'autre en disait long.

— T'es sûr ? Enfin, ça me dérange pas, mais ça te va vraiment que ce soit moi qui veille sur elle ?

— J'ai suffisamment confiance en toi.

— Héhé, « suffisamment », hein ?

Jinya savait que Toyoshige était bien plus sincère qu'il n'en avait l'air au premier abord. Il l'avait aidé autrefois lors de l'incident de l'enfant de Sai-no-kami, mais même sans cela, Toyoshige aurait sans doute été un voisin tout aussi fiable pour lui et Nomari.

Il se souvenait même de la minuscule promesse de rendre un service qu'il avait faite il y a bien longtemps. Jinya pouvait lui faire confiance.

— Bah, d'accord, je m'en charge. Mihashiya sera fermé pour la journée, même si je suis sûr que la patronne va me passer un savon après ! plaisanta Toyoshige.

Jinya s'inclina profondément devant lui et déclara d'une voix ferme :

— Merci. Je te confie Nomari.

Une pensée de mauvais augure traversa l'esprit de Jinya.

Pourvu qu'ils ne soient pas devenus des étrangers la prochaine fois qu'ils se reverraient.

Heikichi courait droit devant lui sous la pluie battante. La femme qu'il aimait perdait ses souvenirs à cause d'une force contre nature, et cela le plongeait dans la panique. Jinya semblait penser qu'il ne s'agissait là que de l'œuvre d'un subordonné de Magatsume, mais Heikichi avait une idée bien plus précise de l'identité du responsable, même s'il n'en percevait pas encore l'ensemble des enjeux. Il connaissait personnellement un démon dont la capacité permettait d'effacer et d'altérer les souvenirs.

— S'il vous plaît, faites que je me trompe. Je suis sûr qu'elle ne ferait jamais une chose pareille...

Malgré la gravité de la situation, Heikichi s'était abstenu de dire quoi que ce soit à Jinya dans l'espoir de se tromper. Si Azumagiku était réellement derrière tout cela, Jinya la tuerait très probablement à vue, sans poser de questions ni réfléchir à ses motivations. Elle serait simplement tuée et dévorée, et Heikichi serait incapable de l'arrêter. Il serait contraint de faire passer la vie de Nomari avant tout le reste.

C'est pour cette raison qu'il courait. Il devait atteindre Azumagiku avant Jinya et, si elle était effectivement à l'origine de tout cela, tenter de la convaincre de sauver Nomari. C'était la seule façon pour qu'Azumagiku vive assez longtemps pour voir le lendemain, et Heikichi s'était trop attaché à elle pour se résoudre à la laisser mourir.

Sa destination se trouvait à l'est de la rue Shijyou. Là, légèrement à l'écart de l'artère principale, se dressait un sanctuaire abandonné qu'il connaissait désormais intimement.

Chaque fois qu'il apportait à Nomari des pains aux haricots rouges pour le goûter, Azumagiku se réjouissait comme un enfant. Son étrangeté l'avait d'abord un peu effrayé, mais il avait fini par lui parler comme à une personne ordinaire. Ils avaient arpenté la ville et discuté de choses parfaitement insignifiantes à tant de reprises qu'ils en avaient presque oublié le travail pour lequel elle l'avait engagé. Ils avaient sans doute même déjà bavardé dans cette même rue qu'il dévalait à présent.

La pluie était une maigre bénédiction. Sous elle, personne ne pouvait voir ses larmes.

Heikichi traversa en courant l'enceinte du sanctuaire envahie par les mauvaises herbes, fonçant droit vers le bâtiment principal. Il courut sur le plancher de bois sans ôter ses chaussures, y laissant des empreintes humides. Il n'avait pas le temps pour les convenances. Il haletait, le regard fixé droit devant lui.

Dans une pièce couverte de tatamis se trouvait la prêtresse de la Guérison. Il ne ressentit rien de la proximité qu'ils avaient tissée au fil des années. Elle était telle qu'elle l'avait été le jour de leur première rencontre.

— Hé, Azumagiku.

Elle portait le hakama rouge des prêtresses miko, accompagné d'un haori blanc, et des ornements dorés ornaient son corps. Le fait qu'elle fût ainsi parfaitement apprêtée lui indiqua qu'elle attendait quelqu'un.

— Désolé, je n'ai pas apporté de goûter cette fois-ci.

Il lui adressa un signe de la main enjoué, s'efforçant d'avoir l'air aussi naturel que possible. Il voulait qu'elle lui réponde comme elle le faisait toujours.

Alors il pourrait s'asseoir, et ils échangeaient des plaisanteries comme d'habitude. Il ne demandait pas grand-chose, seulement qu'elle soit l'Azumagiku qu'il connaissait.

— Utsugi-san...

Mais, en vérité, il savait déjà qu'il était trop tard pour revenir à ce qu'ils avaient été.

— Ainsi, c'est toi qui es arrivé le premier. Je suis un peu jalouse. Vous aimez tous les deux tellement cette fille.

Il n'y avait plus rien à nier. L'immobilité de ses paroles lui donna envie de pleurer.

— J'ai trouvé celle que je cherchais, Utsugi-san. Je suis née pour retrouver la fille nommée Nomari.

Il ne voulait plus entendre un seul mot, et pourtant il ne se boucha pas les oreilles.

Sa vision se brouilla sans qu'il sût pourquoi. Il distinguait mal son visage.

— Effacer sa mémoire était le devoir que Suzu-chan, ma mère, m'a confié.

— Pourquoi... Pourquoi faire ça ?

— Parce que cette fille est tout pour Jinta, et cela a amené ma mère à s'interroger.

Même après avoir entendu sa question, elle conserva ce ton indifférent et sec. Il avait l'impression d'être peu à peu acculé.

— Mais... je crois qu'une part d'elle ne voulait pas connaître la vérité. C'est pour cela qu'elle a fait en sorte que mes souvenirs ne reviennent que si je la retrouvais. Elle a laissé le hasard faire les choses. Ma mère s'en serait satisfaite même si je ne l'avais jamais trouvée.

— Je m'en fiche complètement ! Pourquoi toi ? Tu... tu n'es pas comme eux !

Il mit toute l'émotion qu'il put dans sa voix, mais rien ne l'atteignit.

Elle laissa échapper un soupir las et reprit.

— Je suis l'une des leurs. Oui, mon corps est façonné à partir des émotions de ma mère, mais plus que tout, je voulais savoir par moi-même. J'ai suivi les ordres de ma mère de mon plein gré.

Le regard d'Azumagiku se perdit au loin. Heikichi ne parvint pas à prononcer un mot. Après avoir effacé la mémoire de Nomari, elle était indéniablement un démon qui nuisait aux humains. Pourtant, elle paraissait si désolée, si fragile, qu'un seul mot de travers aurait suffi à la briser.

— Nous... nous voulons savoir. Quel choix fera-t-il ?

Le sourire d'Azumagiku était aussi éphémère que la neige au printemps. Sa voix claire se perdit dans le bruit de la pluie.

2

Kshhhhhh.

J'entendais une douce cacophonie qui me perforait l'esprit sans discontinuer. De la pluie, peut-être.

Kshhhhhhhh.

Cela continuait sans fin, au point de me donner la nausée. De temps à autre, cela m'apportait de la douleur, puis celle-ci s'en allait, me laissant avec l'impression qu'un poids avait été ôté de mes épaules. Mais à ce soulagement se mêlait une tristesse difficile à décrire. Allongée dans mon lit, une seule larme coula le long de ma joue.

— Nomari.

Mon père s'approcha de mon chevet et me frotta doucement les cheveux. Ses mains étaient rugueuses et calleuses, sans doute parce qu'il se battait toujours avec son sabre. Elles étaient chaudes, cependant. J'avais toujours aimé quand il me tapotait la tête ainsi.

Kshhhhhhhh.

Pourquoi, alors, son contact me rendait-il moins heureuse aujourd'hui ?

— ...Père ?

— Désolé, je vais devoir m'absenter un moment. Je vais laisser Mihashi-dono s'occuper de toi. Dis-lui si tu as besoin de quoi que ce soit.

Mon cœur se serra d'angoisse. Je secouai violemment la tête, ne voulant pas qu'il parte.

— Non !

Au moment où je parlai, un regret me poignarda. Même sans voir son visage, je savais que je lui causais des soucis. Mais j'avais trop peur de cet étrange bruit qui résonnait dans ma tête.

— Ne me laisse pas seule...

Je repensai au mirage que le Moineau porte-bonheur m'avait montré. Je savais que mon père me considérait comme sa véritable fille, mais malgré cela, je...

Kshhhhhhh.

...Mais j'avais peur. Que pensait réellement mon père de moi ?

— Je ne serai pas long.

Il passa ses doigts dans mes cheveux, puis s'en alla.

Je le regardai partir. Combien de fois l'avais-je vu s'éloigner ainsi ? J'y étais habituée, et pourtant, aujourd'hui, je ne pus m'empêcher de tendre la main vers lui. J'avais l'impression que quelque chose d'important se perdrait si je me contentais de le regarder s'éloigner, mais je n'arrivai pas à dire quoi que ce soit.

J'entendis la porte coulissante se refermer avec fracas, et je sentis autre chose se refermer en même temps.

À contrecœur, Jinya s'équipa et quitta le restaurant. À sa hanche pendaient Yarai et Yatonomori Kaneomi. Il passa un doigt dessus, comme pour s'assurer de leur présence. Leur poids familial lui apportait un certain réconfort, mais il demeurerait malgré tout inquiet. Le sentant, Kaneomi prit la parole d'un ton soucieux.

— Kadono-dono...

L'état de Nomari empirait. Elle perdait de plus en plus de souvenirs à mesure que le temps passait. Un jour, Jinya ne serait plus qu'un parfait étranger pour elle, et le temps qu'ils avaient passé ensemble n'aurait plus aucun sens, exactement comme Suzune l'affirmait.

— Je ne vais pas mentir. Je suis inquiet.

Comme il n'y avait personne d'autre autour, il ne craignait pas de prononcer des paroles aussi inhabituelles pour lui. En pareilles circonstances, Somegorou avait toujours été à ses côtés pour l'alléger d'une plaisanterie. Il était aussi là pour le reprendre chaque fois que Jinya se laissait emporter par ses émotions et commettait une erreur. Jinya s'était appuyé sur lui pour bien plus que sa maîtrise des esprits d'artefact.

— Mais je n'ai pas de temps à perdre à m'inquiéter. Allons-y.

— Aller où ? Nous n'avons aucune piste.

Jinya n'était pas à ce point bouleversé au point d'oublier un détail pareil. D'un ton calme, il répondit :

— Peut-être pas, mais Heikichi, si. J'ai demandé à l'un de mes esprits-canins de le suivre.

Il parlait plus posément qu'il ne l'aurait lui-même cru. Peut-être devait-il cela à l'influence de son vieil ami.

— J'ai le sentiment qu'il se méfie de la prêtresse de la Guérison dont il s'est tant rapproché.

Jinya se montrait prudent à l'égard de la prêtresse, puisqu'il l'avait lui-même investiguée sans parvenir à la trouver, même de loin.

Pourtant, il avait fait confiance au choix de Heikichi de la laisser tranquille. C'était pour cela qu'il ne lui reprocherait rien, même si la prêtresse se révélait être derrière tout cela. C'était Jinya qui avait choisi de lui faire confiance.

— Tout ce que j'ai dit à propos de dévorer le coupable était intentionnel. Je me suis dit que cela le pousserait à nous mener jusqu'à elle.

De la même manière, Jinya ne pensait pas que ses propres actes fussent erronés à ce stade. Il manipulerait même le disciple de son ami le plus proche si cela lui permettait de sauver sa fille.

Il plissa le regard et scruta la pluie. Le bruit des gouttes qui s'écrasaient éveillait en lui un malaise.

Heikichi faisait face à la prêtresse dans le sanctuaire en ruines. Tous les sons semblaient noyés par la pluie, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, seules ses paroles résonnaient avec une clarté cristalline. Sa voix douce lui chatouillait les oreilles, lui donnant la chair de poule.

— Azumagiku, je t'en prie. Tu peux soigner Nomari-san, n'est-ce pas ? Je t'en supplie. Aide-la.

Les émotions qu'il s'efforçait de réprimer traduisaient-elles ses sentiments pour Nomari ou pour Azumagiku ? Si Azumagiku était réellement une subordonnée de Magatsume, alors tout cela n'avait aucun sens. Elle n'aiderait jamais Nomari, peu importe à quel point il la supplierait. Pourtant, il continuait à implorer, bien qu'il le comprît. Il voulait croire qu'Azumagiku n'était pas du genre à faire du mal à autrui. Il voulait croire qu'elle n'était pas son ennemie.

— Mon pouvoir se nomme Azumagiku, d'après la fleur qui permet d'oublier ce qui fait souffrir le cœur. Dans le langage des fleurs, azumagiku signifie « bref répit » et « amour éphémère ».

La femme qui se tenait devant lui n'était plus Azumagiku, pas plus que la prêtresse de la Guérison qu'elle avait été lors de leur première rencontre. Elle n'était rien d'autre qu'un démon animé de malveillance, dont la cruauté transparaissait jusque dans le ton détaché de sa voix.

— Les souvenirs de la jeune fille auront complètement disparu d'ici ce soir. Mais ne t'en fais pas, elle ne t'oubliera pas, Utsugi-san, plaisante-t-elle.

Elle laissait naturellement entendre que Jinya ferait exception.

Heikichi n'avait rencontré Azumagiku qu'à travers une suite de coïncidences. Il ne pensait pas que leur relation avait fait partie de ses plans. Ou peut-être que si. Peut-être avait-elle tout prévu, y compris sa propre amnésie, afin de se rapprocher de sa cible. Dans l'état où il se trouvait, Heikichi était trop bouleversé pour y voir clair. La seule chose dont il était certain, c'était que cela lui faisait mal de se tenir face à elle ainsi, au lieu d'être à ses côtés comme toujours.

— Seuls ses souvenirs de Jinta s'effaceront. Sa vie quotidienne n'en sera pas affectée, dit-elle.

La fille de l'ami proche de son maître souffrait à cause de ce démon. Le devoir de Heikichi était évident, et pourtant il n'arrivait pas à se résoudre à l'accomplir.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter ainsi.

Rien ne se reflétait dans les yeux d'Azumagiku. Son regard était fixé sur quelque chose d'inconnaissable devant elle, bien au-delà de Heikichi. Il avait l'impression d'être devenu pour elle un parfait étranger.

— Je t'en supplie. S'il te plaît, aide-la, dit-il.

— Je ne peux pas.

Elle esquissa un sourire empreint de douleur. En tant que fille de Magatsume, elle ne pouvait s'écarter du devoir qui lui avait été assigné. Sa mission était d'effacer la mémoire de Nomari. Tout le reste n'avait aucun sens depuis l'instant même de sa naissance. Sa voix ne portait aucune émotion, sans doute parce qu'elle s'était résignée au destin qui lui avait été imposé.

— Moi aussi, j'ai un souhait que je veux voir exaucé.

Mais ces mots seuls étaient différents. Ils ne portaient ni force ni détermination particulière. Ils sortirent d'elle naturellement, et pourtant la manière dont elle les prononça était indéniablement autre. Heikichi, toutefois, n'avait pas le sang-froid nécessaire pour analyser ses paroles aussi profondément.

— Crânes !

Il projeta son bras gauche en avant et libéra son esprit d'artefact. Des crânes émergèrent des perles de prière en bois de buis fixées à son bras et encerclèrent Azumagiku. Leurs dents s'entrechoquaient tandis qu'ils se rapprochaient, mais elle ne montra aucun signe de résistance. Elle ne jeta pas même un regard aux crânes, gardant les yeux fermement fixés sur Heikichi.

Les espoirs de ce dernier s'effondrèrent. Même la menace d'une attaque ne la faisait pas vaciller. Malgré tout, il devait essayer encore une fois.

— J'te l'demanderai pas deux fois. Soigne-la, ou bien...

Mais celui qui semblait acculé n'était autre que lui. Sa voix manquait de force, et tout son corps tremblait.

Azumagiku ferma les yeux. Il ne pouvait voir les émotions qu'elle dissimulait, mais la réponse monotone qu'elle donna ne le surprit pas.

— Je te l'ai déjà dit. Je ne peux pas.

Quelque chose se brisa en Heikichi. Il avait admiré la relation étroite entre son maître et Jinya, bien que l'un fût chasseur de démons et l'autre un démon. Lorsqu'il s'était lié d'amitié avec Azumagiku, Heikichi avait cru s'être rapproché des hommes qu'il respectait. Mais la vérité était que, peu importe à quel point il changeait, sa haine des démons demeurait tapie quelque part en lui. Peut-être qu'une fin de ce genre n'était qu'une question de temps pour eux deux.

— Alors tu ne me laisses pas le choix ! cria Heikichi sous l'impulsion.

Mais une voix froide comme l'acier l'interrompit.

— Jishibari.

Des chaînes apparurent de nulle part et jaillirent, leurs maillons s'entrechoquant avec fracas tandis qu'elles balayaient les crânes. Des fragments d'os furent projetés dans les airs, et l'esprit d'artefact le plus puissant de Heikichi fut vaincu en l'espace de quelques instants.

— Tu n'as plus à t'en faire, Heikichi. Je suis reconnaissant que tu te soucies autant de Nomari, mais tu n'as pas besoin d'aller jusque-là.

Incapable de comprendre ce qui venait de se produire, Heikichi resta hébété. Il reconnut l'homme aux deux sabres à la hanche, mais il n'eut pas l'impression que de l'aide était arrivée.

— Il suffit qu'un seul de nous se salisse les mains.

Heikichi déglutit. Pour la première fois de sa vie, il eut peur de Jinya.

— Comment t’as su qu’on était ici ? demanda Heikichi.

Jinya ne répondit pas. Il ne voulait pas que le jeune homme sache qu’il avait été suivi ni aggraver davantage son état.

Jinya fixa son regard sur la prêtresse. Son visage fin, ses cheveux noirs qui descendaient jusqu’à ses hanches, tout en elle était le reflet exact de l’Itsukihime qu’il avait autrefois connue. Pris de surprise, il murmura :

— Shirayuki.

Elle réagit à ce nom par une expression mêlant joie et tristesse.

La nostalgie fit trembler son cœur. Il lutta pour contenir l’ardeur qui montait en lui et dit :

— Alors elle a utilisé le crâne qu’elle avait emporté.

Il parvint à dissimuler son trouble, car il s’y attendait en partie. Cette nuit-là, il y avait bien longtemps, Suzune était partie avec la tête de Shirayuki. Il avait à moitié anticipé que quelque chose en découlerait un jour.

— Enchantée de te rencontrer, Jinta.

La Shirayuki qu’il connaissait avait été transformée de force en autre chose. Jamais elle n’aurait affiché un sourire aussi superficiel que celui qu’elle lui montrait à présent. Les siens venaient du cœur, même dans l’adversité. Il avait l’impression que la femme qu’il avait aimée était souillée.

— Tu es Azumagiku maintenant, hein ? dit-il d’un ton ferme, comme pour marquer clairement la différence.

Il se rappela que celle qui se tenait devant lui était une fille de Magatsume, mais des souvenirs de jours meilleurs continuaient de traverser son esprit.

Il avait tout perdu cette nuit de pluie, en échange d’un infime fragment de bonheur. Celle qui avait autrefois aidé le jeune Jinta se dressait désormais sur son chemin.

— En effet. Je sais qui tu es, mais je ne suis pas la prêtresse que tu connais. Je peux me souvenir des jours que nous avons passés ensemble, de la promesse que nous avons faite et du ciel nocturne que nous avons contemplé côte à côte. Mais ce ne sont pas mes souvenirs, seulement des connaissances que je possède. Malgré tout, tout cela m'est cher.

Elle semblait accepter sa nature contradictoire. Elle se souvenait du temps passé avec Jinta, mais vivait en tant qu'Azumagiku. Elle ne pouvait s'écarter des desseins de sa mère. Au fond d'elle, il n'y avait ni son propre cœur ni la manière de vivre à laquelle Shirayuki s'accrochait, seulement les émotions que Suzune avait rejetées.

— Alors, est-ce que tu... Non, laisse tomber.

Jinya voulut poursuivre, puis se ravisa. Il n'y avait rien à gagner à se tourner vers le passé. Azumagiku n'était rien de plus qu'un vestige de jours meilleurs.

— C'est toi qui as altéré les souvenirs de Nomari ?

— Oui. Mon pouvoir s'appelle Azumagiku. Il me permet d'effacer et de modifier les souvenirs. Les souvenirs que la jeune fille a de toi, et uniquement de toi, auront complètement disparu d'ici ce soir.

Comme il s'y attendait.

— As-tu l'intention de lui rendre ses souvenirs ?

— Je suis certaine que tu connais déjà ma réponse.

Il serra les dents. Tant que cela correspondait à la volonté de Suzune, Azumagiku ne reviendrait pas sur ce qu'elle avait fait. Son choix avait été scellé dès le début.

— Je vois.

L'objectif de Suzune, depuis le début, n'avait pas été de voler les souvenirs de Nomari et de ceux qui l'entouraient. C'était de l'amener à faire ce choix.

— Je sais ce qu'il en est de ce bras gauche qui est le tien, Jinta, dit-elle.

Il n'avait, à vrai dire, aucune raison de demander à Azumagiku de soigner Nomari.

Son bras grotesque lui permettait de dévorer les démons et de faire leurs pouvoirs siens. Il lui suffisait de s'approprier la capacité d'Azumagiku, et tout serait terminé.

Autrement dit, pour sauver Nomari, il devait dévorer quelqu'un qui ressemblait à la femme qu'il avait autrefois aimée et qui portait ses souvenirs.

— Nous... voulons savoir. Quel sera ton choix ?

Suzune lui imposait une décision.

— Que chéris-tu ?

Le passé ou le présent, ta famille ou celle que tu aimes ? Qui aimes-tu réellement, et qu'es-tu prêt à sacrifier pour elle ?

3

Le terme « hime » dans Itsukihime était généralement compris comme signifiant « princesse », mais à Kadono, il prenait un sens secondaire, celui de « Femme de Feu », qui se lisait également hime. Cette acception dérivait elle-même de la figure mythique de Hyottoko, dont le nom signifiait « Homme de Feu ». Bien que le mythe eût beaucoup évolué au fil des années, Hyottoko était à l'origine considéré comme ressemblant à un zashiki-warashi, un esprit dont la seule existence apportait la prospérité à un foyer. Le rôle de l'Itsukihime devait être similaire. En existant simplement comme objet de vénération, elle apportait la prospérité au village. Pour cette raison, l'Itsukihime ne pouvait pas être autorisée à quitter son sanctuaire. Quelle que soit sa véritable nature, les gens craignaient que l'objet de leur bonne fortune, en posant le pied hors de son sanctuaire, n'attirât le malheur.

Byakuya n'éprouvait aucun scrupule à devenir Itsukihime. Sa mère avait vécu et était morte dans ce même rôle, et c'était donc tout naturellement à son tour d'accomplir son devoir. Mais de temps à autre, Shirayuki faisait des rêves.

Ils se réveillaient ensemble dans le même lit au matin. Elle ouvrait les yeux et sentait les rayons du soleil la chatouiller comme un enfant espiègle. Puis elle se tournait vers lui et le voyait lui sourire en retour. C'étaient de tels rêves qu'elle faisait, dans lesquels elle épousait l'homme qu'elle aimait et vieillissait à ses côtés. Elle avait choisi de ne pas être avec lui dans la réalité, et c'était donc dans ses rêves qu'elle s'autorisait à nourrir l'idée d'une vie heureuse avec lui.

— J'ai fait un rêve. Un cauchemar, à vrai dire. J'ai rêvé que tu disparaissais.

— Et ça t'a fait peur ?

— Oui. Beaucoup.

Son mari de rêve, Jinta, souriait et disait que la réalité dans laquelle ils n'étaient pas ensemble était, pour lui, le véritable cauchemar.

Le vrai Jinta n'était pas aussi honnête. Ces conversations oniriques la réconfortaient profondément, mais quelque chose en elles lui paraissait creux.

Alors elle repensait à leur jeunesse, se laissant envelopper par le souvenir de leurs jours heureux comme si elle entrait dans un profond sommeil. Elle ne pouvait pas vivre avec sa mère, mais son père, Jinta et Suzune étaient là, à ses côtés, chaque jour. Le temps passé avec eux lui était précieux, mais, un jour, tout cela prit fin.

Peut-être que, si elle avait davantage chéri ces jours-là, elle et Jinta seraient devenus mari et femme dans la réalité plutôt que seulement dans ses rêves. Le sentiment de vide en elle demeurait. Tous deux refusèrent de s'écarter des chemins qu'ils avaient choisis pour eux-mêmes. Les choses dévièrent, et ils s'éloignèrent. Elle serrait sa main ici, comme pour s'assurer qu'au moins il resterait avec elle dans ses rêves.

— Non... En vérité, j'ai toujours envie de te tenir la main.

Elle souhaitait exactement la même chose. Mais même si ses sentiments pour lui étaient réels, son devoir de prêtresse demeurait.

Sa vision se brouilla tandis que l'humidité gagnait ses yeux. Elle commença à s'éveiller de son rêve chaleureux au moment même où les larmes se mirent à couler. Elle avait peur que tout prenne fin, mais se força à sourire. Le cœur lumineux, elle tendit la main vers lui.

— Va maintenant accomplir ce que tu dois faire.

Son rêve se terminait toujours là.

C'était la vie qu'elle désirait, au plus profond de son cœur. Non pas une vie d'Itsukihime et de gardien de prêtresse, mais une vie où ils partageaient des jours ordinaires et vieillissaient ensemble. Elle avait scellé son propre souhait afin de protéger Kadono, comme l'avait fait sa mère, mais qu'en avait-elle retiré ? De nombreuses vies furent perdues, l'homme qu'elle aimait en fut marqué à jamais, et sa propre jeune sœur perdit toute foi en lui.

De la même manière que Jinta se reprochait d'avoir attiré la tragédie, elle ressentait la même chose, parce qu'elle n'avait pas su s'engager pleinement en tant que Shirayuki ou en tant que Byakuya.

Elle mourut en tant que prêtresse défaillante, mais ses regrets continuèrent de vivre en Azumagiku. Et, après de longues années, elle put rencontrer Jinya une fois encore.

Cette rencontre fut peut-être l'œuvre d'Azumagiku agissant sur ordre de Magatsume, mais c'était quelque chose que Shirayuki désirait ardemment pour elle-même.

Autrefois, Jinta avait tenu la main de Shirayuki comme celle de Suzune. Mais après avoir pris l'épée pour protéger ce qui lui était cher, il ne lui resta plus qu'une seule main libre. Alors, quelle main prit-il ? En y repensant, un choix si insignifiant fut peut-être en réalité le tournant de leurs vies.

Bien sûr, il avait forcément fait le mauvais choix, puisque les choses avaient fini ainsi.

— Que chéris-tu ?

Un temps vertigineux s'était écoulé depuis sa jeunesse. Et le voilà de nouveau contraint de se tenir à une bifurcation.

Qu'ils le veuillent ou non, il arrivait un moment dans la vie de tous où l'on devait prendre des décisions aux conséquences durables. Jinya devait sonder son cœur et ne choisir qu'une seule chose parmi toutes celles qu'il jugeait importantes. À ses yeux, aucune de ces options n'était peut-être la bonne, mais il ne pouvait pas repousser sa décision pour autant.

— Est-ce ta vengeance contre Suzu-chan qui t'est chère ? Ou bien la vie que tu mènes aujourd'hui ? Peut-être même le temps que tu as passé avec moi ?

Shirayuki était morte depuis longtemps. Ce qu'il voyait à présent n'était rien d'autre qu'un démon portant ses souvenirs.

Son esprit le comprenait, mais son cœur en ressentait autrement. Elle avait l'apparence de Shirayuki, sa voix, il ne pouvait pas affirmer avec certitude qu'elle n'était pas la femme qu'il avait aimée.

— Himawari-neesama m'a parlé de *l'Assimilation*, cette capacité que tu as de t'approprier les pouvoirs des démons supérieurs. Mais il y a certaines conditions, n'est-ce pas ?

Le bruit incessant de la pluie résonnait dans le sanctuaire. L'air était humide, mais l'intérieur de la bouche de Jinya était sec. Il ne pouvait pas bouger. Le choix qui lui était imposé faisait vaciller le monde autour de lui.

— Tu ne peux pas absorber un démon qui conserve encore une forte volonté. Tu dois d'abord le pousser aux portes de la mort.

Elle avait raison. *L'Assimilation* lui permettait d'absorber d'autres êtres en lui. Il pouvait s'approprier les capacités d'autres démons, mais pas sans condition. L'Assimilation n'absorbait pas seulement la chair de ses cibles, mais aussi leurs souvenirs et leur conscience. Or, deux consciences ne pouvaient cohabiter dans un même corps. Dans le pire des cas, il serait déchiré. C'était pour cette raison qu'il devait d'abord affaiblir la conscience de ceux dont il voulait s'emparer des pouvoirs.

— Autrement dit, tant que tu ne me conduis pas aux portes de la mort, tu ne pourras pas sauver ta fille. Nous allons maintenant voir ce que tu chéris réellement.

Épargner Azumagiku revenait à abandonner Nomari, et sauver Nomari signifiait tuer Azumagiku.

— Que choisis-tu ?

C'était cela que Suzune recherchait. S'il accordait de la valeur à son passé, il devait rompre avec son présent. S'il accordait de la valeur à son présent, il devait trancher son passé de ses propres mains. Elle le forçait, lui qui avait un pied dans le monde des hommes comme dans celui des démons, à ne choisir qu'un seul camp. Azumagiku n'était rien de plus qu'un pion destiné à l'y contraindre.

Jinya serra les dents, sentant la haine enfler en lui. Imaginer que Suzune utiliserait le crâne de Shirayuki pour une raison aussi absurde.

— Je veux t'entendre le dire.

Sa voix l'ébranla jusqu'au plus profond de lui-même. Il ne la percevait pas comme celle d'Azumagiku, mais comme la voix nostalgique de la femme qu'il adorait. Pour lui, choisir de l'abattre ne revenait ni plus ni moins qu'à décider de tuer celle qu'il aimait.

— Shirayuki... murmura-t-il, trop doucement pour que quiconque l'entende.

Pouvait-il la tuer ? Rien que d'y penser, son corps se figeait. Il l'aimait réellement. Il nourrissait pour elle une adoration profonde, pour elle et pour la manière dont elle choisissait de prier pour le bonheur des autres comme si cela allait de soi.

Il se souvenait de tout, même après tant de décennies écoulées. Les jours passés à ses côtés étaient gravés dans son esprit. Avec l'avènement de l'ère Meiji, les sabres comme les vendettas avaient été interdits, mais il était resté fidèle à son épée parce qu'il entendait encore la voix de la jeune Shirayuki résonner à ses oreilles. Il avait renoncé à tant de choses au cours de son cheminement, et pourtant, il était parvenu jusqu'ici sans jamais perdre ses sentiments pour elle.

Et c'était donc sa récompense ?

— Tu ferais du mal à Nomari juste pour me forcer à faire cela ? dit-il avec incrédulité.

— Oui. C'est pour cela que je suis née, et c'est mon vœu le plus cher.

Jinya saisit Yatonomori Kaneomi. Il laissa Yarai dans son fourreau pour des raisons purement sentimentales. Yarai était le trésor du village, protégé par des générations d'Itsukihime, et il ne parvenait pas à se résoudre à l'utiliser contre elle.

Azumagiku poussa un léger soupir, davantage empreint de soulagement que de toute autre chose.

— Je le savais. Je savais que tu répondrais ainsi depuis le début.

À vrai dire, sa décision ne lui avait pris aucun temps. Même si son cœur refusait de l'accepter, Azumagiku n'était rien d'autre qu'un démon qui faisait du mal aux humains. Ce qui devait être fait était clair. Il ne lui restait plus qu'à s'endurcir. Il abattrait quelqu'un qui lui était cher pour protéger quelqu'un qui l'était encore davantage.

— J'en suis sûr. Le choix n'a pas été difficile du tout.

Il fit un pas ferme en avant, sans laisser le moindre doute quant à sa décision.

Heikichi rompit le silence et se plaça devant lui.

— A...attendez !

Les crânes qu'il avait invoqués plus tôt n'avaient été qu'une menace vide. Même si son objectif de sauver Nomari coïncidait avec celui de Jinya, il ne voulait pas y parvenir en tuant Azumagiku.

— V...vous ne comprenez pas ! E...Elle n'est pas...

— Heikichi, c'est une fille de Magatsume.

— Je le sais ! M...mais ce n'est pas une mauvaise personne ! Je suis sûr qu'on peut trouver une solution si on prend le temps de discuter !

Jinya n'avait aucune intention de s'arrêter. Il s'avança, se rapprochant de Heikichi.

— Nous n'avons pas le temps d'attendre un changement de cœur. Je doute même qu'elle en ait un, surtout si le crâne de Shirayuki fait partie d'elle.

Il connaissait l'entêtement de Shirayuki mieux que quiconque. L'idée d'abandonner son devoir ne lui aurait même pas traversé l'esprit.

— Je le sais, mais je vous en prie. C'est vous qui m'avez montré que les humains et les démons pouvaient s'entendre. Je vous en supplie.

Heikichi tenait profondément à Nomari comme à Azumagiku, et il cherchait un moyen de les sauver toutes les deux. Jinya éprouva un sentiment mêlé de respect devant le jeune homme.

En un autre temps, sa personne plus jeune aurait peut-être partagé la naïveté du cœur d'Heikichi. Malheureusement, le temps faisait bien des choses à un homme. Jinya ne pouvait plus croire aveuglément en de telles fins de conte de fées.

— Utsugi, je sais que tu es devenu ami avec cette fille. En tant qu'ami de ton maître, une part de moi a envie d'accepter ta requête.

Jinya lui adressa un sourire fébrile, inconcevable chez lui d'ordinaire.

— Mais je suis un père.

Il pivota légèrement des hanches et frappa Heikichi au ventre.

Même en se retenant, sa force démoniaque suffit à le faire se plier en deux.

Heikichi gémit.

— Pourquoi...?

— Je suis désolé. Dors un moment.

Jinya enchaîna d'un revers du poing au menton, mettant Heikichi hors de combat. Il le rattrapa avant qu'il ne tombe, puis le porta jusqu'à un coin de la pièce et l'y allongea. Il s'en voulait de l'avoir traité aussi rudement, mais il valait mieux que Heikichi ne soit pas éveillé pour voir ce qui allait suivre.

— C'est affreux...

— Que veux-tu que je dise ? Je suis devenu quelqu'un capable de faire des choses affreuses.

Une pointe d'irritation perçait dans la voix d'Azumagiku. Elle tenait visiblement à Heikichi tout autant qu'il tenait à elle.

— Mais toi aussi, dit Jinya.

— Oui, sans doute. Je n'aurais jamais pu être aussi cruelle avec toi autrefois.

Son visage paraissait encore plus douloureux que le sien.

Suzune avait mis en scène cette farce pour contraindre Jinya à faire un choix cruel, mais ce n'était pas tout. Elle prenait plaisir à forcer l'être qui avait autrefois été Shirayuki à accomplir tout cela.

Azumagiku était née du désir de vengeance de Suzune envers la femme qui avait trahi son frère. Autrement dit, Azumagiku était née dans le seul but d'être l'ennemie de Jinya.

— Eh bien...

Après s'être assuré que Heikichi allait bien, Jinya reporta son regard sur Azumagiku. Il n'y avait plus personne pour se dresser entre eux. Le plancher de bois grinça sous ses pas, et son cœur battait de plus en plus fort à chaque foulée. Ils se rapprochèrent jusqu'à ce qu'il soit assez près pour tendre la main et la toucher.

Il ferma les yeux, comparant en lui-même son passé et son présent. Jinta était devenu Jinya, et Shirayuki était devenue Azumagiku. Il se remémora les paroles qu'une figure de son lointain passé avait prononcées un jour :

Rien n'est immuable.

Jinya avait fait son choix.

— Shirayuki, si tu me permets encore de t'appeler ainsi, je ne peux pas te dire que rien n'a changé, mais je pense encore à toi, même aujourd'hui. Les paroles que je t'ai dites autrefois, sous ce ciel nocturne, n'étaient pas un mensonge.

Il voulait protéger ce qu'il voyait en elle, même si cela signifiait qu'ils ne pourraient jamais être unis. Au final, il n'avait pas réussi à la sauver, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne voyait aucune beauté dans le cheminement de vie qu'elle avait choisie.

— Je vois.

Azumagiku hocha légèrement la tête, avec une satisfaction tranquille.

Il savait qu'elle n'était pas Shirayuki, mais l'idée qu'il puisse, une fois encore, tendre la main et saisir le bonheur lui serrait tout de même le cœur. Peut-être que, s'il prenait sa main et fuyait avec elle maintenant, tous deux pourraient retrouver quelque chose qu'ils avaient laissé échapper autrefois.

— Mais Nomari m'a donné ce que personne d'autre n'a pu m'offrir. Je ne peux pas l'abandonner ici.

Bien sûr, il n'en ferait rien. Azumagiku ne pouvait pas remplacer son premier amour, et il avait désormais d'autres choses dans sa vie.

— Ta fille t'est-elle plus chère que moi ?

— Je ne peux pas vous hiérarchiser. Toi aussi, tu m'as donné quelque chose d'unique.

— Mais tu vas tout de même la choisir.

Il n'y avait aucun reproche dans sa voix. Elle voulait simplement qu'il l'énonce clairement.

— Oui.

Par respect, il répondit sans hésitation.

— Après t'avoir perdue, j'ai vécu enlisé dans la haine. Je sais aujourd'hui que ce n'était pas la bonne voie, mais quelque chose de bon est tout de même né de cette vie.

Azumagiku sourit sans retenue devant l'homme qui allait la tuer. Il ne restait rien de la résignation qu'elle avait montrée plus tôt. Son sourire était paisible et fort, éveillant des souvenirs lointains.

— Tout ce que j'ai acquis en chemin est peut-être un surplus qui m'éloigne de mon véritable but, mais je ne pense pas que tout cela soit dénué de sens. C'est pour cela que je ne prendrai pas ta main maintenant. Je ne peux pas m'écarter de l'homme que je suis devenu.

— Bien sûr. Tu as toujours été quelqu'un qui choisissait de s'en tenir à la voie qu'il avait choisie plutôt que d'agir selon ses sentiments. C'est précisément pour cela que je... non, que Shirayuki t'aimait.

Même s'il savait que cela pouvait lui faire mal, Jinya ajouta une dernière chose.

— Oui. Mais surtout, je suis un père. Et à partir du moment où je suis devenu père, il est devenu de mon devoir de placer ma fille avant tous les autres.

Il tira Yatonomori Kaneomi qu'il leva bien haut. Peu importe ce qu'il disait, tout se résumait à une seule chose. Il ne pouvait pas abandonner sa fille. Cette fin était déterminée depuis le début.

— Tu n'es plus le Jinta que je connaissais, n'est-ce pas ? murmura-t-elle d'une voix emplie de mélancolie.

La pointe de sa lame trembla. Une part de lui hésitait encore. Il aimait Shirayuki à ce point-là.

Mais tout allait désormais prendre fin. Plus vite que l'œil ne pouvait le suivre, il abattit sa lame en diagonale à travers son corps frêle.

Le souvenir de la jeune fille qui insistait pour se dire sa sœur aînée bien qu'elle fût plus jeune que lui traversa son esprit. Il le chassa de force, mais d'autres prirent aussitôt sa place. Il se rappela comment elle était devenue sa famille, et comment elle avait scellé ses sentiments pour vivre au service du village. Peu importe à quel point il tentait de repousser ces souvenirs, d'autres jaillissaient sans cesse à leur place.

Le sang valsa tandis que l'air se chargeait d'une odeur de fer. La sensation de l'os tranché resta dans ses doigts. Il fut saisi par la nausée, malgré l'habitude qu'il avait de tuer.

— Ah...

Le regard d'Azumagiku était fixé sur Jinya. Au moment où elle commença à s'effondrer, il l'attrapa fermement à la gorge de sa main gauche.

— C'est fini. Ton pouvoir... m'appartient désormais.

Il ne dirait pas qu'il le faisait pour Nomari. C'était un choix qu'il avait fait lui-même, et il devait en assumer l'entière responsabilité.

Dès qu'il mit de la force dans son bras gauche, la chair se mit à enfler. Elle prit une forme grotesque, sombre et rougeâtre, inhumaine. Elle se mit à pulser comme un cœur, et le visage d'Azumagiku se déforma de douleur.

Chaque fois que Jinya utilisait l'Assimilation, il entrevoyait des souvenirs de celui qu'il dévorait. Cela n'avait pas été le cas avec Jishibari, ce qui l'avait amené à se demander si les filles de Magatsume faisaient exception, mais il sentait à présent les souvenirs d'Azumagiku s'écouler faiblement en lui.

— Ahhh...

La quantité augmenta peu à peu, passant d'un mince filet à un courant, puis enfin à un déluge. Submergé par la sensation d'une force colossale affluant en lui, il perdit connaissance.

— Dieu merci, dit-elle. — Ainsi, mon vœu est exaucé.

Mais il n'éprouvait aucune peur. Ce qu'il ressentait était chaud, doux, familier.

Il vit une vision onirique. Le vent caressait sa joue et faisait onduler la surface de la rivière.

Un rideau d'étoiles s'étendait au-dessus de lui, et les arbres se laissaient aller à des doux murmures. Du sommet d'une petite colline, il observait la rivière Modori en contrebas, ses eaux aussi limpides que dans son souvenir.

— Cet endroit...

Lorsqu'il reprit conscience, il ne se trouvait pas dans un sanctuaire en ruines, mais sur une colline qui lui rappelait les jours d'autrefois. C'était là qu'enfant, il avait fait une promesse à Shirayuki, et là qu'adulte, il avait brisé cette même promesse.

Il n'était nullement déconcerté par tout cela. L'air alentour ressemblait à l'atmosphère qu'il avait ressentie lorsque l'ombre noire l'avait enveloppé autrefois, dans la Ruelle Inversée. Ce n'était pas la réalité, seulement une illusion née des émotions. Mais Jinya avait déjà balayé les regrets persistants de son passé. Ainsi, celui qui avait façonné ce monde n'était pas lui, mais elle.

— Que c'est nostalgique.

— Azumagiku...

Il tourna la tête et la vit lever les yeux vers un ciel tapissé d'étoiles. Son profil raviva en lui des souvenirs qui lui arrachèrent un léger sourire. Instinctivement, il comprit ce qui se passait. Lorsqu'il avait dévoré Tsuchiura, Jinya avait brièvement entrevu un paysage que cet homme avait souhaité voir. Ce qu'il contemplait à présent était le dernier rêve d'Azumagiku. À l'instant où elle était sur le point d'être entièrement dévorée et assimilée, ses sentiments s'étaient dévoilés pour donner naissance à ce monde.

— Non. Je ne suis plus Azumagiku.

Elle secoua doucement la tête. Ce geste était le même que celui dont il se souvenait chez Shirayuki. Elle ne le montrait pas extérieurement, mais elle... Shirayuki semblait comprendre que tout touchait à sa fin. Elle esqua un sourire amer, comme pour réprimander un jeune frère, et dit :

— Mon corps de démon a disparu, après tout. Et je ne suis plus l'Itsukihime non plus. J'ai perdu à la fois mon corps et mon devoir, et il ne reste que mes sentiments. Je ne suis plus ni Azumagiku ni Byakuya... mais Shirayuki, au sens le plus véritable.

Elle fit un pas léger en avant et tourna sur elle-même, comme si elle dansait, pour lui faire face. Avec les étoiles en toile de fond, elle lui offrit un sourire sincère, pur comme l'eau limpide d'un lac, et pourtant si éphémère.

Bien sûr, elle devait nourrir des regrets persistants, assez puissants pour donner naissance à ce rêve. Il y avait des choses qu'elle voulait lui dire, alors il choisit de se taire et d'écouter. C'était son devoir d'entendre ses dernières volontés.

— Je... Nous voulions savoir.

Si elle était réellement Shirayuki, alors elle lirait ses intentions comme dans un livre ouvert. De fait, elle lui adressa un signe de tête reconnaissant.

— Que ferais-tu si l'on te forçait à choisir entre le passé et le présent ? Apprendre cela était le souhait de Suzu-chan et le devoir d'Azumagiku. Azumagiku est née dans ce but et l'a accompli.

Au bout du compte, Jinya avait choisi le présent. Il avait choisi Nomari. Il n'était pas sans sentiments contradictoires, mais il était certain d'avoir pris la bonne décision.

— Ce souhait et ce devoir se sont tous deux dissipés à présent, ne laissant derrière eux que mes regrets persistants. Ce que tu vois maintenant, c'est mon cœur qui désirait te revoir.

Le souhait de Magatsume avait été de savoir ce qu'il choisirait, et le devoir d'Azumagiku de le forcer à faire ce choix. Mais Shirayuki était différente. Elle désirait simplement le revoir.

D'une voix douce, elle dit :

— Les dieux doivent donc exister, après tout. Je suis certaine que c'est Mahiru-sama qui nous a accordé ce bref moment ensemble, en récompense de tout ce que nous avons fait pour Kadono.

— Non, répondit Jinya tandis qu'une bourrasque soudaine s'élevait.

Sa voix était douce, mais ferme. Il voulait rendre ses sentiments clairs avant qu'elle ne se dissolve entièrement dans le ciel.

— Je l’ai fait pour toi, pas pour Kadono. J’ai manié la lame parce que tu as choisi de devenir Itsukihime.

— Vraiment ?

Elle laissa échapper un rire trahissant une joie immense. Elle rayonnait, souriant sans retenue, comme une enfant.

Une pensée triste lui traversa l’esprit. C’était de sa faute si elle avait perdu la capacité de sourire ainsi.

— Dis, Shirayuki ?

Il y avait quelque chose qu’il voulait lui demander. Il savait que c’était une question vaine, pitoyable, mais il brûlait d’envie de lui poser. Ou peut-être voulait-il simplement la poser à quelqu’un, n’importe qui.

— À quel moment ai-je fait le mauvais choix ?

De tout son cœur, il la supplia de lui donner la réponse. Il tenta de sourire, mais échoua, les commissures de ses lèvres se figeant maladroitement.

— Qu’aurais-je dû faire pour rester à tes côtés ?

En repensant à tout cela, il avait l’impression de n’avoir fait qu’enchaîner les erreurs. Prenons sa jeunesse, par exemple. Quelle main était-il censé saisir, celle de Shirayuki ou celle de Suzune ? Qu’aurait-il vraiment dû faire lorsqu’elle lui avait dit qu’elle deviendrait Itsukihime, puis plus tard, lorsqu’elle lui avait annoncé qu’elle épouserait Kiyomasa ? Et maintenant, lorsqu’il avait été contraint de choisir entre Nomari et Shirayuki ?

Les êtres humains ne sont pas omniscients. Il est impossible de savoir où mènent les chemins non empruntés. La seule chose que Jinya savait, c’était qu’il avait fait un mauvais choix à un moment donné. Il existait sûrement un monde dans lequel il aurait pu rester auprès de Shirayuki.

— Je ne sais pas, répondit-elle en secouant la tête avec un soupir empreint de trouble. — Je suis certaine d’avoir fait de mauvais choix toute ma vie également, sinon, tous les deux, nous serions en train de boire du thé quelque part en tant que vieux couple, à l’heure qu’il est.

Le « et si » dont elle avait parlé autrefois demeura à jamais inachevé, et Jinya était certain que cela n'était dû qu'à lui. S'il avait simplement fait de meilleurs choix, il ne serait pas là aujourd'hui sous la forme d'un démon.

— Oui. Ça aurait été agréable de vieillir à tes côtés. Je suis sûr que nous aurions été heureux. Moi aussi, je voulais une vie comme celle-là.

Mais en l'abattant, il s'était refusé tout droit de souhaiter une telle vie.

Peut-être que tout avait été faussé dès le départ. Peut-être que le seul choix qui comptait vraiment, son unique erreur décisive, avait été de saisir la main de Motoharu cette nuit pluvieuse, autrefois.

— Mais j'ai été heureuse, le corrigea-t-elle avec un doux sourire.

L'expression comblée de son visage révélait clairement ce qu'elle avait au cœur. Ses paroles étaient la vérité absolue.

— Alors ne fais plus cette tête-là. Nous avons peut-être tous les deux fait un mauvais choix à l'instant le plus crucial, mais je suis sincèrement heureuse de t'avoir connu.

— Mais je n'ai pas été capable de faire une seule chose pour toi.

Il n'avait pas pu la protéger, ni la promesse qu'ils avaient jurée, ni même la voie de vie à laquelle il s'était accroché. Qu'aurait donc pu faire pour quelqu'un d'autre un homme aussi pitoyable ?

— Bon sang, Jinta. Tu es vraiment perdu sans ta grande sœur, hein ?

Son ton taquin atteignit le plus profond de son cœur.

Son parfum, plus doux encore que ses paroles, lui chatouilla les narines. Elle tendit la main et posa ses doigts pâles et fins sur sa joue. Elle était douce, comme si elle apaisait un nourrisson. Elle avait toujours agi ainsi, comme si elle avait été sa sœur aînée. Une vague de nostalgie le submergea.

— Quand mon père t'a ramené à la maison, tu es devenu de ma famille.

Il aurait pu dire la même chose. Quelque chose en lui avait été sauvé par le sourire qu'elle lui avait adressé cette nuit pluvieuse où ils étaient devenus une famille.

— Quand j’ai dit que je deviendrais Itsukihime, tu as été le seul à approuver ma folie.

Il l’avait fait à cause de la beauté qu’il voyait en elle. Il respectait son choix noble et avait juré de la protéger.

— J’ai brisé la promesse que nous avions faite, et pourtant, tu as quand même juré de me protéger.

Et malgré cela, il n’avait pas réussi à la protéger, alors même qu’elle lui était si chère.

— Tu m’as tant donné. Cette chaleur que je ressens maintenant, ce battement de cœur que j’éprouve, et même la tristesse de notre séparation. Tout cela venait de toi.

Elle lui sourit comme autrefois.

— Alors, s’il te plaît, ne dis pas que tu n’as pas été capable de faire une seule chose pour moi. J’ai pu vivre avec toi à mes côtés et mourir dans tes bras. J’ai vécu une vie aussi heureuse qu’il m’était possible de l’être. Je ne laisserai personne, pas même toi, le nier.

Jinya sentait qu’il n’avait pas le droit d’être réconforté par elle de cette manière. Peu importe ce qu’elle disait, le fait demeurait qu’il ne l’avait pas choisie. Il avait déjà choisi sa voie plutôt qu’elle autrefois, et aujourd’hui, il avait choisi Nomari à sa place. Il affirmait l’aimer, et pourtant, il s’était montré si cruel envers elle. Alors comment pouvait-elle lui sourire ainsi ?

— Et toi ? demanda-t-elle. — As-tu ressenti la même chose, ne serait-ce qu’un peu ?

— Bien sûr. Le simple fait de pouvoir être à tes côtés me suffisait.

— Je vois. J’aurais aimé que tu me le dises à l’époque, malgré tout.

— Tu sais bien que je ne pouvais pas.

Telle était la vie qu’il avait choisie. Dire une chose pareille n’aurait été rien d’autre que traîner leurs sentiments à tous deux dans la boue.

— Ah, oui. Nous avons choisi des vies différentes.

Elle non plus n'aurait pas dit une telle chose à l'époque. C'était précisément cet aspect d'eux-mêmes qui les avait fait tomber amoureux, et c'était aussi ce qui les avait maintenus à distance.

— Nous étions toujours ensemble, et pourtant nous n'avons jamais pu exprimer nos véritables sentiments, n'est-ce pas ? Pas même à la toute fin.

À la fois joie et tristesse emplissaient son regard tandis qu'elle levait les yeux vers le ciel, comme autrefois. Elle croisa de nouveau le regard de Jinya et soupira.

— Nous n'avons pas pu avoir d'adieu digne de ce nom. Je suis certaine que ce fut ma plus grande erreur. Si seulement nous avions pu nous séparer proprement, alors je suis sûre que tu n'aurais pas été blessé à ce point.

C'était peut-être pour cela qu'elle était ici. Elle avait obéi à Magatsume et accompli son devoir en tant qu'Azumagiku uniquement pour obtenir cette brève réunion.

— Ne pas avoir pu le faire, voilà le seul regret qui subsiste dans ma vie heureuse.

Lui dire ce qu'elle n'avait pas pu dire autrefois.

— J'ai dû emprunter un chemin bien détourné, mais me voilà enfin face à toi. À présent, je peux te dire les mots que j'ai gardés dans mon cœur.

Sa voix était d'une limpidité parfaite, comme l'eau ou peut-être comme le ciel bleu.

— Jinta, accepteras-tu ce que j'ai à te dire ? Pas en tant qu'Itsumihime ou démon, ni en tant que Byakuya ou Azumagiku. Accepteras-tu mes paroles en tant que simple Shirayuki ?

Elle sourit, mais ce n'était pas un sourire nostalgique cette fois. C'était un sourire qu'il ne lui avait jamais vu auparavant, un sourire qui parlait de la grande distance qu'elle avait parcourue.

— Il est temps pour nous d'avoir un véritable adieu.

Il ressentit une légère pointe de tristesse. Bien qu'ébranlé, il dissimula son trouble, car il connaissait ses propres attachements persistants, révélés dans la Ruelle Inversée. Il ne pouvait pas s'écarter de la voie qu'il avait choisie, mais penser à l'avenir heureux qu'il aurait pu avoir continuait de lui faire mal de temps à autre.

— Oh. Je vois...

Mais au fond, il avait préféré que ce soit ainsi. La douleur qu'il ressentait lui permettait de s'accrocher à son souvenir. Il pouvait se comporter comme le héros d'une tragédie bon marché, accablé de chagrin et de haine, se maintenant à flot grâce à sa mémoire tout en se faisant du mal. Il ne s'était jamais remis de l'avoir perdue.

Ce qui était perdu l'était pour de bon. Tendre la main vers le passé ne permettait d'accomplir quoi que ce soit. Jinya pensait le savoir mieux que quiconque, et pourtant il s'accrochait à ses regrets persistants. Il n'avait pas besoin d'un véritable adieu. Il devait accepter qu'elle fût morte.

— Je comprends maintenant, dit-il. — Si ne pas avoir dit adieu a été ta plus grande erreur, alors m'accrocher à ton souvenir a été la mienne. La toute première chose que j'aurais dû faire, c'était accepter ta mort.

— Oui, je crois que tu as raison. Alors ayons un véritable adieu ici. Il faut mettre un terme à ces jours-là, parce qu'il te reste encore beaucoup de temps à vivre.

L'attachement au passé pouvait facilement devenir une fixation toxique. Il n'y avait rien de mal à se souvenir de temps à autre, et il était certain qu'il le ferait encore. Mais les souvenirs étaient faits pour être évoqués à l'occasion, pas pour être serrés obsessionnellement contre soi.

— Bon sang. Même à mon âge, tu agis encore avec plus de maturité que moi. Peut-être que je suis vraiment perdu sans toi, comme tu le dis, plaisanta-t-il, ne voulant pas que l'instant s'achève tout de suite.

— Haha, qui sait.

Il sentit la lourdeur dans son cœur s'alléger. C'était le moment. Il la regarda droit dans les yeux et vit Shirayuki, non pas Byakuya ou Azumagiku, mais Shirayuki, et elle seule.

— Je suis désolé. J'ai fini par te faire du mal, mais j'ai été heureux de t'avoir connue.

— Moi aussi.

— Merci. J'imagine que c'est le moment, alors.

Il comprenait que cela signifiait la fin de la passion qui avait autrefois embrasé son cœur. Avec les années, il finirait sans doute par oublier sa voix, son contact, sa chaleur, et même ce désir qui faisait autrefois battre son cœur à tout rompre. Il rencontrerait de nouvelles personnes chères à ses yeux, qu'il voudrait protéger, et se tournerait de moins en moins souvent vers le passé. Les sentiments qu'il avait autrefois crus essentiels finiraient par s'estomper.

Mais cela lui convenait.

— Oui. C'est le moment.

Les êtres humains ne peuvent pas vivre uniquement de rêves, et la mémoire est condamnée à s'effacer avec le temps. Pourtant, même si beaucoup de choses devaient se perdre, quelque chose demeurerait à coup sûr. Le souvenir de sa chaleur s'était éloigné, mais son cœur débordait encore d'émotions chaleureuses. Même si elle n'était plus à ses côtés, il ne doutait pas qu'elle l'avait soutenu tout au long de son chemin. Alors, peut-être n'était-il pas exagéré de penser qu'un jour, il pourrait repenser à toute cette tristesse déchirante et se dire : « Ah, une chose pareille est arrivée, n'est-ce pas ? » Il croyait sincèrement qu'il se retournerait sur ce moment avec fierté, certain que l'adieu qu'il avait prononcé ce jour-là n'avait pas été une erreur.

— Eh bien, voilà, Jinta. Je m'en vais maintenant. J'en ai déjà plus qu'assez de voir ton visage, alors prends ton temps avant de me rejoindre de ce côté-ci, dit-elle en lui adressant un léger signe de la main.

C'était un adieu bien trop désinvolte.

— Tu ne comptes pas vraiment terminer les choses comme ça, après avoir autant fait durer ?

— Quoi ? Ce n'est pas mieux que de devenir excessivement solennelle ?

— J'espérais quand même quelque chose d'un peu sérieux...

— Pff. Tu en demandes beaucoup, hein ?

Tous deux rirent et plaisantèrent, encore légèrement hésitants.

— Tu sais, la prochaine fois que nous nous rencontrerons, j'aimerais entendre parler de ta famille. Je veux en apprendre davantage sur ta femme et sur tous tes enfants, et peut-être rire de l'air niais et heureux que tu feras alors.

— Très bien. J'épouserai une femme si belle que tu en seras verte de jalousie. Quant aux enfants, j'ai déjà Nomari, alors je ne sais pas pour les autres.

— Voilà que tu t'extasies encore sur ta fille. Tu ne trouveras jamais d'épouse si tu continues comme ça.

— Ah oui ? Je te signale que j'ai déjà quelqu'un qui se proclame être ma femme.

— Oui, oui.

Elle choisit de maintenir un ton léger. Son voyage serait long, et il n'avait pas besoin d'un fardeau supplémentaire.

— Prends soin de ta santé, dit-elle. — Tu n'es plus tout à fait aussi jeune qu'avant.

— Je ferai de mon mieux.

— Ce n'est pas très rassurant...

— Ha ha.

La distance entre eux s'accrut naturellement. Aucun des deux n'hésitait vraiment, désormais.

— C'est un adieu bien brouillon, hein ? dit-il.

— Hé hé, oui. Mais je suis sûre que les adieux sont faits pour être comme ça.

Elle se retourna pour lui tourner le dos, puis regarda par-dessus son épaule.

— Oh, une dernière chose.

— Oui ?

Elle sourit, avec nostalgie et affection. Ici, le dernier de ses regrets persistants allait prendre forme.

Shirayuki avait vécu comme prêtresse, mais elle avait échoué à mourir comme telle. Son corps avait été utilisé dans les machinations d'autrui, et elle avait été ramenée contre sa volonté sous la forme d'un démon. Elle n'avait rien accompli, ni dans la vie ni dans la mort. Et pourtant, c'étaient bien ses choix qui avaient mené à cet instant. Elle avait tout perdu, mais, à la toute fin, ses sentiments avaient permis d'engendrer un infime miracle. Toutes ses erreurs avaient rendu possibles ces derniers mots :

— Adieu, Jinta. Je t'ai véritablement aimé.

C'était la fin.

Sa conscience se dissout dans le blanc, et sa vision se brouilla dans une clarté éclatante.

En rappelant les souvenirs, le cœur pouvait retourner vers le passé. Shirayuki repartait se reposer, pour rêver de nouveau sous la lumière du soleil filtrant à travers les feuilles des arbres. À n'en pas douter, elle retournait vers l'endroit où elle avait toujours désiré aller, après ce très, très long voyage.

— Adieu, Shirayuki. Moi aussi, je t'aimais.

Les mots qu'il n'avait jamais pu prononcer s'envolèrent vers le ciel nocturne lointain, tandis que le long rêve atteignait enfin son terme.

Encore enveloppé par le souvenir de ce rêve, Jinya reprit lentement conscience.

Il avait dévoré Azumagiku et touché le cœur de Shirayuki. Même après être devenue la fille de Magatsume, elle s'était battue jusqu'au bout pour accomplir son propre souhait. Il était certain qu'il ne l'oublierait jamais.

Elle lui avait offert une véritable conclusion, sans aucun doute. Pourtant, l'expression de son visage n'était pas paisible.

— Azumagiku... murmura-t-il le nom de la capacité d'une voix sombre et raide.

Il savait qu'Azumagiku était née pour tourmenter Shirayuki et lui-même, mais il aurait dû réfléchir plus profondément à ce que cela impliquait.

— ...La capacité d'effacer les souvenirs par le toucher. En désignant une chose ou une personne, seul le souvenir qui s'y rapporte peut être effacé.

L'objectif de Magatsume était de déterminer si Jinya accordait plus de valeur au passé ou au présent. Le rôle confié à Azumagiku le démontrait clairement.

— Le moyen d'effacer les souvenirs sur la durée t'est inutilisable en raison de la dégradation de la capacité. Un moyen de restaurer des souvenirs ou d'arrêter une perte de mémoire déjà enclenchée...

Mais ce n'était pas parce qu'un choix lui avait été offert que l'une des options était la bonne. Cette conclusion aurait dû s'imposer dès le départ.

— ...n'existe pas.

C'est à cet instant que tout espoir se perdit.

4

La pluie ne faisait que redoubler.

On approchait du début de l'après-midi. L'odeur de la pluie avait effacé le relent de sang qui persistait dans le sanctuaire.

Même après avoir tué et dévoré Azumagiku, Jinya n'avait trouvé aucun apaisement. Un profond sentiment de désespoir et d'inquiétude l'habitait. Il souleva Heikichi et retourna vers le *Au Soba du Démon*.

— O-oh !

Toyoshige se tenait devant l'établissement, battu par la pluie. Il paraissait désespéré, regardant autour de lui avec inquiétude. Lorsqu'il croisa le regard de Jinya, il accourut aussitôt.

— Te voilà ! On a un problème !

— Laisse-moi d'abord poser Utsugi.

— D-d'accord.

Jinya porta Heikichi, toujours inconscient, à l'intérieur et l'allongea dans une chambre. Il ne prit même pas la peine d'installer un futon, laissant le jeune homme dormir à même le sol. Il comprendrait sûrement. Une fois cela fait, Toyoshige se mit à bredouiller.

— O...on a un problème ! Nomari-chan est partie pendant que je regardais pas !

La peau de Jinya se hérissa. Sans même attendre la fin de la phrase, il se précipita vers la chambre de Nomari et fit coulisser la porte fortement.

— Nomari !

Elle n'était pas là. Il ne restait qu'un futon en désordre, là où elle avait dormi.

— Je suis vraiment désolé. J'arrive pas à croire que j'ai fait une bourde alors que tu me faisais autant confiance.

La pièce ne semblait pas avoir été forcée, et les vêtements de nuit de Nomari étaient éparpillés. Il n'aperçut pas le ruban qu'elle portait habituellement. Elle avait manifestement eu le temps de s'habiller, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas été enlevée. Elle était partie de son plein gré.

— Je suis vraiment, vraiment désolé. Vraiment.

Toyoshige s'inclina à plusieurs reprises, le visage plissé dans une grimace pleine de remords.

— Ce n'est rien. Je vais aller la chercher.

Jinya n'était pas le moins du monde en colère. Au contraire, il comprenait ce que ressentait l'homme, tant il se sentait coupable.

Toyoshige releva la tête, déconcerté. Il s'était préparé à essuyer quelques reproches.

— C'est étrange... je me sens terriblement calme, pour une raison quelconque, dit Jinya.

— Hein ?

— Je ne comprends pas vraiment pourquoi moi-même. Peut-être qu'au fond de moi, je savais que cela finirait ainsi.

À en juger par l'état en désordre de la chambre, Nomari était sans doute partie sur un coup de tête. Ses souvenirs avaient dû s'être tellement estompés qu'elle avait simplement paniqué. Il n'y avait évidemment rien à faire. La perte progressive de ses souvenirs ne pouvait être empêchée. Ayant dévoré pour lui-même le pouvoir d'Azumagiku, Jinya savait parfaitement comment tout cela se terminerait.

La mémoire de Nomari n'était pas simplement effacée. Elle était altérée de manière à combler toutes les lacunes et à rendre l'ensemble cohérent. Pire encore, Azumagiku avait apparemment utilisé son pouvoir sur d'autres personnes que Jinya connaissait. Des gens avec qui il était pourtant très proche allaient bientôt l'oublier eux aussi.

Il aurait peut-être pu reconstruire sa vie ici s'il avait été capable d'effacer, dans la mémoire des autres, les parties qui avaient été réécrites, mais il ne maîtrisait pas suffisamment ce pouvoir pour tenter une chose pareille.

Jinya était acculé. D'ici la fin de la journée, il deviendrait un parfait étranger en ces lieux.

— Mihashi-dono. Je te demande une fois encore de veiller sur Nomari à ma place. Si tu peux le faire, considère notre dette comme acquittée.

Les paroles de Jinya revêtaient cette fois un sens différent. Sans attendre de réponse, il se retourna et se mit à courir. Il ne pouvait pas sauver Nomari, mais il lui restait encore un dernier devoir à accomplir. Elle était quelque part dehors, seule et effrayée sous la pluie. Il devait aller à sa rencontre.

Il traversa les rues de Kyôto à toute vitesse, la pluie le fouettant tandis qu'il courait. Il s'étonna du calme qui régnait dans son cœur, mais il en comprenait aussi la raison. Rien n'est immuable. Au fond de lui, il avait toujours su que ses jours heureux finiraient par prendre fin.

— Oh ! Pardonnez-moi.

Il manqua de heurter une femme dans la rue. C'était Saku, l'épouse de Toyoshige. Elle paraissait désespérée, l'inquiétude clairement lisible sur son visage. Elle aidait apparemment elle aussi à chercher Nomari.

— E-excusez-moi... n'auriez-vous pas vu une jeune femme par ici ? Une vingtaine d'années, avec un ruban rose ?

La question ne le surprit guère. Il savait que ses connaissances commençaient déjà à l'oublier. Il ne releva toutefois pas son erreur. Il n'y avait aucune raison de faire culpabiliser Saku pour cela, surtout alors qu'elle cherchait à aider.

— Je suis désolé, mais non. Je resterai attentif.

Jinya s'inclina et s'éloigna. Il ressentit plus vivement encore qu'il ne reviendrait pas.

Toyoshige attendait devant l'entrée du *Au Soba du Démon* lorsqu'il vit sa femme revenir. Il était resté sur place au cas où Nomari rentrerait pendant que Saku fouillait les environs à sa place.

— Je n'ai pas réussi à la trouver. Est-ce qu'elle est revenue ? demanda-t-elle.

— Toujours rien. Échange avec moi, je vais chercher à mon tour. Cet homme m'a lui-même demandé de veiller sur sa fille.

Toyoshige s'inquiétait bien sûr pour Nomari, mais quelqu'un d'autre, quelque part dehors, se faisait encore plus de souci pour elle. Il voulait la retrouver au plus vite afin de rassurer cet homme.

— ... Qui donc, chéri ? Notre... voisin ? demanda Saku, perplexe.

Nomari était la jeune femme qui habitait à côté. Le couple la connaissait depuis qu'elle était enfant. Comme ils n'avaient pas d'enfants, ils lui avaient beaucoup donné d'affection, puisqu'elle n'avait elle-même plus de parents... Était-ce bien cela ?

Toyoshige se rappelait vaguement qu'elle avait eu un père. C'était un homme strict, sans fioritures, mais qui devenait attentionné dès qu'il s'agissait d'elle. Toyoshige aurait juré que c'était lui qui lui avait demandé de veiller sur Nomari.

— C'est ça, lui... tu sais...

Ils se croisaient chaque matin lorsqu'ils nettoyaient leurs devantures. Les journées de Toyoshige commençaient par leurs brèves conversations. Bien que l'homme prît son travail très au sérieux, il n'hésitait pas à fermer son restaurant pour passer du temps avec sa fille. Il avait l'air peu avenant, mais se montrait étonnamment sociable. Toyoshige se souvenait qu'il l'avait aidé à goûter ses confiseries. L'homme parlait maladroitement, mais Toyoshige n'avait jamais douté qu'il aimait sa fille plus que tout. Pourtant, pour une raison quelconque, un voile semblait s'être abattu sur les souvenirs qu'il gardait de lui.

— Son nom ne me revient pas, pour une raison quelconque, mais ça n'a pas d'importance. Je vais aller chercher Nomari.

Toyoshige se gratta la tête et détourna son esprit de ces souvenirs embrumés. Il y réfléchirait plus tard.

Pour l'instant, il devait retrouver Nomari.

Il était certain que quelqu'un, quelque part, serait heureux de la revoir saine et sauve, même s'il ne se rappelait plus exactement de qui il s'agissait.

C'était un après-midi comme un autre. Je mangeais des soba à côté de mon père, au Kihee. Toutes les personnes autour de nous nous observaient avec des sourires bienveillants. J'étais heureuse chaque fois que le patron du restaurant nous appelait père et fille.

— Nomari, tu as quelque chose là.

À l'époque, je ne savais pas encore bien me servir de baguettes, alors je m'en mettais plein le visage. Je ne m'essuyais pourtant pas, parce que je savais que mon père le ferait pour moi.

J'ai toujours aimé mon père de tout mon cœur, depuis que j'étais toute petite.
Kshhhhhhh.

Parti.

J'entendis un bruit dans ma tête et sentis mon cœur frémir. À chaque vague de douleur qui allait et venait, quelque chose me quittait.

Effrayée par ce qui m'arrivait, je m'enfuis de ma chambre. J'avais déjà tant perdu, mais je ne savais même pas ce que j'avais perdu. Les jambes vacillantes, je continuai d'avancer sous la pluie, à la recherche de quelque chose qui m'était cher. J'avais l'impression que c'était le seul moyen de retenir au moins une partie de ce qui me glissait entre les doigts.

Je me retrouvai devant une boutique de tissus pour kimonos. Ah, comme c'était nostalgique. Un souvenir que je croyais disparu refit alors surface dans mon esprit.

— Euh... un ruban. Je veux que tu m'achètes un ruban.

Mon père m'avait acheté le ruban que je portais à présent. Je ne voulais pas me montrer exigeante, mais je n'avais tout simplement pas pu m'en empêcher. C'était embarrassant que le commerçant nous prenne pour un couple, mais notre sortie avait été agréable. J'avais pu recevoir un cadeau de mon père.

Kshhhhhhh.

Mais cela aussi s'effaça.

— A-ah...

Je venais à peine de penser à quel point cet endroit m'était nostalgique, et pourtant je n'y ressentais plus aucune familiarité. Cette boutique avait compté pour moi autrefois, mais je ne parvenais plus à me rappeler pourquoi.

— Non...

Était-ce la pluie qui mouillait mon visage, ou autre chose ? Je laissai la boutique de tissus derrière moi comme si je prenais la fuite.

Même sous la pluie, la rue Sanjyou était bondée. De nombreux regards curieux se posèrent sur moi, trempée, mais je n'y prêtais aucune attention. Un autre souvenir nostalgique surgit. J'avais parcouru cette rue tant de fois avec mon père.

— Oh, je sais. Et si on allait se promener demain ? Puisque tu ne peux plus porter de sabre, tes mains seront libres, non ? On pourra marcher en se tenant la main.

Le décret d'abolition du port du sabre avait été promulgué à peu près à cette époque. Pour moi, mon père avait cessé de porter son sabre. Il avait l'air abattu, alors je lui pris la main comme si de rien n'était.

Kshhhhhhh.

Quelque chose de chaud s'évanouit.

Je compris vaguement ce qui se passait. Ce qui me quittait, c'étaient des souvenirs, des souvenirs de mon père. J'en avais déjà perdu tant, j'en étais certaine, et j'en perdrais encore davantage à mesure que je m'en souvenais.

— Non... je ne veux pas oublier...

J'avais peur. J'avais l'impression de me transformer en quelque chose d'autre que moi-même. Le temps passé avec mon père avait façonné celle que j'étais. Oublier ces souvenirs revenait à perdre mon identité. Si je l'oubliais, tout l'amour avec lequel il m'avait élevée deviendrait néant. Tous les souvenirs que nous avons pris la peine de construire en famille disparaîtraient. Sans eux, nous ne pourrions plus rester une famille.

Une possibilité que j'avais autrefois redoutée me revint. Le jour où j'oublierais tout, mon père ne serait plus qu'un étranger.

— Non. Non, je me souviens encore...

Je serrai les dents, refusant d'accepter cette éventualité. Je ne savais pas où j'allais, mais mes pieds ne s'arrêtaient pas. J'avais l'impression que je pourrais m'effondrer à tout instant, mais je me forçai à avancer, à la recherche de ce qui m'attendait devant moi.

— Nous avons mangé ensemble dans un restaurant de sukiyaki. Nous avons goûté ensemble des pains aux haricots rouges.

Dans un état quasi délirant, j'énumérais mes souvenirs...

Kshhhhhhh. Kshhhhhhh.

...Mais ils s'effaçaient eux aussi.

L'image de mon père se forçant à manger des sucreries malgré l'estomac déjà plein, et celle de nous deux partageant un déjeuner animé, toutes deux disparurent dans le bruit. Je crois que j'avais autrefois fait semblant de dormir pour qu'il vienne me réveiller le matin, mais à présent je n'en étais même plus sûre.

— Je dois étudier pour pouvoir aider au restaurant...

Je ne m'étais même pas rendu compte que je pleurais. Les larmes se déversaient en même temps que mes souvenirs. Je me sentais plus abattue qu'effrayée, mais je devais continuer malgré tout. Il y avait quelque chose que je devais faire.

— Je vais devenir sa mère, pour veiller sur lui comme il a veillé sur moi.

Depuis que j'étais petite, j'avais toujours souhaité rendre à mon père ce qu'il m'avait donné en me recueillant. C'était une idée naïve, digne d'une enfant, mais plus je grandissais, plus ma détermination à la mener à bien se renforçait.

Je me souvenais d'avoir un jour prononcé des paroles terribles à son égard. Il avait entendu des rumeurs à propos d'une procession nocturne de démons et s'apprêtait à partir affronter cette parade.

Il avait déjà dû s'en aller pour des raisons similaires à de nombreuses reprises, et je craignais toujours qu'il ne revienne pas.

— *Nomari...*

Il tendit la main pour tenter de me rassurer en me caressant la tête, mais je reculai par réflexe. Il avait l'air terriblement blessé par ce geste. Je l'avais toujours cru plus fort que quiconque, mais cette nuit-là, je découvris sa faiblesse cachée.

— Si nous avons pu... rester une famille... c'est parce que tu as travaillé dur pour que nous le devenions.

Je ne regrettais pas ce qui s'était passé. C'était précisément parce que je l'avais blessé que j'avais fini par comprendre. Mon père vainquait les démons avec facilité et avait surmonté bien des épreuves, alors je l'avais toujours cru fort. Quelle absurdité. La moi d'autrefois n'avait rien vu au-delà des apparences. Même s'il maniait bien le sabre, même s'il avait la volonté de défier le destin, cela ne signifiait pas qu'il ne ressentait pas la douleur. Il souffrait là où personne ne pouvait le voir, et malgré cela, il s'efforçait toujours d'être mon père. Je n'arrivais pas à croire que j'aie manqué quelque chose d'aussi évident.

Lorsque cette prise de conscience m'atteignit, je pris ma décision. Je deviendrais sa mère et celle qui le chérirait. Je transformerais le vœu enfantin que j'avais formulé en réalité. Je resterais sa famille, quelle que soit la forme que cela prendrait pour nous. C'était la meilleure manière de le remercier. Si je ne pouvais pas être sa fille, je serais sa sœur aînée, puis sa mère. Ma vie ne serait pour lui qu'un battement de cils, mais je la passerais à être sa famille jusqu'au bout.

— C'est pour ça que... c'est mon tour maintenant. Je serai celle qui travaillera dur... pour que nous restions une famille.

Mais malgré mes souhaits, j'entendis une fois encore ce bruit résonner dans mon esprit.

— Alors... alors...

Kshhhhhhh.

— S'il te plaît... non... ne m'abandonne pas !

Je fis de mon mieux pour m'y accrocher, mais même ma grande résolution s'évanouit, comme si elle n'avait jamais existé.

Mon esprit était embrumé, comme lorsque l'on attrape un rhume. Pourtant, je devais continuer d'avancer. Je ne me rappelais plus pourquoi je marchais au départ, mais mes pieds traînaient malgré tout. À travers la pluie, j'aperçus le sanctuaire d'Aragi Inari devant moi. Je n'en étais pas certaine, mais j'avais le sentiment que c'était l'endroit que je cherchais à atteindre.

Il semblait que le soir approchait. À cause de la pluie, il n'y avait pas un seul visiteur en vue et tout baignait dans une atmosphère sombre.

Ce lieu était censé avoir une importance particulière pour moi. Nous y avions profité d'un festival, et j'y avais mis mon cœur à nu devant... Non, rien de tel. Ce n'était qu'un sanctuaire. Je n'avais aucun souvenir, aucun sentiment profond lié à cet endroit.

Je déambulai sans but dans l'enceinte du sanctuaire pendant un moment, puis finis par m'effondrer d'épuisement. Je tendis la main et me retins juste avant de toucher le sol, évitant de tomber face contre terre. Je me retrouvai dans une posture qui donnait l'impression que je demandais pardon à même le sol.

Je n'avais plus la force de me relever. Je me sentais misérable, et étrangement coupable aussi. Peut-être qu'une telle position m'allait parfaitement.

— Aaaaaah !

Je criai et me mis à sangloter. Mon esprit embrumé ne parvenait à saisir qu'une seule chose : ce que j'avais perdu ne reviendrait pas. Transie de froid, battue par la pluie, je restai incapable de bouger du sol et continuai de pleurer à chaudes larmes.

Je ne sais pas combien de temps passa. Cela aurait pu être une éternité. Cela aurait pu n'être qu'un instant.

— J'avais le pressentiment que tu viendrais ici.

De nulle part, j'entendis une voix inconnue se mêler au bruit de la pluie. Je levai les yeux et vis un homme gigantesque, d'une taille proche de six shaku. Mon cœur bondit, et je le fixai sans un mot.

Il ne prêta aucune attention à mon expression et dit doucement :

— Nous sommes venus plusieurs fois à ces festivals quand tu étais enfant. C'est peut-être pour cela que tu as choisi cet endroit, ou peut-être parce que tu avais juré de rester ici avec ma famille. Je ne sais pas.

L'homme plongea son regard droit dans le mien. Je ne savais pas qui il était, mais je me sentais terrifiée. Non pas de lui, mais du fait d'être vue par lui, dans cet état.

— A...ah...

— La seule chose dont j'étais certain, c'est que tu viendrais ici.

Mon esprit n'arrivait plus à comprendre ce qui se passait, mais pour une raison quelconque, j'avais envie de pleurer. Même si la pluie redoublait, son bruit me paraissait lointain.

— J'ai moi aussi beaucoup de souvenirs de cet endroit. Somegorou est venu au festival avec nous, tout comme Kaneomi et Utsugi. Chitose nous regardait avec le sourire tandis que nous faisons le tour des étals, main dans la main. Je ne pouvais pas le dire à l'époque, mais je me suis amusé. J'ai même réussi, pendant un temps, à oublier la haine qui habitait mon cœur.

L'homme avança lentement. Peu à peu, il réduisit la distance qui nous séparait.

— Je me souviens aussi du calme du soir que nous avons vu ici. Tu avais dit que tu serais celle qui travaillerait dur ensuite, pour que nous restions une famille. Cela m'a rendu plus heureux que tu ne peux l'imaginer. Tu m'as donné tant de choses que personne d'autre n'aurait pu m'offrir.

L'homme parlait avec un regard froid, chargé de souvenirs que je ne possédais pas. L'absence totale de mouvement dans son expression me rappela l'acier.

— Et pourtant, je n'ai pas pu te protéger. Je suis désolé.

— Restez... restez loin de moi...

— Tu étais plus précieuse pour moi que tout le reste. Je ne voulais jamais te voir pleurer. Mais au final, on dirait que c'est moi qui te fais pleurer, hein ?

Je pleurai et je le suppliai, mais il ne s'arrêta pas. Il ne donnait pas l'impression de vouloir me faire du mal, pourtant, plus il se rapprochait, plus la peur m'envahissait.

— Il n'y a aucun moyen de ramener tes souvenirs, mais je peux effacer ta peur. Tout se terminera un peu plus tôt que prévu, mais tu seras libérée.

J'entendis ses paroles, mais mon esprit ne les assimilait pas. Intuitivement, cependant, je compris. Il allait me prendre tout ce qui m'était cher.

— Laisse-moi simplement faire cette dernière chose pour toi. Je ne veux pas te voir pleurer ainsi.

J'aperçus une lueur de tristesse dans ses yeux, assez brève pour me faire douter qu'elle ait réellement existé. Bien vite, il redevint impassible, inflexible comme l'acier.

— Nomari... dit-il.

Je n'eus même pas le temps de me demander comment il connaissait mon nom. Il tomba à genoux et me serra fortement contre lui.

— Ah...

Je me laissai aller contre lui. J'aurais peut-être pu me dégager, mais je n'en avais pas envie. Quelque chose, au fond de moi, hésitait à le faire. Mon cœur se mit à trembler sous l'effet d'une émotion qui montait en moi, non pas de la peur, mais quelque chose de chaud qui se répandait jusqu'au plus profond de mon être.

— Ah... Vous... vous...

Vous savez quelque chose de ce que j'ai perdu ? hésitai-je à demander, mais les mots se dissipèrent au milieu de mes sanglots. Sa main rude et maladroite me caressa la tête. Bien que je sois enlacée par un inconnu, je ne ressentais aucun malaise. Au contraire, cela me semblait naturel. L'émotion que je n'arrivais pas à identifier engourdissait mon corps. Ah... je sentis les larmes couler. Nos cœurs se superposèrent et battirent à l'unisson. Je ne voyais pas son visage, mais à la façon dont l'air s'adoucit, je compris qu'il avait un sourire serein.

Ainsi s'acheva l'histoire de ce père et de sa fille.

Jinya passa doucement les doigts dans les cheveux de Nomari. Il ne savait pas si son corps tremblait de dégoût ou de peur, mais il ne retira pas la main. Si c'était sa dernière occasion de s'abandonner à sa chaleur, alors il voulait en profiter encore un peu.

— Tu as grandi. J'ai du mal à croire qu'il fut un temps où je pouvais te porter d'un seul bras.

Il compara le souvenir qu'il gardait d'elle bébé à celle qu'elle était devenue à présent, et sourit. Les battements de cœur qu'il sentait contre sa poitrine lui confirmaient qu'elle était bien réelle. Même si ses souvenirs avaient disparu, il croyait qu'au moins l'instant qu'ils partageaient à présent était réel.

— Apprendre à te changer les couches a été une épreuve, et tu as eu du mal à parler pendant un bon moment. À l'époque, c'était difficile, mais aujourd'hui, même ces souvenirs-là me paraissent heureux. J'imagine qu'eux aussi finiront par s'effacer.

Une fois cet instant passé, elle deviendrait une étrangère pour lui. Il aurait voulu rester à ses côtés pour toujours. En tant que père, en tant que famille, il voulait voir son cheminement aller jusqu'à son terme. Son souhait n'avait jamais été le sien seul. C'était un vœu qu'ils partageaient tous les deux.

Mais ce vœu resterait inaccompli. Ils avaient travaillé si dur pour bâtir ce qu'ils possédaient, si dur qu'il était difficile de croire que tout puisse s'effondrer aussi vite. Et pourtant, cela s'effondrerait bel et bien, marquant l'heure de leur séparation.

— Non... murmura-t-elle faiblement.

Le son de sa voix, presque noyé par la pluie, lui serra le cœur. Elle enfouit son visage contre sa poitrine, comme si elle était redevenue une enfant.

— Je... je ne veux pas oublier !

Il ne lui restait presque aucun souvenir de lui. Elle ne comprenait probablement même pas ce qu'elle était en train de dire.

La tristesse s'embrasa en lui, mais il ressentit aussi de la joie. Ses paroles lui donnèrent l'impression qu'elle avait chéri le temps passé ensemble autant que lui. Même s'il ne s'agissait que d'un malentendu, cela lui suffit. À présent, il ne lui restait plus qu'à regretter ce qui allait suivre.

— Je suis désolé. Tout ce que j'ai jamais fait, c'est te faire du mal.

Il n'avait aucun moyen de restaurer les souvenirs qu'elle avait perdus, ni aucun moyen de rester dans sa vie. Ou plutôt, il n'avait plus de raison d'y rester. Nomari était désormais adulte. Elle pouvait se tenir sur ses propres jambes. Non, elle devait se tenir sur ses propres jambes. Peu importait que Magatsume se soit mêlée de tout cela. Nomari devait de toute façon vivre le reste de sa vie par elle-même. Être père était une chose difficile. Il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour sa fille, même si elle était depuis longtemps devenue indépendante. Penser qu'il ne pourrait plus être là pour elle lorsqu'elle aurait besoin de quelqu'un lui faisait mal.

— ...Mais je prierai pour toi. Je doute que les dieux ou Bouddha veuillent répondre aux prières d'un démon, cela dit... Oh, je sais. Je prierai Mahiru-sama. C'est une déesse généreuse, prête à accorder un miracle même à quelqu'un comme moi. Je suis sûr qu'elle acceptera au moins d'entendre mes vœux.

Il ne pourrait pas être auprès de Nomari, mais il la garderait au moins dans ses pensées.

Tous deux avaient mené ensemble une vie faite de hauts et de bas. Ils s'étaient rencontrés par pur hasard, mais pouvaient affirmer avec fierté qu'ils étaient devenus une véritable famille. Cela étant, en tant que père, il prononça les mots suivants en y mettant la prière la plus sincère dont il était capable.

— Tu as comblé ma vie, alors je prie pour que la tienne le soit aussi. Puisses-tu mener la vie que tu souhaites. Puisses-tu vieillir en paix. Ces deux choses m'étaient hors de portée, mais je les souhaite pour toi malgré tout.

Peu lui importait qu'elle l'oublie bientôt. Lui dire maintenant combien le temps passé ensemble avait compté pour lui avait un sens.

— Et une dernière chose. Puisses-tu être heureuse jusqu'à la fin de tes jours.

Il était certain qu'elle mènerait une vie emplie de chaleur et de lumière. Après tout, il n'y avait aucune raison qu'une fille assez douce pour promettre de devenir sa mère ne connaisse pas une belle vie.

— Merci d'avoir été ma famille. Je t'aimais.

Il espérait qu'elle pourrait vivre une vie pleine de rires, même après l'avoir complètement oublié.

— Adieu, Nomari.

Malgré toute sa réticence, l'heure était venue.

Le visage d'un jeune homme qu'il connaissait depuis qu'il n'était encore qu'un enfant lui vint à l'esprit.

Même avec le départ de Jinya, sa fille aurait encore quelqu'un qui la chérirait. Ce jeune homme était loin d'être parfait, mais il était digne de sa confiance. Jinya pouvait la lui confier.

Pour ce qui serait la dernière fois, Jinya posa doucement la main sur la tête de Nomari.

— *Azumagiku.*

Et ce fut la fin. Tous deux s'étaient trouvés au fil des hasards et étaient devenus une famille au terme de longues années.

Mais la pluie emporta tout, les laissant redevenir des étrangers.

Mon cœur flottait entre le néant et la réalité. J'avais l'impression de rêver dans les profondeurs d'un sommeil léger. La dernière vision nostalgique de mon cœur s'étendit devant moi.

Je me souviens encore des jours que j'ai passés avec toi.

— *Dis, père ?*

— ...

Un ciel clair le matin, des après-midis bien remplis, puis le calme du soir.

Le soleil se couche pour un temps, mais lève les yeux et tu verras, les étoiles prennent sa place.

— Tu as dit que tu n'avais pas de mère toi non plus ?

— C'est exact.

Comme toujours, nous marchons main dans la main sur le chemin du retour. Tu te tortilles, chatouillé par la chaleur de mon contact.

— *Tu es vraiment comme un enfant, ris-je. — Dans ce cas, je deviendrai ta mère !*

— *Comment ? Qu'entends-tu par là ?*

Mon cœur se remplit de nostalgie, mais à mesure que la fin approche, le monde se brouille.

— *Tu es devenu mon père, alors je deviendrai ta mère quand je serai plus grande et je te dorloterai autant que tu voudras.*

En poursuivant le souvenir de ces jours éphémères, je pense à toi.

— *Je vois. Alors j'attendrai ce jour-là avec impatience.*

C'était un souvenir nostalgique. Un instant qui marquait, pour moi, le commencement de tant de choses. Mais je ne pouvais plus m'en souvenir.

... *Qui étais-tu ?*

Comme une neige qui fond, quelque chose de précieux en moi s'effaça.

5

Après que leur fin fut arrivée, un nouveau matin commença.

Heikichi attendait que Nomari se réveille au *Au Soba du Démon*. Sur la table se trouvait une coupe à saké qu'il ne reconnaissait pas. C'était une pièce de céramique de Nabeshima ornée de pétales de cerisier, quelque chose d'un peu trop somptueux pour le goût de cet homme porté sur l'alcool. Heikichi la fit tinter du bout du doigt, la faisant résonner avant qu'elle ne se renverse. La seule personne qui aurait bu dans cette coupe ne reviendrait jamais, et cette pensée l'attrista un peu.

Il avait plu toute la journée d'hier, mais aujourd'hui s'annonçait un ciel limpide et immaculé. Heikichi, pourtant, se sentait toujours couvert de nuages. Trop de choses s'étaient produites en trop peu de temps.

— Oh, tu es réveillée ?

Il se retourna en entendant une porte coulissante s'ouvrir. Il s'était inquiété de savoir si Nomari allait bien après être restée si longtemps sous la pluie, mais elle semblait aller parfaitement bien.

— Heikichi-san ?

Elle le regarda un instant avec confusion, réfléchit un peu, puis sourit.

— Tu t'es occupé de moi pendant que j'étais malade ? Merci.

— Hein ? Euh...

Il lui demanda ce qu'elle voulait dire. D'un signe de tête, elle expliqua qu'elle avait été clouée au lit par un rhume pendant deux jours. Elle n'avait pas de famille, et le couple de Mihashiya était pris par le travail, alors elle avait supposé qu'il fût venu veiller sur elle.

— Désolée pour le dérangement, dit-elle.

— Je vois. C'est donc comme ça que les choses ont tourné.

— Hm ?

La jeune fille ne voyait absolument rien d'étrange dans sa situation. Il ne savait pas vraiment quelle expression adopter, mais jugea qu'il ferait au moins semblant d'être de bonne humeur pour ne pas l'inquiéter.

— Oh, rien. Alors, tu te sens mieux ?

Elle sembla percevoir quelque chose d'anormal chez lui, sans doute parce qu'ils se connaissaient depuis si longtemps. Elle n'y fit toutefois aucune remarque. C'était une petite gentillesse de sa part.

— Oui. Je pète la forme.

— Tant mieux, tant mieux.

Ils sourirent tous les deux avec gêne, conscients d'éviter un sujet précis.

Il détourna le regard et aperçut quelque chose près de son oreiller. Il baissa la tête et dit d'une voix raide :

— Dis, ce ruban...

Le ruban qu'elle portait toujours avait été jeté négligemment de côté. Il s'était sali après être resté sans être lavé à la suite des événements d'hier.

— Oh, ça ? Je me disais justement qu'il était temps de le remplacer, dit-elle.

Pour elle, ce ruban n'était pas un cadeau de son père, mais un simple objet auquel elle n'attachait aucun souvenir particulier.

Grimaçant, Heikichi demanda avec appréhension :

— T'es sûre ? Je pensais que c'était quelque chose d'important pour toi.

— Pas vraiment. Je l'ai juste acheté moi-même il y a un moment.

Même sans aucun souvenir de Jinya, elle pouvait expliquer la présence de ce ruban. Sa mémoire avait été modifiée afin d'effacer tout ce qui était lié à son père et de combler les incohérences laissées derrière. Tel était le pouvoir d'Azumagiku. Jinya possédait désormais cette capacité et pouvait l'utiliser pour effacer des souvenirs, mais il était incapable d'accomplir des choses plus fines comme les altérer ou les reconstruire. Le pouvoir s'était altéré lors de sa transmission, le laissant incapable d'annuler les actions d'Azumagiku.

Il n'y aurait aucun miracle où les souvenirs de Nomari referaient soudain surface. Le nom de Kadono Jinya n'avait plus absolument aucune signification pour elle.

— ...En fait, tu sais quoi ? Je crois que je vais le garder.

C'était pour cette raison que ce choix n'était qu'un simple caprice, rien de plus. Heikichi le comprenait, mais il n'en écarquilla pas moins les yeux.

— P...pourquoi ?!

— Je m'y suis un peu attachée. E-euh, Heikichi-san ? Tu n'es pas un peu trop près ?

Elle rougit en donnant sa réponse.

Normalement, il se serait retiré avec gêne, mais pas cette fois. Il approcha encore davantage son visage, au point que leurs fronts furent presque en contact.

— Tu le penses vraiment ? Tu aimes vraiment ce ruban ?

— O...oui... enfin, je le porte depuis si longtemps. J'aurais l'impression que ce serait un peu étrange de m'en débarrasser.

Somegorou était mort, Nomari avait oublié son père, et Jinya avait disparu. En l'espace de quelques jours à peine, le *Au Soba du Démon* animé que Heikichi connaissait depuis l'enfance avait cessé d'exister. Même s'il ne l'avait jamais admis, cet endroit comptait pour lui. La pensée que ces jours pleins de joie aient disparu l'anéantissait.

Mais quelque chose subsistait, infime. Nomari ne se souvenait plus de son père, et pourtant elle avait choisi de garder son ruban. Pour elle, cette décision ne signifiait sans doute rien, mais Heikichi était heureux de voir qu'elle y était ne serait-ce qu'un peu attachée, comme si cela seul suffisait à prouver que Jinya et Somegorou n'avaient pas perdu face à Magatsume.

— Je... je vois. Je vois...

Il se força à sourire, retenant les larmes prêtes à couler.

Jinya ne reviendrait plus ici.

Lorsqu'il était revenu avec Nomari dans ses bras, il avait souri doucement et dit à Heikichi qu'il lui confiait sa fille, avant de repartir sans ajouter un mot. Heikichi n'avait pas eu la force de l'arrêter. Cet homme avait perdu sa place dans le monde, et lui n'avait rien fait pour l'aider. Que pouvait-il bien lui dire pour le retenir ?

Jinya avait toutes les raisons d'en vouloir à Heikichi pour ce qui s'était produit. Pourtant, il ne l'avait pas fait, et lui avait malgré tout confié la garde de sa fille. Cette fois-ci, Heikichi se jura de ne pas trahir cette confiance. Il protégerait la faible lueur qui brillait encore en Nomari. Utsugi Heikichi, en tant qu'Akitsu Somegorou le Quatrième, fit le serment de vivre dans ce but.

— E...euh... tout va bien ?

— Oui. Dis, Nomari-san ?

Il entoura ses mains des doigts fins de la jeune fille et baissa la tête comme en prière.

— Hein ?! H-Heikichi-san, tu es sûr que ça va ?

Nomari se troubla. Être touchée de cette manière, même par quelqu'un qu'elle connaissait depuis l'enfance, l'embarrassait.

— Ça va. C'est juste que... garde précieusement ce ruban pour moi, d'accord ? Laisse quelque chose de cette époque subsister...

Il resserra sa prise. Elle demeurait douce, mais suffisamment ferme pour la retenir. Il voulait devenir quelqu'un capable de chérir ce qu'il aimait, comme cet homme l'avait fait.

— D...d'accord... euh, tu pourrais lâcher mes mains, maintenant ?

Trouvant sa gêne amusante, Heikichi étira ses traits en un large sourire, tout en retenant ses larmes.

Ils n'étaient plus que tous les deux dans le restaurant, à présent. Il lui faudrait encore un peu de temps pour s'habituer au vide qui l'habitait, mais il pressentait que tout finirait par bien se passer.

Il souhaitait devenir un homme digne du nom d'Akitsu Somegorou et de Nomari, tous deux laissés entre ses mains par des hommes qu'il admirait.

Il avait versé toutes ses larmes en tant qu'Utsugi Heikichi lors de la mort de Somegorou, et il ne pleurerait plus maintenant. Ses yeux s'embuèrent, mais il retint obstinément ses larmes et sourit.

Au-delà de sa vision brouillée s'étendait un ciel bleu limpide à perte de vue. Le souffle d'une brise légère accueillait le nouveau jour.

Un peu plus tôt, dans la nuit où tout avait pris fin, Jinya avait déposé Nomari au Soba du Démon, puis était retourné vers le temple en ruine situé à quelque distance de la rue Shijyou.

Des gouttes violentes continuaient de marteler le sol, emplissant le temple de l'odeur de la pluie. Par pure intuition, il revint à l'endroit où il avait dévoré Azumagiku. Il avait simplement le pressentiment qu'elle viendrait s'il attendait ici.

— Bien joué, murmura-t-il en percevant une présence derrière lui.

Malgré l'humidité de l'air, ses paroles étaient sèches. Sans entrain, il se retourna et vit un magnifique démon aux longs cheveux d'or ruisselants.

— J'ai tout perdu. Tu as remporté une victoire totale.

Les sons environnants s'estompèrent. Il n'avait aucune attention à accorder au vacarme qui l'entourait. Toute sa concentration était tournée vers Suzune. Dans son cœur ne se trouvait pas la haine devenue si naturelle à son corps, mais quelque chose de plus pur, une émotion réservée uniquement à ceux qui dépouillaient les autres de ce qu'ils chérissaient.

Jinya repensa une nouvelle fois à ses choix et conclut qu'il avait dû se tromper. Il avait hésité à emprunter la voie qui l'aurait conduit à tuer Suzune par haine. Il avait espéré trouver une issue qui n'impliquait pas de tuer, dans l'espoir de pouvoir un jour se pardonner à lui-même.

Voilà où cela l'avait mené.

Si ce qui était arrivé à Shirayuki résultait de leurs choix, alors son destin d'aujourd'hui était le fruit de son indécision. Rien de tout cela ne se serait produit s'il avait quitté Kadono avec la ferme résolution de tuer Suzune.

— Je ne pensais pas en termes de victoire ou de défaite.

Elle était semblable à la mer nocturne, des eaux sombres qui paraissaient calmes mais s'agitaient parfois. Paisible en surface, mais prête à tout engloutir en un instant.

— Je voulais simplement voir ce que tu choisirais une fois qu’Azumagiku aurait accompli son rôle.

Sa voix était d’une clarté glaciale. Un frisson lui parcourut l’échine.

— Non, ce n’est pas ça. En vérité, je voulais y croire. Je voulais croire que tu choisirais Azumagiku... que tu choisirais notre princesse.

C’était peut-être la dernière part authentique qu’il restait en Suzune. Elle avait rejeté bien des choses, comblant les vides ainsi créés par des cœurs factices. Mais il y avait une part d’elle qu’elle n’avait pu abandonner : les jours heureux passés autrefois aux côtés de Jinta. Bien qu’elle en fût déchirée, le temps qu’elle avait passé à Kadono avait dû lui apporter une profonde satisfaction.

— Je te hais, et tu me hais. C’est la voie que nous avons choisie. Nous n’avons d’autre choix que de nous entretuer. Mais malgré tout...

Même si elle avait été la première à fauter, lui aussi avait eu tort envers elle. Chacun avait détruit ce qu’il voulait chérir.

— Je pensais qu’au moins tu garderais encore en estime les jours que nous avons passés ensemble.

Il se demanda ce qui traversait son esprit au moment où elle prononçait ces mots. Seul le bruit de la pluie leur succéda. Après avoir attendu quelques instants, il s’adressa à celle qu’il avait autrefois appelée sa sœur.

— Suzune...

— Non, dit-elle doucement.

Sa voix était plate, comme si elle se parlait à elle-même.

— Tu m’as reconnue sous l’appellation de Magatsume. C’est donc mon nom à présent. Je serai le Dieu-Démon qui apportera la ruine à ce monde, car tel est le but pour lequel je suis née.

— Oui. J’avais oublié.

À ces mots, sa décision se raffermir. Peut-être n’était-ce qu’une question de temps avant que les choses n’aboutissent ainsi.

— Magatsume..., commença-t-il.

Il prit soin d'employer ce nom, car il sentait que sa détermination flancherait s'il ne le faisait pas. Les choix importants dans la vie surgissaient toujours sans prévenir. En cet instant, Jinya décida qu'elle serait Magatsume, et non Suzune.

— J'ai rejeté une grande partie de ce que j'avais chéri jusqu'à présent, mais il semble que je n'aie pas eu la résolution d'en rejeter assez.

Un bruit écœurant emplit l'air tandis qu'il commençait à se transformer en un démon grotesque et asymétrique. Il tira Yarai de son fourreau et abaissa les hanches, adoptant une posture légèrement penchée vers l'avant.

— Tout ce que j'ai acquis a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je ne regrette pas la manière dont j'ai vécu mes jours, même si j'ai perdu ce que j'avais. Mais il est une chose dont je me porterai mieux sans elle.

Même avec la haine qui enflait en lui, il maintenait son cœur sous contrôle et la fixa calmement. Il transféra son poids sur son pied avant et relâcha tous ses muscles. Il ne pouvait pas se permettre de se raidir ici. Il devait rester souple pour se mouvoir avec fluidité. Il affûta ses sens. Une seule pensée demeurait dans son esprit.

— J'aurais dû abandonner dès le début tout espoir de te pardonner !

Il n'avait besoin d'aucune émotion pour le gêner. Il devait se concentrer uniquement sur le fait d'abattre le démon devant lui. Tel un ressort, il se projeta en avant.

Ce qui suivit ne pouvait même pas être qualifié de combat.

— Argh...

Jinya était assis, le dos contre le mur, peinant à rester conscient. Il était couvert de sang et de blessures. Il aurait été difficile de trouver une seule partie de son corps qui ne fût pas atteinte. Il avait combattu de toutes ses forces, allant jusqu'à revêtir sa forme démoniaque, mais cela n'avait pas suffi à ébranler Magatsume.

Il ne s'était pas laissé emporter par la rage ni par quoi que ce soit de semblable. Il avait refoulé sa haine et combattu avec une attention et une prudence totale. Son épée et ses poings l'avaient même frappée à de nombreuses reprises, déchirant chair et os, mais ses blessures se refermaient toujours en l'espace de quelques secondes. Comme Jinya ne disposait pas de l'endurance nécessaire pour rivaliser avec elle et n'avait aucun moyen de porter une attaque décisive, ce n'était qu'une question de temps avant que le même bras insectoïde qui avait tué Somegorou ne l'abatte à son tour.

Son ami avait été tué, sa famille perdue, ses souvenirs profanés, et les capacités qu'il avait acquis au prix de tant d'efforts s'étaient révélés inutiles. En cet instant, l'objectif de Magatsume atteignit son plein accomplissement. Tout ce en quoi Jinya avait cru avait disparu.

— Merde..., gémit-il.

Il avait à peine la force de parler.

Magatsume paraissait ravie.

— J'ai été peinée de te voir choisir le présent plutôt que notre passé, mais je suis si heureuse à présent. Enfin, tu me regardes. Je suis la seule chose qui te reste. Tu me hais, n'est-ce pas ? Tu veux me tuer ? Alors oublie tout le reste. Toi et moi, nous n'avons besoin que l'un de l'autre.

Lentement, ses lèvres se retroussèrent en un rictus de folie. Il en éprouva du dégoût. Il ne subsistait pas la moindre trace du sourire insouciant de sa jeune sœur. Trop tardivement, il comprit qu'elle était devenue un monstre au-delà de toute compréhension.

— Attends...

— Non. J'en ai fini ici. Mais ne t'inquiète pas, je t'attendrai dans un avenir lointain.

Un démon avait autrefois prédit qu'ils se retrouveraient à Kadono cent soixante-dix ans plus tard. Il s'en souvenait, bien sûr, et il semblait qu'elle aussi. Le moment venu, ils se battraient jusqu'à la mort, et de là naîtrait un fléau destiné à mener toute l'humanité à sa ruine, le Dieu Démon.

— Retrouvons-nous dans notre ancien foyer. Je t'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra.

Son sourire éphémère contrastait avec l'atmosphère.

— Je suis certaine que mon souhait s'exaucera alors.

Elle se détourna, puis disparut dans la nuit pluvieuse.

Sa conscience était embrumée, mais il comprit au moins qu'elle était partie. Il n'y aurait aucune poursuite. Il ne pouvait même pas bouger un doigt, encore moins se relever. C'était pour lui une défaite totale et absolue. Son ennemie mortelle s'était jouée de lui, puis l'avait épargné par pitié.

— Merde...

Quelle misère. Une rage glaciale monta en lui face à sa propre faiblesse, mais elle ne dura pas.

Il avait perdu trop de sang et commençait à sombrer.

Lentement, ses paupières se fermèrent, et sa conscience s'évanouit.

Merde...

Fin de l'Arc de Meiji

Shizuka Solitaire

— Quoi... C'est quoi ce bordel ?

Un matin, un jeune homme se rendit au sanctuaire abandonné près de la rue Shijyô. Le temple avait été emporté par la vague d'hostilité envers le bouddhisme qui avait balayé le pays au début de l'ère Meiji, mais le bâtiment principal avait malgré tout réussi à survivre. Son prêtre principal était toutefois décédé depuis longtemps, et le lieu était resté sans entretien depuis lors.

D'une manière ou d'une autre, le bâtiment principal avait été détruit en l'espace d'une seule nuit, criblé de trous. Il avait plu toute la journée et toute la nuit la veille, mais le jeune homme avait du mal à croire que cela ait pu suffire à provoquer une telle dévastation. La bouche grande ouverte, il fixait le sanctuaire en ruines.

— Arrête de rester planté là et entre donc, le pressa sa mère.

Le jeune homme, qui avait eu vingt-quatre ans cette année-là, vivait seul avec sa mère. Son père, décédé depuis un bon moment déjà, avait autrefois été un vassal direct du shogun Tokugawa et avait laissé derrière lui une somme d'actifs appréciable, ce qui leur permettait de vivre sans difficulté.

Sa mère était de basse extraction. À l'époque de ses parents, il était rare que deux personnes se marient par amour plutôt que par obligation familiale. Sa mère aimait lui raconter encore et encore comment son père avait obstinément cherché à la courtiser, et d'autres histoires du même genre.

C'était à la demande de sa mère qu'il était venu ici. Lors de sa promenade matinale autour du complexe de temples et de sanctuaires, elle avait apparemment trouvé quelqu'un étendu au sol, ce qui l'avait conduite à l'appeler pour qu'il l'aide. Sa mère était une femme à la volonté inflexible. Lorsqu'elle lui demandait de faire quelque chose, il n'y avait pas à discuter. Il était de toute façon en congé ce jour-là, et il accepta donc de l'accompagner.

— J'arrive, maman.

— Il est dans le bâtiment principal.

Il entra dans ce bâtiment et découvrit un sol et des murs dévastés. L'endroit était en ruine. On aurait dit qu'un esprit malfaisant s'y était déchaîné.

Il fronça les sourcils, sur ses gardes, mais sa mère lui avait demandé son aide, et il n'avait pas le choix. Il s'avança prudemment, prenant garde à ne pas trébucher sur les planches disjointes. Dans l'obscurité du fond, il trouva un homme adossé au mur, trempé de sang. Bien qu'il fût couvert de blessures, l'homme serrait fermement une épée dans sa main droite. Il ne semblait pas avoir fait quoi que ce soit de recommandable ici.

— Ça fait beaucoup de sang. Tu crois qu'il est mort ?

— Ne dis pas ça, ça porte malheur, répliqua sèchement sa mère. — Regarde, il respire très bien.

— Ah, oui, c'est vrai. Je suis quand même surpris que tu l'aies trouvé ici. C'est un peu à l'écart.

— Assez bavardé. Dépêche-toi de le porter.

— Oui, oui.

À contrecœur, il s'approcha de l'homme. Il s'arrêta toutefois juste devant lui. Quelque chose clochait.

— ...Hm ?

Il avait l'impression d'avoir déjà vu cet homme auparavant. Pas récemment, mais autrefois, dans un passé lointain.

— Tant pis.

Il réfléchirait à cela plus tard. Pour l'instant, il souleva l'homme ensanglanté et le ramena chez lui.

À présent qu'il était seul, la conscience de Jinya oscillait à la surface sombre d'un lac. Le ciel au-dessus, privé de lune et d'étoiles, semblait tout engloutir. Les mêmes regrets que depuis des temps révolus occupaient son esprit.

Une fois encore, il n'avait pas su protéger tout ce qui lui était cher.

Il avait entamé son voyage en croyant que sa haine était tout ce qui comptait, puis il avait trouvé bien d'autres choses en chemin. Chaque fois qu'il se chargeait d'un fardeau excessif, il s'affaiblissait, mais en échange, ce qui lui était cher augmentait. Pourtant, au bout du compte, il n'avait pas pu accomplir sa volonté et avait été vaincu. Alors, à quoi avait servi son voyage ?

— Ngh...

Une faible clarté remua sa conscience. Il se protégea les yeux, puis ouvrit les paupières l'esprit embrumé.

— ...Où suis-je ?

Il se trouvait allongé dans une pièce inconnue, l'esprit encore confus. Il tenta de bouger, mais ses blessures encore ouvertes lui firent mal. Ses muscles étaient également raides. Il ne se relèverait pas de sitôt.

La pièce aux tatamis était tenue avec soin. Le seul mobilier digne de ce nom se résumait à une commode et un bureau, ce qui donnait à l'endroit une impression de simplicité. À la lumière qui filtrait par la porte coulissante en papier donnant sur la véranda, il estima qu'il devait être aux alentours de midi.

— Oh, vous êtes réveillé ?

Il entendit la voix inconnue d'un homme. La porte coulissante s'ouvrit, et un homme mince, qui semblait au début de la vingtaine, entra. Ses cheveux, soigneusement coiffés avec une raie au milieu, lui donnaient un air sévère.

— Le médecin a dit que vos blessures n'étaient pas aussi graves qu'elles en avaient l'air et que vous devriez pouvoir vous lever d'ici quelques jours. Et pourtant, vous étiez couvert de tellement de sang que je vous croyais mort !

L'inconnu s'assit à côté du lit et croisa le regard de Jinya. Avec un sourire, il examina son corps, puis vérifia son teint.

— On dirait que vous allez bien. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé ? Nous vous avons trouvé dans ce sanctuaire abandonné.

Jinya avait été vaincu sans infliger le moindre dommage significatif à Magatsume. Il avait dévoré de nombreux démons pour leurs pouvoirs et poli son art du sabre pendant de longues années, mais tout cela n'avait servi à rien. Il ressentait l'humiliation et la haine, le regret et le désespoir, mêlés en un chaos informe. Ses membres lui semblaient lourds, et pas seulement à cause de ses blessures. Il n'avait plus la volonté de bouger.

— ...C'est vous qui m'avez amené ici ? demanda-t-il.

— Oui. Enfin, seulement parce que ma mère me l'a demandé. Reposez-vous un peu. Je vais aller lui dire que vous êtes réveillé.

Le jeune homme sortit, laissant Jinya de nouveau seul. Le silence de la pièce était trop profond, faisant remonter des pensées qu'il aurait préféré éviter. Il devait évaluer sa situation.

— Kaneomi ?

— Je suis là.

Yarai et Yatonomori Kaneomi étaient placés dans un coin de la pièce. Il ne voyait pas leurs lames nues, mais rien ne semblait endommagé. Il se sentit soulagé.

— Que s'est-il passé ?

— L'homme de tout à l'heure t'a amené ici, comme il l'a dit. Un médecin est venu t'examiner, et depuis, on passe te voir de temps à autre. Je n'ai rien remarqué de suspect. À mon avis, nous pouvons faire confiance aux gens d'ici pour le moment.

— Je vois.

À en juger par sa démarche un peu plus tôt, Jinya ne pensait pas que le jeune homme ait reçu un quelconque entraînement martial. Ses épaules étaient étroites, et ses mains, douces et sans cicatrices.

Il était vraisemblablement étranger au combat. Puisqu'il s'était donné la peine de faire soigner Jinya, il n'avait sans doute aucune arrière-pensée.

Jinya abaissa enfin sa garde et laissa échapper un léger soupir.

— Je me sens fatigué.

— Kadono-dono...

Il avait dormi plus qu'assez, mais son corps avait perdu trop de sang, et il avait trop perdu de choses en général. Même en supposant qu'il puisse bouger, il lui manquait la volonté de le faire. Il choisit donc d'essayer de se rendormir, mais des pas approchants parvinrent à ses oreilles avant qu'il n'y parvienne.

— Puis-je entrer ?

C'était cette fois la voix d'une femme. Après qu'il lui en eut donné la permission, elle entra. Elle portait un kimono indigo orné d'un motif d'iris et semblait avoir la quarantaine.

— Je suis heureuse de voir que vous êtes réveillé.

Ses pommettes trahissaient son âge, et elle se tenait avec grâce. Elle s'assit au bord du lit de Jinya et le fixa longuement avant d'esquisser un doux sourire.

— Avez-vous encore mal quelque part ?

— Un peu seulement.

— Alors reposez-vous ici pour le moment. Vous devriez pouvoir manger du gruaud de riz, n'est-ce pas ? Je vais vous en apporter.

Elle parla sans s'arrêter, puis se prépara à repartir alors qu'elle venait à peine d'entrer. Il trouva étrange qu'elle n'ait pas davantage de questions à lui poser. Il lui était totalement inconnu, il était couvert de sang, et il n'avait rien de particulièrement recommandable. Elle avait toutes les raisons de se montrer méfiante et de lui poser quelques questions plus directes.

— Non, ce n'est pas nécessaire, dit-il. — Je ne voudrais pas abuser.

— Allons donc. Un jeune homme comme vous n'a pas besoin de se montrer aussi réservé. Je reviens tout de suite.

La femme agissait comme s'il allait de soi qu'elle l'aide. Il se demanda pourquoi, mais aucune réponse ne lui vint à l'esprit, et il se contenta de fixer son dos d'un air absent tandis qu'elle quittait la pièce.

— On dirait que vous avez de l'appétit. Tant mieux.

Après avoir terminé le gruau de riz qu'elle lui avait apporté, il eut un peu sommeil. Elle sortit pour aller ranger le bol et les ustensiles, et lorsqu'elle revint, elle le trouva sur le point de s'assoupir.

Dans un petit rire, elle dit :

— Dormez si vous en avez envie. Je viendrai vous prévenir quand ce sera l'heure du dîner.

Il semblait que son séjour ici soit déjà décidé. Il ne put s'empêcher de la trouver étrange. Dans son regard, il n'y avait ni peur ni suspicion. Bien au contraire, elle semblait prendre un réel plaisir à sa présence. Il était déconcerté, incapable de comprendre ce qu'elle cherchait.

— Pourquoi m'aidez-vous ? demanda-t-il.

Il aurait dû être évident au premier coup d'œil qu'il n'était pas un homme droit et irréprochable. Son expression ne changea pas le moins du monde. Avec désinvolture, elle répondit :

— Une personne a-t-elle besoin d'une raison pour en aider une autre ?

— Peut-être pas pour vous. Mais moi, j'ai besoin d'une raison pour accepter votre aide. Les sabres sont interdits, et j'étais couvert de sang. J'ai du mal à croire que la simple bonne volonté ait suffi à vous décider.

— Eh bien, quelle forte tête.

Elle gloussa et lui adressa un sourire bienveillant. Elle avait quelque chose de maternel, comme une mère qui réprimande doucement un enfant trop obstiné.

— Mais je n'ai vraiment pas d'autre raison à vous donner que le fait d'avoir agi par pure bienveillance. Cela dit, si vous tenez absolument à une autre explication, alors ce serait cette lame qui est la vôtre.

Elle regarda les deux sabres dans le coin de la pièce, et plus précisément Yarei.

Il ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire. D'un ton légèrement enjoué, elle poursuivit :

— Je crois que j'ai peut-être connu votre père, voyez-vous.

Son cœur se mit à battre à tout rompre, et son esprit se figea pendant quelques instants.

Il était abasourdi.

Les souvenirs de son père biologique, Jyuuzou, comme de son père adoptif, Motoharu, avaient laissé en lui des cicatrices profondes. Son sentiment de méfiance revint aussitôt.

— Le précédent propriétaire de cette lame était votre père, je présume ? Vos cheveux sont différents, mais je vois une ressemblance. Vous lui ressemblez vraiment beaucoup.

La méfiance de Jinya s'évanouit aussitôt. Il semblait avoir mal compris. Ces temps-ci, il portait les cheveux courts et bien nets parce qu'il faisait des nouilles soba, mais à l'époque d'Edo, il les avait longs et attachés. En tant que démon, il n'avait pas vieilli d'un jour depuis ses dix-huit ans. Cette femme l'avait sans doute rencontré lorsqu'il était plus jeune et le prenait désormais pour son propre fils.

— Oh là là, je ne me suis même pas présentée, n'est-ce pas ?

La femme sourit, un éclat de nostalgie lointaine dans le regard.

— Je m'appelle Miura Kinu. J'étais une vieille connaissance de votre père. Figurez-vous qu'il avait pour habitude de m'appeler « Fille des bas-fonds ».

Cette fois, Jinya crut que son cœur allait s'arrêter.

La Fille des bas-fonds qu'il connaissait l'avait aidé en tant qu'informatrice, avant de devenir plus tard l'épouse d'un ami proche. C'était une figure empreinte de nostalgie dans sa vie, et quelqu'un qu'il aurait préféré ne jamais recroiser.

— Je ne crois pas avoir encore entendu votre nom, dit-elle comme si l'idée venait de lui traverser l'esprit.

Le sourcil de Jinya tressaillit. Donner son nom poserait problème, mais hésiter éveillerait les soupçons. Sans laisser s'installer un silence trop long, il répondit aussi naturellement que possible.

— ...Jinta. Kadono Jinta est mon nom.

Jinta était le nom sous lequel il avait autrefois vécu. En ce sens, ce n'était pas un mensonge.

— Je vois. Ainsi, votre père vous a donné la moitié de son nom.

Elle sourit exactement comme dans son souvenir.

Jinya n'avait jamais réussi à cerner la femme connue sous le nom de Fille des bas-fonds. Il ne la détestait pas ni ne nourrissait de sentiment particulier à son égard, mais il lui faisait au moins confiance. Pourtant, s'il avait dû expliquer la nature de leur lien, il aurait été bien en peine de le faire.

À l'époque d'Edo, elle lui transmettait des informations sur les démons. Peut-être n'était-il pour elle rien de plus qu'un partenaire d'affaires ou un client. Pourtant, leur relation n'était pas aussi froide que cela. Ils ne se connaissaient pas suffisamment pour être appelés des amis, et il n'y avait rien de romantique entre eux non plus. Il demeura incapable de donner un nom à leur lien à mesure que le temps passait, puis, avant même qu'il ne s'en rende compte, elle était devenue l'épouse de son ami. Il se souvenait encore de la stupeur qui avait été la sienne en apprenant cette nouvelle de la bouche des deux intéressés.

— Mais oui, c'est bien ainsi, alors ne vous inquiétez pas d'abuser ou quoi que ce soit. Votre père m'a rapporté une somme considérable il y a longtemps. Considérez que vous aider est une manière de m'en acquitter.

Les rides de son visage lui rappelaient malgré lui le passage du temps, mais l'ombre de ce qu'elle avait été autrefois était indéniablement là. Il se sentit un peu mal à l'aise lorsqu'elle se leva brusquement et lui adressa un franc sourire.

— Reposez-vous bien, Jinta.

L’élégance de sa silhouette tandis qu’elle quittait la pièce rendit son cœur encore plus tourmenté. Si cela avait été possible, il aurait souhaité ne jamais la rencontrer à nouveau. La sensation d’avoir tué son mari demeurait encore, là, dans ses mains.

Le matin du deuxième jour arriva.

Il se réveilla, mais une sensation de flottement persistait en lui, comme s’il dérivait entre le rêve et la réalité. Il se sentait mal.

Il pouvait désormais bouger son corps dans une certaine mesure, alors il sortit dans le jardin. Il espérait que l’air frais de l’extérieur apaiserait son malaise, mais cela ne fit finalement rien pour dissiper sa morosité.

Nomari et la Fille des bas-fonds lui vinrent à l’esprit. L’une lui avait été arrachée, et il avait pris quelque chose à l’autre. Tourmenté par le regret, il fixa d’un regard vide les iris aux feuilles en forme d’oreilles de lapin plantés dans le jardin.

La fleur d’un violet sombre était réputée ressembler à une hirondelle prenant son envol, et portait pour cette raison le nom alternatif de « fleur d’hirondelle ». Ofuu le lui avait appris il y a bien longtemps. Il avait tout perdu, hormis quelques bribes de savoir sans valeur. Quelle misère. Il se retournait pour regagner sa chambre lorsqu’il croisa par hasard le regard du jeune homme.

— Oh, vous allez déjà assez bien pour vous lever ?

Il était vêtu à l’occidentale, ayant sans doute terminé son petit-déjeuner et s’apprêtant à partir travailler.

— Tadanobu-dono...

Jinya se sentait quelque peu mal à l’aise en présence du jeune homme, compte tenu de ce qu’il avait fait à son père, Naotsugu. Le fait que son dernier souvenir de Tadanobu soit celui d’un petit garçon encore aux débuts de son éducation n’arrangeait rien. Le voir désormais adulte, travaillant, avait quelque chose de déroutant.

— Je dois dire que la ressemblance entre vous et votre père est vraiment frappante, déclara Tadanobu.

Jinya avait décidé de se faire passer pour son propre fils durant son séjour. Il hésitait à révéler la vérité, tout comme le fait qu'il avait tué Naotsugu.

Tadanobu poursuivit ensuite :

— En réalité, je l'ai un peu connu moi aussi, même si ça remonte maintenant à plus de quinze ans.

Il hocha la tête pour lui-même, un éclat de nostalgie dans le regard. Bien qu'il n'ait été qu'un enfant à l'époque, il se souvenait encore de ces jours-là.

— Ah, au fait, votre sœur aînée Nomari-chan se porte bien ?

— Oui.

— C'est rassurant à entendre. Waouh, ça me rappelle des souvenirs. Elle a dû devenir très belle, hein ? Oh, pardon. Je vais vous laisser pour que vous puissiez vous reposer. Prenez soin de vous.

D'un ton enjoué, il partit travailler.

Jinya se rappela que, lorsqu'il était enfant, Tadanobu appréciait beaucoup Nomari. Peut-être qu'il aurait existé un monde où c'était lui qui se serait tenu à ses côtés, et non Heikichi.

Le matin du troisième jour arriva.

Assis dans son lit, Jinya termina son gruau de riz. Sa santé n'était pas bonne, et la couleur n'était pas revenue à son visage. La Fille des bas-fonds posa une main sur son front et dit :

— Vous n'avez pas l'air en grande forme.

Il n'avait pas de fièvre, et il ne saignait nulle part. Sa convalescence n'était pas mauvaise en soi. Mais l'oisiveté laissait malgré lui des pensées indésirables remonter à la surface. Il repensa à la manière dont il avait tué son père, Jyuuzou, et à la façon dont le propriétaire du Kihee avait tenté en vain de le convaincre de changer de voie.

Jinya s'était obstinément accroché à ce qu'il connaissait, pleinement conscient de l'erreur de son chemin, et il avait fini par perdre à la fois Nomari et Somegorou. Naotsugu avait agi de la même manière. Incapable de suivre l'évolution des temps, il avait choisi d'être tué à la place. Jinya ne pensait pas que sa décision de tuer son ami avait été une erreur. Mais alors... pourquoi se sentait-il si mal ?

— Je suis désolé, dit-il avec culpabilité.

— Allons donc. Tomber malade n'est pas quelque chose pour lequel il faille s'excuser.

Il savait à quel point il devait paraître sombre. Ses yeux devaient sans doute sembler vides, comme ceux d'un poisson mort. C'était peut-être pour cela que la Fille des Bas-Fonds se montrait si bienveillante envers lui. Il se sentait un peu mal à l'aise, peu habitué à recevoir d'elle un accueil si différent.

— Vivez-vous ici seule avec votre fils ? demanda-t-il.

— Oui. Nous vivions ailleurs auparavant, mais cet endroit est devenu un peu trop pesant pour seulement deux personnes.

Malgré son âge, elle semblait en bonne santé. Elle ne donnait pas l'impression d'être tombée dans la misère après la mort de Naotsugu.

— Mon défunt mari était un samouraï au service du gouvernement.

Elle esquissa un sourire amer, sans doute en remarquant le regard de Jinya.

— Il a survécu aux combats. C'est pour cela que nous avons pu vivre correctement. Mais les hommes peuvent être de bien sottes créatures, et mon mari était têtu comme une mule. Franchement, cet homme...

Malgré ses paroles, son expression était paisible, comme si elle fredonnait une berceuse. Elle ne laissait transparaître ni solitude ni tristesse.

— La nouvelle ère Meiji était étouffante pour un homme comme lui. À cause du décret il ne portait plus de sabre et le mode de vie qu'il avait toujours connu lui a été arraché lui aussi. C'est pour cela qu'il nous a quittés, en disant qu'il voulait vivre en samouraï jusqu'à la fin.

Jinya savait ce qui avait suivi. Son ami avait voulu vivre par l'épée jusqu'à la dernière goutte de son sang, alors il avait défié Jinya en duel et était mort satisfait. Jinya croyait sincèrement lui avoir offert la mort qu'il désirait, mais la douleur demeurait malgré tout.

— Vous n'avez pas essayé de l'en empêcher ? demanda-t-il.

— Qui aurais-je été pour contrarier sa volonté ?

Elle ne chercha ni à plaisanter ni à éluder la question. Peut-être était-ce parce qu'elle avait épousé Naotsugu, un homme franc et droit, ou peut-être parce qu'elle était devenue mère, mais la femme qui se tenait devant Jinya possédait désormais un attrait différent de celui de la Fille des bas-fonds qu'il avait connue.

— D'autres ne verront en lui qu'un homme qui a abandonné sa femme et son enfant, mais pas moi. Je le vois comme un homme qui a pu choisir la manière dont il est mort. C'est pour cela que je ressens de la fierté, car je suis l'épouse d'un samouraï.

Jinya percevait en elle une force vitale puissante. Elle était comme les fleurs de gingembre sauvage. Il fallait écarter les herbes pour les apercevoir, car elles ne poussaient qu'au pied des arbres, mais elles offraient à l'hiver une douceur bienvenue. Elles enduraient le froid et fleurissaient hors de vue, manifestation de modestie et de force.

— Mais bien sûr, une part de moi se dit qu'il serait peut-être encore ici aujourd'hui si j'avais choisi de vivre simplement comme une femme ordinaire à la place.

Cependant, lorsqu'elle détourna le regard, une légère ombre passa sur son visage. Ce visage empreint de tristesse était bien celui de la Fille des bas-fonds que Jinya avait connue.

La nuit du quatrième jour arriva.

Jinya se glissa hors de sa chambre et s'assit seul sur la véranda, juste à l'extérieur. Des étoiles argentées parsemaient le ciel, et parmi elles se trouvait une lune ambrée qui baignait le jardin de sa lueur.

Il se rappela quelque chose que Somegorou lui avait autrefois raconté. Sous la dynastie Qing, dans ce qui deviendrait plus tard la Chine, on contait l’histoire de Chang’e, une déesse qui vivait sur la lune. En admirant la beauté éthérée de l’astre et en la comparant à la grâce d’une déesse, Jinya comprenait aisément comment un tel récit avait pu naître. Si la seule clarté de la lune pouvait à ce point toucher le cœur des hommes, alors la déesse de la lune devait être d’une beauté plus incomparable encore.

Jinya fixa la lune, s’abandonnant à cette pensée fade et dénuée de sens.

Il s’était déjà complètement remis de ses blessures, ses capacités de guérison étant sans commune mesure avec celles d’un humain. La suite aurait dû être évidente : poursuivre Magatsume et la tuer. Il n’avait aucun doute quant à ce qu’il devait faire.

...Et pourtant, il restait en ce lieu.

En ce quatrième jour passé ici, il n’avait rien fait d’autre que rester alité. Il n’avait même pas touché à ses sabres, encore moins s’entraîner. Il savait que c’était mal, mais il laissa la journée s’écouler dans l’oisiveté. Sans même s’en rendre compte, la nuit était tombée.

— Qu’est-ce que je suis en train de faire, bon sang... murmura-t-il.

Personne ne lui répondit. Il prit alors conscience de sa solitude, et de tout ce dont il avait toujours été entouré jusque-là. Cela dit, le réaliser à présent ne changeait rien.

Il leva les yeux vers la lune, posée dans un ciel d’une limpidité cristalline, et la trouva soudainement froide. Le temps s’écoula ainsi jusqu’à ce qu’un grincement de planches lui parvienne.

— Vous contemplez la lune ?

— Kinu-dono...

— Et si vous buviez un verre en regardant la lune ?

Elle tenait un plateau avec une bouteille de saké et deux coupes.

Sans attendre de réponse, elle s'assit à côté de lui, lui glissa une coupe entre les mains et la remplit. Avec un sourire taquin, elle ajouta :

— Je parie que vous aimez l'alcool.

L'automne, la saison idéale pour boire sous la lune, était encore loin, mais la lune de ce soir-là se prêtait malgré tout à un verre. Il hocha la tête avec reconnaissance, puis vida sa coupe. Une chaleur glissa le long de sa gorge, une sensation qui aurait dû être agréable, et pourtant il ne put s'empêcher de la trouver fade.

— ...Vous n'allez pas me poser de questions ? murmura-t-il après être resté un moment à boire en silence.

Elle était clairement venue par inquiétude pour lui. L'alcool n'était qu'un prétexte bien commode.

— Je me disais que j'attendrais que vous parliez de vous-même.

— Je vois... répondit-il.

Il n'essaya cependant pas d'en dire davantage.

Elle esquissa un sourire un peu amer, non par moquerie, mais avec la douceur de quelqu'un qui réprimande un enfant.

— Alors c'est comme ça, hein ? Dans ce cas, que diriez-vous d'écouter mes vantardises sur ma vie amoureuse, à la place ?

Elle vida sa coupe et déclara avec ostentation :

— J'étais une Fille des bas-fonds, une prostituée ordinaire. Je survivais à Edo en vendant mon corps à n'importe quel homme prêt à payer. C'est à cette époque que j'ai rencontré Arimori-sama, mon mari.

Miura Naotsugu Arimori semblait avoir été un parfait benêt lorsqu'il s'agissait de comprendre le cœur d'une femme. Il l'emmenait chez son marchand de sabres préféré pour leurs rendez-vous, lui offrait des fleurs en lui récitant des informations de seconde main qu'il avait manifestement apprises, et faisait bien d'autres choses exaspérantes. Mais quand cela comptait vraiment, il faisait preuve d'une résolution sans borne, au point de s'agenouiller devant sa mère pour la convaincre de lui permettre de l'épouser.

Quand on lui demandait pourquoi il allait jusque-là, il répondait simplement qu’elle comptait tant que ça pour lui. Certains le trouvaient peut-être ridicule, mais c’était un homme dont elle pouvait être fière.

— Sa mère a fini par céder et a approuvé notre union, et nous nous sommes mariés. Nous avons eu un enfant et vécu heureux ensemble.

Mais cela ne dura pas longtemps. Le gouvernement du shogunat entra en déclin avec l’arrivée des influences étrangères, et les plus faibles souffrirent de l’évolution des temps.

En tant que samouraï, Naotsugu ne pouvait pas se contenter de laisser les choses en l’état. Il était déterminé à se battre pour un monde nouveau, et la fille des bas-fonds choisit de l’accompagner à Kyôto et de le soutenir en tant qu’épouse.

— Bien sûr, je voulais rester à ses côtés. Mais plus encore, je voulais être là pour dissiper ses doutes. Je suis une femme assez entêtée, voyez-vous. Il m’était impossible de rester sagement à Edo à l’attendre comme l’aurait fait une épouse docile et réservée.

Par la suite, Naotsugu prit part à la guerre de Boshin et fut transformé en démon par Magatsume.

En quête d’une raison de donner un sens au maniement de sa lame, il devint un tueur, avant de défier Jinya en duel et d’y perdre la vie.

— J’ai tout appris. Comment il était devenu un démon, et comment il comptait défier votre père. Il disait que sa lame était creuse, mais qu’elle pouvait de nouveau se remplir en l’affrontant... Vraiment, quel imbécile il faisait. Il a contribué à faire naître un monde nouveau dans lequel nous pouvions vivre en famille sans souci, et pourtant il a qualifié tout cela de dénué de valeur.

Malgré cela, elle n’avait pas cherché à l’en empêcher.

Elle savait qu’elle lui faisait des adieux définitifs, mais elle n’avait pas osé nier son souhait ni le mode de vie auxquels il s’accrochait avec obstination.

— Pour que vous le sachiez, je n'en veux pas du tout à votre père. Il disait les mêmes choses maladroites que mon mari, alors je suis certaine qu'il a su comprendre son désir et l'exaucer. Même s'il a tué mon mari, je n'éprouve envers lui que de la gratitude.

Après avoir prononcé ces mots, elle remplit la coupe vide de Jinya. La vue de cette femme âgée, baignée par la lumière de la lune, semblait chargée de mélancolie. Le percevant, il demanda :

— Regrettez-vous le choix que vous avez fait ?

Elle vida sa propre coupe, puis lui adressa un sourire empreint de tristesse, évoquant des fleurs flétries par l'hiver.

— Bien sûr. Je ne pense pas avoir fait le mauvais choix, mais j'éprouve du regret. Il m'arrive même de me demander à quoi ressemblerait ma vie aujourd'hui si j'avais choisi autrement.

Il comprenait ses paroles avec une telle acuité que cela lui faisait mal. Il n'avait aucun doute quant au chemin qu'il avait parcouru ni quant à celui qui l'attendait. Alors pourquoi cette douleur persistait-elle ?

Il baissa les yeux, comme pour éviter de regarder quelque chose. Elle tendit la main et effleura sa joue, laissant son doigt glisser jusqu'à son menton.

— Il est normal d'éprouver des regrets, même lorsque l'on a fait les bons choix. C'est ce que signifie être humain. Nous ne sommes pas si forts.

Sous son contact, il releva le visage. Il croisa son sourire troublé, empreint de timidité.

— J'ai pleuré bien des fois. Demandez donc à Tadanobu, il vous racontera à quel point je suis une pleurnicheuse. Je regrette sans cesse les choix que j'ai faits, et je suis sûre que c'est votre cas. Ai-je tort ?

Il ne répondit pas, trop surpris pour prononcer le moindre mot.

Comme si elle voyait clair en lui, elle dit :

— Je ne sais pas ce qui vous est arrivé, mais je vois bien votre fatigue.

À bien y réfléchir, elle avait toujours su percevoir les mouvements les plus subtils du cœur humain grâce à son passé de Fille des bas-fonds.

Elle faisait partie des très rares personnes capables de lire dans le cœur de Jinya malgré son absence habituelle d’expression. Il n’avait jamais rien pu lui cacher.

— J’ai perdu contre quelqu’un que je devais absolument vaincre, dit-il en mettant son cœur à nu.

Il ne voyait plus l’intérêt de dissimuler quoi que ce soit.

— Au fil des années, j’ai acquis des choses qui m’étaient chères. J’ai trouvé un sens même dans la voie erronée que j’ai suivie, des choses qui prouvaient que ma haine n’était pas tout. Les nombreuses personnes que j’ai rencontrées m’ont montré qu’il existait une force ailleurs que dans la puissance brute.

Même si son voyage avait commencé pour de mauvaises raisons, il avait trouvé en chemin des choses précieuses.

Même si elles n’étaient que des excès qui obscurcissaient son véritable but, il pouvait dire sans honte qu’elles avaient fait de lui ce qu’il était.

— Mais je n’ai pas réussi à prouver que tout cela avait un sens. J’étais trop faible. Les choix que j’ai faits étaient mauvais. Comme vous le dites, je regrette mes décisions. Et maintenant, je me sens paralysé.

Il était incapable de faire ce premier pas en avant parce que son cœur avait peur. Il avait trop perdu pour nourrir encore de l’espoir pour l’avenir. Il craignait ce qui pouvait bien l’attendre au terme d’un voyage qui lui avait déjà apporté tant de tragédies.

— Bon sang, vous les hommes êtes vraiment tous des imbéciles. Non... je suppose que c’est surtout TOI¹ l’idiot, ici.

Elle fronça les sourcils, pensive, puis poussa un soupir. Il n’était plus déconcerté par l’ampleur de son changement. Il hocha gravement la tête, acceptant l’immense laps de temps qui les séparait désormais.

¹ On profite de ce moment pour faire sauter le vouvoiement.

— En effet, dit-il. — Je suis un imbécile. Et c'est parce que je suis un imbécile que j'ai tout perdu.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Franchement, tu n'as pas besoin de ressembler à ce point à ton père.

Elle secoua la tête.

— Pauvre de toi. Personne ne te l'a jamais dit, n'est-ce pas ?

— ...Kinu-dono ?

Sa voix n'avait ni la sévérité d'un sermon ni la chaleur d'une consolation. Elle sonnait presque indifférente, comme si elle lançait ces mots en l'air.

— Quand tu as mal, tu n'as qu'à le dire.

Il se figea en entendant ces paroles de réconfort maladroites. Elles étaient trop banales pour avoir beaucoup de poids, et pourtant il se sentit ému, sans doute parce qu'il percevait une profonde bonté dans son regard.

Au moment de mourir, Motoharu avait dit à Jinya de devenir un homme capable de faire de sa haine une force.

Le propriétaire du Kihee lui avait dit qu'un jour, il pourrait même repenser avec affection à des souvenirs douloureux. Mais la Fille des bas-fonds était la première à lui dire qu'il était permis d'admettre que les choses étaient difficiles.

— Tu es peut-être fort, mais tu n'as pas besoin de l'être en permanence. Pourquoi le devrais-tu ? Personne ne te regardera de travers si, de temps à autre, tu as envie de pleurer et de te plaindre.

Son esprit se vida.

— A-ah...

— Tu es vraiment quelque chose, hein ? Peut-être que tu as déjà versé des larmes, mais je doute que tu aies un jour réellement parlé de ce qui te tourmentait. Ce n'est pas étonnant que tu te sentes paralysé. Enfin, il n'y a que moi et la lune ici. Vas-y, montre-toi aussi pitoyable que tu le veux.

Il se mit à pleurer comme un enfant, des sanglots désordonnés secouant son corps, les larmes coulant sans retenue sur son visage. Il n’avait pas été dans un tel état depuis la mort de Shirayuki. Jusqu’à présent, il avait été incapable de montrer sa faiblesse pour bien des raisons : il était le gardien d’une prêtresse. Il était un père. Il voulait s’obstiner à se croire fort. C’était la première fois qu’il s’autorisait à mettre à nu ces sentiments indignes.

— J–je n’ai pas pu protéger ce qui m’était cher.

Ses paroles jaillirent comme un barrage qui cède.

Sans changer d’expression, elle l’écouta jusqu’au bout.

— Je vois. Et alors ?

— J’ai dû tuer des personnes qui m’étaient chères parce que je suis si faible, e–et pourtant, je n’ai pas pu tuer la seule chose que je devais absolument tuer.

— Je vois.

— Je n’ai pas été capable d’accomplir une seule chose.

— Tu as beaucoup souffert.

— J’ai tout perdu. Absolument tout. Tous ceux qui m’étaient chers !

Il n’avait pas besoin de se donner des airs ni de parler de choses prétentieuses comme les regrets ou les choix. Il avait simplement besoin d’être triste. Il s’était refusé une émotion humaine aussi élémentaire pendant bien trop longtemps. Il avait été assez fort pour endurer jusqu’ici, mais il y avait une limite à ce que l’on pouvait garder enfoui.

Il se rappela avoir dit quelque chose de semblable à Tsuchiura, le démon de l’Inébranlable. Quelle absurdité. Jinya savait faire la leçon aux autres, mais il était incapable d’écouter ses propres conseils. Oui, il était réellement permis d’être faible.

— Si tu essaies de tout porter, le poids t’empêchera d’avancer. Laisse ici une partie de tes fardeaux, pour pouvoir marcher de nouveau demain.

Une brise légère passa, et le jardin demeura baigné par la lumière de la lune. Même la nature semblait empreinte de douceur. Peut-être que la déesse de la lune était d'humeur clémentine ce soir-là.

— A-ahh...

— Voilà, voilà.

La Fille des Bas-Fonds lui caressa doucement la tête. Sa main était fine et noueuse, la main d'une mère qui avait elle-même connu bien des souffrances.

Jinya continua de pleurer un moment sous la lune ambrée.

Les cauchemars cessèrent de venir.

Le cinquième jour arriva.

Pour remplacer son kimono en lambeaux, la Fille des Bas-Fonds lui en avait préparé un nouveau, du même motif. Il glissa les bras dans les manches, portant pour la première fois depuis longtemps autre chose que des vêtements de nuit. Il étira son corps et contracta ses muscles devenus raides. Il lui faudrait encore plusieurs jours pour rattraper l'entraînement manqué.

Il fixa ses sabres à sa taille et hocha la tête, satisfait de retrouver leur poids familier. Tout lui semblait de nouveau à sa place.

— Es-tu remis sur pied, cher mari ?

— Ne te moque pas de moi. Et oui, je vais bien maintenant.

Il avait retrouvé l'énergie nécessaire pour plaisanter à nouveau avec Kaneomi.

Il était resté figé pendant plusieurs jours, mais cela n'avait rien de grave. Il gardait toujours en vue ce qu'il devait accomplir. Même s'il avait beaucoup perdu et était rempli de regrets, il distinguait encore clairement le chemin qui s'étendait devant lui.

— Quelqu'un a l'air drôlement enjoué.

La Fille des Bas-Fonds entra et lui lança un regard taquin.

Il se tourna vers elle et s'inclina.

— Merci pour hier soir, Kinu-dono.

— Je ne me souviens pas d’avoir fait quoi que ce soit qui mérite des remerciements.

— Pourtant, si. Vous m’avez appris quelque chose de précieux. Je comprends maintenant que pleurer n’est pas une si mauvaise chose. Mon cœur est plus léger.

— Allons donc. C’est quelque chose que même les enfants savent.

Elle émit un petit sourire, sans évoquer sa démonstration embarrassante de la veille. Il lui était profondément reconnaissant pour cette délicatesse. Il se sentait prêt à avancer de nouveau.

— Merci de m’avoir permis de rester ici. Mais je pense qu’il est temps pour moi de partir.

— Vraiment ? Ça me rend un peu triste de te voir partir, mais j’imagine que tu ne pouvais pas rester éternellement, n’est-ce pas ?

Il envisagea de révéler son véritable nom avant de partir, mais y renonça. Elle avait choisi de l’aider alors qu’il n’était pour elle qu’un quasi-inconnu, et ce geste désintéressé était quelque chose qu’il ne voulait pas souiller.

Lorsqu’il proposa de les dédommager pour leur aide, elle répondit qu’il n’y en avait pas besoin. Il insista encore une ou deux fois, puis finit par céder et s’inclina une dernière fois.

— Adieu, alors, Kinu-dono. J’ai été heureux de vous rencontrer. Merci pour tout ce que vous avez fait.

— Allons, allons. Que tu es formel. Ah, et je retire ce que j’ai dit sur le fait que tu ressembles à ton père. Tu as l’air bien plus viril que lui ne l’a jamais été.

Elle lui donna une franche tape dans le dos et afficha elle-même un sourire d’une virilité presque outrancière.

— Ton père était trop obstiné pour son propre bien. Un véritable homme sait être honnête avec ses propres sentiments.

Il fut heureux de recevoir ce compliment, même si son « père » était, au passage, gentiment tourné en dérision. Ses paroles lui donnèrent l'impression d'avoir un peu grandi par rapport à ce qu'il était autrefois.

— Prends soin de toi. N'hésite pas à repasser si jamais tu as envie de pleurer. Cela dit, j'ai le sentiment que tu t'en sortiras très bien tout seul.

— Je n'y manquerai pas. Merci pour tout.

Après avoir versé bien des larmes et reçu une poussée dans le dos, Jinya avançait de nouveau. À présent que tout était derrière lui, ce qui l'avait arrêté lui paraissait terriblement insignifiant.

Il n'était pas devenu plus fort. S'il y avait un changement, c'était même l'inverse : il était devenu plus faible, capable désormais de pleurer devant quelqu'un d'autre. Cette vulnérabilité nouvelle n'avait peut-être pas beaucoup de poids face à tout ce qu'il avait perdu, mais elle était loin d'être dénuée de sens. De la même manière, les souvenirs de ce qu'il avait perdu avaient eux aussi une valeur pour lui. Ces jours heureux étaient devenus une lumière qui continuait de briller en lui.

Pour l'heure, il se contentait d'être reconnaissant pour cette rencontre fortuite qui lui avait été accordée, et pour cette nuit passée sous une lune ambrée.

— Alors, où vas-tu maintenant ?

— Je n'en ai aucune idée. Mais je suis sûr que je finirai par le découvrir en chemin.

— Haha. Je n'en doute pas une seconde.

La voix désormais plus claire, Jinya repartit à la dérive.

Une shizuka solitaire se balançait dans le vent.

Le moment était venu de faire ses adieux à Kyôto.

...Cette nuit-là, sous une lune ambrée, cet homme avait dit qu'il avait fait de mauvais choix.

Kinu était certaine que ce n’était pas le cas. Les choses avaient simplement dû s’égarer quelque part, un peu.

Elle ignorait quels choix il avait fait tout au long de son voyage, mais s’il y avait un point précis où elle était convaincue qu’il s’était fourvoyé, c’était dans son désir d’être fort. Il avait vécu en cherchant désespérément à devenir assez fort pour accomplir sa volonté, simplement parce que personne ne lui avait appris une chose que tous les autres apprennent enfants.

Quand on a mal, il suffit de le dire.

C’était une évidence pour la plupart des gens, mais personne, à part Kinu, n’avait jamais pu lui dire une chose aussi simple. Parfois, être trop proche de quelqu’un rendait difficile l’offre de ce genre de réconfort. Ce rôle revenait à Kinu précisément parce que leur lien était si ambigu. Ils n’étaient ni de la famille ni des amis proches, et il n’y avait jamais eu la moindre passion romantique entre eux. Mais c’était précisément ce qui lui permettait d’être assez irresponsable pour lui dire de se montrer vulnérable.

Il était un homme rigide et insensé, mais il avait fini par retrouver l’espoir. Peut-être que ce lien indéfini avait eu un sens, finalement.

De bonne humeur, elle avançait sans peine. Son pinceau glissait sur le papier sans jamais s’arrêter.

— Maman, où est Jinta-san ?

— Il s’est complètement rétabli, alors il est parti plus tôt aujourd’hui.

— Vraiment ? Zut... J’aurais voulu lui parler de son père et tout ça.

Tadanobu, rentré du travail, laissa retomber ses épaules, déçu.

— Est-ce qu’il a dit où il vivait maintenant ?

— Maintenant que j’y pense, non. J’ai eu l’impression qu’il quittait Kyôto, en revanche.

Tadanobu éprouvait des sentiments pour Nomari depuis l’enfance.

Il avait pensé profiter de l'occasion pour reprendre contact avec elle, mais il semblait que les choses ne seraient pas si simples. Il fit un léger caprice, la lèvre inférieure avancée.

— Dis, qu'est-ce que tu écris, au fait ?

— Mes mémoires. J'ai mené une vie plutôt mouvementée.

Son passé était pour le moins coloré, mais le fait de tout coucher par écrit se révélait étonnamment plaisant malgré tout.

— Ah bon ? dit-il, intrigué.

— Ce n'est pas terminé, mais tu peux jeter un œil si tu veux.

Tadanobu prit les feuillets et grimaça. Le contenu tournait principalement autour de la vie amoureuse de Naotsugu et de Kinu. Il y avait bien quelques exagérations, mais l'essentiel de ce qu'elle avait écrit était conforme à la réalité.

En revanche, la manière dont était dépeint l'ami proche de Naotsugu, Jinya le rônin, était catastrophique. Il se débrouillait à peu près au sabre, mais vivait perpétuellement dans la misère, survivant en se faisant offrir des bols de soba par Naotsugu. En fait, il fréquentait le restaurant Kihee uniquement dans l'espoir d'y trouver Naotsugu pour qu'il lui paie à manger. Même dans ce qui aurait dû être sa scène de gloire, lorsque Kinu était attaquée par un esprit, il arrivait trop tard d'un instant et se faisait voler la vedette par Naotsugu.

Il avait une fille et se transformait en père excessivement gaga, courant dans tous les sens pour elle. La liste continuait encore. Toutes les descriptions le présentaient comme un personnage comique.

— Dis, tu ne trouves pas que ta description de Jinya-san est un peu excessive ?

Inutile de préciser que le véritable Jinya n'avait rien à voir avec cela. Certes, il avait été rônin, mais Naotsugu lui faisait plus confiance qu'à quiconque. C'était un maître de sabre réputé pour abattre les démons d'un seul coup, et lors de leurs échanges dans le jardin, il surpassait Naotsugu de très loin. Tadanobu l'avait idolâtré lorsqu'il était enfant, et cette représentation le laissait donc quelque peu perplexe.

— Pas du tout.

Kinu éclata de rire. Elle s’attendait à cette réaction de la part de son fils.

— C’est mieux comme ça. Ce sera plus drôle quand il lira.

— J’ai quand même du mal à croire qu’il en aura un jour l’occasion.

— Allons donc. J’ai bien réussi à revoir quelqu’un que j’étais certaine de ne jamais recroiser. Tout est possible.

Elle reprit les mémoires des mains de son fils et se remit à écrire. Lorsqu’elle atteignit un point d’arrêt satisfaisant, elle posa son pinceau et sourit.

— Ça prendra peut-être dix ans, vingt ans, ou bien davantage, mais je suis sûre que mes mémoires finiront par lui parvenir par un concours de circonstances ou un autre. Et quand il les lira, il dira : « Tes mémoires ne sont pas si mal... même si je ne suis pas certain d’apprécier la façon dont tu m’as fait passer pour un incapable. »

Il était amusant de taquiner ce Jinya bien trop sérieux. Elle laissa échapper un rire, l’imaginant sans peine prononcer de telles paroles avec cet air renfrogné qui lui était propre.

Les souvenirs n’avaient pas toujours besoin d’être chargés d’émotion ou de nostalgie. Ce serait bien s’il pouvait repenser au passé en râlant sur tout le souci qu’elle lui avait causé.

Ainsi, il pourrait se souvenir avec un sourire plutôt qu’avec des larmes.

Hé. Ce serait encore mieux s’il avait quelqu’un à ses côtés pour l’entendre se plaindre.

La vie était faite de choix. Kinu aussi avait été confrontée à de nombreux choix, souvent imposés. Ses décisions l’avaient menée à la ruine de sa famille, à devenir une fille des bas-fonds, et à perdre son mari, mais elle vivait avec les choix qu’elle avait faits. Après tout, nul ne pouvait savoir ce qu’était le bon choix, à supposer même qu’il en existe, et il n’y avait pas une seule âme au monde qui menait une vie parfaite.

Ce qui comptait vraiment n'était pas les choix qu'une personne faisait, mais la manière dont elle vivait sa vie. Les choix pouvaient apporter des épreuves, mais en les surmontant, on finissait par rencontrer, au bout du chemin, quelqu'un qui affirmerait que l'on ne s'était pas trompé. Du moins, Kinu espérait qu'une telle personne viendrait un jour pour Jinya.

— Ne t'inquiète pas, rônin.

Elle pria : que ces mémoires, *Fille des Bas-Fonds Sous la Pluie*, lui parviennent un jour, et qu'alors quelqu'un se tienne à ses côtés pour rire de sa sottise.

Elle ne connaîtrait jamais l'issue de ce vœu, mais elle continua néanmoins d'écrire. Elle n'éprouvait aucun sentiment particulier à son égard. Elle voulait simplement croire que tous ses efforts seraient un jour récompensés.

— Ton existence a un sens, et il est consigné ici même.

Son murmure était doux, prêt à être emporté par le vent. Les gens du présent ne pouvaient pas voir l'avenir lointain. Que ses mémoires lui parviennent réellement un jour était une chose que lui seul découvrirait.

Espérant en ce jour lointain où sa plaisanterie finirait par l'atteindre, elle afficha le même sourire de Fille des Bas-Fonds qu'à l'accoutumée.

À suivre dans Sword of the Demon Hunter : Kijin Gentôshô — Arc de Taishô

Interlude

Les Avantages de l'Inexpérience

La vie n'est que séparations.

C'était un vers tiré de *Votre boisson*, un poème écrit par le poète Yu Wuling. Heikichi l'avait appris lors de ses leçons sur les esprits d'artefacts auprès d'Akitsu Somegorou le Troisième, mais le poème ne l'avait alors guère marqué, sans doute parce qu'il ne buvait pas d'alcool lui-même. Il demeurait encore inexpérimenté par rapport à son maître, mais le fait que ces mots résonnent désormais en lui, lui donnait le sentiment qu'il n'était plus aussi novice qu'autrefois.

Deux années s'étaient écoulées depuis toutes ces tragédies, et la vie d'Utsugi Heikichi avait retrouvé son calme. Des esprits continuaient d'apparaître aux alentours de Kyôto, comme toujours, mais les rumeurs concernant Magatsume avaient disparu sans laisser de trace. Il ne pensait pas un instant qu'elle continuerait à se terrer indéfiniment, mais son succès semblait lui avoir suffi pour un temps.

Après la mort de son maître, Heikichi s'était mis à son compte en tant qu'artisan de kanzashi. Il se spécialisait notamment dans les épingles à cheveux en bois ornées de motifs de fleurs de cerisier, mais fabriquait aussi des peignes et des netsuke lorsqu'il en avait envie. Il serait peut-être plus juste de le décrire comme un artisan du bois spécialisé dans les petits objets utilisés par les femmes. Peu d'artisans travaillaient avec une palette aussi large, mais après tout, il était le disciple d'Akitsu Somegorou le Troisième. Son maître avait été un virtuose aussi bien dans le travail du bois que dans celui du métal, si bien qu'il était aisé pour les autres d'admettre que Heikichi fût lui aussi polyvalent.

Les œuvres d'Akitsu Somegorou le Quatrième étaient d'une grande qualité et très recherchées par de nombreuses femmes.

Toutefois, Heikichi accordait personnellement plus d'importance à l'aspect chasseur de démons d'Akitsu et considérait son activité d'artisan de kanzashi comme un simple paravent.

— Le petit-déjeuner est prêt, chéri.

— Oh, merci, Nomari.

Bien des choses avaient changé au fil des années, et l'une des plus importantes concernait sa relation avec Nomari. Ils s'étaient mariés peu de temps après l'incident. Après quelques travaux, ils avaient fait de l'ancienne demeure d'Akitsu Somegorou le Troisième leur propre maison. Les mariages étaient en général arrangés par les familles, mais comme aucun des deux n'avait encore de parents, ils s'étaient unis de leur propre chef. Dans le quartier, on les connaissait comme un couple harmonieux.

— De plus en plus de clientes demandent tes épingles à cheveux en forme de fleurs de cerisier, n'est-ce pas ?

— Uniquement parce qu'elles se trompent sur la raison pour laquelle je les ai faites, soupira-t-il. — Je me suis contenté d'être obstiné, en homme que je suis.

Ses épingles à cheveux aux motifs de fleurs de cerisier, d'une finesse remarquable, comptaient parmi ses œuvres les plus abouties. Elles se vendaient bien grâce à leur qualité, mais aussi parce qu'elles étaient accompagnées d'une belle histoire.

À l'origine, Heikichi avait fabriqué cette épingle en forme de fleur de cerisier comme un cadeau pour Nomari. La rumeur s'était répandue qu'il s'agissait d'une œuvre emplie de l'amour d'un mari. Profondément émues, de nombreuses femmes avaient alors demandé le même objet. En vérité, cependant, cette épingle n'était rien d'autre que le fruit de son désir de surpasser l'homme qui avait offert à Nomari le ruban rose qu'elle portait toujours, chose qu'il ne pouvait évidemment pas expliquer.

— Même certaines dames fortunées s'y intéressent. Apparemment, cette épingle est perçue comme la preuve que nous sommes aussi proches que deux pétales d'une même fleur.

— En tant qu'utilisateur d'esprits d'artefacts, j'aimerais plutôt qu'on dise que nous nous accordons comme deux cithares¹, à titre personnel.

Il était heureux que, aux yeux des autres, lui et Nomari paraissent si proches, mais il préférait être comparé à des instruments plutôt qu'à des fleurs.

Elle sourit en le voyant se formaliser pour une chose aussi insignifiante.

— Au fait, tu disais que tu allais au sanctuaire Inari d'Aragi plus tard dans la journée ?

— Oui. Ils ont mis la main sur des pêches qu'ils aimeraient partager. Tu ne veux pas venir avec moi ?

— Tant qu'à faire. Ça fait un moment que je ne suis pas passé leur dire bonjour.

Tous deux restaient en contact avec le couple âgé qui tenait le sanctuaire. Ceux-ci avaient invité les jeunes mariés, disant qu'ils avaient reçu des pêches qu'ils tenaient à leur faire goûter.

— Et si on faisait un peu de lèche-vitrines en ville après ?

— Oh, ça me plairait bien.

L'idée de se promener en ville avec Nomari l'attirait encore plus que celle de fruits coûteux. Heikichi était éperdument amoureux de sa femme, bien plus que ne le laissaient entendre les rumeurs autour de ses épingles en fleurs de cerisier.

— Merci d'être passés, vous deux. Qu'est-ce que je peux faire pour vous aujourd'hui ?

Mihashi Toyoshige accueillit le couple avec entrain lorsqu'ils s'arrêtèrent à Mihashiya pour acheter des douceurs en guise de présent.

Toyoshige connaissait Heikichi depuis de nombreuses années et ne l'avait jamais traité avec froideur. Il l'avait même remercié d'avoir épousé Nomari. Toyoshige et son épouse la chérissaient à ce point.

¹ Instrument de musique à cordes pincées, prépondérant dans le folklore autrichien voire germanique.

— Nous aimerions acheter des manju, répondit Nomari. Nous rendons visite à une connaissance, alors nous nous sommes dit qu'il valait mieux apporter un petit cadeau.

— D'accord. Attendez ici, je vais vous en apporter, ce sera pour la maison.

— Saku-san n'aura rien à dire à ce sujet ?

— Ça ira. Je suis sûr qu'elle trouvera bien autre chose pour me le reprocher, de toute façon !

S'il se montrait si aimable avec Nomari, c'était parce que lui et sa femme étaient pratiquement ses parents adoptifs. Nomari avait été une enfant abandonnée. Elle avait autrefois vécu chez une connaissance ailleurs, avant de venir à Kyôto au début de l'ère Meiji. Comme elle n'était alors qu'une enfant, le couple de Mihashiya s'occupait souvent d'elle. Toyoshige compatissait à son sort et lui fournissait tout ce dont elle avait besoin, et Saku la chérissait comme si elle avait été sa propre fille. L'attachement du couple pour la jeune fille se voyait jusque dans le nom de leur confiserie la plus populaire : le pain à l'anko Nomari, une pâte de haricot rouge enveloppée dans une pâte de castella. C'était Toyoshige qui avait choisi ce nom.

En grandissant, Nomari avait travaillé dans un restaurant de soba pour gagner sa vie, mais le propriétaire avait pris de l'âge et s'était retiré, si bien qu'elle avait perdu à la fois son emploi et son logement. C'est alors que le couple l'avait gentiment invitée à venir vivre chez eux, à Mihashiya. Plus tard, Utsugi Heikichi avait trouvé le courage de donner suite à l'amour qu'il nourrissait pour elle depuis l'enfance et l'avait épousée. Après une vie faite de difficultés, elle avait trouvé le bonheur.

Du moins, c'était la réalité pour tout le monde à l'exception de Heikichi. Peu importait à qui il en parlait, tous racontaient exactement la même histoire, mot pour mot. La capacité d'Azumagiku était irréprochable.

Jinya ne revint jamais. Il fut oublié des amis et des connaissances, Nomari comprise, si bien que même s'il avait essayé d'affirmer qu'il était son père, peu de gens l'auraient cru.

Heikichi trouvait un peu étrange que même les nombreux clients de Jinya ne puissent plus se souvenir de lui, mais il avait élaboré quelques hypothèses pour expliquer cela.

Peut-être avait-il mal évalué l'ampleur du pouvoir d'Azumagiku, et celui-ci avait-il, dès le départ, affecté une zone bien plus vaste. Il était aussi possible que Magatsume l'ait renforcé d'une manière ou d'une autre.

Il y avait également le fait qu'Azumagiku avait touché un grand nombre de personnes lorsqu'elle officiait en tant que prêtresse de la Guérison, et qu'elle avait pu préparer à l'avance l'effacement de leurs souvenirs.

Quoi qu'il en soit, au final, Heikichi avait dansé dans le creux de sa main. Il ne se sentait ni trompé ni en colère, mais il se trouvait pitoyable d'avoir été aussi naïf.

— Chéri ?

— Oh, pardon. On y va ?

Les manju en main, ils quittèrent le Mihashiya.

À bien y penser, il n'avait pas acheté de pain à l'anko Nomari depuis quelque temps. C'était sans doute parce qu'il ne pouvait s'empêcher de penser à un certain père trop aimant chaque fois qu'il en voyait. Il semblait qu'il lui faudrait encore un peu de temps avant de pouvoir en manger sans malaise.

Le sanctuaire Inari d'Aragi était un lieu particulier pour Heikichi. Du temps où le précédent Akitsu Somegorou était encore en vie, ils s'y rassemblaient tous chaque année pour assister au festival. Il conservait de joyeux souvenirs des moments passés ici à faire la fête avec son maître.

Nomari aimait elle aussi cet endroit, et tous deux y venaient parfois même après leur mariage.

Le prêtre principal lui avait dit qu'une relique appelée le Miroir du Renard y était consacrée. Autrefois, elle aurait permis aux gens de traverser le temps, mais elle avait depuis perdu ses pouvoirs et n'était plus qu'un simple miroir de métal.

Heikichi n'espérait pas particulièrement utiliser un jour cette relique, mais apprendre qu'elle était désormais sans pouvoir n'en demeurait pas moins décevant.

— Oh, Utsugi-san. Merci d'être venu jusqu'ici.

Celui qui les accueillit à leur entrée dans l'enceinte du sanctuaire était le prêtre principal, Kunieda Kôdai. Heikichi le connaissait depuis un certain temps déjà, ce qui rendait d'autant plus perceptible le poids des années sur son visage.

— Soyez les bienvenus.

Chiyo, l'épouse de Kôdai, salua elle aussi le couple d'un sourire empreint d'élégance.

Kôdai était un homme doux, et Chiyo une femme discrète qui soutenait son mari avec constance. Heikichi admirait en secret ces deux-là et le lien affectueux qu'ils avaient su entretenir au fil des années.

— Je suis heureuse de vous trouver tous deux en bonne santé, dit Nomari. — Tenez, ceci est pour vous.

— Oh, ça vient du Mihashiya ? Eh bien, merci beaucoup.

Malgré leur différence d'âge, les deux femmes s'entendaient à merveille. Dès que Nomari remit les manju à Chiyo, elles se lancèrent dans une conversation animée.

Mis de côté, Heikichi et Kôdai échangèrent un regard, puis un sourire un peu gêné.

— Alors, comment ça se passe ces temps-ci, Heikichi-san ?

— Eh bien... pas trop mal, je suppose.

— J'ai entendu des rumeurs. Apparemment, cette épingle en fleur de cerisier que tu as faite pour ta charmante épouse se vend très bien.

— Oh, mince...

Il se sentit gêné. Dire que ces rumeurs étaient même arrivées jusqu'ici !

Kôdai sourit et changea gentiment de sujet.

— Oh, ne laissez pas ce vieil homme vous retenir trop longtemps. Puisque vous êtes venus ensemble, j'imagine que vous avez prévu quelque chose après ?

— Haha, rien de bien extravagant. Nous pensions simplement faire un tour en ville.

— Dans ce cas, je vais vous chercher ces pêches tout de suite.

Les femmes achevèrent leur conversation au moment même où Kôdai se dirigeait vers l'arrière du sanctuaire. Nomari le remarqua et dit :

— Puis-je venir avec vous ? Pour aider à porter les pêches, je veux dire.

— Bien sûr, bien sûr. Nous avons aussi d'autres choses que tu peux emporter, répondit Kôdai.

Nomari parut légèrement embarrassée, se sentant coupable que sa proposition d'aide se transforme en une charge supplémentaire pour le couple.

— Souhaites-tu entrer aussi, Heikichi-san ? demanda Chiyo.

— Euh, non, merci. Je vais attendre dehors.

Il déclina poliment avec un sourire un peu crispé, pressentant qu'on lui offrirait encore davantage de choses s'il les accompagnait.

Pendant que les trois entraient, Heikichi retourna s'asseoir sur les marches de pierre du sanctuaire.

Pas un nuage ne barrait le ciel. Le temps était idéal pour une promenade, et la brise du début de l'été était agréable elle aussi. Il soupira et promena son regard alentour. Le sanctuaire silencieux deviendrait animé le jour du festival. Cette année encore, il comptait en profiter avec sa femme.

Heikichi appréciait sa vie actuelle. Il avait épousé Nomari, hérité du nom d'Akitsu Somegorou et acquis une certaine reconnaissance en tant qu'artisan. Dans le milieu, on le connaissait même comme un chasseur de démons compétent. Tout semblait aller pour le mieux.

Pourtant, dans des moments comme celui-ci, lorsqu'il s'arrêtait seul pour reprendre son souffle, une tristesse l'envahissait. Son cœur connaissait le bonheur, et malgré cela, il avait l'impression d'être resté en arrière.

— Heikichi-san ?

Après être resté assis un moment sans rien faire, Chiyo vint à lui, lui adressant un sourire gracieux. Il ne l'avait même pas entendue approcher.

— Oh, vous avez déjà fini ?

— Pas tout à fait. Je suis revenue avant les deux autres. Je suis désolée, mais vous devrez attendre encore un peu votre épouse.

Elle sourit légèrement. Le fait qu'elle puisse le taquiner sur l'amour qu'il portait à sa femme montrait à quel point les deux couples étaient proches.

Heikichi se faisait souvent taquiner, même à l'âge adulte, mais cela ne le dérangeait pas particulièrement.

Ils discutèrent joyeusement pendant un moment, jusqu'à ce que Chiyo devienne pensive et se taise. Il se demandait ce qu'elle allait dire lorsqu'elle reprit enfin la parole, sur un ton de conversation anodine.

— Tu as l'air fatigué. Quelque chose te tracasse ?

Il se raidit un instant, puis sourit aussitôt et répondit :

— Bien sûr. Tout le monde a bien un souci ou deux. Les ornements métalliques occidentaux sont à la mode en ce moment. Je ne suis pas certain que le simple fait de fabriquer des épingles à cheveux me mènera encore très loin.

À l'ère Meiji, l'attrait de l'artisanat commençait à décliner. Heikichi voulait pousser le travail du bois aussi loin que possible, mais il semblait que cet art finirait par s'effacer devant les objets plus clinquants venus de l'étranger. Il ne savait pas encore ce qu'il ferait, mais il se pourrait bien qu'il doive un jour renoncer à son métier actuel et suivre une nouvelle tendance.

Chiyo ne dit rien. Elle voyait qu'il parlait avec sincérité, mais elle savait aussi qu'il ne disait pas toute la vérité.

Vaincu, il se gratta la tête et leva les yeux vers le ciel.

— ...Dis, si je vous demande de me préparer des isobe mochi, qu'en penseriez-vous ?

Sa voix vacilla, car la question touchait de près à la vérité qu'il dissimulait.

Elle fit mine de ne rien remarquer et répondit avec un sourire empreint de tristesse.

— Ça ne me dérangerait pas, mais je ne pourrais pas en faire tout de suite.

— Je m'en doutais. Ce n'est pas comme si vous en aviez toujours sous la main. Plus depuis ce qui s'est passé il y a deux ans.

Il s'attendait à cette réponse. Pour ces gens-là, Jinya n'existait tout simplement pas. Ni pour Nomari, ni pour le couple Mihashi, ni pour Kunieda Kôdai, ni pour Chiyo, pourtant originaire du même village que Jinya. Se rappeler ce fait emplissait Heikichi d'un sentiment de vide, malgré la vie heureuse qu'il menait désormais. Il ne regrettait pas cette nouvelle vie, toutefois. Le faire aurait été renier tout ce qui lui avait été confié. Il avait depuis longtemps accepté que tout le monde ait oublié Jinya. Ce qui l'emplissait de mélancolie venait de la raison inverse.

— Je ne peux pas m'empêcher de me le demander parfois. Pourquoi suis-je le seul à me souvenir ?

Cette nuit-là, deux ans plus tôt, Heikichi avait repoussé la subalterne de Magatsume qui avait attaqué le *Au Soba du Démon*, et pourtant Nomari avait malgré tout perdu ses souvenirs. Il était alors logique de penser qu'Azumagiku était apparue et avait effacé une partie de ses souvenirs à lui aussi, cette nuit-là. Alors pourquoi se souvenait-il encore de Jinya, malgré tout ?

Ce n'était pas comme si son pouvoir ne pouvait agir qu'une seule fois, et elle avait eu bien d'autres occasions d'effacer sa mémoire. Elle avait dû choisir délibérément de lui laisser ses souvenirs de Jinya, mais voilà deux ans que Heikichi se demandait pourquoi.

— Je ne comprends pas vraiment, mais... est-ce que tu te souviens de quelque chose de douloureux ? demanda Chiyo.

— Non, ce n'est pas ça. Désolé, je râle pour rien.

De toute façon, il n'y avait plus rien à faire désormais. Et pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'y penser. Azumagiku était une fille de Magatsume, un fragment rejeté du cœur d'un puissant démon. Elle n'avait d'autre choix que de suivre la volonté de celle dont elle était issue. Le dessein de Magatsume était de priver Jinya de l'endroit auquel il appartenait, et elle y était parvenue. La seule exception était le souvenir qu'en conservait Heikichi.

Une nouvelle pensée vint alors à l'esprit de Heikichi. Peut-être qu'Azumagiku avait résisté à la volonté de Magatsume autant qu'elle le pouvait. Peut-être que les échanges qu'elle avait eus avec Heikichi lui avaient été aussi précieux qu'ils l'avaient été pour lui.

Bien sûr, la seule personne qui connaissait la vérité avait quitté ce monde. Il n'y avait pas de réponse définitive à obtenir ici. Heikichi était certain que la mélancolie dans son cœur persisterait, mais il voulait au moins croire que le temps qu'il avait passé avec Azumagiku n'avait pas été totalement vain.

— Désolé. Je ne voulais pas vous importuner avec tout ça.

Il se redressa et mit fin au sujet. Un sourire sincère monta malgré lui sur son visage.

— Pas du tout. J'espère que nous avons au moins pu t'aider.

— Euh... « nous » ? Ah, je vois.

Il esquissa une grimace, comprenant enfin ce qui se passait.

Tout avait été arrangé : l'invitation de Nomari, les paroles de Kôdai, le fait que Chiyo l'ait écouté. Heikichi pensait avoir quelque peu grandi, mais il semblait que ses sentiments soient toujours aussi faciles à lire. La nature humaine ne changeait pas si aisément, à ce qu'il paraissait.

À cet instant précis, son épouse revint. Il lui adressa un sourire un peu maladroit. Même s'il se sentait légèrement contrarié, savoir que d'autres se souciaient de lui, lui faisait du bien. D'autant plus qu'il savait qu'un certain homme avait, de son plein gré, laissé tout cela derrière lui.

— Merci d'avoir attendu, chéri.

Même si tout cela n'avait été qu'un prétexte pour lui offrir un moment de répit, le couple âgé tenait tout de même à ce qu'ils conservent les deux présents. Nomari portait une charge conséquente, pêches comprises, dans les bras. Ne voulant pas laisser sa femme porter quoi que ce soit, Heikichi prit les paquets de ses mains, puis inclina légèrement la tête vers Chiyo.

— Merci pour tout. Prenez soin de vous.

Son problème n'était pas de ceux que l'on pouvait résoudre si facilement, mais le fait de mettre ses pensées en mots avait dissipé une part de sa mélancolie. Il remercia ses connaissances trop prévenantes, puis quitta le sanctuaire avec son épouse.

Ils retrouvèrent la rue, plus animée qu'auparavant. Le tumulte ambiant était agréable à l'oreille. Kyôto semblait plus vivante que d'ordinaire, sans doute parce que le jour du festival approchait.

— Merci à toi aussi, Nomari, dit-il.

— Pourquoi donc ?

Par gentillesse, elle fit semblant de ne pas comprendre. Elle ne voyait aucune raison de le laisser se sentir redevable. Elle avait l'air parfaitement heureuse.

Aussi déraisonnable que cela fût, il aurait voulu qu'elle soit au moins un peu triste de ce qu'ils avaient perdu. Ce n'était pas seulement la séparation d'avec Azumagiku qui avait laissé une cicatrice en lui, mais celle d'avec Jinya aussi.

— ... La vie n'est faite que d'adieux.

Il murmura une phrase d'un poème qu'on lui avait enseigné autrefois, assez bas pour que personne ne l'entende. Cela signifiait que les séparations faisaient inévitablement partie de l'existence.

Heikichi était triste que le maître qu'il adorait et le démon qu'il admirait aient disparu, mais il était aussi insatisfait. Il avait l'impression que l'on aurait pu faire davantage. Le stratagème de Magatsume visant à priver Jinya de l'endroit auquel il appartenait avait réussi, mais Jinya aurait tout de même pu rester auprès de Nomari s'il l'avait vraiment voulu.

Il aurait pu se faire passer pour une connaissance de Heikichi et recommencer une vie avec elle, fût-ce en tant qu'étranger. Mais Jinya avait choisi de ne pas le faire et avait pris la fuite à la place. Bien sûr, Heikichi comprenait que c'était pour empêcher Magatsume de jamais prendre Nomari pour cible à nouveau, mais cela lui paraissait malgré tout injuste. Il avait pensé que l'homme l'aurait au moins contacté d'une manière ou d'une autre après son mariage avec Nomari, mais non, Jinya n'avait même pas fait cela. C'était frustrant, tout simplement.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Nomari.

— Hm ? Ah, non. J'ai juste un nouvel objectif en tête.

Heikichi sourit avec assurance.

Les démons vivaient longtemps. Il était raisonnable de penser que Jinya avait connu bien plus de séparations que Heikichi. Malgré cela, Heikichi voulait lui rentrer un peu de bon sens dans le crâne et lui faire comprendre que la vie ne se résumait pas à une suite d'adieux. D'abord, il chérirait tout ce que Jinya avait laissé derrière lui, puis il irait retrouver cet idiot pour lui apprendre que ses liens n'étaient pas aussi fragiles qu'il le croyait.

— Les gens ne se rencontrent pas seulement pour se séparer un jour. Je vais te² secouer un peu cette tête de mule, tu verras.

Heikichi se moquait bien de ce qu'avait pu dire quelque grand poète du passé. Ne pas pouvoir voir trop loin dans l'avenir était le privilège des inexpérimentés. Tant que deux personnes étaient en vie, il leur était possible de se retrouver.

Les adieux n'avaient pas à être définitifs.

Heikichi était encore loin d'égaler son maître et Jinya sur bien des points, mais pour l'instant, cela lui convenait. Pour le moment, il se dit qu'il pouvait bien emmener son épouse bien-aimée manger quelque chose de bon dans un restaurant coûteux. Ce serait agréable d'avoir davantage d'histoires à partager le jour venu. Il vérifia combien d'argent il avait dans son portefeuille et imagina le regard envieux qu'il verrait un jour sur le visage de cet homme.

² On part du principe qu'il le tutoiera maintenant.

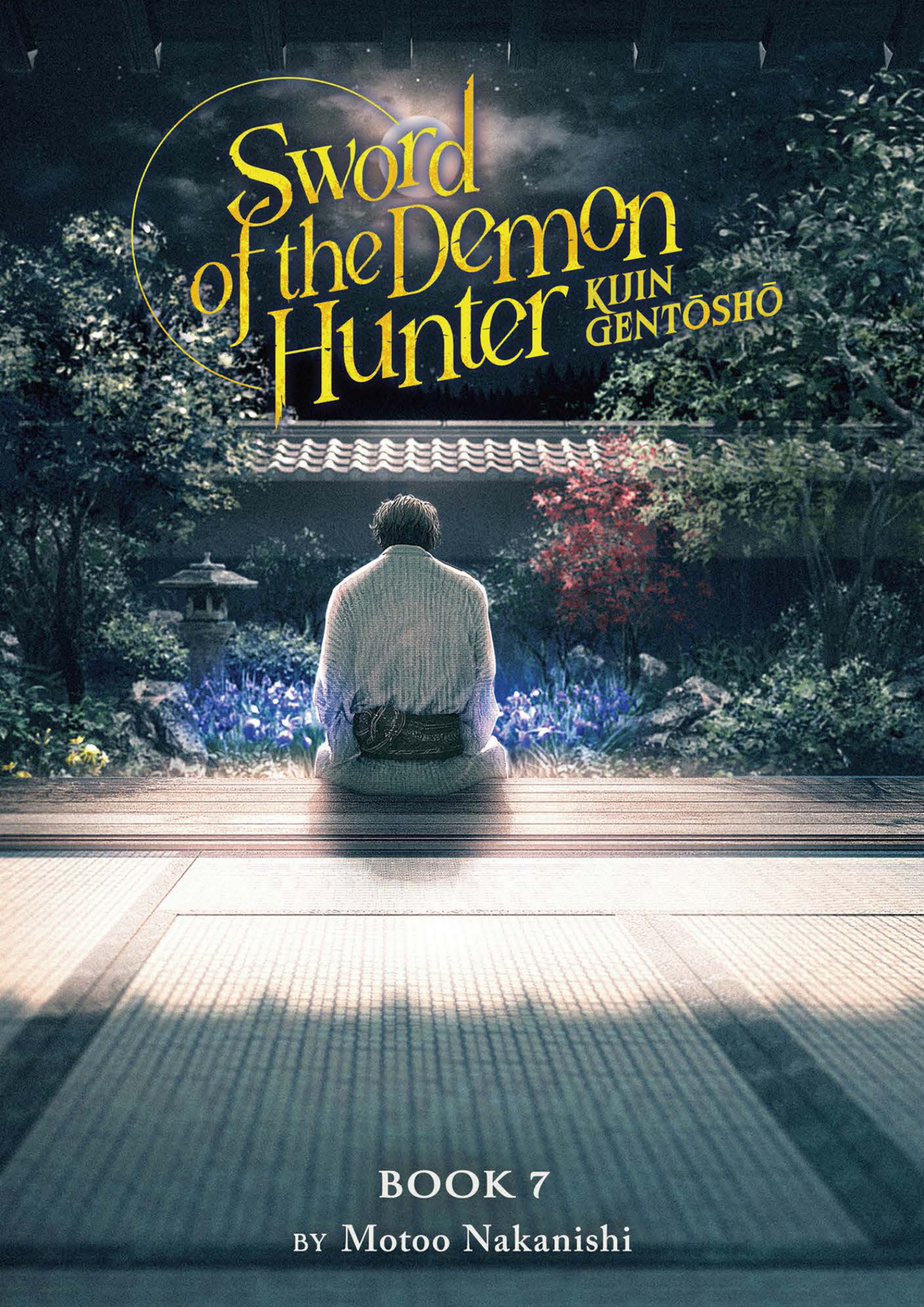


**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



A person with dark hair, seen from behind, is sitting on a wooden veranda. They are wearing a white, textured robe and a dark, patterned sash. The veranda has a wooden railing. In the background, there is a lush garden with various plants, including a large red-leafed tree on the right and a stone lantern on the left. The scene is illuminated by a warm, golden light, possibly from a setting or rising sun, creating long shadows and a serene atmosphere. The title 'Sword of the Demon Hunter' is written in a large, stylized, golden font across the top, with 'KUIN GENTOSHŌ' in a smaller, simpler font to the right.

Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

BOOK 7

BY Motoo Nakanishi